


FIDELIS



A TREVOUX, DE L'IMPRIMERIE DE S.A.S.

ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS
EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES;
AVEC
LA VIE DES ARCHITECTES
PAR MONSIEUR FELIBIEN.

NOUVELLE EDITION, REVUE, CORRIGÉE & augmentée des Conferences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture;

De l'Idée du Peintre parfait, des Traitez de la Miniature, des Desseins, des Estampes, de la connoissance des Tableaux, & du Goût des Nations;

DE LA DESCRIPTION DES MAISONS DE Campagne de Pline, & de celle des Invalides.

TOME CINQUIEME.



A TREVOUX,
DE L'IMPRIMERIE DE S. A. S.

M. DCCXXV.

A MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE LOUVOIS,

MINISTRE ET SECRETAIRE d'Etat, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, Sur-Intendant & Ordonnateur Général des Bâtimens de Sa Majesté, Arts & Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

Lorsqu'on voit dans l'Histoire le nombre de Bâtimens que tant de Princes ont fait faire, & les travaux qu'ils ont entrepris pour perpetuer leur mémoire, l'on est

ſurpris par la quantité qu'on en trouve, & par les idées de grandeur qu'on s'en forme. Mais ſi les Egiptiens, les Grecs & les Romains ont fait des Ouvrages dignes d'admiration, combien y ont-ils employé d'années? On peut dire, que c'étoient les ouvrages du tems, auſſi bien que les ouvrages des hommes. Les Piramides d'Egipte ont été le travail de pluſieurs ſiécles. Le Temple d'Epheſe a été plus de deux cens ans à bâtir; & depuis l'établiſſement de l'Empire Romain juſques à ſa décadence, tous ceux qui l'ont gouverné, ont eû part à la grandeur de ſes édifices, & à leurs embelliſſemens.

Si les peuples & les Souverains

rains ont acquis tant de réputation pour avoir contribué aux bâtimens qui ont été élevez durant tant de ſiécles, quelle doit être la gloire du Roi pour les grands ouvrages dont Sa Majeſté a rempli la France depuis le commencement de ſon Regne ? Combien de Ports & de Havres n'a-t'Elle point fait conſtruire, pour établir & faciliter le commerce avec ſes voiſins? La communication des mers, les rivieres renduës navigables, les ponts & les chemins faits ou reparez, les Palais des Rois ſes Prédeceſſeurs augmentez ou embellis, en ſont d'illuſtres témoignages. Si l'on conſidere ce vaſte & magnifique Palais de Verſailles, ſa grandeur, ſes ornemens, & tou-

tes les choſes qui s'y trouvent ; les travaux preſque inſurmontables qu'il a fallu faire pour couper des montagnes & combler des vallées ; pour forcer les eaux à quitter leur lit, les élever à des hauteurs immenſes, & les conduire dans un lieu que la nature avoit rendu ſec & aride ; ſi outre cela on jette les yeux ſur la beauté de l'Architecture, ſur ce nombre preſque infini de Statuës, ſur les merveilleux ouvrages de peinture, ſur tant de meubles rares & précieux dont ce Palais eſt rempli, enfin ſur toutes les merveilles qui rendent le ſejour de Verſailles ſi délicieux & ſi admirable : quelle idée ne pourra-t-on point avoir de la puiſſance d'un Monarque qui en

peu

peu de tems a fait de ſi grandes choſes?

Ces dépenſes que Sa Majeſté a faites pour la gloire de ſon Etat autant que pour ſa propre ſatisfaction, ont été en même tems accompagnées de pluſieurs autres pour le ſoulagement de ſes Sujets; les Hôpitaux bâtis en divers endroits du Royaume, pour ſecourir les pauvres; cet Hôtel ſi grand & ſi magnifique, élevé aux portes de Paris, pour les ſoldats invalides. Et ſi l'on veut encore entrer dans un détail de ce que Sa Majeſté a fait pour ſe rendre redoutable ſur terre & ſur mer, combien de villes a-t'Elle fortifiées? Combien de nouvelles Places & de Citadelles a-t'Elle fait conſtruire?

Les deux mers couvertes aujourd'hui de ſes Vaiſſeaux & de ſes Galeres ; des Magazins enfin & des Arſenaux d'une grandeur prodigieuſe, & munis de toutes choſes, font la terreur & l'admiration de toute l'Europe.

C'eſt, MONSEIGNEUR, *ce qui m'a donné la penſee de ramaſſer dans le livre que j'ai l'honneur de preſenter à Votre Grandeur, les bâtimens les plus remarquables qui ont été faits depuis le commencement du monde juſques dans ces derniers tems ; afin quaprès avoir admiré les grandes choſes qui ont été entrepriſes dans les ſiécles paſſez, la poſterité ait lieu d'être encore dans un plus grand étonnement, quand elle apprendra*

celles que Sa Majesté a faites durant son Regne.

Je sçai bien que quelque éclat que ce Regne glorieux puisse recevoir, par la quantité & par l'excellence des ouvrages qui marquent sa grandeur & sa magnificence, ce n'est pas néanmoins ce qui le rendra le plus memorable aux siécles à venir. Tant de victoires signalées, & tant d'actions héroïques, dont l'histoire du Roi sera remplie, étonneront bien plus la posterité. Quelle plus grande idée pourra-t'elle se former que celle d'un Prince doüé de toutes les graces du corps & de l'esprit, d'un courage que rien ne peut arrêter, d'une vigilance infatigable, & ce qui est de plus rare, d'une bonté qui char-

me tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher? Il eſt encore plus aimé de ſes Sujets qu'il n'eſt craint de ſes ennemis. Ces grandes qualitez qui éclatent en lui, ont attiré du fonds de l'Orient les peuples les plus éloignez, pour voir les merveilles qu'ils ne pouvoient concevoir; & ils ont avoüé que la verité eſt bien au-deſſus de la Renommée. On les a vûs s'éloigner avec regret de ſa Cour, ne trouvant de conſolation que dans l'eſperance du plaiſir qu'ils auront de raconter ce qu'ils ont vû.

Quand ils auront fait une fidéle image du Prince, dont le nom retentit juſques aux extrémitez du monde, qu'ils auront

confirmé

confirmé ce qu'ils avoient entendu publier de ces grandes actions, ils parleront de ces riches édifices qu'ils ont regardez avec admiration, & qui seront dans les siécles à venir comme les témoins de ce qui aura été fait de grand pendant le Regne de Sa Majesté. Ce sera dans les tems éloignez de nous, que l'on y entendra encore retentir son nom auguste, & qu'en les considerant on aura de la véneration pour la demeure d'un Roi, que le Ciel n'a donné à la France que pour la combler de gloire & de bonheur ; mais qu'on sçaura n'avoir fait tant de grandes choses par sa magnificence & par sa valeur, que pour obliger ses voisins à recevoir une paix

que ſa pieté vouloit employer à ſoûtenir la Religion, à détruire l'héreſie, & à dompter dans ſon Royaume ce monſtre qui s'y étoit nourri & élevé pendant près de deux ſiécles. Des deſſeins ſi grands, ſi juſtes & ſi ſaints, ſont les effets d'une vertu veritablement chrétienne, & d'une ame où Dieu n'a répandu ſes graces, que pour en faire l'unique modéle de tous les Rois,

Mais, MONSEIGNEUR, *qui eſt-ce qui connoît mieux que Votre Grandeur, toutes les rares qualitez d'un Prince, auprès duquel vous êtes ſans ceſſe attaché par les grands emplois dont il vous honore, & par le zele ardent que vous avez à le ſer-*

vir ? C'est dans le secret des affaires les plus importantes de l'Etat, que vous voyez la sublimité de ses pensées & la justice de ses intentions.

Ce n'est pas à moi, MONSEIGNEUR, *à parler, ni de la reconnoissance que vous avez de toutes ses bontez, ni des services qui vous les font meriter : je prendrai seulement la liberté, en vous presentant ce premier essai de mon travail, de vous demander l'honneur de votre protection, afin que si j'acheve un jour l'ouvrage que j'ai entrepris, je puisse avoir l'avantage de parler de tant de grands travaux où vous aurez le plus de part, & vous donner des mar-*

ques du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéïssant serviteur

J. F. FELIBIEN DES AVAUX.

PREFACE

PREFACE.

LOrſque j'ai commencé ce Recuëil de la Vie & des Ouvrages des Architectes, je croyois ne faire qu'un petit volume : mais en travaillant, j'ai trouvé tant de faits dignes d'être remarquez, que je me ſuis étendu beaucoup plus que je ne m'étois propoſé.

Je n'ai point obſervé d'autre ordre que celui de la Chronologie, que je ne garde pas même avec toute l'exactitude qui ſeroit à ſouhaiter, parce qu'il eſt ſouvent malaiſé de ſçavoir au vrai quand les choſes ſe ſont paſſées, & qu'en parlant de certains lieux en particulier, on ſe trouve engagé à rapporter ce qui s'eſt fait en différens tems.

Comme j'ai crû devoir divi-ser cet Ouvrage en plusieurs Livres, j'ai tâché de les com-mencer tous par des époques connuës, & de lès terminer à la fin de quelque siécle. Ainsi, de quatre Livres que je donne à présent, le premier commen-ce dès les premiers siécles du monde : le second, vers la pre-miére année de l'AireChrétien-ne : le troisiéme, avec le cin-quiéme siécle, dans le tems de la décadence de l'Empire Ro-main sous Honorius : & le qua-triéme, avec l'onziéme siécle, c'est-à-dire, peu d'années aprés la mort du Roi Hugues Capet, de qui la troisiéme race des Rois de France est issuë.

Cette division a même quel-

que rapport aux changemens arrivez dans l'Art de bâtir, ſçavoir à ſa plus ancienne origine, à l'état floriſſant où la bonne Architecture à commencé d'être à Rome ſous l'Empereur Auguſte; à l'établiſſement de l'Architecture Gotique ſous l'Empire d'Honorius; & à l'étât où cette même maniere de bâtir s'eſt trouvée en France, du tems du Roi Robert fils de Hugues Capet.

Je marque d'abord l'antiquité de l'Art dont je parle, par des paſſages tirez des meilleurs Hiſtoriens, ſans entrer dans une diſcuſſion trop particuliere de ſon origine, ni m'engager à nommer ceux que tant de peuples qui ont prétendu à la gloire de

cette invention, eſtiment en avoir été les Auteurs. Car ce que chacun a rapporté ſur ce ſujet, eſt obſcurci par un ſi grand nombre de fables, que ce qu'on peut penſer de certain, eſt qu'on a commencé à conſtruire des édifices long-tems avant le deluge, & que les Princes & les Rois par cette grandeur d'ame & cette élévation d'eſprit qui les rend capables de commander aux autres hommes, ont été les principaux Auteurs des premiers deſſeins des grands bâtimens: c'eſt ce que j'ai tâché de marquer, mais en peu demots, pour m'attacher uniquement à parler des perſonnes à qui l'on a donné le nom d'Architectes. Parmi ces Architectes, l'on

en trouvera qui n'ont poſſedé que la théorie de l'Architecture, & qui ſe ſont contentez d'écrire pluſieurs choſes qui regardent cet art; d'autres qui ne ſe ſont appliquez qu'à la pratique; & d'autres enfin qui ont joint la théorie à la pratique, comme il paroît par les écrits qu'ils ont laiſſez, & par quantité de bâtimens qu'ils ont faits. Je ne m'étends pas beaucoup ſur la vie des plus anciens de ces Architectes, ni ſur leurs Ouvrages, par ce que je n'ay pas trouvé tout ce qu'on en dit, aſſez certain pour en parler ſans entrer dans de longues diſcuſſions que j'ai cru devoir éviter; & auſſi parce que la plûpart de ces choſes ont été dites tant de fois, qu'on ne pourroit

que devenir ennuyeux en les répetant.

Après avoir fait connoître ce qui regarde les Architectes Grecs, je passe à ceux qui ont paru les premiers parmi les Romains, entre lesquels on en trouvera dont la mémoire n'a été conservée que par des Inscriptions & autres monumens antiques. Je rapporte aussi dans le deuxiéme Livre quelque chose des édifices faits en Judée, en Gréce, & en divers autres lieux tributaires de l'Empire Romain; & à la fin de ce même Livre, il est parlé de la décadence de l'Architecture antique, qui a comme suivi la décadence de l'Empire Romain.

L'on trouvera moins d'Ar-

chitectes dans le troiſiéme Livre que dans le précédent, & on ne doit pas en être ſurpris, puiſqu'il ne contient que des ſiécles ſi pleins d'ignorance & de barbarie, qu'ils ſembloient deſtinez à la deſtruction générale des ſciences & des beaux Arts.

Enfin, le quatriéme Livre eſt preſque tout employé à décrire ce qu'on a pu apprendre de particulier touchant les Architectes qui ont paru en Italie & en France, depuis le commencement de l'onziéme ſiécle juſqu'à la fin du quatorziéme, & qui ont bâti la plûpart des anciennes Egliſes, & d'autres édifices qu'on nomme Gotiques ou Modernes.

J'ai cru devoir dire quelque chose des différentes manieres de bâtir, ſelon l'occaſion qui s'eſt préſentée, ſçavoir, de la maniére antique qui étoit en uſage parmi les anciens Grecs & Romains, & de la maniére Gotique, qu'on prétend avoir été introduite par les Gots. Les Sarazins ont auſſi eû un goût particulier qu'on peut apeller Arabeſque, parce qu'en effet les Arabes ſemblent en avoir été les principaux Auteurs.

L'Architecture antique n'eſt autre que celle dont Vitruve & ſes Interprétes ont parlé. A l'égard des bâtimens Gotiques, il n'y a point d'Auteurs qui en ayent donné des regles: mais on remarque deux ſortes de

bâtimens Gotiques, ſçavoir d'anciens & de modernes. Les plus anciens n'ont rien de recommendable que leur ſolidité & leur grandeur. Pour les modernes, ils ſont d'un goût ſi opposé à celui des anciens Gotiques, qu'on peut dire que ceux qui les ont faits, ont paſſé dans un auſſi grand excès de délicateſſe, que les autres avoient fait dans une extrême peſanteur & groſſiereté, particuliérement en ce qui regarde les ornemens. Il n'eſt pas difficile de trouver en France & en divers autres païs, des exemples de ces deux ſortes d'Architecture.

La maniére de bâtir des Sarazins ou Arabes, non ſeule-

ment ne ſe trouve enſeignée par aucun Auteur qui en ait preſcrit des regles, mais on ne voit pas même en France, des édifices qui puſſent ſervir d'exemple, & donner moyen en les examinant, de juger avec certitude en quoi ils pouvoient être différens des autres. On peut en apprendre quelque choſe, des perſonnes qui ont vû les bâtimens que les Mores ou Arabes ont laiſſez en Affrique & en Eſpagne, où ſont les reſtes de pluſieurs Moſquées, Châteaux & Palais, tels que de l'Alhambre, de l'Alchazar, & de divers autres édifices qu'on voit à Grenade, à Séville, à Tolede & ailleurs.

Outre les quatre différentes

manieres de bâtir dont l'on vient de parler, on pourroit encore en obſerver une autre, ſçavoir celle des derniers Grecs, qui n'étoit proprement qu'un mélange du goût antique & du gout arabeſque, comme il eſt aiſé de juger par l'Egliſe de Saint Marc de Veniſe, & d'autres édifices d'Italie, où les colonnes & les autres membres d'Architecture approchent davantage des proportions antiques.

Au reſte, ſi j'ai parlé de quelques bâtimens qui ne ſont pas des plus célebres ni des plus excellens, c'eſt qu'il m'a ſemblé que pluſieurs perſonnes ſeroient bien-aiſes de ſçavoir en quels tems & par qu'elles occa-

ſions ces Ouvrages ont été faits; & que les Livres tels que celui que je prétends mettre au jour, ſont ſouvent lûs avec des vûës différentes. Cependant, comme je ne donne à préſent qu'une partie de ce que je me ſuis propoſé d'écrire ſur cette matiere, je pourrai dans ce qui me reſte, y augmenter ou retrancher, ſelon que je ſçaurai le jugement qu'on aura fait de ces quatre premiers Livres.

RECUËIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE PREMIER.

L'Art de bâtir eſt un des premiers Arts que les hommes ayent mis en pratique. L'Ecriture Sainte nous apprend (1) que Caïn bâtit une ville (2), qu'il appella Henoch du nom de ſon fils. Noé fit l'Arche, où il ſe retira pendant le Deluge (3). Enſuite Nembroth, que les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques eſtiment être le même que Belus, éleva la Tour de Babel (4). Ninus, fils de ce Belus, fit conſtruire

(1) Gen. c. 4. v. 17. (2) Vers l'an 500. de la création du Monde. Gen. c. 6. 7. (3) L'an du Monde 1656. 2329. ans avant Jeſus-Chriſt. (4) Vers l'an du Monde 1800. Joſeph. hiſt. Jud. l. 1. c. 4. Gen. c. 11.

truire la ville de Ninive (1); & bientôt après, Semiramis celle de Babilone (2). Ce fut environ ce tems-là que l'on vit paroître en Egypte les fameuſes villes de Thebes & de Memphis, & que les plus anciennes villes de la Grece & de divers autres païs, commencerent à être fondées.

On ne ſçait point qui furent les Architectes de tant d'édifices qu'on fit alors, ſi ce n'eſt qu'on voulût dire, que les Princes & les Rois étoient eux-mêmes les conducteurs de ces grands deſſeins, comme ils ſemblent en avoir été les inventeurs. Et cette penſée ne s'éloigne peut-être pas trop de la verité; du moins à l'égard d'une partie de ceux que j'ai nommez: puiſqu'il eſt déjà conſtant, ſelon le ſens de l'Ecriture, que Caïn & Noé prirent ſoin eux-mêmes des ouvrages qu'ils firent faire.

(3) Quelques Hiſtoriens aſſûrent que Semiramis non ſeulement dreſſa le plan de Babilone, mais qu'elle ſe reſerva la conduite generale des travaux qu'elle fit executer, chargeant les principaux Seigneurs de ſa Cour d'en avoir ſoin, & de veiller ſur les ouvriers.

L'on pourroit nommer pluſieurs autres grands Princes qui n'ont pas eû moins de paſſion

(1) Vers l'an du monde 1950. (2) Vers l'an du Monde 2000. (3) Diodor. Sicul. l. 2. c. 4.

passion que cette Princesse, pour l'Architecture : mais n'ayant dessein de parler que des personnes qui ont fait une entiere profession de cet Art, il n'est pas à propos de s'éloigner de notre principal sujet.

(1) Je dirai donc que les plus anciens qui ont fait une profession particuliere de bâtir, & dont les noms nous sont connus, ont été Beseleel, fils d'Uri & de Marie, sœur de Moïse, & petit-fils de Hur de la Tribu de Juda (2), & Ooliab, autrement Eliab, fils d'Achisamech, ou Isamach, de la Tribu de Dan. Il est vrai qu'on ne sçait rien de leurs ouvrages, sinon que ce furent eux qui dresserent le Tabernacle que Moïse fit faire dans le desert (3) : mais l'Ecriture marque si expressément les grandes connoissances qu'ils avoient reçûës de Dieu, qu'ils doivent être considerez comme les deux plus excellens ouvriers qui eussent encore paru : car ils firent tous les ornemens de bronze (4) d'argent, d'or & de pierres precieuses, dont le Tabernacle étoit enrichi.

Trophonius & Agamedes ont vécu depuis (5) & sont les premiers des Archi-

(1) Exod. c. 31. 35. 36. &c. Joseph. hist. Jud. l. 3. c. 5. 6. 7. 8. & 9. (2) Phil. Jud. l. 2. Sacr. leg. Allegor. Et lib. de Plantat. Noë. (3) L'an du monde 2455. deux années après la sortie d'Egypte. (4) En sept mois de tems selon Joseph. (5) Vers l'an du Monde 2600.

tectes Grecs dont il eſt fait mention. Quelques-uns ont feint que Trophonius étoit fils d'Apollon : mais ceux qui ont recherché avec plus de ſoin la verité de ſon hiſtoire, diſent qu'Agamedes & lui étoient fils d'Erginus, Roi de Thebes. Il eſt certain du moins qu'ils paſſerent toute leur vie dans une amitié très-étroite, & qu'ils acquirent beaucoup de réputation par leurs ouvrages.

Entre ceux qu'ils firent enſemble en divers lieux, on eſtimoit un temple conſacré à Neptune proche de Mantinée, mais particulierement le fameux temple d'Apollon qui étoit à Delphes (1). Ciceron rapporte, qu'après qu'ils l'eûrent achevé, ils prierent Apollon de leur accorder pour recompenſe de leur travail, ce qu'il jugeoit de plus utile à l'homme, & que trois jours après on les trouva morts. Ce qui ne s'accorde pas à ce que Pauſanias en écrit (2). Il dit, qu'après avoir fini le temple de Delphes, ils travaillerent encore à divers bâtimens, & qu'entr'autres ils en firent un à Lebadia (3), où Hyrieus mit ſon tréſor, qui fut, à ce qu'il prétend, la veritable cauſe de la mort de ces Architectes. Car ſçachant à quoi ce lieu étoit deſtiné,

(1) Tuſc. Quæſt. l. 1. (2) In Arcad. Bæot. & Phoc. ſeu l. 8. 9. & 10. (3) Ville de Beotie, appellée maintenant Levadia.

tiné, ils ajusterent certaines pierres du mur de telle sorte qu'ils pouvoient les lever avec beaucoup de facilité, & par ce moyen entroient dedans & sortoient sans qu'on pût s'en appercevoir. Hyrieus voyant tous les jours diminuer son argent, s'avisa d'y tendre des pieges. Throphonius & Agamedes ne se doutant de rien, allerent au trésor à leur ordinaire; & comme Agamedes voulut mettre la main dans un des vases où étoit l'argent, il se sentit retenu. Trophonius fit ce qu'il put pour le dégager : mais enfin desesperant d'en venir à bout, il se vit reduit dans la necessité de lui couper la tête, pour lui sauver la honte du supplice, & pour se tirer lui-même du danger où il étoit d'être découvert. Il n'eut pas plûtôt commis cette action que la terre s'ouvrit sous ses pieds, & l'engloutit tout vivant. Il se forma à l'endroit où il perit de la sorte, une Caverne fort profonde, dans laquelle depuis on alloit consulter un Oracle qui s'y fit entendre, & qu'on croyoit être rendu par Trophonius (1) : ce qui fut cause que non seulement on donna son nom à cet Oracle & à cette Caverne, mais aussi qu'on lui éleva des statuës, des autels & des temples, qu'on lui fit des sacrifices, & qu'on alla

 même

(1) Lucian. Dialog. de Negromant. & de Trophon.

même jusqu'à célébrer en son nom des jeux qu'on appelloit Jeux Trophoniens (1). Ceux qui ont voyagé en Grece, ont vû des inscriptions antiques où il est fait mention de ces Jeux Trophoniens. Le même Pausanias dit, que de son tems il y avoit encore proche de Thebes, dans les ruïnes d'une maison d'Amphitrion, un lit fort bien travaillé, où étoit une inscription, dont voici le sens (2): *Amphitrion & Alcmene étant mariez, coucherent ensemble dans ce lit, qu'Anchasius, Trophonius, & Agamedes avoient fait avec beaucoup de soin.*

Il n'est point parlé ailleurs de cet ANCHASIUS: mais on peut juger de son merite par cette inscription, où son nom se trouve joint avec ceux de deux personnages si célébres.

DEDALE vivoit un peu avant le dernier siege de Troye (3). Son nom est si fameux dans l'Histoire (4) qu'il paroît avoir toûjours été consideré non seulement comme un des plus excellens Ouvriers, mais comme un des plus grands personnages qui soient sortis de la Grece. Les Historiens conviennent qu'il étoit d'Athénes, & la plûpart ajoûtent qu'il étoit issu du

(1) M. Spon, Voyages de Grece, vol. 2. p. 88. & 289. (2) In Bæot. seu l. 9. (3) Vers l'an du Monde 2750. (4) Pauſ. in Ach. seu l. 7. Tzetzes Chil. 1. hist. 19.

du ſang des Rois : mais leurs ſentimens ſont fort differens touchant le nom de ſon pere & de ſa mere (1). Plutarque dit, qu'il étoit couſin germain de Theſée.

Quant à ſes ouvrages, ceux qu'il fit à Memphis, étoient des plus conſiderables (2). Les habitans en furent ſi ſatisfaits, qu'ils lui permirent de s'ériger une ſtatuë dans le Temple de leur Dieu Vulcain, & même qu'enſuite ils éleverent des Autels à ſa mémoire, & lui rendirent des honneurs divins.

Le Labyrinte qu'il bâtit dans l'Iſle de Crete, & où les Poëtes ont feint qu'étoit enfermé le Minotaure, fut eſtimé comme l'un des plus beaux édifices & des plus ingenieux qu'il eût faits. Il en avoit pris le deſſein ſur un ſemblable qu'il avoit vû en Egypte (3) dont il eſt à propos de dire ici quelque choſe pour donner une idée de cette ſorte de bâtiment, & auſſi pour marquer la connoiſſance que les Egyptiens ont eûë autrefois de l'Architecture.

On ne ſçait point au vrai dans quel tems ni à quel ſujet cet édifice fut bâti. Quelques-uns croyent que ce fut le Roi Peteſucus, ou Tithoës qui le fit conſtruire, plus de deux mille ans avant la priſe de

(1) Vit. Theſ. (2) Diod. Sicul. l. 2. c. 12.
(3) Dans le lac de Mœris. Diod. Sicul. l. 1. c. 12. Plin. l. 36. c. 13.

Troye. Herodote estime (1) que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammetichus. Quelques-uns disent encore (2) qu'un autre Roi, nommé Motherus, le fit faire pour lui servir de Palais. D'autres, que Mœris ou Miris, surnommé Maro, le fit construire pour sa sepulture. Cependant Pline croit que cet édifice fut construit à l'honneur du Soleil. Quoiqu'il en soit, il est certain qu'on doit le considerer comme l'un des plus grands ouvrages que les Rois d'Egypte ayent faits, puisqu'il surpassoit même ce que l'on dit de la sepulture de Simandius : car au rapport de divers Ecrivains, il ne s'est jamais rien fait parmi les autres nations qui ait approché de la grandeur de ces bâtimens.

Voici ce que Pline rapporte du Labyrinte (3). Je ne puis, dit-il, m'empêcher d'admirer la grosseur prodigieuse des colonnes du Labyrinte d'Egypte, que ni la rigueur des tems, ni la malice de ceux d'Heracleopolis qui l'ont gâté en divers endroits, n'ont encore pû ruïner. On ne sçait aussi de quelle maniere exprimer la disposition de ce merveilleux ouvrage, ni la distribution des parties qui le composent.

(1) L. 2. Euterp, (2) Strab. l. 17.
(3) L. 36. c. 13.

ſent. Il eſt diviſé en ſeize principales régions, ou quartiers, qui ont chacun leurs noms particuliers, & qui contiennent diverſes demeures très-ſpacieuſes. Outre cela, il y a autant de Temples que les Egyptiens ont de Dieux, avec pluſieurs autres édifices ſacrez, & quantité de pyramides fort élevées.

Enfin, après avoir paſſé des lieux ſi vaſtes qu'on ne les peut parcourir ſans ſe fatiguer, l'on arrive à l'endroit dont Dédale a imité les differens détours dans le labyrinte de l'Iſle de Crete. On y entre par des veſtibules & des manieres de ſalons, qui conduiſent auſſi à des portiques où l'on monte par quatre-vingt-dix marches; les dedans ſont ornez de colonnes de porphire, & de ſtatuës d'une grandeur demeſurée, repreſentant les Dieux & les Rois d'Egypte.

Or cet endroit que Dédale a voulu imiter, & qui étoit la ſeule choſe que l'on vît dans ſon labyrinte, n'occupoit que la centiéme partie de ce célébre monument des Egyptiens dont on parle. Le Roi Nectabis y fit faire quelque reparation conſiderable par un nommé CAMMON, qui avoit une grande connoiſſance de l'Architecture.

Il ne faut pas s'imaginer, ajoûte Pline, que ce labyrinte fût ſemblable à ceux

qu'on fait pour divertir les enfans à la campagne, ou que l'on voit ſur des planchers figurez par des compartimens qui marquent une route dont la longueur ſe prolonge de telle ſorte par ſes tours & retours, que dans un eſpace aſſez étroit l'on fait en la ſuivant, autant de pas qu'un mille d'Italie en peut contenir.

Le labyrinte dont on parle, étoit un lieu fort ſpacieux, environné de murailles, & diſtribué en quantité de piéces ſéparées qui avoient de tous côtez, des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confuſion empêchoient d'en connoître la veritable iſſuë: ainſi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aiſément, & ne pouvoient jamais en ſortir ſans le ſecours d'un fil, ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la premiere porte par où l'on entroit.

C'étoit auſſi de cette maniere que Dédale avoit conſtruit ſon labyrinte. Outre ce bâtiment & ceux qu'on a déjà rapportez de lui, il en fit pluſieurs autres, tant en Egypte & aux environs d'Athénes, qu'en l'Iſle de Crete, & en quelques endroits de l'Italie, ſur tout en Sicile, où il demeura une partie de ſa vie auprès des filles du Roi Cocalus.

Cet Architecte paſſoit auſſi pour un excellent Sculpteur, & on lui attribuë l'invention de diverſes choſes concernant

l'Art

l'Art de Charpenterie, & celui de faire des vaisseaux.

Il eut un fils nommé Icare, assez connu par sa fin malheureuse (1), que la Fable a renduë si celebre. Quelques Historiens ont crû, aussi-bien que les Poëtes, que cet Icare a été submergé dans la mer qu'on nommoit Icarie de son nom : mais ils ajoûtent que ce fut sur un vaisseau qu'il laissa perir, faute de le sçavoir bien gouverner, & que les aîles, dont les Poëtes ont feint que son pere & lui se servirent pour s'enfuïr de l'Isle de Crete, marquent seulement, que dans cette occasion perilleuse où il étoit question d'échaper à la colere du Roi Minos, qui les poursuivoit, Dédale inventa l'usage des voiles, & par ce nouveau secours devança de beaucoup les vaisseaux de Minos qui n'alloient qu'à force de rames.

Entre les Eleves de Dédale, il ne s'en trouve point qui ayent inventé des choses aussi utiles pour les Arts & les Sciences que le fils de sa sœur, que Pausanias nomme Calus, quelques autres Accalus, Talus, ou Attalus. Car on dit que ce jeune Eleve inventa la scie & le compas, dont Dédale conçût une telle jalousie, qu'il le tua ; & ce fut pour ce sujet qu'il sortit d'Athénes, où il avoit commis cette

(1) Pauf. l. 9. Boeot.

action, & qu'il s'enfuit dans l'Isle de Crete, d'où il fut encore obligé de se retirer de la maniere que j'ai dit pour passer en Sicile.

Comme ce fut presque incontinent après la mort de Dédale qu'arriva la prise de la ville de Troye (1), je puis nommer en cet endroit les Architectes Tenichus & Epeus. TENICHUS fit un navire de pierre, qu'Agamemnon consacra à Diane, dans le tems qu'il se disposoit à lui sacrifier sa fille Iphigenie (2). Procope dit, que ce vaisseau se voyoit encore de son tems à Gereste dans l'Eubée, & qu'on y lisoit quelques lignes d'une Inscription qui confirmoit ce qu'on en apprenoit dans le païs, & qui marquoit que c'étoit Tenichus qui l'avoit fait. Pour EPEUS, que les Grecs menerent au siege de Troye, plusieurs Poëtes & Historiens en ont parlé (3). L'on prétend qu'il fut fils de Panopeus, & que ce fut lui qui fit une espece de belier (4) dont les Grecs se servirent pour abattre les murs de la ville de Troye, & qui a donné lieu à la fable du cheval de bois que les Poëtes ont imaginée. Epeus avoit fait plusieurs autres machines pendant les dix années que dura le siege (5), & bâti des aqueducs

(1) L'an du Monde 2799. 1184. ans avant J. C.
(2) De bello Goth. l. 4. c. 22. (3) Pauf. l. 2. Corinth. (4) Plin. l. 7. c. 56. (5) Athen. l. 10. c. 22.

ducs pour conduire de l'eau dans le camp des Grecs. Cependant l'on ne peut rien dire de certain de cet Ingenieur, non plus que de tout ce qui est arrivé dans la guerre de Troye, dont l'histoire est obscurcie par tant de fables, qu'on a peine à y découvir la verité.

Je ne sçai si je dois rapporter ici ce qu'Herodote a écrit (1) d'un Architecte Egyptien, & de ses deux fils, qui parurent peu de tems après la prise de Troye. Il ne nous apprend ni le nom de cet ouvrier, ni celui de ses enfans : mais voici ce qu'il assûre avoir oüi dire d'une avanture assez extraordinaire qui leur arriva, & qui semble avoir quelque conformité avec celle que Pausanias rapporte au sujet de Trophonius.

Rhampsinitus, Roi d'Egypte, fit bâtir (2), joignant son Palais, un édifice pour mettre son trésor. L'Architecte sçachant à quoi ce lieu étoit destiné, ajusta une des pierres du mur de telle sorte, qu'on pût l'ôter & la replacer aisément, afin d'y entrer quand il voudroit, & d'y prendre autant d'argent qu'il en auroit besoin. Il révela son secret en mourant à ses deux fils, qui sans beaucoup differer, allerent ensemble au trésor, où ils prirent tout ce qu'ils purent emporter. Y étant retour-

(1) L. 2. Euterp. (2) Vers l'an du Monde 2849.

retournez une ſeconde fois, il leur arriva la même choſe qu'à Trophonius & Agamedes, dont il eſt parlé ci-devant. Car celui qui mit le premier la main dans un des vaſes où étoit l'argent, ſe ſentit retenu par un piege que le Roi y avoit fait tendre; de ſorte que deſeſperant de pouvoir ſe dégager, il obligea ſon frere de lui couper la tête, & de l'emporter avec lui, de peur qu'on ne les reconnût.

Rhampſinitus, irrité de ſe voir trompé de la ſorte, fit expoſer ce corps à la vûë de tout le monde, & commanda à ſes gens d'amener devant lui ceux qui paroîtroient les plus touchez de ce ſpectacle. D'un autre côté la mere des deux freres fut ſi outrée de douleur, en apprenant la mort de ſon fils, & l'ignominie qu'on lui faiſoit d'expoſer ſon corps de cette maniere, qu'elle menaça ſon autre fils de l'accuſer, s'il ne trouvoit moyen d'enlever au plûtôt le corps de ſon frere.

Pour venir à bout d'une entrepriſe ſi difficile, il chargea ſur des ânes quantité d'outres remplies de vin; & s'étant déguiſé, les conduiſit vers le lieu où étoit le corps. Quand il fut près des Gardes, pluſieurs de ſes outres ſe délierent, & comme le vin ſortoit de tous côtez, les ſoldats coururent avec des vaſes, & bûrent ce qui ſe repandoit. Alors il feignit de ſe met-

tre en colere : mais après qu'il eût accommodé ses outres, il s'appaisa, & raillant ensuite avec les gardes de ce qui lui venoit d'arriver, il leur donna quelques-unes de ces peaux pleines de vin, bût avec eux jusques à la nuit, & les enyvra de telle sorte, qu'il lui fut aisé d'emporter le corps de son frere sans qu'aucun s'en apperçût.

Lorsque Rampsinitus apprit qu'on avoit enlevé ce corps, il employa toutes sortes de moyens, afin de découvrir celui qui osoit l'insulter avec tant de hardiesse ; & même pour cela il commanda à la Princesse sa fille, de recevoir jour & nuit tous les hommes qui l'iroient visiter, & de condescendre à leurs desirs, pourvû qu'ils lui déclarassent d'abord les actions les plus mauvaises, ou les plus ingenieuses qu'ils pouvoient avoir faites pendant leur vie : que si quelqu'un lui parloit du trésor, & du corps enlevé, elle ne manquât pas de le retenir jusqu'à ce qu'il l'eût vû.

Celui que ce Prince recherchoit avec tant de soin, se presenta des premiers à la Princesse, pour passer la nuit auprès d'elle. Il lui apprit, comment il avoit coupé la tête à son frere dans le trésor du Roi, & le stratagéme dont il s'étoit ensuite servi pour avoir son corps. Et quoique par cet aveu il s'exposât à un danger évident, il ne laissa pas de s'en délivrer encore : car

lorsque

lorſque la Princeſſe voulut l'arrêter, il lui preſenta une main qu'il avoit coupée du corps de ſon frere, & ſe retira auſſi-tôt ſans qu'elle s'en apperçût.

Une action ſi hardie & ſi ſurprenante porta Rampſinitus à avoir de l'eſtime pour celui qui en étoit l'Auteur. Non ſeulement il déclara qu'il pouvoit ſe découvrir & paroître en toute ſûreté; qu'il lui pardonnoit le larcin & le parricide qu'il avoit commis; mais le choiſit pour ſon gendre, afin de profiter des conſeils d'un homme ſi extraordinaire, qui en effet fit depuis tant de choſes conſiderables qu'il n'a jamais eu ſon pareil en Egypte.

L'on ne connoît point d'Architecte qui ait ſuivi de plus près ceux dont je viens de parler, que HIRAM ou CHIRAM (1). Il étoit de Tyr, fils d'un Iſraëlite d'origine, nommé Ur, & d'une veuve de la Tribu de Nephtali. La réputation qu'il s'étoit acquiſe, même dans les païs étrangers, par ſes excellens ouvrages d'Architecture, mais beaucoup plus encore par ceux de ſculpture & de fonte, fit que Salomon (2) pria le Roi de Tyr, que (3) l'Ecriture nomme auſſi Hiram, de lui envoyer cet Architecte pour bâtir le Temple de Jeruſalem, & faire ce nombre preſque infini d'ou-

(1) Joſeph. l. 8. c. 2. (2) L'an du Monde 2972. & 1012. ans avant Jeſus-Chriſt. (3) 3. Reg. c. 8.

d'ouvrages d'orfévrerie & de fonte qui devoient ſervir à l'ornement du Temple, & au culte qu'on y devoit rendre à Dieu. Cette grande entrepriſe fut achevée dans l'eſpace de ſept ans.

Enſuite Salomon fit bâtir ſon Palais, un autre pour la fille de Pharaon, la premiere des femmes qu'il épouſa, & quantité de grands édifices, tant au dedans & aux environs de Jeruſalem, qu'en pluſieurs autres lieux de ſon Royaume. On ne ſçait point ſi ce fut Hiram qui eut auſſi la conduite de ces differens bâtimens: mais il paroît par la deſcription que Joſephe (1) en a faite, que l'Architecture n'en étoit pas moins excellente que celle du Temple, ſoit par la grandeur & la nobleſſe de l'ordonnance, ſoit par la richeſſe & la ſomptuoſité des ornemens. On y voyoit, à ce que cet Auteur rapporte, quantité de colonnes dont les chapiteaux avoient de la reſſemblance à celui de l'ordre Corinthien : ce qui ne s'accorderoit pas avec le ſentiment de Vitruve, s'il étoit vrai que Callimachus de Corinthe, qui n'a paru que pluſieurs ſiécles après la conſtruction du Temple, ait été le premier qui ſe ſoit aviſé de faire des chapiteaux, ornez de feüilles & de tiges.

On ne ſçait point dans quel tems vivoit

(1) L. 8. c. 2.

voit HERMOGENES d'Alabanda (1), qui, au rapport de Vitruve (2), inventa l'ordonnance Pseudodiptere, c'est-à-dire, des Temples qui avoient huit colonnes à chacune de leurs faces, & quinze à chacun de leurs côtez, ainsi que le Diptere, mais qui étoient environnez d'ailes simples, qui avoient seules autant de largeur que les doubles ailes de Diptere. Ce fut de cette maniere qu'il bâtit un Temple de Diane dans la ville de Magnesie (3). Il fit à Teos (4) un autre Temple Monoptere, ou environné d'ailes simples, consacré à Bacchus, & fut inventeur de plusieurs autres choses, concernant l'Architecture, dont il composa un volume qu'on voyoit encore du tems d'Auguste. Le même Vitruve témoigne, que cet Architecte étoit consideré comme le premier & le plus célébre de tous ceux de l'Antiquité.

MNESTES (5) fit aussi dans la ville de Magnesie un Temple, dédié à Apollon.

RHICUS de Samos, fils de Piteus, vivoit vers la vingtiéme Olympiade (6). Il rebâtit dans le lieu de sa naissance le célébre Temple de Junon, qui avoit été bâti

(1) Ville de Carie dans l'Asie mineure. (2) L. 3. c. 1. 2. Préf. l. 7. (3) Ville de Carie dans l'Asie mineure. (4) Ville de l'Ionie dans l'Asie mineure.
(5) Vitr. l. 3. c. 1. & de l'édition de Jocundus.
(6) Vers l'an du Monde 3297. & 687. ans avant Jesus-Christ. Herodot. l. 3. Thal.

ti pour la premiere fois du tems des Argonautes. Rhicus eut deux fils, Theodorus & Theledeus, qui furent excellens Sculpteurs. Theodorus (1) fut aussi Architecte. Il aida à son pere à bâtir le Temple de Samos, & apparemment il l'acheva lui seul. Vitruve ne marque point, qu'aucun autre que Theodorus ait eu part à la réédification de ce Temple, qui étoit d'ordre Dorique : il dit, que cet Architecte donna une description fort exacte de la maniere dont il l'avoit construit, & que cette description se voyoit du tems d'Auguste. Le même Theodorus se rendit célébre par le labyrinthe qu'il fit aussi à Samos (2), sur le modéle de celui que Dédale avoit bâti dans l'Isle de Crete. Zoilus & Rholus (3) travaillerent avec lui à cet ouvrage.

L'on voyoit à Lacédémone, du tems de Pausanias (4), un bâtiment appellé Σκιὰς, c'est-à-dire, *un lieu à l'ombre*, qu'on disoit aussi être un ouvrage de Theodore de Samos.

(5) Les Samiens avoient vers le même tems un Architecte célébre, nommé Eupalinus de Megare (6), dont le pere s'appelloit Naustrophus. Ils lui donnerent la conduite

(1) Pauf. l. 3. Lacon. (2) Isle de la mer Ægée.
(3) Vitr. Pref. l. 8. Plin. histor. nat. l. 36. cap. 13.
(4) Pauf. l. 3. Lacon. (5) Herodot. l. 3. Thal.
(6) Ville de l'Attique dans l'Achaïe.

conduite d'un aqueduc qu'ils firent faire, & qu'on regardoit comme un des plus grands travaux que les Grecs eussent entrepris jusques alors; tant à cause qu'il s'étendoit fort loin, que parce qu'il falut percer une montagne très-haute pour le faire passer au travers.

(1) Le Temple d'Apollon de Delphes, que j'ai dit avoir été fait par Trophonius & Agamedes, fut brûlé la premiere année de la 58. Olympiade (2), & rebâti par un Architecte de Corinthe, nommé Spintharus, qui l'acheva entierement, hormis le Thole ou petit dome, que Theodore Phocéen acheva depuis.

(3) CTESIPHON ou Chersiphron, natif de l'Isle de Crete, travailloit avant la 60. Olympiade. Cet Architecte s'est rendu célébre par la construction du Temple de Diane à Ephese, dont il donna les desseins qui furent exécutez, la plus grande partie, sous sa conduite & sous celle de son fils Metagenes, & le reste par d'autres Architectes qui y travaillerent après eux dans l'espace de deux cent vingt ans qu'on fut à bâtir ce superbe édifice. Metagenes fit la description des ouvrages que son pere & lui avoient achevez dans ce Temple,

(1) Paus. l. 10. Phoc. (2) L'an du Monde 3433. & 550. ans avant J. C. (3) Strab. l. 14. Plin. l. 8. c. 38. & l. 36. c. 14. Vitr. Préf. l. 7. & l. 10. cap. 6.

ple, & donna auſſi diverſes machines de leur invention, propres pour voiturer des fardeaux d'un poids extraordinaire, comme des colonnes de marbre d'une ſeule piéce, telles qu'étoient celles qu'ils employerent au Temple de Diane, leſquelles avoient juſques à ſoixante pieds de hauteur.

Dans la 60. Olympiade (1) Bupalus, excellent Sculpteur, fit pluſieurs bâtimens magnifiques, au rapport de Pauſanias (2), qui pourtant n'en remarque aucun en particulier : mais il a fait la deſcription (3) d'un petit temple que Bathycles, Magneſien, bâtit à Amycles (4), & qu'il orna de pluſieurs ouvrages de ſculpture. Il étoit conſacré aux Graces.

Chyroſophus, de l'Iſle de Crete (5), fit auſſi pluſieurs temples dans la ville de Tégée (6) : il y en avoit un dedié à Céres & à Proſerpine, un autre à Venus Paphienne, deux à Bacchus, & un à Apollon. Dans ce dernier il y avoit une ſtatuë, repreſentant cet Architecte. L'on ne ſçait point en quel tems il vivoit.

(7) On n'eſt pas mieux inſtruit du tems auquel travailloient Andronicus de Cyr-
reſtes

(1) Vers l'an du Monde 3443. & 541. ans avant Jeſus-Chriſt. (2) L. 4. Meſſ. (3) Pauſ. l. 3. Lacon. (4) Ville du païs de Laconie dans le Peloponeſe. (5) Pauſ. l. 8. Arcad. (6) En Arcadie, dans le Peloponeſe. (7) Vitr. l. 1. c. 6.

reſtes (1) qui fit une tour de marbre, dont on voit encore une partie dans les ruïnes d'Athénes, & où l'expoſition des vents étoit marquée, ni Metichus (2) qui fit dans la même ville une grande place qui portoit ſon nom, ni Eupolemus d'Argos, qui bâtit dans l'Eubée un Temple fort célébre, conſacré à Junon (3).

Pauſanias (4) parle d'un autre Architecte qui pouvoit être du même tems que ceux-ci. Il le nomme Agapitus, & dit avoir vû parmi les Eliens, un portique qu'on nommoit encore du nom de cet Architecte.

Callimachus, ſurnommé *Cacizotechnos*, c'eſt-à-dire, qui n'étoit jamais content de ſes ouvrages (5), étoit de Corinthe, & travailloit peu de tems après la 60. Olympiade. Ce fut lui, qui, ſelon Vitruve, inventa le chapiteau de l'ordre Corinthien. Cette invention lui a donné rang parmi les Architectes les plus célébres, quoiqu'on ne ſçache rien de ſes ouvrages (6), ſinon qu'il réüſſit fort bien dans la peinture & dans la ſculpture, dont il faiſoit ſa principale occupation (7). Il fit pour le Temple de Minerve à Athénes, une lampe d'or, dont la méche étant de cette eſpece

(1) Ancien païs ſitué dans la Macedoine. (2) Jul. Pollux. l. 8. c. 10. (3) Pauſ. l. 2. Corinth. (4) L. 5. Eliac. (5) Vitr. l. 4. c. 1. (6) Plin. hiſt. nat. l. 34. cap. 8. (7) Pauſ. l. 1. Att.

eſpece de lin qu'on tire de la pierre appellée *Amiante*, éclairoit nuit & jour pendant un an entier, ſans qu'on eût beſoin de renouveller l'huile de la lampe.

Depuisque le chapiteau de l'ordre Corinthien eût été inventé, Tarcheſius & Argelius écrivirent (1) touchant ſes proportions, dans les traitez qu'ils firent des ordres d'Architecture.

Le premier n'approuvoit pas qu'on ſe ſervît de l'ordre Dorique pour les Temples, & conſeilloit d'employer à ces ſortes d'édifices l'ordre Ioniqne & l'ordre Corinthien. Argelius donna encore dans ſon livre la deſcription d'un Temple d'ordre Ionique qu'il avoit bâti, & que les Tralliens, peuples de l'Aſie mineure, avoient conſacré à Eſculape.

ANTISTATES, ANTIMACHIDES, CALLESCHROS & PERINOS, commencerent à bâtir à Athénes, par l'ordre de Piſiſtrate (2), le fameux temple de Jupiter Olympien, que le Roi Antiochus fit continuer trois cens ans après.

Ce fut vers ce tems-là (3) que Cyrus, après avoir conquis l'Empire des Medes, délivra le peuple Juif de la captivité de Babylone, & qu'il permit à Zorobabel, Prince

(1) Vitr. l. 4. c. 3. & Pref. l. 7. (2) Ce Prince mourut la premeire année de la 62e Olympiade. Vitr. Pref. l. 7. (3) Vers l'an du monde 3443. 541 ans avant Jeſus-Chriſt, dans la 60e Olympiade.

Prince issu du sang de David, & à Josué ou Jesus fils de Josedec, grand Sacrificateur, de rebâtir le Temple & la Ville de Jerusalem, que Nabuchodonosor avoit ruïnez. Il n'est pas necessaire de remarquer ici comment Dieu toucha le cœur de Cyrus, ni tout ce que ce Prince & quelques autres des Rois de Perse, ses successeurs, firent pour avancer l'ouvrage du Temple, ou pour le retarder. On en peut apprendre les particularitez dans l'Ecriture Sainte (1), & dans l'histoire de Josephe (2).

L'on observera seulement que Zorobabel & Josué prirent la principale conduite de cet édifice; qu'en ayant posé les fondemens sous le regne de Cyrus, Cambyses son fils & son successeur défendit aux Juifs de le continuer; mais que Darius, fils d'Hystaspes, qui eut les mêmes sentimens que Cyrus, accorda ensuite à Zorobabel la permission de l'achever; qu'il fournit même toutes les choses necessaires pour un ouvrage si saint; & que ce fut enfin dans la sixiéme année (3) de son regne que le Temple fut fini.

Ce bâtiment n'avoit guéres que la moitié (4) de la hauteur & de la largeur de celui

(1) I. Esdr. (2) L. II. c. 1. 2. 3. (3) Vers l'an du monde 3481. 503 ans avant J. C. (4) 60. coud. de large & autant de haut.

celui de Salomon, & paroissoit néanmoins si solide & si grand, que les peuples voisins des Juifs le comparoient à une forteresse. Esdras (1) nous apprend, que les Lévites furent presque les seuls qui y mirent la main, & que pour cela on choisit ceux qui avoient atteint l'âge de vingt ans. Josué, comme un grand Sacrificateur, eut la principale inspection sur tous les travaux. Les Ouvriers furent conduits par plusieurs autres Sacrificateurs, entre lesquels étoient les freres & les fils de Josué, Cedmiel, ses fils & les fils de Juda & d'Henodad, que Zorobabel & le Grand Sacrificateur établirent pour avoir un soin particulier sur les choses les plus importantes.

Voilà ce qu'on fit alors de considerable parmi les Juifs. Darius, qui contribua plus qu'aucun Prince à l'achevement du Temple, laissa en divers autres lieux, des marques de sa magnificence par les édifices qu'il fit faire: mais on ne sçait point qui en étoient les Architectes. Hérodote (2) parle seulement de Mandrocles de Samos, lequel s'acquit beaucoup de réputation par le pont que Darius lui ordonna (3) de

(1) L. 1. c. 3. (2) L. 4. Melpom. (3) Vers l'an du Monde 3476. 508. ans avant Jesus-Christ au commencement de la 68e Olympiade.

de dresser sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace.

(1) Ce pont, composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit la largeur que la mer peut avoir dans cet endroit; & étoit si solidement construit, que l'armée de ce Prince, qui étoit très-nombreuse, passa dessus pour aller d'Asie en Europe.

Mandrocles, afin de conserver la mémoire d'un ouvrage si singulier, & qui ne devoit durer que peu de tems, fit un tableau, où ayant figuré le Bosphore, il representa le Roi de Perse assis sur un trône au milieu du pont, & l'armée de ce Prince qui traversoit la mer sur ce même pont.

Cette peinture fut mise dans le Temple de Junon à Samos, où Hérodote dit l'avoir vûë avec une Inscription, dont voici le sens : *Mandrocles, après avoir dressé un pont de batteaux sur le Bosphore par l'ordre du Roi Darius, consacra à Junon ce monument, qui fait honneur aux Samiens, & sert à la gloire de l'Ouvrier.*

On ne peut rien dire des Architectes qui ont travaillé pour tous les autres Rois de Perse, sinon, qu'il y en eut parmi eux de très-habiles, qui firent des ouvrages, dont les restes donnent encore de l'étonnement

(1) Tzetzes Chil. 11. Hist. 31. 32.

nement à ceux qui voyagent en Aſie. L'on ignore auſſi les noms des Ouvriers que les Puiſſances qui étoient ſous la domination, ou ſous la protection de ces Princes, employerent à conduire les édifices qu'ils firent faire ; & il ſemble, qu'entre tant de differentes nations, il n'y eut que les Juifs qui priſſent ſoin de conſerver la mémoire des perſonnes qui s'appliquoient parmi eux à ces ſortes de travaux. Auſſi eſt-il vrai, que ce peuple faiſoit une eſtime particuliere de l'Architecture, ſans doute, à cauſe que cet Art a quelque choſe de divin ; & que Dieu non ſeulement eſt appellé dans l'Ecriture l'Architecte ſouverain de l'Univers, mais qu'il a bien voulu enſeigner lui-même à Noé, de quelle maniere il falloit qu'il bâtît l'Arche. Il preſcrivit auſſi à Moïſe, comment il vouloit qu'on fît ſon Tabernacle, repandant ſur les Ouvriers, dont ce Legiſlateur ſe ſervit, un don tout particulier de ſcience & de ſageſſe, pour bien exécuter ſes ordres (1). Enfin, David & Salomon ne firent rien dans la conſtruction de la Ville & du Temple de Jeruſalem, que ſur l'idée que Dieu leur en donna lui même.

S'il ne s'agiſſoit que de faire connoître l'eſtime que les Juifs ont euë de l'art de

(1) L. 1. Paralip. c. 28. v. 19.

bâtir, il ne feroit pas neceſſaire de rien ajoûter à ce qui a été dit, en parlant de la nouvelle conſtruction du Temple ſous le gouvernement de Zorobabel : car l'on a fait voir que les Sacrificateurs & les Lévites, qui tenoient le premier rang entre les Juifs, travaillerent eux-mêmes à cet édifice ; que Joſué fils de Joſedec en fut l'Ordonnateur, ou, pour ainſi dire, l'Architecte ; & que bien loin que cet emploi dérogeât à la dignité ſacerdotale, il étoit important que les Prêtres ſçûſſent tout ce qui pouvoit les en rendre capables, puiſqu'il n'y avoit qu'eux & les Lévites qui puſſent mettre la main à la principale & la plus ſainte partie de ce Temple ſi magnifique (1).

Mais comme notre ſujet ne permet pas d'omettre aucun de ceux, qu'on ſçait avoir conduit des bâtimens conſiderables, il faut, avant que de paſſer outre, dire quelque choſe de Néémie, fils d'Helchias, & premier Echanſon de Xerxès, fils & ſucceſſeur de Darius.

Ce Prince Juif obtint (2) du Roi de Perſe la permiſſion de rebâtir les murs de Jeruſalem, & anima de telle ſorte par ſon zele tous ceux de ſa nation, qu'ils entreprirent cet Ouvrage, & le finirent en très-peu

(1) Joſ. Hiſt. Jud. l. 15. c. 14. (2) Vers l'an du Monde 3500. & 484. ans avant Jeſus-Chriſt.

peu de tems, nonobstant la haine & la jalousie de leurs ennemis, qui s'opposerent d'abord si fortement à ce dessein, que les Juifs, pour leur resister, furent obligez de travailler les armes à la main, jusques à ce qu'ils eussent achevé leur entreprise.

Esdras, qui fait un dénombrement très-particulier de ceux qui eurent la conduite de ce grand travail, dit, que Néémie s'en étant reservé l'intendance générale, le Grand Sacrificateur Eliasib fit bâtir par les Lévites la porte appellée *la Porte du Troupeau*, & une partie des murailles. Il seroit ennuyeux de rapporter les noms des autres Ordonnateurs. Je dirai en général, qu'ils étoient tous ou chefs des lignées, ou Princes de Tribus, & qu'en cette rencontre aucun des plus qualifiez d'entre les Juifs ne fut exemt de mettre la main à l'œuvre, excepté le Prince de Thécuens, & un autre Prince qui demeuroit au-delà du Jourdain. Ce dernier envoya à sa place Meltias de Gabaon, & Jadon de Maspha, pour conduire les Ouvriers qu'il avoit fournis.

Diodore de Sicile (1) nous apprend, que vers la soixante-quinziéme Olympiade (2), après que Gelon, chefs des Siciliens, eût défait les Carthaginois sous leur

(1) Lib. 11. c. 6. (2) Vers l'an du monde 3503. 479. ans avant J. C.

Capitaine Amilcar, les Agrigentins, afin d'occuper le grand nombre des captifs qu'ils eurent pour leur part de cette victoire, firent construire differens édifices pour la commodité & l'embellissement de leur ville (1), & en donnerent la conduite à Pheax, excellent Architècte de ce tems-là, qui fit quantité d'aqueducs & de conduits soûterrains que l'on appella *Pheaces*, du nom de leur Auteur.

Dans ce même tems (2) vivoit un Architecte Elien, nommé Libon, qui bâtit près de Pise en Grece le fameux Temple de Jupiter, où l'on célébroit les jeux Olympiques. Pausanias (3) en fait une description très-ample & très-belle. Cet édifice étoit d'ordre Dorique, environné de quantité de colonnes. Il étoit couvert de petites piéces de marbre taillées en forme de tuiles, dont l'usage fut inventé par Bysas de Naxos (4), Sculpteur, qui vivoit avant la cinquante-cinquiéme Olympiade.

Lorsque Periclès gouvernoit Athénes, il y eut plusieurs Architectes célébres qui firent par son ordre des bâtimens très-somptueux. Ictinus & Callicratès furent de ce nombre. Ils (5) bâtirent dans le château

(1) Appellée anciennement *Agragas* ou *Agrigentinum*. (2) 80e Olymp. Vers l'an du monde 3526. 458. ans avant J. C. (3) L. 5. Eliac. (4) Isle de la mer Ægée. (5) Plut. V. Pericl. 84e Olymp.

château d'Athénes le Temple de Minerve, appellé *Parthenone*, c'est-à-dire, le Temple de la *Vierge* (1). Vitruve (2) remarque, qu'il étoit d'ordre Ionique, & qu'Ictinus eut pour Associé dans la conduite de cet ouvrage, un nommé Carpion. Ce même Auteur, aussi-bien que Strabon (3), attribuë à Ictinus la construction entiere du Temple consacré à Cérès & à Proserpine dans la ville d'Eleusis : mais Plutarque (4) dit, que le premier ordre de ce Temple fut bâti par Corœbus, après la mort duquel Metagenes, natif de Xipere (5), éleva le second, & Xenoclès fit la lanterne ou coupe qui couvroit le Sanctuaire. Ce Temple étoit d'ordre Dorique.

Ictinus bâtit (6) plusieurs autres Temples en divers lieux. Le plus considerable fut celui d'Apollon, surnommé ΕΠΙΚΟΥΡΟΣ, c'est-à-dire, *Secourable*, proche le mont Cotilius (7). Il étoit voûté de pierre, & passoit pour l'un des plus beaux de l'Antiquité.

Mnesicles fit le portail du château d'Athénes (8). Entre ceux qui travaillerent à cet ouvrage, il y eut un esclave appellé

(1) Vers l'an du monde 3545. 439. ans avant Jesus-Christ. (2) Préf. l. 7. (3) L. 9. (4) V. Pericl.

(5) Bourg du Païs Attique. (6) Pauf. l. 8. Arcad. (7) En Arcadie dans le Peloponese. (8) Plut. V. Pericl.

Splanchnoptes. Son nom devint célébre par le credit qu'il s'étoit acquis auprès de Périclès qui le cherissoit beaucoup, & par la faveur singuliere que les Athéniens reçûrent de la Déesse Minerve par son moyen. Car cet Ouvrier étant tombé d'un endroit fort élevé, & s'étant blessé très-dangereusement, Minerve pour le guerir, révela à Periclès une espece d'herbe, appellée *Parietaire*, que Pline (1) nomme *Helxine*, & que les Grecs connurent alors être souveraine pour toutes sortes de blessures. En reconnoissance de ce bienfait, les Athéniens firent faire par Phidias une statuë d'or de leur Déesse, qu'on appelle la Santé, & on éleva aussi une statuë de bronze à Splanchnoptes.

Dans le tems que ces Architectes vivoient, il y eut à Athénes plusieurs personnes sçavantes, qui écrivirent sur les proportions des ordres d'Architecture & sur les machines. Les Philosophes Anaxagoras & Democrite traiterent des décorations de théatre. Ils avoient étudié cette matiere sous Agatarchus, disciple d'Æschyle, qui en fut le premier inventeur. Silenus donna les proportions de l'ordre Dorique, & un autre Architecte, nommé dans Vitruve (2) Phideos & Pythius, écrivit au sujet d'un Temple, d'ordre Ionique, consacré

(1) L. 22. c. 27 (2) L. 1. c. 1. & Préf. l. 7.

consacré à Minerve, qu'il avoit bâti à Prienne (1).

Le Belier (2) ayant été inventé par un nommé Pephasmenos, Charpentier de la ville de Tyr, dès le tems que les Carthaginois s'en servirent pour assiéger la ville de Gades, Cetras Calcedonien ajoûta quelque chose à cette nouvelle invention, & fit la machine de guerre qu'on nommoit *Tortuë*, tant à cause qu'on ne pouvoit l'approcher que fort lentement de la muraille, que parce que ceux qui la faisoient agir, s'y trouvoient à couvert des coups des ennemis. Polydus de Thessalie acheva de perfectionner le belier, lorsque Philippe, Roi de Macedoine, mit le siege devant Bysance; & Agetor Bysantin inventa aussi une nouvelle sorte de belier, que Vitruve (3) décrivit fort au long.

Nymphodorus & Diphilus, sur qui on fit ce proverbe, *Plus tardif que Diphilus*, à cause qu'il étoit long-tems à finir les Ouvrages qu'il entreprenoit, Charidas, Phyros & Agasistrates (4) ont encore beaucoup écrit sur ce qui regarde l'Architecture : mais leurs Ecrits ne sont point venus jusques à nous, non plus que ceux de Mexaris, Teocidès, Demophilos, Poclis, Leonidès, Silanion, Melampus, Sarnacus,

(1) Ville d'Ionie dans l'Asie mineure. (2) Vitr. l. 10. cap. 19. (3) L. 10. c. 22. (4) Vitr. Préf. l. 7.

cus & Euphranor, qui ont donné en divers tems les proportions des ordres Dorique & Ionique.

Pour revenir à ceux qui se sont fait connoître par les grands édifices qu'ils ont construits, & pour reprendre l'ordre des tems, Polyclete d'Argos, Sculpteur célébre, travailloit vers la 90e Olympiade (1) & ne s'acquit pas moins de réputation par ses ouvrages d'Architecture que par ses statuës. Il bâtit pour les Epidauriens un théatre & un Temple, qui, selon Pausanias (2), surpassoient tout ce qu'il y a eu de plus magnifique chez les Romains.

Demetrius (3) & Peonius vivoient entre la 80. & 100e Olympiade, puisque ce furent eux qui acheverent de bâtir le Temple de Diane à Ephese, que nous avons dit avoir été commencé par Ctesiphon vers la 60e Olympiade (4).

Ce même Peonius & Daphnis Milesien bâtirent (5) dans la ville de Milet un autre Temple consacré à Apollon, lequel n'étoit pas moins grand & magnifique que celui d'Ephese; l'un & l'autre étoient de marbre, & d'ordre Ionique.

Vers la 102e Olympiade (6) Pyrrhus &

(1) Vers l'an du monde 3563. & 421. ans avant Jesus-Christ. (2) L. 2. Corint. 5. (3) Nommé par Vitruve *Servus Dianæ*. (4) Vitr. Pref. l. 7. (5) Ibid.
(6) Vers l'an du monde 3614. & 370. ans avant Jesus-Christ.

& ses deux fils, Leocratès & Hermon, firent à Olympie pour les Epidamniens un édifice (1) qu'on nommoit Trésor, où Theoclès, fils d'Etylus, fit deux statuës de Cédre, dont l'une representoit Atlas, soûtenant le Ciel, & l'autre un Hercule, proche l'arbre des Hesperides,

Pothoeus, Antiphilus & Megaclès éleverent à Olympie pour les Carthaginois, un autre Trésor, où l'on voyoit une statuë de Jupiter d'une grande hauteur, & d'une beauté extraordinaire, & quelques dépoüilles remportées sur les Syracusains.

Satyrus & Phytheus firent les desseins, & eurent la conduite du superbe tombeau de Mausole, Roi de Carie (2), que la Reine Artemise fit construire à Halicarnasse (3), & que les Anciens consideroient comme l'une des sept Merveilles du monde, tant pour sa grandeur & la noblesse de son Architecture, que pour la quantité & excellence des ouvrages de sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Leocarès, Praxiteles & Scopas, les plus renommez Ouvriers qui fussent alors.

Ce Scopas, Sculpteur, fut aussi un très-sçavant Architecte : il étoit de Paros (4).

(1) Pauf. l. 6. Eliac. Poster. (2) Plin. l. 36. c. 5. 6. (3) Vitr. Pref. l. 7. Vers l'an du monde 3621. & 363. ans avant Jesus-Christ. (4) Isle de la mer Ægée.

Ce fut lui qui rebâtit à Tegée le Temple de Diane *Alea*, qu'Aleus, Roi d'Arcadie, avoit autrefois fait construire, & qui passoit pour le plus somptueux qui fût dans le Peloponese (1). Il étoit composé de trois ordres d'architecture, sçavoir du Dorique, de l'Ionique & du Corinthien. Scopas travailla aussi au Temple d'Ephese, & fit entr'autres choses (2) une des 36. colonnes, ornées de sculptures, que l'on regardoit comme l'une des principales richesses de ce superbe Temple.

L'Arcenal & le port de Pirée, dont il est fait mention par plusieurs Auteurs, peuvent être mis au nombre des plus grands Ouvrages qui ayent été faits (3). Demetrius de Phalere, qui gouvernoit à Athénes, en donna la conduite à Philon. Cet Architecte, qui étoit un des plus célébres de son tems (4), fit aussi plusieurs Temples, & mit des colonnes au devant de celui de Cérès & de Proserpine qu'Ictinus avoit bâti à Eleusis. Il donna des descriptions de tous ces differens Ouvrages, & par ce moyen merita un rang aussi considerable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit touchant les arts, que parmi

(1) Pauf. l. 8. Arcad. (2) Plin. l. 7. c. 37.
(3) Vers l'an du monde 3666. 318. ans avant Jesus-Christ. (4) Vitr. l. 3. c. 1. & Pref. l. 7. Cic. de Orat. l. 1. Plin. l. 7. c. 38. Pauf. l. 9. in Att. Val. Max. l. 8. c. 12.

mi les plus fameux Ouvriers de l'antiquité. Ces descriptions ne sont point venuës jusques à nous (1). Quelques-uns prétendent que c'est ce même Philon qui étoit de Byſance, & qui a composé un Traité de machines de guerre, qu'on imprime maintenant au Louvre sur un manuscrit de la Biblotheque du Roi.

On peut dire, que l'architecture ne fut jamais plus florissante par toute la Grece qu'elle étoit alors, particulierement après qu'Alexandre le Grand eût enrichi les Grecs de la dépoüille de tant de nations qu'il assujettit sous son Empire. Si Athénes, comme j'ai dit, fut embellie de quantité d'édifices, il y a apparence qu'on ne bâtissoit pas avec moins de magnificence dans les villes de Macédoine, & dans les autres lieux qui étoient ou sous la puissance de ce Prince, ou sous sa protection. Cependant de tous les Architectes qui vivoient alors, il y en a très-peu dont les noms soient venus jusques à nous.

L'on peut mettre au nombre des plus célébres un Ingenieur nommé Possidonius. Biton (2) qui vivoit de son tems, lui attribuë la construction d'une Hélépole ou espece de tour roulante, qu'Alexandre

(1) Vossius lib. Univer. Matheseos. &c. c. 48. §. 9.
(2) Auteur d'un livre de machines de guerre qu'on imprime à present.

dre fit faire ; & l'on ne ſçait (1) ſi ce n'eſt point ce même Poſſidonius qui étoit de Rhodes , & qui a écrit un Traité de l'art militaire que l'on voit encore à preſent.

Vitruve (2) parle auſſi avec eſtime de Diadès, de Chereas , d'Epimachus d'Athénes, & de Diognetus Rhodien. Les deux premiers, qui étoient des Eleves de Polydus Theſſalien , furent employez (3) dans les armées d'Alexandre, & écrivirent ſur les machines de guerre , particulierement Diadès, qui ſe diſoit inventeur de la Terriere & des Tours roulantes dont on ſe ſervoit dans les ſieges de ville. On ne ſçait rien autre choſe des ouvrages d'Epimachus & de Diognetus , ſinon que quand Démétrius Poliorcetes aſſiégea la ville de Rhodes , Epimachus fit (4), par l'ordre de ce Prince , une hélépole d'une grandeur prodigieuſe. Diognetus , qui étoit du nombre des aſſiégez , trouva moyen d'empêcher que les ennemis n'approchaſſent cette machine de la muraille. Pour cet effet il fit inonder le terrein, par où l'Hélépole devoit paſſer , ce qui la rendit tout-à-fait inutile ; & Démétrius, qui avoit mis ſon eſperance dans le ſuccès qu'il attendoit de cette machine , fut obligé à lever

(1) Voſſius lib. de Univer. Matheſeos, &c. c. 48. §. 22. & 25. (2) L. 10. c. 19. & 22. (3) Vers l'an du monde 3653. 331 ans avant J. C. (4) Vers l'an du Monde 3677. 307. ans avant Jeſus-Chriſt.

ver honteusement le siége, lui, qui jusques alors, n'avoit point attaqué de places sans s'en rendre le maître.

Après la levée du siege, l'hélépole dont je viens de parler, fut conduite dans Rhodes, & placée par Diognetus au milieu de la ville, où elle demeura pendant plusieurs siécles avec une Inscription, dont voici le sens : *Diognetus a fait ce present au peuple, de la dépoüille des ennemis.*

Athénée (1) parlant de l'Architecte qui fit lever le siege de Rhodes, le nomme Dioclidès, & dit, qu'il étoit d'Abdera, ville de Thrace. Quoiqu'il en soit, Vitruve ajoûte, que les Rhodiens, pour reconnoître ce signalé service, qui les avoit comme tirez de la captivité, combla d'honneurs Diognetus, & augmenta de beaucoup une pension que la ville lui avoit assignée, mais que quelque tems avant le siége on avoit cessé de lui payer, pour en gratifier un Architecte d'Arados (2), nommé Callias.

Ce Callias (3) s'étoit acquis l'estime du peuple de Rhodes par l'experience qu'il fit d'une machine, avec laquelle il enlevoit une hélépole pardessus une muraille. Mais il perdit bien-tôt son credit, quand on lui proposa d'élever celle d'Epi-machus :

(1) L. 5. (2) Isle de Phœnicie. (3) Vitr. l. 10. c. 22.

machus : car pour lors il fut obligé d'avoüer, que les forces de sa machine étoient bornées, & qu'elle ne pouvoit pas enlever également toutes sortes de fardeaux.

Vers le tems que Diognetus délivra Rhodes, un Architecte, natif d'Alexandrie, nommé Triphon, rendit un pareil office à la ville d'Apollonie, par le moyen de plusieurs contremines qu'il fit au dedans de la Place. Vitruve ne dit rien davantage de cet Architecte, non plus que des deux précedens, dont il n'est presque fait aucune mention ailleurs que dans cet Auteur.

Il n'en est pas de même de l'Architecte dont Alexandre se servit pour bâtir la ville d'Alexandrie (1). Divers Ecrivains (2) anciens & modernes en ont parlé. Il étoit de Macedoine : son nom est different dans la plûpart des Auteurs. Les uns l'appellent Stasicratès ; d'autres Chinocratès, Cheiromocratès & Chersicratès ; quelques-uns Cleomenès ; quelques autres Dinocharès ; & enfin Vitruve le nomme Dinocratès (3), qui est celui de tous ces noms qui paroît le moins corrompu, & sous lequel on connoît mieux l'Architecte dont je parle. Cependant les Antiquaires remar-

(1) En Egypte. (2) Plut. V. Alexandr. & 2. Tract. Vitr. & Fort. Alex. Strab. l. 14. Just. Plin. hist. nat. l. 7. c. 38. (3) Vitr. Pref. l. 2. Solin. c. 35.

remarquent que ce nom est encore alteré, & qu'au lieu de Dinocratès, il faut dire Democratès, fondez sur une inscription antique qu'ils disent avoir été trouvée en Egypte dans la ville d'Alexandrie, & qui est conçûë en ces termes.

(1) ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ ΠΕΡΙΚΛΥΤΟΥ ΑΡΧΙΤΕΚΤΟC. ΜΕ. ΕΘΕΖΕΝ. ΔΙΑ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΜΑCΕΔΩΝΟΣ.

C'est-à-dire, *Democrates, fils de Periclytus, Architecte, a construit ces édifices pour Alexandre de Macedoine.*

Personne n'ignore de quelle maniere cet Architecte se fit connoître à Alexandre, ni les propositions qu'il fit à ce Prince : du moins a-t'on pû apprendre toutes ces choses dans quantité d'Auteurs, particulierement dans Vitruve (2), qui s'est fort étendu sur son sujet. Ainsi il n'est pas necessaire de repeter ce qui a été déjà dit tant de fois : il faut plûtôt rapporter ce que l'on sçait de plus remarquable des Ouvrages qu'il a finis.

Celui qui lui a le plus acquis de réputation, est la ville d'Alexandrie (3), dont il eut la conduite pendant tout le tems qu'Alexan-

(1) Grut. ex Ap. pag. 186. Insc. 2. (2) Pref. l. 2.
(3) Fondée selon Solin c. 35. dans la 12e Olymp. Vers l'an du Monde 3653. 311. ans avant Jesus-Christ.

qu'Alexandre, qui en a été le Fondateur, y fit travailler. Il y a peu d'Architectes entre tous ceux que j'ai nommez, qui ayent exécuté une entrepriſe de cette importance. Cette ville (1) étoit environnée d'une grande étenduë de murailles, & fortifiée de Tours. Il y avoit un Port, des Aqueducs, des Fontaines & des Canaux ; un nombre preſque infini de Maiſons pour les habitans, des Places & des bâtimens magnifiques, des lieux publics pour les jeux & pour les ſpectacles, & enfin des Temples & des Palais ſi ſpacieux & en ſi grand nombre, qu'ils occupoient preſque le tiers de toute la ville.

Quelques-uns (2) ont crû que ce fut ce même Architecte qui rebâtit le Temple de Diane à Epheſe. Strabon (3) toutefois refute ce ſentiment, quoiqu'il convienne de la plûpart des choſes que les autres Auteurs ont écrites, touchant la ruïne & la réédification du Temple d'Epheſe; ſçavoir, que cet édifice fut brûlé la nuit même qu'Alexandre nâquit (4); que ce fut un nommé Heroſtrate qui y mit le feu, dans l'eſperance que ſon nom deviendroit célébre, en ſe rendant Auteur d'une perte, qu'il ſçavoit devoir faire du bruit par tout le

(1) Strab. l. 24. (2) Solin. c. 43. (3) Lib. 14.
(4) L'an du Monde 3628. 356. ans avant Jeſus-Chriſt dans la 106e Olymp.

le monde ; & pour ce qui regarde la réédification de ce bâtiment, qu'il fut commencé & achevé de rebâtir pendant le regne d'Alexandre, avec une ſomptuoſité qui lui conſerva toûjours le premier rang parmi les Temples les plus ſuperbes de la Grece.

On n'eſt donc pas aſſûré, que ce ſoit Democrates qui ait eu la conduite de ce grand Ouvrage. Ce que l'on peut dire de plus certain, eſt qu'outre la ville d'Alexandrie, il fit pluſieurs autres édifices en divers lieux, non ſeulement ſous le regne d'Alexandre, mais encore ſous les Rois qui partagerent l'Empire de ce Prince après ſa mort. Il travailla pour Ptolemée Philadelphe : & c'eſt ce qui fait juger qu'il eſt mort fort âgé.

Ce fut dans l'année (1) même que Ptolemée mourut, ſi l'on en veut croire Pline ; ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable : car ſelon le calcul de nos meilleurs Chronologiſtes (2), la mort de Ptolemée arriva 77. ans après celle d'Alexandre. Je laiſſe aux Sçavans à juger de cette difficulté. Cependant voici ce que Pline (3) dit : » Dinocrates eut ordre de bâtir un Tem- » ple à l'honneur d'Arſinoé, ſœur & Epou- » ſe »

(1) L'an du Monde 3725. 259. ans avant J. C. dans la 130. Olymp. (2) Le P. Petau. (3) L. 34. c. 14.

» ſe de Ptolemée Philadelphe. La voûte
» de cet édifice devoit être de pierre d'ai-
» mant pour ſoûtenir en l'air la Statuë de
» la Princeſſe, laquelle pour cet effet au-
» roit été toute de fer; mais la mort du
» Roi & de l'Architecte étant ſurvenuë,
» ce deſſein ne s'exécuta point.»

Ptolemée Philadelphe avoit encore pour Architectes auprès de lui Soſtratus, SATYRUS & PHOENIX. Les deux derniers ſont peu connus (1), parce qu'on ne ſçait rien de fort conſidérable ni de certain de leurs Ouvrages. Néanmoins on dit que l'un fit le Canal par où l'on tranſporta dans Alexandrie une Aiguille que Nectabis ancien Roi des Egyptiens avoit autrefois fait tailler, & que par l'ordre du même Ptolemée, il éleva cette Aiguille au milieu de la ville.

Pour SOSTRATUS, chacun ſçait qu'il fut l'Architecte le plus renommé de ſon tems, & pour qui Ptolemée Philadelphe eut plus d'eſtime. Strabon (2) marque aſſez ſon credit auprès de ce Roi, en le nommant, φίλος τῶν Βασιλεῶν, c'eſt à-dire, *L'Ami ou favori des Rois.* On ne peut dire de quelle maniere il ſe mit dans les bonnes graces de ce Prince. Il me ſouvient d'une particularité qui pouvoit fort l'en éloigner, s'il eſt vrai que ce ſoit de

(1) Plin. l. 34. c. 8. & l. 36. c. 9. (2) Lib. 17.

de ce même Sostratus dont Lucien (1) ait voulu parler. Il remarque qu'un Ingénieur de ce nom défit lui seul l'Armée de Ptolemée, & qu'il obligea ceux de Memphis à se rendre sans attaque, ayant trouvé moyen de détourner le cours du Nil.

(2) Entre les Edifices que cet Architecte bâtit, les Promenades, ou Terrasses soûtenuës sur des Arcades qu'il fit à Cnide sa patrie, passoient pour des Ouvrages très-considérables. Mais il ne fit rien de si grand ni de si somptueux en aucun endroit, que le Phanal de l'Isle de Pharos proche d'Alexandrie. (3) Ptolemée lui donna la conduite générale de ce superbe Edifice qu'on regardoit comme une des merveilles du monde. Strabon (4) rapporte cette Inscription qui s'y voyoit gravée de son tems.

ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ. ΚΝΙΔΙΟΣ. ΔΕΞΙΦΑΝΟΥΣ. ΘΕΟΙΣ. ΣΩΤΗΡΣΙΝ. ΥΠΕΡ. ΤΩΝ. ΠΛΩΙΖΟΜΕΝΩΝ.

C'est-à-dire, *Sostratus de Cnide, fils de Déxiphanes, aux Dieux conservateurs, pour ceux qui navigent sur Mer.*

Quelques Auteurs ont crû que Sostratus avoit mis cette Inscription sans le consen-

(1) Dial. Hippi. (2) Plin. 36. c. 12. (3) *Vers l'an du Monde 3715. & 269. ans avant J. C.* (4) L. 17.

ſentement de Ptolemée ; mais que pour empêcher que ce Prince ne s'en apperçût, il la couvrit de maçonnerie, ſur laquelle il en grava un autre qui tomba en pouſſiere quelques années après, & laiſſa voir celle qui étoit cachée deſſous.

Ce qui peut avoir donné lieu à cette opinion qui eſt néanmoins tirée d'un Auteur (1) aſſez ancien, eſt que le nom de Ptolemée ne ſe trouve point dans cette Inſcription, & que Soſtratus n'y eſt pas déſigné comme Architecte, mais comme celui qui auroit conſacré l'Ouvrage. On répond à cela, que Ptolemée ayant par une grace extraordinaire, comme d'autres Ecrivains (2) l'aſſûrent, permis à Soſtratus de graver ſon nom ſur le Phare, ſans lui preſcrire ni de quelle maniére, ni en quels termes il vouloit qu'il le fît, Soſtratus crut peut-être ne pouvoir mieux reconnoître cette faveur ſignalée, qu'en traitant de Divinité le Prince de qui il l'avoit reçûë, & en dédiant ſon Ouvrage non ſeulement à ce Roi, mais auſſi à la Reine ſa femme, & aux Princes qui devoient regner après lui, qu'il comprenoit tous ſous ces mots de *Dieux conſervateurs :* épithete ſi cherie des Rois Grecs, que pluſieurs en ont pris le ſurnom de *Soter*. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que Strabon ne paroît faire aucun

(1) Lucian. Dial. hiſt. (2) Plin. l. 36. c. 12.

cun doute que ce ne fût du consentement de Ptolemée que Sostratus eût mis l'Inscription qu'il a rapportée : au contraire, à considérer la maniére dont il parle de cet Architecte, on est persuadé qu'il le croyoit très-digne de cette grace. Il l'appelle, comme on a déjà dit, *l'Ami* ou *le Favori des Rois* : ce qui marque qu'il passoit dans l'esprit de Ptolemée pour plus qu'un excellent Ouvrier.

Il semble qu'il n'est pas mal à propos de parler aussi de quelques célébres Mathematiciens de ces tems-là, qui ont inventé, ou écrit des choses qui regardent l'Architecture.

MENON & EUCTEMON peuvent être mis au nombre des plus sçavans de l'Antiquité : cependant on sçait si peu de chose de ce qui les regarde, qu'on ignoreroit même leurs noms, si Ammian Marcellin (1) n'en avoit parlé. Architas de Tarente & Eudoxus de Cnide ont acquis une réputation plus connuë. Ils vivoient un peu avant le Regne d'Alexandre. ARCHITAS étoit Philosophe Pythagoricien, & fils d'Hestiæus, selon quelques-uns (2), ou de Mnesagoras, selon d'autres. Ce n'est pas ici le lieu de parler de sa sagesse, de sa valeur, ni du rang que sa naissance & son

(1) Lib. 26. (2) Diog. Laert. l. 8. Hesychius Strab. lib. 6. Plut. V. Marcell. Vitr. l. 9. c. 3.

ſon mérite lui acquirent parmi les Tarentins, qui l'élûrent juſques à ſept fois de ſuite pour gouverner leur Etat & conduire leurs Armées. Je remarquerai ſeulement que ce grand perſonnage fut le premier qui réduiſit la Méchanique en pratique, ſur certains principes dont il établit des regles. Il démontra encore pluſieurs autres choſes utiles aux Sciences & aux Arts; & ce qui peut faire connoître à quel degré il poſſedoit la Méchanique, eſt une petite Machine (1) de bois, qu'il fit en maniére de Colombe (2), qui étoit compoſée de telle ſorte qu'on la voyoit batre des ailes, ſe ſoûtenir, & s'élever en l'air. Il faut obſerver en paſſant, qu'il y a eu un autre ARCHITAS Architecte, dont les Auteurs qui en ont parlé, ne nous apprennent rien, ſinon qu'il compoſa un livre, qui ne ſe trouve plus.

Quant à EUDOXUS, il fut diſciple d'Architas le Philoſophe & apprit de lui la Géometrie & la Méchanique (3), dont il fit divers Traitez, qui ſe voyoient parmi ſes autres Ouvrages. Il eut une grande connoiſſance de la Médecine, écrivit ſur l'Aſtrologie, & fit des Loix, que ceux de Cnide

(1) Aul. Gell. lib. 10. c. 12. (2) Diog. Laert. l. 8. Vit. Archit. Tarent. (3) *Vers la* 103. *Olymp.* Strab. l. 14. & 17. Diog. Laert. lib. 8. Aul. Gell. lib. 17. c. 21. Plut. V. Marcell. Cic. l. 2. de Divinat. Vitr. mult. loc.

Cnide reçûrent de lui. Il mourut (1) en Egypte, où quelques-uns veulent qu'il ait demeuré long-tems avec Platon auprès des Prêtres d'Heliopolis, pour apprendre & obſerver le mouvement des Aſtres.

Euclides (2), ſi connu par les Elemens de Géometrie, & ſes autres Ouvrages de Mathematiques qui nous ſont reſtez, vivoit du tems de Ptolomée, fils de Lagus. Il paſſa une grande partie de ſa vie (3) à Alexandrie, & y établir une Ecole d'où ſont ſortis quantité de ſçavans Mathematiciens qui ont paru dans cette grande ville, même depuis que les Saraſins s'en ſont rendus les maîtres.

Ctesibius d'Alexandrie, étoit en reputation ſous le Regne (4) de Ptolomée Evergetes. Quoiqu'il fût d'une naiſſance médiocre, il ne laiſſa pas de poſſeder des qualitez, qui le firent conſiderer comme l'un des plus illuſtres hommes de ſon païs. Divers Auteurs ont parlé de ſon merite: mais il n'y en a point qui ayent autant contribué qu'Archimede & Vitruve, à conſerver l'eſtime qu'on en doit faire. Ce ſont eux qui nous ont donné les deſcriptions exactes de differentes machines qu'il

(1) Agé de 53. ans. (2) *Voſſius de Univerſæ Matheſeos, &c. c.* 15. (3) Vers l'an du Monde 3666. & 318. ans avant Jeſus-Chriſt. (4) Vers l'an du Monde 3760. & 224. ans avant J. C.

qu'il avoit inventées, comme de ſon Horloge d'eau, qui marquoit les heures & le cours du Soleil ; de ſes Orgues, qu'on faiſoit joüer en comprimant l'air par le moyen de l'eau, ainſi qu'on le pratique encore quelquefois aujourd'hui ; & enfin de ſa Machine pour élever l'eau à une grande hauteur (1) ; & de pluſieurs autres, propres à divers uſages, dont Cteſibius avoit lui-même composé un livre qui ne ſe voit plus. Athenée (2) dit, que la femme du même Cteſibius, nommée Thaïs, avoit auſſi une connoiſſance fort particuliere des hydrauliques.

On pourroit devenir ennuyeux, ſi l'on vouloit parler de tous ceux qui ont aidé à perfectionner les parties des Mathématiques, dont la connoiſſance eſt neceſſaire dans l'Architecture, puiſqu'il n'y auroit guéres de Philoſophes, d'Aſtrologues fameux, & d'autres ſçavans hommes qu'il ne fallût nommer, comme (3) Platon, Ariſtote, Ariſtarchus, Eratoſthénes de Cyrene, Bibliothequaire d'Alexandrie, Hipparchus de Nicée, Apollonius de Pergée, Philolaus de Tarente, Scopinas de Syracuſe, & une infinité d'autres qui ont inventé des moyens, & même des inſtrumens

(1) Vitr. l. 10. c. 12. (2) Lib. 4. (3) Diog. Laert. Vitr. l. 1. c. 1. l. 9. c. 1. 2. 3. 4. 7. 9. Plin. l. 2. c. 24. Strab.

mens propres aux Arts & aux Sciences.

Pour finir donc ce que j'avois à dire des Mathematiciens Grecs, & me diſpenſer en même tems d'une digreſſion qu'il faudroit faire dans la ſuite au ſujet du célébre Archimede, qui n'a paru que pluſieurs années après le Regne de Ptolomée Philadelphe; je dirai qu'il étoit parent de Hieron, Roi des Syracuſains, & que ce fut lui ſeul qui défendit pendant trois ans la ville de Syracuſe (1) contre toutes les forces des Romains, lorſque Marcellus l'eût aſſiegée. Il eſt vrai, qu'après ce tems-là (2) Syracuſe ayant été ſurpriſe & emportée de force dans un tems où l'on ne ſe doutoit de rien, Archimede y fut tué. Marcellus qui avoit ordonné qu'on le ſauvât, regretta ſa perte d'autant plus qu'il avoit par ſa propre experience connu ſon rare merite, & lui fit élever un tombeau, que Ciceron (3) découvrit pendant qu'il étoit Queſteur en Sicile. Il y avoit pluſieurs Inſcriptions, & au-deſſus une petite colonne avec la figure d'une Sphere & d'un Cylindre, pour marquer qu'Archimede avoit été l'inventeur de ces deux inſtrumens: car en effet ce fut lui qui repreſen-

(1) Plut. V. Marcell. Tit. Liv. l. 24. c. 34. (2) L'an du Monde 3772. 212. ans avant Jeſus-Chriſt. 544. ans après la fondation de Rome. Tit. Liv. l. 25. c. 31. (3) Tuſc. l. 5.

ta le premier sur un Globe de cryſtal tous les cercles qui diviſent la Sphere.

Ce qui nous reſte d'Archimede, ſont quelques Ecrits qui font connoître combien il étoit ſçavant dans la Géometrie & dans les Machines. On lui attribuë l'invention de la vis ſans fin, ſi propre à lever des fardeaux d'une peſanteur extraordinaire; & l'on prétend que c'eſt de cet inſtrument dont il ſe ſervit pour executer une partie des choſes merveilleuſes qu'on rapporte de lui, ſur tout pour mettre en mer le ſuperbe vaiſſeau appellé *Navis Syracuſana*, & depuis *Navis Alexandrina*, que Hieron avoit fait conſtruire par un Architecte de Corinthe, nommé Archias, ainſi qu'Athenée (1) le remarque. Le même Auteur ajoûte, que tous les bois qu'on employa à ce bâtiment, avoient été coupez dans les Gaules & dans la Grande-Bretagne, d'où un Machiniſte de Tauromene, appellé Phileas, tranſporta à Syracuſe l'arbre qui ſervit à faire le grand mât.

Archimede fut auſſi l'inventeur d'une autre eſpece de vis (2), avec laquelle on peut élever les eaux à telle hauteur que l'on veut. Vitruve (3) rapporte, que le même Hieron fit faire une couronne d'or; &

(1) Lib. 5. (2) Diod. Sic. l. 1. c. 3. (3) Lib. 9. c. 3.

& que ſoupçonnant l'Orfévre d'y avoir mêlé de l'argent, Archimede, pour en connoître la verité, fit deux maſſes, l'une d'or & l'autre d'argent, chacune de même poids que la couronne. Les ayant miſes l'une après l'autre dans un vaſe plein d'eau, il connut que la maſſe d'argent occupoit plus de place, & faiſoit ſortir davantage d'eau du vaſe que celle d'or. Il mit enſuite la couronne d'or dans le même vaſe, & jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit ſortir, & la place quelle occupoit, la quantité d'argent que l'Orfévre y avoit fait entrer, & de l'or qu'il en avoit ôté.

Athenée, Auteur d'un livre de machines de guerres, qu'on imprime preſentement au Louvre ſur un Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi, parut en même tems qu'Archimede. Du moins Voſſius (1) & pluſieurs autres perſonnes ſçavantes ſont de ce ſentiment, & croyent que le livre fut d'abord preſenté au Conſul M. Marcellus vers l'année qu'il ſe rendit maître de Siracuſe.

Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, avoit alors (2) auprès de lui un ſçavant Ingenieur, appellé Phœnix, qui étoit

 peut-

(1) *Lib. de Univerſa Matheſeos, &c. cap. 48. §. 9.*
(2) Vers l'an du Monde 3780. & 204. ans avant Jeſus-Chriſt.

peut-être le même que j'ai dit avoir travaillé pour Ptolomée Philadelphe. Ce qui donne lieu à cette conjecture, eſt, que comme Pline attribuë à un nommé Phœnix, l'entrepriſe du canal qu'on fit, pour tranſporter l'aiguille que Philadelphe avoit ordonné d'élever dans Alexandrie, Athenée (1) dit (2) auſſi qu'un certain Phœnix, qui eſt celui dont je parle maintenant, exécuta un pareil deſſein pour mettre en mer une galere à quarante rames par banc, que Philopator avoit fait conſtruire. Je ne prétends rien décider ſur cela, non plus que ſur la difficulté, ſçavoir ſi le mot de Phœnix doit être pris ici pour le nom propre de l'Ingenieur dont Athenée a parlé, ou s'il marque ſeulement que cet Ingenieur étoit de Phœnicie, comme quelques-uns ſemblent l'interpreter. Je me contenterai donc de dire que le canal, mentionné par Athenée, étoit revêtu de pierre, & d'une largeur convenable à celle de la galere qui avoit 38. coudées ſur 280. coudées de longueur, & qui paſſoit pour la plus magnifique qu'on eût vûë juſques alors.

Il eſt difficile de rien dire de particulier des autres Architectes Grecs, qui vivoient du

(1) Le Deipnoſoph. qui a toûjours été cité juſques à preſent, & qui eſt autre que l'Athenée des machines dont on a parlé ci-deſſus. (2) Lib. 5.

du tems de Ptolomée Philadelphe, & de ceux qui parurent depuis jusques au tems des Empereurs Romains, quoiqu'on ne puisse pas douter qu'il n'y en ait eu quantité d'employez pendant un intervalle si considerable. Il est vrai que l'Architecture a beaucoup perdu de sa beauté & de son éclat, lorsqu'il est survenu de ces guerres funestes qui ont renversé les Etats où elle étoit cultivée avec le plus de soin. Et comme la beauté est une des parties qui donnent le plus de reputation aux Ouvrages & aux Ouvriers, il ne faut pas s'étonner si les bâtimens qu'on éleva en Grece, depuis les premiers Ptolomées jusques au tems des Césars, étant moins considerables que les premiers, sont demeurez la plûpart dans l'obscurité avec les Architectes qui les ont faits.

De sorte que si parmi les Grecs on ne trouve desormais que peu d'Architectes qui puissent tenir ici quelque rang, il faut voir ceux que l'on pourra découvrir parmi les autres nations. Quelques Historiens disent des choses extraordinaires des bâtimens que les Ethiopiens, les Perses, & divers autres peuples d'Asie & d'Afrique ont faits en differens tems : mais l'on ignore les noms des Architectes que ces peuples ont eus parmi eux.

L'Italie est le lieu qui pourra nous en

fournir. L'art de bâtir y a presque aussitôt été connu que dans la Grece, s'il est vrai que les Toscans n'eussent pas encore eu de commerce avec les Grecs, lorsqu'ils inventerent la composition d'un ordre particulier, qui s'appelle encore aujourd'hui de leur nom. Le tombeau que Porsenna, Roi d'Etrurie, se fit élever proche de Clusium, pendant qu'il vivoit, marquoit la grande connoissance qu'on y avoit alors de cet art. Cet édifice étoit de pierre, & construit à peu près de la même maniere que le Labyrinthe bâti par Dédale dans l'Isle de Crete, s'il étoit tel que Varron l'a décrit dans un passage que Pline (1) rapporte.

Le premier Tarquin avoit un peu auparavant fait faire à Rome, des travaux fort considerables : car ce fut lui (2) qui le premier environna cette ville d'une muraille de pierre, & qui ordonna qu'on fît ces décharges & conduits soûterrains dont les restes donnent encore aujourd'hui de l'admiration, & qui de tout tems ont été mis au nombre des plus grands ouvrages que les Romains ayent faits. Il jetta (3) aussi les fondemens du Temple de Jupiter Capitolin, que son fils Tarquin

(1) L. 36. c. 13. (2) Tit. Liv. l. 1. Dionys. Halicar. l. 3. (3) Tit. Liv. l. 1. Plut. V. Publ. Dionys. Halicar. l. 4.

quin le Superbe acheva avec beaucoup de dépense, ayant pour cela fait venir les meilleurs Ouvriers d'Etrurie.

Après que les Tarquins eurent été chassez de Rome, le peuple ayant aboli le gouvernement Monarchique, & repris la souveraine autorité, fit non seulement achever les édifices qui avoient été commencez, mais encore à mesure que ce même peuple étendoit les bornes de son Etat, & qu'il eut plus de commerce avec les Grecs, il commença à élever des bâtimens plus superbes & plus beaux. Car ce fut des Grecs que les Romains apprirent l'excellence de l'Architecture : avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommendable que leur solidité & leur grandeur. De tous les ordres ils ne connoissoient que l'ordre Toscan. Ils ignoroient quasi tout-à-fait la sculpture, & n'avoient pas même l'usage du marbre : du moins ne sçavoient-ils (1) ni le polir, ni en faire des colonnes, ou d'autres ouvrages, qui par leur éclat & l'excellence du travail fissent paroître de la richesse dans les lieux où ils pouvoient être employez. Mais aussi-tôt qu'ils eurent vû les édifices de la Grece, qu'ils eurent remarqué la beauté & la diversité des ordres dont ils étoient composez, les ouvrages de sculpture qui les embellis-

(1) Plin. l. 34. c. 7.

ſoient, & l'art dont on s'étoit ſervi pour faire paroître les couleurs naturelles des marbres ; ils imiterent cette façon de bâtir ſi riche & ſi parfaite, ne ſe ſervant dans la ſuite de l'ordre Toſcan que pour les édifices qui demandoient plus de ſolidité que de beauté.

Coſſutius, Citoyen Romain, fut un des premiers qui bâtit à la maniere des Grecs. Il s'acquit, ſelon Vitruve, une ſi haute reputation, qu'Antiochus le Grand le choiſit (1) pour travailler au Temple de Jupiter Olympien à Athénes, qui avoit été commencé du tems de Piſiſtrate. Cet édifice étoit d'ordre Corinthien (2), tout de marbre, & d'une grandeur qui le rendit auſſi célébre que les plus fameux temples dont on a parlé. Coſſutius (3) ne finit pas néanmoins ce temple. On continua d'y travailler du tems d'Auguſte, & il reſte encore quelques ouvrages qui furent achevez par l'ordre de l'Empereur Adrien.

Gruter rapporte (4) des Inſcriptions antiques, où il eſt fait mention de quelques Coſſutius qui ſemblent avoir auſſi fait profeſſion de l'Architecture, principalement un Cn. Coſſutius Caldus qui mourut

(1) Vers l'an du monde 3788. & 196. ans avant J. C. (2) Vitr. Pref. l. 7. (3) Plut. V. Solon. (4) Pag. 644. Inſcript. I.

mourut âgé de trente-cinq ans, & son frere Cn. Cossutius Agathangelus : car on a figuré sur leur tombeau divers instrumens propres pour bâtir, sçavoir des ciseaux à tailler la pierre, des maillets, des niveaux, des équierres, des compas, & des regles sur l'une desquelles est marqué l'ancien pied Romain avec ses divisions.

Vers le même tems que l'Architecte Cossutius, dont parle Vitruve, travailloit, Heraclides, natif de Tarente, qui étoit employé par Philippe, pere de Persée dernier Roi de Macedoine, s'acquit les bonnes graces de ce Prince. Ce fut lui qui feignant d'être mal satisfait de Philippe, se retira comme un fugitif dans la ville de Rhodes, ennemie des Macedoniens, où il trouva moyen (1) de mettre le feu à une flotte considerable, qui étoit dans le port de cette place.

Hermodorus de Salamine, ou Hermodus, selon les Commentateurs de Vitruve (2), étoit à Rome du tems (3) de Metellus Numidicus, qui lui ordonna d'environner de portiques le Temple de Jupiter Stator. Turnebe croit que ce fut cet Architecte qui bâtit le Temple de Mars dans le Cirque de Flaminius. C'est

(1) Polyæn. Stratag. l. 5. (2) Vitr. l. 3. c. 1.
(3) Vers l'an du Monde 3880. 104. ans avant Jesus-Christ.

peut-être aussi de ce même Hermodorus dont Ciceron parle dans son Orateur (1), comme d'un homme qui avoit une connoissance particuliere pour ce qui dépend de la construction d'un port de mer.

Pline (2) rapporte que deux Architectes Lacedémoniens, Saurus & Batrachus, bâtirent quelques temples à leurs dépens dans un endroit de la ville de Rome qu'Octavia fit depuis environner de galeries. Ne leur ayant pas été permis d'y graver leurs noms, ils s'aviserent de les y marquer sous les figures d'un lézard & d'une grenoüille, qu'ils taillerent sur les piedestaux de leurs colonnes, d'autant qu'en Latin aussi-bien qu'en Grec, les noms de ces deux insectes sont les mêmes que ceux de ces Ouvriers.

C. Mutius fit par l'ordre de Marius quelques nouveaux ouvrages d'Architecture (3) au Temple de l'Honneur & de la Vertu, que Marcellus avoit fait bâtir. Cet édifice n'étoit que de pierre ; mais d'un goût si excellent, que si la richesse de la matiere eût égalé la beauté du travail, on auroit pû le mettre au nombre des Temples les plus somptueux de l'antiquité, comme il étoit l'un des plus grands.

Il

(1) Lib. 1. (2) Lib. 34. c. 5. (3) Vers l'an du Monde 3880. & 104. ans avant Jesus-Christ. Vitr. l. 3. c. 1. & Præf. l. 7.

Il ſe trouve des (1) médailles antiques d'argent, qu'on croit avoir été frapées à la mémoire de cet Architecte. Elles ont d'un côté deux têtes de profil, repreſentant l'Honneur & la Vertu, comme il eſt marqué par ces mots abregez HO. VIRT. qui ſont auprès. De l'autre côté l'on voit un caducée & deux femmes debout, dont l'une tient une corne d'abondance pour repreſenter l'Italie, & l'autre a le pied droit ſur un globe, & un *parazonium* (2) dans ſa main gauche, pour figurer la ville de Rome. L'Inſcription ne contient que ces deux mots abregez, ITA. RO. mais on voit dans l'exergue cet autre mot, CORDI. qui a donné lieu de conjecturer que cette médaille avoit été faite à la gloire de cet Architecte Mutius, parceque le ſurnom de Cordus étoit particulier à une des branches de la famille Mutia dont il étoit iſſu, & d'où deſcendit auſſi le Triumvir Monetaire Cordus, qui s'eſtima heureux d'avoir pour ancêtre l'Architecte d'un Temple auſſi célébre que celui de l'Honneur & de la Vertu.

Valerius d'Oſtie, qui paſſoit pour un des premiers Architectes (3) & Ingenieurs de ſon tems, fit pluſieurs ouvrages conſiderables,

(1) Fulvius Urſinus famil. Rom. (2) Eſpece de poignard ſans pointe, ſemblable à celui que les Empereurs portoient à leur côté. (3) Plin. l. 36. c. 15.

derables, dont on ne ſçait aucune particularité. Ce fut lui qui le premier trouva moyen de couvrir l'amphitheatre, lorſque Libo Edile donna des jeux au peuple Romain.

Voilà ce que les Anciens nous apprennent des Architectes Romains qui ont travaillé pendant le tems de la Republique. Il y a lieu de s'étonner qu'il y en ait ſi peu dont nous ayons connoiſſance, & que les Ecrivains Latins, comme Vitruve, Pline & quelques autres qui ont rapporté tout ce qu'il y a eu d'illuſtres Ouvriers parmi les Grecs, n'ayent pas pris le même ſoin de marquer les noms de ceux qui ſe ſont rendus recommendables à Rome, & dans tous les autres lieux d'Italie : car il ne faut pas douter qu'il n'y en ait eu un grand nombre de très-excellens, ſoit dans les derniers tems de la Republique, ſoit ſous les premiers Empereurs. Il faut croire qu'il y a beaucoup de livres perdus qui auroient pû donner de grandes lumieres ſur ce ſujet. Il eſt même parlé dans Vitruve (1) de divers Auteurs, dont à peine les noms nous ſeroient connus ſans lui. Entr'autres d'un Fuſſitius, qui fut le premier des Romains qui écrivit ſur les proportions des ordres. Il dit auſſi, que des ſept

(1) Pref. l. 7.

ſept livres que M. Terentius Varro (1) avoit compoſez touchant les ſciences, & dont il ne nous reſte que quelques fragmens repandus dans divers Auteurs, il y en avoit un entier de l'Architecture; & qu'enfin un nommé Publius Septimus écrivit deux livres ſur la même matiere. Quintilien (2) ajoûte que Cornelius Celſus, quoique d'un genie fort médiocre, écrivit auſſi fort bien ſur diverſes parties de cet art, particulierement pour ce qui regarde l'art militaire, dont il compoſa un très-excellent livre.

Pour ſuppléer au defaut de tant d'Auteurs, on a crû devoir recourir aux Inſcriptions & autres monumens antiques, où l'on a trouvé les noms de divers Architectes, qu'on peut bien dire n'être redevables du rang qu'ils tiennent ici, qu'à leur fortune : car pour leur merite, quelque grand ou mediocre qu'il ait pû être, il ne nous eſt pas plus connu que leurs ouvrages, dont on ſçait fort peu de choſe, ou que l'on ignore même entierement.

On ne ſçait dans quel tems vivoient ni ce qu'ont fait L. Antius Romain, fils d'un autre Lucius de la tribu Palatine, & M. Valerius Artema, Affranchi, tous deux Architectes (3).

Mais

(1) Quintil. Inſt. Orator. l. 12. c. 11. (2) Inſtit. Orator. l. 12. c. 11. (3) Reineſius p. 616. Inſcript.

Mais avant que de s'engager à parler de quelques Architectes dont nous avons appris les noms dans des Inſcriptions, il eſt à propos de dire quelque choſe de certains Grecs qui ſe ſont rendus célébres vers le tems de Jule Céſar.

Nicomedes eſt le plus ancien; il étoit de Theſſalie. Mithridates Roi de Pont, ſe ſervit (1) long-tems de lui dans ſes armées en qualité d'Ingenieur. On ne ſçait rien de fort particulier de ſes Ouvrages, ſinon que ce fut lui qui fut l'inventeur des machines que Mithridates fit dreſſer, lorſqu'il aſſiegea la ville des Cyziceniens. Plutarque (2) loüe l'invention & le travail de ces machines: mais il dit, „ qu'elles ne „ produiſirent aucun effet, parce que la „ Déeſſe Minerve, protectrice des Cyziceniens, fit lever un orage & des vents „ impetueux qui les mirent en piéces.

Dexiphanes (3), natif de l'iſle de Chypre, a paru depuis (4), & travailla en Egypte pour la Reine Cleopatre. Il retablit le Phare d'Alexandrie, & le joignit au Continent, qui auparavant en étoit éloigné de quatre ſtades (5). Pour recompenſe de ce travail, Cleopatre lui don-

na

(1) Vers l'an du Monde 3890. & 94. ans avant Jeſus-Chriſt. (2) V. Luculli. (3) Tzetzes Chil. 2. hiſt. 33. (4) Vers l'an du monde 3936. & 28. ans avant Jeſus-Chriſt. (5) C'eſt-à-dite, un quart de lieuë.

na une charge considerable auprès de sa personne, & la conduite de tous les bâtimens qu'elle fit construire ensuite.

Quelques Antiquaires ont crû, qu'il pouvoit y avoir eu dans ce tems-là, deux autres Architectes Grecs, appellez l'un Menandre & l'autre Demophon, parce que ces noms se trouvent sur le revers de diverses médailles faites du tems d'Auguste, qui ont chacune un temple pour type. Goltzius donne les desseins de deux de ces revers, sur l'un desquels se voit un Temple d'ordre Dorique à quatre colonnes, ayant une statuë de Jule César dans l'entre-colonne du milieu, un *lituus*, ou bâton augural, & un *simpulum*, ou espece de vase dans les deux entre-colonnes des côtez. Cette Inscription est autour : ΙΟΥΔΙΟΝ ΘΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Elle marque que ce Temple a été consacré à Jule César, & fait conjecturer à Goltzius, qu'un nommé Menandre, fils d'un Parrhasius, en avoit été l'Architecte. Dans l'autre médaille, on voit d'un côté la tête d'Auguste sous la figure de celle d'Apollon avec ces mots: ΟΥΗΙΔΙΟΥ ΠΩΛΛΙΩΝ ΚΑΙΣΑΡΕΟΝ; c'est-à-dire, *Vedius Pollio*, (l'un des Duumvirs) *de Césarée*; & sur le revers est un Temple à huit colonnes d'ordre Corinthien. Sous ce Temple est le signe du Capricorne avec

ces

ces mots : ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Par toutes ces marques on peut juger, que ceux de Césarée firent bâtir ce Temple par Ménandre, fils de Parrhasius, en l'honneur d'Auguste.

Quant à la médaille, où se voit le nom de Démophon, on la trouve parmi celles de moyen & petit bronze que Mr Patin a données au public. D'un côté il y a deux figures, dont l'une couronne l'autre ; & autour est cette Inscription : ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ, c'est-à-dire, *de ceux de Pergame & de Sardes* (1). De l'autre côté est un Temple d'ordre Corinthien à quatre colonnes, à l'entrée duquel est une figure debout. Le mot de ΣΕΒΑΣΤΟΝ est en haut, & en bas est celui de ΔΕΜΟΦΩΝ, dont l'un fait connoître, que ce Temple a été consacré à Auguste, & l'autre a donné lieu à Mr Patin de conjecturer que l'Architecte de ce Temple se nommoit Démophon.

Si les conjectures de Goltzius & de Mr Patin sont bien fondées, on doit juger favorablement de ce Ménandre & de ce Démophon ; & croire qu'ils eurent beaucoup de part aux édifices qu'on bâtit de leurs tems, du moins dans les lieux où ont été construits ces trois Temples.

(1) Villes de Lydie.

RECUËIL

RECUËIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE DEUXIE'ME.

IL eſt maintenant à propos de parler du plus célébre de tous les Architectes ; je veux dire de VITRUVE, qui eſt cité par Frontin (1) & par quantité d'Ecrivains modernes. Les Auteurs qui vivoient dans le même tems que lui, n'en ont point parlé : & l'on ignoreroit peut-être juſques à ſon nom, ſi tous ſes Ecrits euſſent eu la même fortune que tant d'autres livres qui ont été compoſez, & qui ne ſont point venus juſques à nous.

Comme ce n'a été que par ce qui eſt reſté de ſes ouvrages, qu'il eſt devenu recommendable, ce ne ſeroit auſſi que de ce qu'il

(1) Lib. 1. de Aquæduct.

qu'il auroit pû dire de lui qu'on eût ſçû les particularitez de ſa naiſſance & des occupations qu'il a cuës pendant ſa vie : mais comme il n'en parle point, il eſt difficile d'en pouvoir rien marquer ici de certain.

De ceux qui ont écrit ſur Vitruve, les uns croyent qu'il pouvoit être né à Formia, petite ville de la Campanie, & les autres à Fondi, autre ville, ſituée ſur le chemin d'Appius, parce qu'il ſe trouve pluſieurs Inſcriptions de la famille Vitruvia aux environs de ces deux villes.

On ne parle avec guéres plus de certitude du tems auquel il vivoit, ni du nombre d'années qu'il a vécu : néanmoins il y a toute apparence qu'il dédia (1) ſon livre à l'Empereur Auguſte, & qu'il étoit pour lors fort âgé, tant parce qu'il dit (2), avoir connu C. Julius, fils de Maſſiniſſa, & s'être trouvé en converſation avec lui, que parce qu'il ſe (3) plaint des incommoditez de la vieilleſſe dont il étoit affligé, lorſqu'il travailloit à ſon livre.

Ç'a été par ſes ſeuls Ecrits, comme on a déja dit, qu'il s'eſt fait connoître. Car on n'eût pas ſçû qu'il eût fait des bâtimens, s'il n'eût lui-même donné la deſcription d'une Baſilique ou Palais de Juſtice, qu'il dit avoir conſtruite à Fano, & qui, à dire le

(1) Vers l'an du monde 3984. & la 1. annnée de Jeſus-Chriſt. (2) L. 8. c. 4. (3) Pref. l. 2.

le vrai, ne paroît pas avoir été un édifice assez considerable, pour prouver que ce fut lui qui bâtit le théatre de Marcellus, comme ont prétendu quelques Ecrivains Modernes, qui n'ont pas fait reflexion, que l'Architecte de ce théatre a mis des denticules dans la corniche de l'ordre Dorique ; ce qui est immédiatement opposé à la Doctrine de Vitruve, qui condamne cet usage, & qui enseigne de se servir seulement de modillons dans cet ordre.

Aussi y a-t'il apparence, que Vitruve (1) n'a guéres eu le tems de conduire de grands édifices, ayant presque toûjours été dans les armées de l'Empereur, où il servoit en qualité d'Ingenieur, avec un Marcus Aurelius, un Publ. Minidius, ou Numidicus, & un Cn. Cornelius, de la familleduquel étoit peut-être un Architecte nommé P. Cornelius Thallus, & pere d'un autre P. Cornelius, aussi Architecte, dont il est parlé dans une Inscription, rapportée par Gruter (2).

Quant aux mœurs de Vitruve, & aux qualitez de son esprit, on peut dire, que c'est par où on le connoît le mieux. Les hommes se peignent eux-mêmes dans leurs Ouvrages : ainsi il ne faut que lire le sien pour juger de ses bons sentimens, & des grandes connoissances qu'il avoit acquises, & pour

(1) Pref. l. 1. (2) Pag. 99. Inscr. 9.

pour être persuadé qu'il fut lui-même cet Architecte dont il fait le portrait, quand il dit en plusieurs endroits de son livre: (1) *Architectus, magno animo, non arrogans, sed facilis, æquus, fidelis, & sine avaritia, non cupidus, neque in muneribus capiendis habens animum occupatum; sed cum gravitate tueatur dignitatem, bonam famam habendo; rogatus, non rogans suscipiat curam.* C'est-à-dire, qu'un Architecte doit, pour ce qui regarde le reglement de ses mœurs, avoir l'ame grande, le cœur genereux, & sans arrogance: qu'il doit être doux, équitable, fidéle, sans avarice, sans cupidité, & sans interêt; soûtenir son rang avec gravité & avec honneur, & ne point solliciter pour se faire donner de l'emploi, mais travailler à s'acquerir un merite qui le distingue, & attendre qu'on le prie pour prendre le soin & la conduite d'un ouvrage.

Voilà ce que Vitruve dit des mœurs d'un Architecte tel qu'il le souhaite; & voici ce qu'il remarque touchant les bonnes qualitez qu'il desire en lui (2). *Architectum ingeniosum esse oportet, & ad disciplinam docilem: litteratus sit, peritus Graphidos, eruditus Geometriâ, & Optices non ignarus, instructus Arithmeticâ, historias complures noverit, Philosophos diligenter audi-*

(1) Vitr. l. 1. c. 1. Pref. l. 6. (2) Vitr. l. 1. c. 1.

audiverit, Musicam sciverit, Medicinæ non sit ignarus, responsa Jurisconsultorum noverit, Astrologiam cœlique rationes cognitas habeat. C'est-à-dire, que celui qui veut faire profession de l'Architecture, doit avoir beaucoup de genie pour cet art, & une grande docilité à recevoir les enseignemens qui lui sont necessaires; qu'il doit être versé dans les belles lettres; posseder l'intelligence & la pratique du dessein; sçavoir la Geometrie, l'Optique & l'Arithmetique; être instruit de diverses particularitez d'histoire; & enfin sçavoir la Philosophie, la Musique, & plusieurs choses qui regardent la Medecine, la Jurisprudence & l'Astrologie.

Quoique Vitruve eût acquis une notion assez étenduë de toutes ces sciences, & qu'il recommende aux Architectes de s'en instruire, ce n'est pas à dire, qu'elles leur soient toutes également necessaires, ni qu'ils soient obligez de les approfondir entierement: au contraire, le même Vitruve, en parlant de l'usage que les Architectes peuvent faire de chacune de ces Sciences en particulier, marque expressément qu'il y en a dont il suffit d'avoir une legere teinture.

Mais pour finir ce que j'avois à dire de ce sçavant homme, j'ajoûterai, que l'ouvrage que l'on voit de lui, est le seul Trai-

té d'Architecture qui soit resté des Auteurs anciens Quelques-uns (1) ont écrit qu'on a vû un autre livre, composé par le même Vitruve, où il étoit parlé des figures hexagones, heptagones, & divers autres polygones, & que ce livre qui est presentement inconnu, fut trouvé l'an 1494. dans un Monastere, situé sur les montagnes des Alpes.

Il y a eu un autre Vitruve, dont le nom se trouve gravé (2) dans un ancien Arc de Triomphe qu'il bâtit à Verone. Voici l'Inscription, L. VITRUVIUS L. L. CERDO ARCHITECTUS. C'est-à-dire, *Lucius Vitruvius Cerdo, Architecte, affranchi d'un autre Lucius.* Quelques Auteurs, entr'autres Alciat, prétendent que ce Vitruve affranchi, est le même que celui dont nous avons les Ecrits, lequel se nomme à la tête de ses Ouvrages *M. Vitruvius Polio.* Mais tout ce qu'ils disent pour appuyer leur sentiment, est entierement détruit par la maniere dont est bâti l'Arc de Triomphe, dont Cerdo a été l'Architecte, puisque dans la corniche de cet Arc, qui est d'ordre Corinthien, il se trouve des modillons avec des denticules; ce que Vitruve desaprouve trop, pour qu'il en eût usé de la sorte.

Sous Auguste vivoit aussi un nommé Paconius,

(1) Raph. Volaterran. l. 4. Geograp. (2) Grut. pag. 186. Inscript. 4. Antiq. Veron. pag. 21. l. 2.

Paconius, qui réussit fort mal dans quelque entreprise qu'il fit, qui est la seule chose qu'on sçache de lui.

Un sçavant Mathematicien, appellé Manlius, fit alors à Rome dans le Champ de Mars, un cadran pour marquer le mouvement journalier & annuel du soleil. Pour cet effet il scella dans le pavé de la place, des lames de cuivre, & en forma des lignes sur lesquelles, selon les régles de la Gnomonique, devoit tomber pendant le jour l'ombre d'un grand obelisque qu'Auguste avoit fait dresser, & dont Manlius se servit comme d'un stile. Ce travail eut d'abord tout le succès qu'on en pouvoit esperer (1). » Mais, soit que le soleil eût souffert quelque mutation » dans son mouvement, ou que la terre » eût changé de place, ou que les trem- » blemens & les inondations eussent causé » de l'alteration dans le terrain de Rome, » du moins à l'endroit où étoit l'ouvra- » ge de Manlius qui occupoit toute l'é- » tenduë du champ de Mars : il est certain » que trente ans après que ce cadran fut » achevé, on trouva une difference fort » notable dans la maniere dont le soleil y » avoit d'abord marqué sa course, & que » l'ombre de l'obelisque ne parut plus » tomber

(1) Pliu. l. 36. c. 10.

„ tomber directement sur les lignes de
„ cuivre, comme elle avoit fait au com-
„ mencement.

Au reste, je ne sçai point qui fut l'Ingenieur qui dressa l'obelisque dont je viens de parler ; peut-être que Manlius eut quelque part dans l'execution de ce dessein, quoique Pline ne dise rien autre chose, sinon, que ce fut ce Mathematicien qui attacha au sommet de cet obelisque une aiguille ou pointe dorée, afin de marquer les heures avec plus de précision & de justesse.

Il est parlé dans diverses Inscriptions (1) antiques d'un Architecte & affranchi appellé C. Posthumius, qui avoit un affranchi auprès de lui, nommé L. Cocceïus Auctus, aussi Architecte. Cocceïus fut plus habile, ou plus heureux que son maître, s'il est vrai que ce soit de lui dont parle Strabon (2), qui dit, qu'un Architecte de ce nom eut la conduite de divers Ouvrages qu'Agrippa fit faire aux environs de Naples ; entr'autres, de ces passages ou chemins soûterrains, taillez la plûpart dans les rochers, qui s'étendent depuis cette ville jusques à Puteole ou Pouzzole, & depuis le lac de Pouzzole, que les Anciens

(1) Reinesius pag. 616. Inscript. 22. Grut. page 227. Insc. 2. pag. 382. Insc. 3. pag. 623. Inscript. 1.
(2) Lib. 5.

Anciens appelloient l'Averne, jusques à Cumes. Ce qui fait croire, que c'est de cet Architecte dont Strabon a voulu parler, est que l'une de ces Inscriptions se trouve gravée dans Pouzzole même sur le mur d'un ancien Temple qui subsiste encore, & qui sert maintenant d'Eglise dans le lieu où il est sous le titre de S. Procule. Cet édifice est de marbre blanc & d'ordre Corinthien. Scipion Mazzella (1) dit, qu'il étoit consacré à Auguste, & pour preuve de cela rapporte cette Inscription : CALPURNIUS L. F. TEMPLUM AUGUSTO CUM ORNAMENTIS. D. D. *Calpurnius, fils de Lucius, a dédié à Auguste ce Temple & tous ses ornemens.*

Je crois avoir assez fait connoître le sçavoir & le merite de l'Architecte Cocceïus, en marquant les magnifiques travaux qu'il a finis, & les noms des personnes illustres qui l'ont employé. Je souhaiterois cependant pouvoir donner une instruction encore plus particuliere de ce qui le regarde. Mais n'ayant rien à ajoûter à ce que j'en ai dit, j'observerai seulement que la qualité d'affranchi qu'il portoit, & qui est aussi attribuée à son maître & à quelques autres Architectes, qu'on a nommez avant lui, ou dont on parlera ci-après,

(1) Antiqu. di Pozz.

ne diminuë point l'estime que chacun d'eux a meritée, ni la consideration qu'on doit avoir pour le bel art qu'ils ont cultivé. Car on sçait fort bien qu'il est sorti de très-habiles hommes d'entre les esclaves, aussi-bien que d'entre les personnes libres; & à l'égard de l'Architecture, on n'ignore pas que l'une des plus grandes marques que les Grecs & les Romains ayent donnée de l'estime qu'ils en faisoient, est, qu'ils affranchissoient tous ceux qui la cultivoient avec soin, & que même on honoroit du tître de (1) Citoyens Romains ceux qui contribuoient davantage à sa perfection.

Le nombre des Architectes, qui ont travaillé du tems d'Auguste, a dû être presque infini, aussi-bien que la quantité d'édifices qu'on bâtit alors dans tous les lieux de son Empire. Car la magnificence de ce Prince ne se borna pas à changer la ville de Rome de face, & à la mettre dans un si haut éclat de splendeur par ses somptueux bâtimens, qu'il ait pû dire avec justice de lui-même, (2) *Qu'il ne l'avoit trouvée que de brique, & qu'il la laissoit toute de marbre*. L'amour qu'il eut pour les grandes choses; l'heureuse paix dont toute la terre joüit sous ses auspices pendant quarante ans ou environ; les riches-

ses

(1) Sueton. V. Julius César. (2) Sueton. V. Aug.

ſes extraordinaires dont il ſe vit le maître ; l'empreſſement & l'ardeur que chacun eut de lui plaire, non ſeulement les perſonnes diſtinguées dans Rome par leur qualité, & par les biens qu'ils poſſedoient, mais auſſi tous les Princes & les Rois tributaires ou alliez des Romains : des conjonctures ſi favorables à l'exercice des Arts & des Sciences, donnerent moyen à l'Architecture de faire voir dans tous les lieux où le nom d'Auguſte étoit connu, ce qu'elle eut jamais de plus excellent. Cet Empereur fit plus de bâtimens en Italie qu'aucun de ceux qui avoient gouverné la Republique avant lui. Outre un nombre preſque infini de Temples, de Cirques, de Théatres, & d'autres ſemblables édifices, il fit conſtruire ou rétablir des villes entieres ; entr'autres la ville de *Nicopolis* (1), qu'il bâtit proche d'*Actium* (2), en memoire de la défaite de Marc-Antoine. On refit par ſon ordre tous les (3) aqueducs, les ponts & les grands chemins ; & il voulut bien prendre lui-même le ſoin du chemin de (4) *Flaminius* depuis Rome juſques à Rimini. Pluſieurs perſonnes Patriciennes, Conſulaires, ou qui avoient reçû les honneurs du Triomphe, furent chargées de

 la

(1) En Epire. (2) Sueton. V. Aug. (3) Sueton. V. Aug. (4) Dion. l. 53.

la conduite des autres chemins, & les rétablirent à leurs dépens; les uns de leur bon gré, pour contribuer quelque chose à la gloire de l'Etat; mais d'autres veritablement malgré eux, considerant peut-être, comme un effet de la politique d'Auguste, les depenses extraordinaires où il les engageoit.

(1) L'Imperatrice & les Princesses, sœurs & filles de cet Empereur, prirent plaisir à élever divers édifices, dont les restes portent encore leurs noms. Mais de toutes les personnes que ce Prince cherissoit le plus, il n'y en a point qui ait fait d'aussi grandes choses que son gendre M. Vipsanius Agrippa (2). On a parlé de ce qu'il fit aux environs de Naples. Le Pantheon qu'il bâtit dans Rome, & qui subsiste encore aujourd'hui, a toûjours passé pour un Ouvrage admirable, de même que ses Thermes ou bains publics, ses aqueducs, & les chemins militaires qu'il dressa au nom d'Auguste en differens endroits de l'Italie & des Gaules.

Agrippa fit faire encore quantite d'édifices dans plusieurs autres Provinces, où les Gouverneurs prenoient soin non seulement de retablir ce qui avoit été ruïné dans

(1) Strab. l. 5. Plin. l. 36. c. 3. (2) Plin. l. 34. c. 3. 7. Lib. 35. c. 4. Lib. 36. c. 5. 15. 25. Sueton. V. Aug. Strab. l. 5.

dans les dernieres guerres, mais aussi d'embellir par de nouveaux ouvrages tous les lieux de leur Gouvernement, sçachant bien que c'étoit le moyen de plaire à Auguste, & à ceux que ce Prince honoroit plus particulierement de sa faveur. Ainsi dans plusieurs villes de Grece on vit renaître la splendeur qu'elles avoient euë autrefois par la somptuosité de leurs bâtimens.

Des nations même qui jusques alors avoient presque ignoré les beaux Arts, acquirent une notion suffisante de l'Architecture par le moyen des Colonies Romaines que l'Empereur envoya, pour repeupler & fortifier leurs villes, ou pour en bâtir de nouvelles, comme en Espagne *Augusta Emerita* (1), & plusieurs autres en Afrique, en Asie & dans la Germanie.

Quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il y eût personne dans ces tems-là qui fît une aussi grande dépense en bâtimens qu'Auguste & Agrippa : il faut néanmoins demeurer d'accord qu'Herode le Grand, Roi de Judée, ne témoigna pas moins de passion pour l'Architecture. Ce Prince, dont la valeur, la generosité & la magnificence le firent autant aimer des Romains & des Etrangers, que l'injustice avec laquelle il avoit usurpé la souveraine

(1) Aujourd'hui Merida.

autorité, sa cruauté envers ses sujets & sa propre famille, & ses impietez lui attirerent l'aversion des Juifs, fit faire des ouvrages d'une grandeur & d'une somptuosité surprenante. On ne peut lire sans admiration ce que Josephe (1) en a écrit, puis qu'il paroît que ce Roi a plus fait lui seul que tous les autres Rois de son tems. Il bâtit quantité de Palais & de Châteaux également considerables par leur grandeur & par leur richesse, étant la plûpart tous de marbre par dehors, & revétus de matieres encore plus précieuses par dedans; entr'autres, ce superbe Palais qu'il fit bâtir à l'endroit le plus élevé de Jerusalem, dans lequel il y avoit des appartemens pour Auguste & Agrippa, où l'or & les pierreries brilloient de tous côtez. Il fit construire plusieurs grandes villes, comme celle (2) d'Antipatride, à l'honneur de son pere Antipater, & celle de Phazaële, en mémoire de son frere qui se nommoit Phazaël, & qui s'étoit tué, lors qu'il fut pris par les Parthes.

Sebaste & Césarée, qu'il consacra à la gloire d'Auguste, passerent pour deux des plus considerables villes qu'on connût alors. Sebaste n'étoit autre que Samarie, que ce Roi rebâtit dès les fondemens, & à

(1) Hist. Jud. l. 15. c. 11. 12. 13. 14. l. 16. c. 9.
(2) Dans la Judée.

à qui il fit changer de nom, pour lui donner celui de l'Empereur; car *Sebaste*, ou ΣΕΒΑΣΤΟΣ en Grec, signifie Auguste. Pour Césarée (1), ce fut une ville toute nouvelle qu'on éleva en Phenicie dans un lieu maritime nommé *la Tour de Straton.*

Herode n'épargna rien pour rendre ces deux villes célébres. Il les fortifia de murs & de tours; y bâtit une infinité de belles maisons toutes de pierre; y fit faire plusieurs Palais de marbre, des Theatres, des Amphithéatres, & des places richement ornées, & si spacieuses, qu'il y en avoit une dans Sebaste qui contenoit un stade & demi. Outre cela il y avoit dans ces deux villes quantité de conduits soûterrains, voûtez de pierre; les uns, pour distribuer l'eau des fontaines; & les autres, pour tenir les ruës nettes: sur tout à Césarée, où plusieurs de ces conduits servoient non seulement à jetter les immondices hors la ville, mais aussi pour recevoir les flots de la mer, qui de tems en tems entroient dans la place, & la tenoient toûjours dans une grande netteté. Il y avoit dans cette même ville un port semblable à celui de Pirée. Il étoit fait en forme de croissant, & de même que ce fameux port des Athéniens, environné d'un

 Arsenal

(2) Appellée à presant Caïsar, dans la Palestine.

Arſenal magnifique pour mettre les marchandiſes à couvert, & y conſtruire les vaiſſeaux.

Cependant, ces deux grands ouvrages qu'Herode fit pour immortaliſer ſon nom, ne furent pas ce qu'il entreprit de plus conſiderable. Il ſurpaſſa dans la réédification du Temple de Jeruſalem, tout ce qu'il avoit fait juſques alors de plus magnifique & de plus grand.

Les équipages & les materiaux qu'on prepara d'abord par ſon ordre, donnerent de l'étonnement aux Juifs, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette entrepriſe dont ils croyoient l'exécution preſque impoſſible. L'on démolit l'ancien Temple que Zorobabel avoit fait bâtir du tems de Darius, ſur les fondemens de celui de Salomon; & auſſi-tôt après l'on vit le nouveau Temple s'élever avec une diligence & une ſomptuoſité qui ſurprit tout le monde. Le corps principal de cet édifice, où perſonne ne pouvoit entrer que les Sacrificateurs, fut, (1) par le ſoin & le travail de ces mêmes Sacrificateurs, bâti dans l'eſpace de dix-huit mois. Cet endroit avoit cent coudées de longueur, & ſix-vingts coudées de hauteur, ainſi que du tems de Salomon, au lieu que Zorobabel ne l'avoit fait que de ſoixante coudées de large, & autant de haut.

(1) Joſeph. l. 15. c. 14.

Les portiques du Temple, les galeries qui l'environnoient, la terrasse que l'on fit pour élargir le haut de la montagne, & pour contenir ces divers édifices, la muraille qui soûtenoit cette terrasse, & dont la montagne escarpée de tous côtez étoit revétuë dans toute sa hauteur; enfin tous ces differens travaux furent achevez en huit ans avec une magnificence merveilleuse.

Pour juger, quelle pouvoit être leur grandeur & leur beauté, il suffit de sçavoir, de quelle maniere Herode fit construire les galeries qui étoient détachées du Temple. Un mur de pierre & quatre rangs de colonnes d'ordre Corinthien de neuf pieds de diametre chacune, soutenoient cet édifice, & formoient trois differens corridors. Ceux des côtez avoient chacun trente pieds de largeur sur cinquante pieds de hauteur; & celui du milieu étoit la moitié plus large & deux fois aussi haut que chacun des deux autres. Le lambris de ces galeries étoit orné de plusieurs figures, & travaillé avec beaucoup d'art, ainsi que les colonnes, les entablemens & les autres parties de cet ouvrage, où toutes les regles de l'Architecture étoient sçavamment observées.

Herode, pour finir une si grande entreprise, employa pendant le tems que

j'ai marqué, dix mille Ouvriers, outre mille Sacrificateurs qu'il établit pour les conduire. On peut par cette particularité juger de la connoissance que les Juifs avoient de l'Architecture, & que c'étoient les Prêtres de la Loi qui excelloient parmi eux dans cet Art, puisque Josephe dit expressément, „ que les mille Sacrificateurs „ qu'Herode choisit, étoient les plus in„ telligens dans les arts de Maçonnerie „ & de Charpenterie.

La passion extraordinaire qu'Herode eut pour les bâtimens, s'étendit jusques dans les païs étrangers. Car ce fut lui qui fit repaver Antioche, & environner de galeries la principale place de cette ville. Il contribua par ses largesses à augmenter la somptuosité de Nicopolis qu'Auguste fit bâtir près d'Actium. Et peut-être fut-il aussi du nombre des Rois tributaires à l'Empire Romain, qui entreprirent d'achever alors à Athénes le Temple de Jupiter Olympien (1), pour le consacrer au genie d'Auguste. Du moins lui vit-on élever plusieurs Temples (2), tous de marbre, à l'honneur de ce Prince. Il prétendit excuser cette impieté & ces sacrileges par la necessité où il étoit de plaire à l'Empereur : mais il parut bien que ce

qui

(1) Suet. V. Aug. (2) A Sebaste, à Césarée, autres lieux.

qui le portoit davantage à faire ces ouvrages, si contraires à la Loi de Dieu & aux mœurs des Juifs, n'étoit autre que le desir déreglé qu'il eut, de s'ériger par là autant de divers monumens pour perpetuer sa mémoire. Car il ne se contenta pas de faire tous ces grands bâtimens à l'honneur d'Auguste; il éleva même des Temples aux Dieux des Gentils. Ce fut lui qui donna dequoi rebâtir à Rhodes le Temple d'Appollon Pythien. Il fit un fonds considerable pour les Sacrifices & pour les Jeux qu'on célébroit à Olympie, institua de semblables Jeux dans Césarée, & même dans Jerusalem, où il fit construire un Théatre, un Amphithéatre, & des lieux propres pour la musique, le saut, la course, la lute, les combats d'hommes & de bêtes, & autres semblables exercices ou spectacles recommendables chez les Gentils, mais la plûpart en exécration parmi les Juifs.

Ses fils Archelaüs, Herode & Philippe, Tetrarques de Judée, firent faire aussi quelques édifices considerables. Philippe, qui n'eut ni la cruauté ni l'impieté de ses freres, embellit Panéade, & la nomma Césarée. Il augmenta Bethsaïde, qu'il appella Juliade, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. Herode ferma Sephoris (1) de

(1) Dans la Palestine.

de murailles, & en fit la capitale de Galilée, fortifia Beratamphtha, qu'il nomma aussi Juliade ; & sous l'Empire de Tibere bâtit une nouvelle ville, qu'il appella Tiberiade du nom de cet Empereur. Pour Archelaus (1) il n'eut que le tems d'achever le Palais de Jericho, qu'il rendit très-superbe. Car Auguste l'envoya en exil (2), & le dépoüilla de son Etat, à cause des injustices qu'il exerçoit sur ses sujets. Ainsi tout ce que firent ces trois Princes, n'approcha pas des Ouvrages de leur pere, qui s'acquit pendant sa vie l'estime d'Auguste, l'amitié d'Agrippa, la bienveillance des Romains & des Grecs, & même l'admiration des Juifs, ausquels il donna plusieurs marques de sa liberalité dans le tems qu'il faisoit toutes ces dépenses.

Ce fut pour faire sa cour à Auguste (3) que le jeune Juba, Roi de Mauritanie, fortifia & refit le port d'Iol (4), qu'il nomma Césarée. Il choisit (5) cette ville pour sa demeure ordinaire, parce que la ville de Zara & le Palais que Juba son pere avoit bâtis, furent entierement ruinez par les Romains.

L'on pourroit nommer encore plusieurs Rois

(1) Joseph. l. 18. c. 15. hist, Jud. (2) A Vienne en Dauphiné. (3) Strab. l. 17. Plin. l. 5. c. 11. (4) On l'appelle aujourd'hui *Alger*. (5) Vitr. l. 8. c. 4.

Rois qui tâcherent d'imiter la magnificence qu'Auguſte fit paroître dans ſes bâtimens : mais il ſuffit qu'on ſçache en general la dépendance où étoient les Rois tributaires, & qu'on connoiſſe qu'il n'y en eut pas un ſeul qui pour s'acquerir les bonnes graces de l'Empereur, ne fît au moins élever quelque édifice conſiderable à l'honneur de ce Prince, ou de ceux de ſa famille. Cependant on ne ſçait point les noms de tous les Architectes qui ont travaillé pour tant de Rois, ni même de ceux qui ont été employez par Auguſte (1), puis qu'outre ceux dont on a parlé, il eſt difficile d'en nommer d'autres qu'un C. Julius Poſphorus (2), fils de Lucifer, & un C. Licinius Alexander (3). Il y eut auſſi alors un Lucinius, Mathematicien, qui, ſelon Vitruve (4), blâma fort à propos la licence qu'un Peintre d'Alabanda, nommé Apaturius, avoit priſe dans une ſcéne ou décoration de Théatre, où il feignit des figures d'hommes, de femmes & de centaures, ſoûtenant des entablemens & des combles, d'une maniere contraire à la raiſon & à la bonne architecture.

Sextus Pompeïus Agaſius, Architecte, dont

(1) Décédé la 14e année après la Naiſſance de J. C.
(2) Grut. pag. 594. Inſc. 4. (3) Grut. pag. 623. Inſc. 3. (4) Lib. 7. c. 5.

dont il eſt fait mention (1) dans quelques Inſcriptions antiques, ainſi que des deux que l'on vient de nommer, bâtit (2) à Rome un petit édifice pendant le Conſulat de Germanicus Céſar & de Fonteïus.

Il y eut ſous (3) Tibere un autre Architecte qui fit des choſes qui donnerent de l'étonnement aux Romains. Il redreſſa un Arc de triomphe qui penchoit d'un côté, & le retablit dans ſon premier état. On dit, qu'il trouva encore le ſecret de rendre le verre malleable, & que Tibere, jaloux de la gloire que cet Ouvrier alloit acquerir par une invention ſi utile & ſi excellente, le fit mourir (4), & empêcha même que ſon nom & ſon ſecret ne paſſaſſent à la poſterité.

Cette particularité fait aſſez connoître le peu de ſoin que cet Empereur eut de cultiver les Arts. Auſſi pendant tout ſon Empire, il ne bâtit (5) que le Temple d'Auguſte, & même ſon avarice l'empêcha de l'achever entierement: du moins (6) il n'en fit pas la dédicace: car ce fut ſon ſucceſſeur Caïus Caligula (7) qui aimoit avec autant de paſſion les bâtimens, que

(1) Grut. p. 623. Inſc. 3. (2) L'an 764. de la fondation de Rome, dix ans après la Naiſſance de J. C.
(3) Xiphil. V. Tiber. (4) Vers l'an 37. de Jeſus-Chriſt. (5) Xiphil. V. Tiber. (6) Sueton. V. Tiber. c. 47. (7) Corn. Tacit. Annal. l. 6. Ann. V. C. 791.

que Tibere avoit eû d'aversion à y faire la dépense.

Mais d'un autre côté Caligula employa fort mal à propos les sommes extraordinaires qu'il consomma à bâtir. De tous les ouvrages qu'il entreprit, il n'y en eut point de plus considerables par leur grandeur, que le dessein (1) qu'il executa vainement pour couper l'Isthme de Corinthe; & que le pont qu'il fit faire (2) sur la mer, & dont on voit encore quelques restes en Italie près de Pouzzole. Ce pont (3) avoit une lieuë & demie de longueur, traversant une maniere de Golphe qui est entre Pouzzole & Baules, & n'étoit presque d'aucun usage. » Aussi Caligula (4) ne l'avoit fait faire qu'afin de » pouvoir aller à cheval sur mer, & triom- » pher, disoit-il, de cet élement avec plus » de gloire que Darius ni Xerxès ».

Cet Empereur fit encore élever plusieurs Temples (5) où il se fit rendre des honneurs divins, & accrut son Palais dans Rome de telle sorte que la ville en fut incommodée.

On doit estimer autrement les édifices que l'Empereur Claude fit construire. Car bien que Suetone (6) ait écrit, » qu'ils étoient

(1) Plin. l. 4. c. 4 (2) L'an 39. de J. C. (3) Sext. Aurel. Victor. V. Calig. (4) Xiphil. V. Calig. c. 9. 10. (5) Plin. l. 36. c. 15. (6) V. Claud. c. 20.

» étoient plus recommendables par la dif-
» ficulté & la grandeur du travail que par
» leur utilité, « il faut néanmoins convenir de l'avantage qu'on reçût dans Rome, des aqueducs qu'il rétablit, & de ceux qu'il fit faire, & de l'utilité dont joüirent les habitans des environs du lac que les Anciens nommoient (1) *Lacus Fuscinus*, qu'il fit dessecher par le moyen d'un canal qu'on perça au travers des montagnes; ce qu'Auguste n'avoit osé entreprendre. Et l'on doit avoüer que le dessein de la construction du port d'Ostie, que Jule César avoit entrepris inutilement, & qui fut encore exécuté sous l'Empire de Claude avec un heureux succès, & une magnificence digne de la grandeur Romaine, acquit moins de loüange à cet Empereur par sa somptuosité que par la commodité qu'il apporta aux Romains, puisque jusques alors il n'y avoit eû vers l'embouchûre du Tibre aucun lieu (2) où les vaisseaux qui venoient d'Asie & d'Afrique, chargez de bleds, pûssent aborder, & demeurer en sûreté: ce qui causoit souvent à Rome & dans toute l'Italie une famine extrême.

Si Suetone a trouvé à redire aux Ouvrages de Claude, à cause seulement de la

(1) Appellé maintenant Lac de Celano. (2) Xiphil. V. Claud. c. 4.

la difficulté qu'on eut à en venir à bout, & des sommes immenses qu'on employa pour rompre les obstacles que la nature y avoit formez : que doit-on penser de ceux de Neron ? La prodigalité de ce Prince dans ses bâtimens surpassa de beaucoup celle de Caligula ; & l'on peut dire cependant que ces édifices furent encore moins utiles, & plus à charge au public que ceux de Caïus. Chacun sçait le mauvais succès qu'il eut, ainsi que Caligula, pour achever de couper l'Isthme de Corinthe (1).

Le nouveau Palais, appellé la Maison dorée, qu'il fit élever dans Rome, & qu'il joignit à l'ancien Palais, fut un travail odieux. Cet édifice surpassoit tout ce qui se voyoit alors de plus grand & de plus superbe dans l'Italie. Pour en connoître l'étenduë & la disposition, dit Suetone (2), il faut seulement sçavoir, que la cour, où se voyoit la statuë colossale de Neron, étoit ornée de portiques à trois rangs d'un mille de longueur chacun.

Les jardins étoient aussi d'une grandeur prodigieuse. Il y avoit un étang qui sembloit une mer ; & autour de cet étang quantité d'édifices, qu'on auroit pris pour des villes. On y voyoit outre cela des terres

(1) Lucian. Dial. Neron. Plin. l. 4. c. 4. Suet. V. Ner. c. 19. 31. 37. (2) V. Neron. c. 31.

res labourables, des lieux plantez de vignes, des prairies, & plusieurs bois, remplis de diverses sortes de bêtes domestiques & sauvages.

Mais le principal corps du Palais étoit construit & embelli avec une somptuosité surprenante. L'or, les perles, les pierreries & d'autres matieres precieuses y brilloient de toutes parts, & faisoient connoître la profusion du Prince qui l'habitoit, autant que les essences & les parfums répandus en quantité d'endroits, témoignoient son extrême molesse.

Ce Palais, où le luxe & la dissolution eurent plus de part qu'une veritable magnificence, n'avoit rien que de desagreable aux Romains. Car pour l'étendre de la maniere qu'on a remarqué, Neron fit abattre, avec des violences & des injustices extraordinaires, tout le plus beau quartier de Rome, & acheva presque de ruïner par ce moyen le peu qui étoit resté de cette ville après l'incendie dont il avoit été l'Auteur peu de tems (1) auparavant, lorsque par une fureur inoüie il tâcha de faire perir son Etat avec lui, pour se rendre, disoit-il (2), comparable au Roi Priam, qu'il estimoit heureux d'avoir fini ses jours au milieu des flâmes qui embraserent la ville de Troye (3). Ne-

(1) L'an 64. de Jesus-Christ. (2) Suet. V. Neron. c. 38. (3) Xiphil. in Dion. V. Neron. c. 23.

Neron fit élever plusieurs autres édifices, qui la plûpart ne causerent pas moins de perte à ses sujets que sa Maison dorée. Car ayant dissipé tout le fonds du trésor que son prédecesseur avoit laissé, & ne lui restant (1) pas même de quoi payer ses troupes, il commit une infinité de vexations & de cruautez, pour subvenir à ces depenses, & continuer ses profusions.

Aussi tous les Ouvrages de cet Empereur perirent presque aussi-tôt que lui, sur tout sa Maison dorée, dont il ne reste maintenant aucun vestige considerable. Une partie de ce Palais fut ruïnée pendant les guerres qui suivirent la mort de Neron, sous les Empereurs Galba, Othon & Vitellius. Vespasien rendit au peuple le quartier qu'on lui avoit ôté, & fit élever dans le lieu où étoit l'étang (2) l'Amphithéatre, qu'on connoît encore aujourd'hui à Rome sous le nom de Colisée. Titus ordonna ensuite, que dans un autre endroit du même Palais (3) on bâtît des Thermes ou Bains sous son nom, & d'autres édifices pour le public.

La magnificence de ces deux derniers Empereurs est comparable à celle d'Auguste, dont ils ont imité les grandes actions. Comme ils eurent toûjours le bien &

(1) Suet. V. Neron. c. 32. (2) Martial de Spect. Epigr. 2. (3) Martial. ibid.

& la gloire de leur Etat pour objet dans tous leurs desseins, & qu'ils n'employerent que très-sagement les revenus de l'Empire, ils firent des Ouvrages d'une somptuosité merveilleuse, sans cesser toutefois de donner des secours à leurs peuples au delà même de leurs besoins (1). Ils rebâtirent presque entierement par deux fois la ville de Rome. La premiere fois Vespasien fit refaire ce qui avoit été détruit sous ses Prédecesseurs, & ordonna qu'on élevât quantité d'édifices nouveaux; entr'autres, le magnifique (2) Temple de la Paix, dont on voit encore quelques restes dans Rome.

Après qu'il eût quasi retabli cette grande ville, & que Titus eût achevé ce que son pere avoit laissé à faire après sa mort, il arriva sous l'Empire de ce Prince (3) un incendie qui dura trois jours & trois nuits, & dont on n'a jamais connu d'autre cause, sinon qu'on crut voir sortir de terre des feux, & cela dans le tems de l'embrasement qui s'excita aussi au mont Vesuve. Cet incendie consuma presque tous les plus beaux édifices de Rome. Mais cette perte fut bien-tôt reparée par les soins & les liberalitez de Titus, qui en cette occasion

(1) Sext. Aurel. Vict. V. Vespasian. (2) Joseph. Hist. Bell. Jud. l. 7. c. 19. vers l'an 71. de J. C.
(3) L'an 80. de J. C.

ſion & en pluſieurs autres donna tant de marques de ſa bonté & de ſa tendreſſe (1) envers ſes peuples, qu'on le ſurnomma les Delices & l'amour du genre humain.

Voilà de quelle maniere les Hiſtoriens parlent des bâtimens de tous les Empereurs que l'on vient de nommer, dont ils eſtiment les ouvrages ſelon l'utilité, ou le dommage que le public en recevoit; & faiſant une difference très-judicieuſe de l'intention ſage ou indiſcrete de ces Princes d'avec ce qui regarde la ſcience des Architectes, ils admirent la beauté, la richeſſe & la grandeur de tous ces édifices, & en font des deſcriptions très-amples & très-belles. Cependant ils ne nous apprennent aucune choſe des Ouvriers qui les ont bâtis; de ſorte qu'on ne ſçait pas même les noms de ceux qui avoient alors plus de reputation.

Gruter rapporte pluſieurs Inſcriptions, faites pour des Architectes, que l'on ne connoît que par ces monumens antiques, mais qui pourroient avoir vécu ſous les regnes des Empereurs dont on vient de parler, ou peu de tems après eux.

Dans l'une de ces (2) Inſcriptions il eſt fait mention d'un nommé Ti. (3) Claudius Vitalis, Architecte & affranchi, qui mourut

(1) Suet. V. Tit. c. 8. Sext. Aurel. Vict. V. Tit.
(2) Pag. 623. Inſcript. 2. (3) Tiberius.

mourut âgé de quarante ans. Dans un autre (1) qu'il dit avoir été trouvée à Nîmes, on n'y voit que ces mots, PHILIPPUS ARCHITECTUS MAXIMUS, HIC SITUS EST. C'est-à-dire, *Philippe, très-excellent Architecte, repose en ce lieu.*

Vers l'embouchure de la riviere de Corumne en Portugal, il y a un rocher qui s'éleve fort haut au-dessus de l'eau, sur lequel est construit un Phare ou Phanal. Contre ce rocher est gravé le nom d'un ancien Architecte, appellé C. Sevius Lupus, fils d'un Annius ou Aurelius. Voici l'Inscription entiere. MARTI. AUG. SACR. C. (2) SEVIUS LUPUS ARCHITECTUS A. F. DANIENSIS, LUSITANUS. EX. V. P. Elle marque que ce lieu étoit consacré à Mars Auguste, soit que Lupus y eût bâti un Temple à l'honneur d'Auguste, ou de quelque autre Empereur Romain sous le nom du Dieu Mars, soit que ce fût quelqu'autre maniere d'édifice qu'il consacra de la sorte.

L'Inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, & qui est conçûë en ces termes (3) : TEMPLUM DIANÆ MATRI. D. D. APULEIUS, ARCHITECTUS, SUBSTRUXIT : fait connoître qu'il

(1) Pag. 623. Inscript. 5. (2) Grut. pag. 57. Inscript. 7. (3) Grut. pag. 41. Inscript. 5.

qu'il y eût en ce païs un Architecte nommé Apuleïus, lequel éleva un Temple consacré à Diane, Mere, ou peut-être, à quelque Imperatrice sous ce nom.

Il seroit ennuyeux de rapporter ici un plus grand nombre d'Inscriptions, qui la plûpart n'apprennent rien de considerable ni de certain, que le nom de ceux dont elles font mention. Parlons plûtôt de quelques Architectes célébres, que les Auteurs disent avoir été en vogue après la mort de Titus.

Rabirius passe pour le plus sçavant de tous ceux qui ont été employez par Domitien. Martial (1) en a parlé avec une estime si particuliere, qu'on ne doute pas que cet Architecte n'ait eu part à tous les Ouvrages considerables que l'on fit de son tems, & dit, que ce fut lui qui bâtit le Palais de Domitien.

Cet édifice, dont on voit encore des restes, étoit d'une composition d'Architecture très-excellente; & si l'on y trouva quelque chose à redire, ce ne fut point dans ce qui regardoit la science de l'Ouvrier, mais en ce qui dependoit de la volonté du Prince. La vanité de Domitien qu'on remarquoit jusques dans les édifices (2) qu'il fit élever à l'honneur des Divinitez

(1) L. 7. Ep. 55. & l. 10. Ep. 71. (2) Plut. V. Public.

vinitez qu'il revéroit le plus; sa passion dereglée pour les richesses, qui a donné lieu de le comparer au Roi Midas, qui vouloit que tout ce qu'il touchoit, fût converti en or; ses profusions, qui ruïnerent une partie de ses sujets, & causerent la mort à tant d'honnêtes gens qu'il fit tuer pour avoir leurs biens; enfin les autres vices de cet Empereur, qui égalerent ou surpasserent même ceux de Caligula & de Neron, sont cause qu'on ne peut entendre parler de ses Ouvrages, sans avoir de lui une juste horreur.

Cependant, si sans faire reflexion aux violences & aux cruautez que Domitien commit pour subvenir à ses dépenses, l'on consideroit ses bâtimens seulement en eux-mêmes, on seroit surpris, qu'un Prince corrompu par toutes sortes d'excès, eût conçû des desseins aussi nobles, aussi utiles, & aussi beaux, qu'étoient la plûpart de ceux qu'il fit executer. Car outre les Palais, les Arcs de Triomphe & les Temples, qu'on pouvoit nommer les monumens de son orgueil, il fit construire plusieurs autres édifices que les Ecrivains n'ont pû s'empêcher de loüer.

Suetone (1) & quelques autres (2) Historiens parlent avec estime des Ouvrages publics qu'il fit achever, ou qu'il bâtit au

(1) V. Domit. c. 5. 13. (2) Dion. l. 67.

au Capitole & dans les autres quartiers de Rome, aprés la mort de ſon frere Titus. Stace (1) fait une deſcription excellente des travaux que ce même Empereur entreprit pour renfermer le fleuve Vulturnus dans ſon canal, & empêcher ſes debordemens, dont les ravages continuels ruïnoient tous les lieux voiſins. Ce Poëte (2) décrit auſſi le Pont qu'il bâtit ſur ce fleuve, & le chemin appellé *Via Domitiana*, qu'il fit faire depuis Pouzzole juſques à Sinueſſe, où ce chemin ſe joignoit à celui d'Appius.

L'on ne ſçait point qui eut la conduite de tous ces differens Ouvrages: mais il eſt conſtant qu'il ne s'eſt jamais rien fait de plus magnifique. Le chemin avoit treize lieuës de longueur. Comme le terrain en étoit fort mauvais, il fallut faire des dépenſes prodigieuſes pour l'affermir: & cependant on n'épargna rien dans la conſtruction du corps principal de l'ouvrage; car il étoit composé de pluſieurs aſſiſes de pierres, qui faiſoient un maſſif d'une largeur & d'une profondeur ſi extraordinaire, qu'aucune autre nation que les Romains n'en avoit point encore fait de ſemblable.

Sur ce maſſif il y avoit, au lieu de pavé ordinaire, de grands carreaux de pier-

(1) Silvar. l. 1. Eleg. 1. (2) Sylvar. l. 4. Eleg. 3.

re taillez regulierement, & placez avec beaucoup de ſoin & de propreté ſur toute la ſurface du chemin, dans la longueur duquel ſe rencontroit le pont du fleuve Vulturnus, & un Arc de triomphe que Domitien ſe fit élever à l'endroit, où ce même chemin ſe joignoit à celui d'Appius. Le Pont & l'Arc de triomphe étoient de marbre blanc, & richement ornez, ainſi qu'on peut apprendre plus particulierement par les deſcriptions que Stace & quelques autres Auteurs en ont faites.

Incontinent après la mort de cet Empereur, le peuple Romain renverſa tous les Arcs de triomphe & d'autres ſemblables monumens qu'il s'étoit fait ériger dans Rome ou aux environs. Ses autres édifices, qui pouvoient être de quelque utilité au public, furent conſervez : mais on ruïna une partie de leurs ornemens, afin qu'il ne reſtât aucune choſe qui pût ſervir à la mémoire d'un Prince dont les vices étoient en horreur à tout le monde.

Quoique de tous les anciens Ecrivains, dont les Ouvrages ſont venus juſques à nous, il n'y ait que Vitruve qui ſe ſoit appliqué, comme j'ai déjà dit, à donner les regles & les principes de l'Architecture, on peut néanmoins parmi ces Auteurs en remarquer pluſieurs qui ont contribué à

la

la gloire de cet Art. Pline (1), qui vivoit du tems de Veſpaſien, en a écrit avec beaucoup de lumiere.

Frontin & Pline le jeune ont auſſi fait paroître une intelligence très-particuliere pour ce qui regarde les bâtimens. Frontin (2) a composé entr'autres Ouvrages, un Livre des Aqueducs de Rome, dans lequel, outre les noms & la dignité des perſonnes qui en prirent le principal ſoin depuis Agrippa, qui s'en chargea le premier ſous Auguſte juſques à Frontin, qui eut auſſi l'Intendance generale de ces travaux ſous (3) Nerva, l'on trouve encore des obſervations fort utiles pour la conſtruction de toutes ſortes d'édifices publics.

Quant à Pline (4) le jeune, neveu maternel & fils adoptif de Pline l'Hiſtorien, on peut dire, qu'aucun Ecrivain de ſon tems n'a ſçû mieux parler que lui de l'Architecture. Il ne faut que lire ſes Lettres pour être perſuadé de la connoiſſance qu'il avoit acquiſe dans cet Art. Elles font mention de quantité d'édifices qu'il fit conſtruire ou retablir, entr'autres la maiſon qu'il avoit dans Rome, ſes maiſons de campagne dont il a donné de fort bel-

(1) C. Plinius Secundus. (2) Sextus Julius
(3) L'an 96. de Jeſus-Chriſt. (4) C. Plinius Secundus Cæcilius.

les deſcriptions ; une Bibliothéque où il aſſigna des revenus conſiderables pour un Profeſſeur public & pour des Ecoliers ; un Temple conſacré à Cerès qu'il fit auſſi refaire (1) à ſes dépens, qu'il orna de colonnes, de ſtatuës, & d'autres ouvrages de marbre, & dont il donna la conduite à un Architecte, nommé Muſtius ; pluſieurs théatres, amphithéatres, thermes, aqueducs, conduits ſoûterrains, canaux & autres travaux neceſſaires pour l'embelliſſement des villes, & pour la commodité & utilité du public. Il prit un ſoin très particulier de ces dernieres ſortes de bâtimens tant en Bithynie où l'Empereur Trajan l'envoya exercer la charge de Propréteur, qu'à Rome & aux environs, lorſque le même Prince l'eût élevé à la dignité de Conſul, & lui eût donné l'intendance generale des aqueducs, & les autres emplois que Frontin avoit exercez auparavant.

Je pourrois encore nommer pluſieurs Ecrivains de ces tems-là, qui ont paru fort intelligens dans l'art de bâtir : mais il eſt plus à propos de parler du célébre Appollodore. Procope (2) nous apprend que cet Architecte étoit de Damas. L'on ignore les autres particularitez de ſa naiſſance,

(1) Plin. Cæcil. l. 9. Epiſt. 39. (2) De Ædific. Juſtinian. l. 4. c. 6.

ſance ; & l'on ne ſçait pas même de quelle maniere il ſe fit d'abord connoître en Italie. Ce que l'on peut dire de certain, eſt, qu'il ſçût meriter la faveur de l'Empereur Trajan, & que ſes ouvrages ont été jugez ſi excellens par la poſterité, qu'on ne croit pas qu'il y ait rien eu de plus parfait que tout ce que l'on voit de lui.

Quelques Auteurs remarquent qu'il bâtit dans Rome les édifices qui environnoient une grande place ou marché, appellé *Forum Trajanum*, du nom de l'Empereur. Il y avoit parmi ces bâtimens un Arc de triomphe, que le peuple Romain fit bâtir en mémoire des actions héroïques de Trajan, ainſi que la Colonne qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & qui étoit immédiatement au milieu de la place dont on parle.

Dion (1) dit, qu'Apollodore bâtit un College & un Théatre propre pour la Muſique. L'on ignoreroit quaſi tous les autres édifices dont le même Architecte eut la conduite, & l'on auroit peine à s'imaginer l'amour extraordinaire que Trajan eut pour les beaux Arts, ſans les médailles & les autres monumens de ces tems-là, dont il eſt heureuſement reſté un très-grand nombre qu'on conſerve en divers lieux : car ce ne ſont preſque que les Mé-

(1) Xiph. V. Trajan.

dailles & les Inſcriptions antiques, qui ayent éternisé la mémoire des travaux les plus conſiderables que cet Empereur entreprit.

Par leur moyen l'on connoît que ce Prince fit bâtir dans Rome, outre ce qui a été dit, la Baſilique Ulpienne, ainſi appellée du nom de la famille *Ulpia*, dont il étoit iſſu; une nouvelle Bibliotheque, qui devint auſſi célébre que celle du Mont Palatin, que Domitien avoit rendu la plus riche & la plus nombreuſe de ſon tems; les Thermes ou Bains publics, appellez *Thermæ Trajanæ* de ſon nom; le grand Cirque, qu'il augmenta & fit refaire tout de marbre; un chemin, des aqueducs, des temples, & divers autres ouvrages auſquels il ne faut pas douter, qu'Apollodore n'ait eu la meilleure part, ainſi qu'à tout ce qui ſe fit de conſiderable dans pluſieurs autres lieux d'Italie, & dans toutes les Provinces de l'Empire. L'on tient même que ce fut cet Architecte qui bâtit le fameux pont que Trajan fit faire (1) ſur le Danube. Procope (2) eſt de ce ſentiment. Un (3) Auteur moderne a crû au contraire, que ce fut un nommé C. Julius Lacer qui eut la conduite de

(1) A VVarhel en Hongrie. Grut. pag. 162. Inſcript. 9. (2) Procop. de Ædif. Juſtin. l. 4. c. 6. (3) Triſt. de S. Amand. Comment. ſur la vie de Trajan.

de cette grande entreprise : mais il est aisé de connoître qu'il a pris le pont du Danube pour un autre qui fut bâti sur le Tage vers le même tems. En effet, c'est de celui-ci dont il est fait mention dans les vers Latins que Tristan a lui-même rapportez, & qu'il a crû avoir été faits au sujet du pont de Danube, ne songeant pas qu'ils étoient tirez d'une Inscription antique qui se voit à Alcantara (1), où subsiste encore aujourd'hui l'ancien pont du Tage dont on a parlé.

Je ne rapporterai point ici cette Inscription composée en vers : on peut la lire toute entiere dans (2) Gruter. Je dirai seulement, qu'elle se trouve gravée au-dessus de la porte de l'Eglise de Saint Julien à Alcantara ; qu'elle fait connoître que cet édifice étoit anciennement un petit Temple, que C. Julius Lacer ayant bâti avec beaucoup d'art & de magnificence, consacra à la gloire de l'Empereur Trajan ; & que le même Lacer qui construisit ce bâtiment, avoit aussi fait le pont du Tage qui est tout proche, & qui a toûjours passé pour le plus beau & le plus grand qui soit dans le païs (3). Car je puis encore observer ici que ce pont est tout de pierre,

(1) Autrefois Norba Cæsarea. (2) Pag. 162. Inscript. 1. (3) Bergier, histoire des grands chemins de l'Empire, l. 4. c. 38.

qui eſt élevé de 200. pieds au-deſſus de l'eau, & qu'il a 670. pieds de longueur. Il n'eſt compoſé que de ſix arches qui ont 84. pieds d'ouverture chacune; & quant aux piles, elles ont chacune 27. à 28. pieds en quarré. Au-deſſus du même pont ſe voit un Arc de triomphe, qui apparemment fut encore conſtruit par C. Julius Lacer; il eſt conſtant du moins qu'il fut élevé en même tems que le pont; & les Inſcriptions (1) antiques qui y reſtent, marquent expreſſément que la Province, qui avoit fait faire l'un & l'autre, les conſacra auſſi tous deux à l'honneur de Trajan.

Mais quelque choſe que l'on puiſſe dire de ce pont ſur le Tage, il eſt certain néanmoins que celui du Danube étoit encore beaucoup plus conſiderable, puiſqu'il ne s'en eſt jamais fait de ſi grand ni de ſi ſomptueux en aucun lieu. Il avoit plus de 300. pieds de hauteur, & étoit compoſé de vingt piles & de vingt-une arches. Les piles avoient deux fois autant d'épaiſſeur que celles du pont du Tage, & les arches deux fois autant d'ouverture; de ſorte que toute la longeur du pont du Danube étoit d'environ 800. toiſes (2), ſans comprendre les culées : ce qui ne peut paſſer

(1) Grut. pag. 162. Inſcript. 2. & 3. (2) Environ une demi-lieuë commune de France.

paſſer que pour merveilleux, ſur tout ſi l'on conſidere que le Danube étoit ſi profond & ſi rapide dans toute cette étenduë du pont, qu'il fut impoſſible d'y faire des bâtardeaux pour fonder les piles; & qu'au lieu de cela il fallut jetter dans le lit de la riviere une quantité prodigieuſe de divers materiaux, & (1) par ce moyen former des manieres d'empatemens, qui s'élevaſſent juſques à la hauteur de l'eau, pour pouvoir enſuite y conſtruire les piles & tout le reſte du bâtiment.

Voilà ce que j'avois à obſerver touchant les Ouvrages d'Apollodore. Au reſte, il faut avoüer que cet Architecte finit ſa vie fort malheureuſement, & qu'il y eut beaucoup de ſa faute dans le fâcheux accident qui lui arriva. Car ſi l'on doit blâmer l'imprudence avec laquelle il témoigna un jour en preſence de Trajan, le mépris qu'il faiſoit d'Adrien, qui fut peu de tems (2) après élû Empereur, il eſt difficile qu'on ne trouve pas encore davantage à redire à la liberté peu diſcrete dont il uſa dès le commencement de l'Empire du même Adrien, en publiant avec quelque ſorte de raillerie les defauts qu'il trouvoit dans la conſtruction d'un Temple conſacré à Venus, que ce Prince avoit fait bâtir à Rome ſur ſes propres deſſeins; au ſujet

(1) Dion V. Trajan. (2) L'an 117. de J. C.

dequoi (1) cet Empereur ſe laiſſa aller à un emportement ſi violent, qu'il en coûta la vie à l'Architecte dont je parle.

Ce que l'on vient de remarquer de l'imprudence d'Apollodore, ne juſtifie pas la conduite de l'Empereur Adrien. Auſſi les Hiſtoriens parlent de cette action comme de la plus injuſte & de la plus cruelle que ce Prince ait commiſe; & l'on peut dire, qu'elle a laiſſé à ſa mémoire une tâche ſi conſiderable, que l'éclat de ſes plus grandes actions en a été obſcurci. Car il y a eu des Auteurs, qui pour ce ſujet n'ont fait aucune difficulté de mettre Adrien au nombre des plus mechans Empereurs Romains : au lieu que ſans cet emportement il n'y en eût eu aucun qui ne lui eût donné rang parmi les Princes les plus débonnaires ; de même que parmi ceux qui ont contribué le plus à la grandeur de l'Empire Romain.

Detrianus, qui vivoit dans le même tems qu'Apollodore, ſçût mieux ſe maintenir dans les bonnes graces d'Adrien (2). Cet Empereur lui confia la conduite des plus grands Ouvrages qu'il fit faire dans Rome : il voulut qu'il rétablît le Pantheon, la Baſilique de Neptune, la place ou le marché appellé *Forum Auguſti*, le Lavoir

(1) Ælius Spartian. Vit. Hadriani. (2) Ælius Spatt. Vit. Hadriani.

Lavoir ou les Bains d'Agrippine, & plusieurs autres édifices qui avoient été brûlez ou ruïnez. Le même Architecte bâtit un Temple magnifique, consacré à Trajan, le pont Ælius (1), & la sepulture d'Adrien (2) proche le Tibre. Il transporta aussi le Temple de la bonne Déesse dans un autre lieu que celui où il étoit, & y fit traîner par un atelage de vingt-quatre élephans, la Statuë colossale de Neron, qu'Adrien consacra au Soleil.

Je ne m'arrêterai point à faire les descriptions de ces differens Ouvrages, non plus que de tous les autres édifices qu'Adrien fit élever en tant de lieux. Je me contenterai de dire en general, que comme il n'y eut point de ville considerable dans toute l'étenduë de l'Empire Romain que ce Prince n'honorât quelquefois de sa presence, il n'y en eut point aussi où il ne laissât des marques de l'amour extraordinaire qu'il eut pour les beaux Arts, particulierement pour l'Architecture. Ainsi ce ne fut pas seulement à Rome qu'il fit construire de grands bâtimens; divers autres lieux de l'Italie sont encore remplis des restes de ceux qu'on y fit alors. Il s'en est vû aussi de très-somptueux dans les Gaules; entr'autres à Nîmes, la Basili-

que

(1) Aujourd'hui le Pont Saint Ange. (2) *Moles Hadriani.*

que de Plotine, qui passoit pour l'une des plus superbes qui fussent alors dans le païs.

Mais qui pourroit faire le dénombrement des ouvrages que le même Empereur entreprit, pour donner à la Grece le haut éclat de splendeur où il la fit paroître pendant son Empire ? Il y rétablit quasi tous les Temples & autres bâtimens fameux qui avoient été ruïnez; acheva ceux qui étoient demeurez imparfaits ; & en fit faire de nouveaux, qui ne furent pas moins grands ni moins somptueux que les anciens.

Il y a néanmoins quelque distinction à faire entre tant de differens travaux, dont Adrien vint glorieusement à bout ; & je crois, qu'on doit préferer ceux qu'il fit dans la ville d'Athénes, ou aux environs, à tout ce qu'il entreprit de plus considerable dans les autres lieux de son Empire. Car il est vrai que comme il cherit cette ville plus qu'aucune autre, il n'y en eut point aussi où il fît paroître de plus grandes marques de sa magnificence. Il acheva le Temple de Jupiter Olympien, qui étoit demeuré imparfait pendant plus de six siécles. Cet édifice & les portiques qui l'environnoient par dehors, étoient tous de marbre & occupoient un espace de plus de quatre stades (1) de tour. L'on peut voir

(1) 500. pas.

voir dans Pausanias (1), non seulement la description de ce Temple, mais encore celle de la Bibliotheque du College & d'une partie des autres bâtimens qu'Adrien fit élever à Athénes.

Le même Auteur décrit aussi tout ce que cet Empereur fit construire de plus remarquable dans les autres villes de Grece, particulierement à Corinthe, où ce Prince fit faire des bains & des aqueducs très-magnifiques.

Divers autres Ecrivains ont parlé des bâtimens de l'Empereur Adrien; & il se trouve quantité de médailles & d'Inscriptions antiques qui autorisent ce que chacun d'eux en a dit. Mais les Livres, les Médailles & les Inscriptions ne nous apprennent rien des Architectes qui ont eu la conduite de tant de differens travaux: de sorte que la gloire de ces excellens Ouvrages retomberoit en toute maniere sur Adrien, si les differends qu'il eut avec Apollodore, n'eussent fait connoître, qu'il avoit le goût fort mechant pour l'Architecture, comme pour tous les autres arts, dans lesquels néanmoins il tâchoit de s'instruire autant qu'il pouvoit, croyant immortaliser son nom par ce moyen.

Pausanias (2) dit, qu'un Senateur appellé

(1) L. 1. Attic. (2) L. 2. Corinth.

pellé Antoninus, témoignoit aussi alors beaucoup d'amour pour l'Architecture, & qu'il prit lui-même la conduite de divers édifices qu'il bâtit à Epidaure (1). On ne sçait rien de particulier de la vie de ce Senateur, qui cependant peut tenir un rang considerable parmi les Architectes. Les plus excellens de ses Ouvrages étoient un Temple de tous les Dieux, d'autres Temples consacrez à Apollon, à Esculape & à la Santé, & des bains d'Esculape. Il retablit aussi dans Epidaure un ancien Portique appellé *Cotyos*, qui avoit autrefois été bâti de briques non cuites.

Ce pouvoit encore être vers ce tems-là que vivoit l'Architecte Hippias. Lucien (2) en parle avec une estime très-particuliere, & fait connoître, qu'il s'entendoit parfaitement à construire des bains & d'autres édifices propres pour la santé, ou pour le plaisir. Il dit, que non seulement il sçavoit les placer dans des situations avantageuses; mais qu'il avoit un art admirable pour bien distribuer les pieces qui les composoient; pour leur donner des expositions conformes à leur usage, & enfin pour les décorer dedans & dehors, d'une maniere qui ne contribuoit pas moins au plaisir de ceux qui les voyoient, que la bonté

(1) Ancienne ville du Peloponese. (2) Dialog. Hipp.

bonté de l'air qu'on y respiroit, servoit à augmenter leur santé.

Nicon, Architecte & Géometre de Pergame (1), dont le Medecin Galien (2), qui étoit son fils, nous a conservé la mémoire, travailloit sous l'Empire d'Antonin Pie, successeur d'Adrien. Comme il ne s'éloigna guéres du lieu de sa naissance, & qu'il passa une partie de sa vie à (3) enseigner la Langue Grecque, l'on doute, qu'il ait eu assez de tems, ni toute la pratique, & les occasions necessaires pour conduire de grands édifices. Aussi on ne voit pas, que Galien fasse mention d'aucun de ses ouvrages d'Architecture. Il marque néanmoins qu'il avoit une très-grande connoissance de cet Art; & l'on peut bien ajoûter foi à tout ce que cet illustre Medecin a dit d'avantageux de son pere, puis qu'on sçait, qu'il a parlé avec si peu de déguisement de ses parens, qu'il n'est pas possible qu'il voulût donner de fausses loüanges aux uns, dans le tems qu'il décrivoit avec sincerité les defauts des autres.

Car c'est une chose remarquable, que ce qu'il rapporte de la diversité d'humeur de son pere & de sa mere. Nicon étoit estimé

(1) Ville de l'Asie mineure. (2) Galen. Class. 2. l. de Succor. bonit. & vit. c. 1. 11. & lib. de animi morbis c. 8. (3) Suidas de Galeno.

eſtimé un des plus agréables hommes de ſon païs, à cauſe de ſon temperament doux & moderé, de ſeş rares vertus & du merite ſingulier qu'il avoit acquis par l'étude des belles lettres. Sa femme au contraire étoit d'une humeur inſupportable à tout le monde, particulierement à ceux de ſa famille. Elle s'emportoit pour la moindre choſe, & quelquefois avec tant de violence, qu'elle mordoit les filles qui la ſervoient. De ſorte que Galien ne fait pas de difficulté de la comparer à Xantippe, femme du Philoſophe Socrate, loüant néanmoins ſa pudicité & l'attachement qu'elle avoit à ſon menage.

Puiſque le témoignage que Galien a rendu de ſes parens, paſſe pour veritable, je puis encore dire ici, que l'ayeul & le pere de Nicon, qu'il ne nomme point, étoient auſſi très-ſçavans dans l'Architecture. Il marque, que Nicon ne fit que les imiter, & que ce fut d'eux qu'il reçut toutes les connoiſſances qu'il poſſedoit.

Nicon mourut dans un âge fort avancé, vers le commencement (1) de l'Empire de Marc Aurele. Son fils Galien étoit alors âgé de vingt-cinq ans ou environ, & avoit ſi bien profité des inſtructions de ſon pere, qu'étant allé à Rome, il s'acquit bien-tôt un rang conſiderable parmi

lés

(1) Vers l'an 161. de Jeſus-Chriſt.

les plus illuſtres hommes de ſon tems. Ses écrits nous font connoître, qu'outre la Medecine, où il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précédé, il ſçavoit encore beaucoup de choſes, concernant les Arts & les Sciences, particulierement l'Architecture, dont il donne de fort bons preceptes.

Mais Galien n'eſt pas le ſeul Auteur du ſiécle dont on parle, qui ait écrit ſçavamment ſur des choſes qui regardent l'Architecture. Ælien, Lucien, Pauſanias, Athénée le Deipnoſophiſte, Julius Pollux, & pluſieurs autres qui vivoient vers le même tems que lui, ont laiſſé des deſcriptions de quantité d'édifices, par leſquels ils n'apprennent pas moins l'art de bien bâtir, que celui d'écrire avec élegance ſur les ſujets qu'ils traitent.

Quoique de tous les Architectes qui travaillerent ſous Antonin Pie & ſous Marc-Aurele, il n'y ait eu que le pere de Galien, dont le nom ſoit venu juſques à nous, l'on ne peut pas douter néanmoins, que l'Architecture ne fût encore alors très-floriſſante, particulierement en Italie.

L'on voit à Rome pluſieurs beaux reſtes des bâtimens magnifiques, que ces deux Princes y firent conſtruire; entr'autres, une partie du Temple d'Antonin & de Fauſtine, & la Colonne d'Antonin que Marc-

Marc-Aurele fit élever dans le neuviéme quartier de cette ville. La colonne ſubſiſte en ſon entier ; elle eſt de marbre, & preſque ſemblable à celle de Trajan. Il y a au-dedans un eſcalier en forme de vis, & au dehors des bas-reliefs qui l'ornent de toutes parts. Il eſt vrai que le travail en eſt moins eſtimé que celui de la Colonne de Trajan : mais elle ne laiſſe pas d'être conſiderée comme un ouvrage excellent, tant pour ſes ornemens de ſculpture, que pour ſa hauteur extraordinaire, qui eſt de 175. pieds, c'eſt-à dire, 35. pieds plus que celle de Trajan qui n'en a que 140.

Les travaux que ces mêmes Princes entreprirent pour les chemins, les ponts, les aqueducs, & les autres édifices publics qu'ils rétablirent, ou qu'ils conſtruiſirent en differens endroits, ont été auſſi fort eſtimez. On ne peut aſſez loüer la magnificence avec laquelle Marc Aurele (1) rebâtit la ville de Smyrne, celle de Laodicée (2), & pluſieurs places de l'Aſie mineure qu'un tremblement de terre avoit preſque entierement ruïnées. Dans tous ces lieux il y avoit quantité de Temples, de théatres, d'amphithéatres, de Palais, & d'autres bâtimens très-ſomptueux, particu-

(1) Vers l'an 75. de Jeſus-Chriſt. (2) Dion. Vit. M. Aurel.

particulierement à Smyrne, qui étoit la plus considerable des villes affligées, & celle où le tremblement de terre avoit fait plus de desordre (1).

Si les Ouvriers, qu'on employa à tant d'ouvrages célébres, sont à present inconnus, il ne faut pas s'étonner qu'on ignore aussi ceux qui travaillerent sous l'Empire de Commode. Il ne s'est rien fait du tems de ce Prince qui merite d'être comparé à ce qu'on a rapporté de ses prédecesseurs. Dion (2) remarque, qu'il n'éleva aucun édifice nouveau, & qu'il n'acheva pas même ceux que son pere avoit commencez.

Quant aux Empereurs qui lui ont succedé, il n'y en a guéres qui ayent cultivé l'Architecture avec plus de soin que l'Empereur Severe. L'on voit encore divers beaux restes des superbes bâtimens qu'il fit construire. Caracalle, Heliogabale & Alexandre Severe entreprirent aussi de grands édifices: mais avant que de rien dire, touchant les travaux de ces Princes, il est à propos de rapporter les noms de quelques Architectes & Machinistes ou Ingenieurs, dont il est parlé dans des Inscriptions antiques, que je n'ai point encore remarquées.

Celui qu'on doit estimer davantage, est un

(1) Aristides Oration. T. 1. (2) V. Comm.

un nommé (1) Q. Ciſſonius, fils d'un autre Quintus. Son Epitaphe, qu'on voit à Naples, fait connoître qu'il paſſa une grande partie de ſa vie dans les armées, & qu'en qualité d'Architecte il ſervit pluſieurs Empereurs qui regnoient enſemble de ſon tems : mais elle n'apprend ni le nom de ces Princes, ni le tems auquel cet Architecte a vécu : de ſorte, qu'on ne peut rien dire de certain ſur ce ſujet. On conjecture néanmoins, que ce furent les Empereurs Severe, Caracalle, & Geta qui l'employerent, tant à cauſe de la qualité d'*Architectus Auguſtorum*, qu'on lui donne, & qui fait connoître, comme on a déjà dit, qu'il y avoit alors pluſieurs Princes qui gouvernoient l'Empire, que parce que ſon Epitaphe eſt d'une forme de caractere & d'un ſtile qui étoient en uſage ſous les Empereurs que j'ai nommez.

On a peine auſſi à bien juger, en quel tems travailloient (2) C. Boëbius Muſæus, Affranchi, & L. Ancarius Philoſtorgus, tous deux Machiniſtes ou Ingenieurs. Le dernier eut un fils, appellé Q. Ancharius Nicoſtratus qui fut auſſi Machiniſte, & eut la conduite des Ouvriers qui travailloient aux machines de guerre pour

(1) Grut. pag. 537. Inſcript. 4. (2) Rein. pag. 539. Inſcript. 65.

pour la vingtiéme legion. Les deux Inſcriptions où ces noms ſont marquez, ſe voyent à Rome.

Je ne doute point, que les Antiquaires n'ayent découvert quantité d'autres Inſcriptions, par leſquelles on pourroit apprendre les noms de ceux que les Latins appelloient *Structores parietarii*; & encore de divers autres Ouvriers qui ont relation avec les Architectes : comme ceux qu'on nommoit *Fabri tignarii*, ou *Fabri tignuarii*, *Fabri navales*, & *Fabri navicularii*; c'eſt-à-dire, des Ouvriers en bois, tels que les Charpentiers & les Menuiſiers, ceux qu'on employoit à faire de grands vaiſſeaux, & d'autres qui ne faiſoient que de petites barques. Je ſçai même, que Gruter, Reineſius, Mr Spon & quelques autres n'ont pas negligé de recueillir un grand nombre d'Inſcriptions, érigées par ordre de divers Colleges que formoient ces ſortes d'Ouvriers, que je viens de nommer; & que les noms de ceux, qui avoient la direction de ces Colleges, y ſont marquez.

Mais il ne s'agit pas ici de faire connoître tous ceux qui ont été employez dans les bâtimens : je n'ai entrepris de parler que des perſonnes qui ont le plus travaillé à perfectionner l'Architecture, & qui ont formé les deſſeins des édifices, qui

faiſoient

faisoient l'ornement des siécles passez. C'est pourquoi, je ne veux point nommer quantité d'Ouvriers qui n'ont rien fait d'assez considerable, ou du moins d'assez célébre, pour tenir quelque rang parmi tant d'excellens Maîtres dont j'ai parlé.

Revenons aux bâtimens (1) que Severe & quelques-uns de ses Successeurs ont construits. Le Septizone, dont on voit encore les restes dans Rome, étoit un des plus grands édifices que cet Empereur eût faits (2) pour éterniser sa mémoire. L'Arc de triomphe, qu'on connoît aujourd'hui sous son nom, est aussi fort estimé ; il est tout de marbre ; les colonnes & les autres ornemens sont d'ordre composé, mais d'un goût d'Architecture qui égale quasi ce qui s'est fait de plus excellent en Italie. Il reste quantité d'autres édifices qui ne sont pas moins recommendables, & qui font tous juger, que l'Empereur Severe eut autant de soin de faire fleurir l'Architecture, que Commode, qui regnoit un peu avant lui, l'avoit negligée.

Les bâtimens (3) que Caracalle fit faire, seroient encore fort estimez, si les Architectes, qui en ont eu la conduite, les avoient rendus aussi considérables par la beauté

(1) Dion Spartian. & Herodian. V. Sev. (2) Vers l'an 205. de Jesus-Christ. (3) Dion Spart. Herodian. V. Antoni.

beauté & l'œconomie du travail, que par la multitude & la ſomptuoſité des ornemens. Mais il ne faut pas s'étonner que Caracalle ait été mal ſervi. Dion remarque que ce Prince n'avoit aucun amour, ni aucun goût pour les belles choſes, & qu'il traitoit avec mépris tous ceux qui excelloient dans les Arts & dans les Sciences. Spartien ſemble être d'un ſentiment différent. Il parle avec éloge des bâtimens de Caracalle, & dit, que dans les Bains ou Thermes Antonianes que cet Empereur fit conſtruire dans Rome, tous les Maîtres de l'Art admiroient une certaine voute très-ſpacieuſe qui n'étoit ſoûtenuë que ſur des manieres de treillis faits de bronze. Mais qui ne voit que ce travail que Spartien louë dans cet édifice, doit au contraire paſſer pour vicieux ſuivant la maniere de bâtir des anciens Romains, puiſque leur regle fondamentale étoit de faire enſorte que toutes les parties d'un batiment euſſent non ſeulement de la ſolidité, mais encore ce que les ſçavans Architectes nomment *l'idée* ou *l'apparence de la ſolidité*; c'eſt-à-dire, cette proportion qui leur donne une force qui n'eſt pas moins apparente que véritable?

L'Arc des Argentiers qu'on voit à Rome, & l'Arc du Pont de la ville de Sainctes, paſſent pour deux des plus beaux mo-

numens qui ſoient reſtez de Caracalle, & ne font pas néanmoins concevoir une opinion avantageuſe des Architectes qui les ont bâtis.

L'Arc des Argentiers eſt chargé d'une ſi grande confuſion d'ornemens, qu'il reſſemble plûtôt aux bâtimens qu'on a faits depuis, du tems de Conſtantin, qu'à ceux de Severe ou de ſes prédéceſſeurs.

Il eſt donc vrai que ſous Caracalle l'Architecture déchût beaucoup de ſa ſplendeur & de la perfection où on l'avoit vûë auparavant. Les troubles qui ſuivirent la mort de ce Prince, contribuérent encore à ſon affoibliſſement ; & elle ſeroit bien-tôt tombée tout-à-fait, ſans les ſoins & la magnificence d'Alexandre Severe, qui la ſoûtinrent pour quelque tems.

Ce vertueux Prince connoiſſoit & aimoit tout ce qu'il y a de plus noble & de convenable aux perſonnes de ſon rang. C'eſt pourquoi il n'épargna rien pour faire refleurir les Arts & les ſciences. Il ne ſe contenta pas de faire conſtruire un nombre preſque infini d'édifices en differens lieux, particulierement à Rome, où il ordonna qu'on bâtît des Bains publics, appellez *Thermæ Alexandrinæ*, de ſon nom ; des Aqueducs, des Temples, des Palais & des Théatres, pour donner moyen à tous les Ouvriers de ſe perfectionner dans la prati-

que

que de leur Art ; il attira auprès de lui, par de grandes recompenſes (1), quantité d'habiles Architectes dont les noms ne ſont pas connus ; & les employa les uns à conduire & à former les deſſeins des travaux qu'il entreprenoit, & d'autres à donner des leçons publiques d'Architecture à quantité de jeunes gens qu'il faiſoit élever pour cet effet. De ſorte qu'on eût bientôt vû renaître dans les bâtimens toute la pureté & la perfection qu'on remarquoit dans ceux qui avoient été faits du tems de Veſpaſien, de Tite, de Trajan d'Adrien, des Antonins, & de Severe, ſi ſa vie n'eût été trop courte pour achever ce qu'il avoit ſi bien commencé. Car à peine fut-il parvenu à la fleur de ſon (2) âge, que les ſoldats le tuerent (3) dans une ſédition que Maximin, qui fut Empereur après lui, avoit excitée.

L'on aura de la peine à trouver des Architectes auſſi habiles & auſſi ſçavans qu'étoient la plûpart de ceux dont j'ai parlé, puis qu'après la mort d'Alexandre Severe l'Architecture ne fut pas long-tems ſans tomber dans une corruption d'où elle n'a été tirée que douze ſiécles après. Cela n'empêchera pas néanmoins que parmi les Ouvriers dont je rapporterai les noms, il ne

(1) Ælius Lamprid. V. Alexand. Sev. (2) Agé d'environ 28. ans. (3) L'an 235. de Jeſus-Chriſt.

s'en rencontre encore de fort célébres, ou par les bonnes qualitez qu'ils ont fait éclater dans leur personne, ou par quelques ouvrages dont de grands Princes leur ont confié la conduite.

ATHENÉE & CLEODAMUS de Bisance, ont été de ceux qui se sont acquis le plus de réputation par le nombre de bâtimens qu'ils ont construits. Ils n'ont paru que vers le tems (1) que Valerien ayant été pris par Sapor Roi des Perses, l'Empire Romain fut attaqué par une infinité de Barbares, & partagé par plus de vingt Tyrans qui se souleverent tout-à-coup en Gréce, & en divers autres lieux. C'est pourquoi l'Empereur Gallien, sous qui ces Architectes travaillerent, ne les employa presqu'à autre chose qu'à fortifier les Places dont il étoit le maître.

Quelques-uns attribuent à Athenée le Livre de Machines, qu'on imprime présentement au Louvre sur un Manuscrit de la Bibliothéque du Roi. *(2)* D'autres néanmoins croyent, comme j'ai déjà dit, que ce Livre a été composé dès le tems de M. Marcellus, à qui ils prétendent que l'Auteur l'a dédié. Quoi-qu'il en soit, cet Architecte fut fort consideré de

(1) Vers l'an 262. de Jesus-Christ. (2) Casaubon cité par Vossius *lib. de universa Matheseos, &c.* c. 48. §. 9.

de Gallien, puisque ce Prince se reposa (1) entierement sur lui & sur Cléodamus, des principaux Ouvrages qu'il fit faire.

L'on voit encore aujourd'hui à Rome un Arc de triomphe consacré à la mémoire de l'Empereur Gallien. C'est par ce monument qu'il est aîsé de juger combien l'Architecture commençoit dèslors à se corrompre, puisqu'il est vrai que cet édifice n'est quasi considérable que par sa solidité.

Les bâtimens qu'on a construits depuis, sont encore moins beaux, n'ayant la plûpart rien de recommendable que leur grandeur, ou la richesse de leur matiere, ou tout au plus quelques ornemens tirez des ruïnes des anciens édifices. Aussi ne parlerai-je d'aucun de ces ouvrages, si ce n'est de ceux dont on sçaura le nom des Architectes.

Sans m'arrêter donc à tout ce qu'ont (2) fait les Empereurs Aurelien, qui aima beaucoup à bâtir; Tacite son Successeur qui eut quelque connoissance de l'Architecture & des plus beaux Arts (3); & Dioclétien même qui fit à Rome les Ther-

(1) Trebell. Poll. V. Gall. (2) Vers l'an 271. de Jesus-Christ. (3) Flavius Vopisc. Sext. Aur. Victor. Pomponius Læt. V. Aurelian. & Tacit.

mes (1) dont les reſtes portent encore aujourd'hui ſon nom : je dirai que ſous l'Empire de Conſtantin il y eut un Architecte célébre nommé METRODORUS. Il étoit natif de Perſe, & embraſſa la Religion Chrétienne. Ayant quitté ſa Patrie, il alla dans les Indes, où il bâtit des Levées & des Bains, & parce qu'on n'avoit point encore vû de ſemblables Ouvrages dans ce païs, il ſe faiſoit conſidérer du Roi des Indes, pendant que les Bracmanes l'admiroient auſſi à cauſe de ſa ſageſſe & des diverſes connoiſſances qu'il poſſédoit. Il n'eut pas plûtôt achevé les bâtimens qu'il avoit entrepris, qu'il retourna en Perſe, emportant avec lui quantité de diamans & d'autres pierreries de grand prix, que le Roi des Indes lui avoit données pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſes Ouvrages & de ſon mérite.

Un Auteur (2) remarque que ce fut ce Métrodorus qui porta l'Empereur Conſtantin à faire la guerre au Roi de Perſe, & à délivrer les Chrêtiens de la perſécution qu'ils ſouffroient dans les Etats de ce Roi. Cet Architecte, après ſon retour des Indes, alla à Conſtantinople ; & pour ſe faire écouter favorablement de l'Empereur, qui n'avoit point voulu juſques alors en-

(1) Vers l'an 295. de J. C. (2) Cedrenus Hiſt. Compend.

entendre de ſemblables propoſitions, il lui fit préſent de toutes les richeſſes qu'il avoit apportées; & ayant jetté ce Prince dans quelque ſorte d'étonnement par le nombre & le prix de ſes pierreries, il prit occaſion de lui parler de la cruauté que les Perſes exerçoient contre les Chrêtiens.

Mais ſoit que ce fût ſur les plaintes de Métrodorus que Conſtantin déclara la guerre aux Perſes dans la vingt & uniéme année de ſon Empire, (1) ainſi que Cedrenus l'aſſûre; ſoit que ce fût pour quelque autre ſujet: cette particularité fait toûjours connoître combien cet Architecte s'eſt diſtingué parmi ceux de ſon tems. Au reſte, on ne ſçait point quel emploi il eut dans les bâtimens de Conſtantin, ni ce qu'il fit ailleurs que dans les Indes.

Pomponius Lœtus (2) qui s'eſt fort étendu ſur la conſtruction (3) de la Ville de Conſtantinople, ne nomme aucun des Architectes dont Conſtantin ſe ſervit pour conduire une ſi grande entrepriſe. Il dit ſeulement qu'un Mathematicien appellé Valens en fit l'horoſcope. L'on ſçait d'ailleurs que toute la magnificence de cette ville conſiſtoit particulierement dans le nombre preſque infini de Statuës, de Bas-reliefs, & d'autres Ouvrages antiques de

(1) Vers l'an 327. de J. C. (2) V. Conſt.
(3) La Dédicace s'en fit en l'an 330. ſelon Idatius.

de marbre que Conſtantin y fit venir de tous côtez, employant ces beaux reſtes de l'Antiquité pour la rendre égale à celle de Rome. Car dèſlors il les regardoit toutes deux comme les premieres villes, l'une de l'Empire d'Orient, & l'autre de l'Empire d'Occident.

On ne voit pas dans le quatriéme ſiecle d'autres perſonnes qui ayent paru ſous le nom d'Architectes, mais bien quantité de gens ſçavans & d'une qualité relevée qui ſe ſont diſtinguez par l'intelligence particuliere qu'ils avoient dans cet Art, & qui même ont fait des entrepriſes conſidérables.

ALYPIUS d'Antioche qui remplit des charges très-importantes ſous l'Empereur Julien, étoit ſi expérimenté (1) dans l'Architecture, que ce Prince voulant rebâtir le Temple de Jeruſalem (2) en faveur des Juifs, ne crut pas que perſonne pût mieux que lui exécuter un deſſein ſi grand & ſi difficile; & l'on ne doute point en effet qu'il n'en fût venu à bout, ſans l'accident imprévû & miraculeux qui le contraignit à l'abandonner. On n'eut pas plûtôt commencé à creuſer la terre pour poſer les fondemens du nouveau Temple, qu'on

(1) Amm. Marcell. lib. 33. (2) L'an 363. de Jeſus-Chriſt.

qu'on en vit ſortir un torrent de flammes qui en un moment conſommerent la plûpart des Ouvriers, & empêcherent qu'on ne continuât ce (1) travail auquel Dieu ne parut s'oppoſer de la ſorte que pour donner des marques plus éclatantes de la réprobation des Juifs, & de ſa colere contre l'Apoſtat Julien qui oſoit proteger ce peuple infidelle.

CYRIADES perſonnage recommendable par la dignité de Conſul dont il fut honoré, & par les grandes connoiſſances qu'il avoit des méchaniques, ne mérite pas un moindre rang qu'Alypius parmi les perſonnes ſçavantes dans l'Architecture. Ce fut lui qui ſous l'Empire de Théodoſe, ou peu d'années auparavant, ſe chargea de bâtir une nouvelle Baſilique, & un Pont dont il eſt parlé dans les lettres de (2) Symmaque.

Il eſt vrai qu'on ne peut rien dire de ces édifices, ſinon que Cyriades n'y acquit pas tout l'honneur qu'on doit rechercher dans ces ſortes d'ouvrages. Sa mauvaiſe fortune, où plûtôt ſa trop grande avidité pour le gain, lui attirerent une affaire fâcheuſe ſur les bras au ſujet du Pont. On l'accuſa d'avoir mal adminiſtré les deniers publics qu'il avoit touchez pour cette entre-

(1) Soſom. Hiſt.. Eccleſ. l. 5. c. 21. (2) *L.* 4. Epiſt. 71. l. 5. Epiſt 74. l. 10. Epiſt. 38. & 39.

treprise; & il paroissoit en effet que son travail n'avançoit point assez, & n'étoit pas même solidement construit pour la depense qu'on y faisoit. De sorte qu'on jugea à propos qu'un nommé BONOSUS, Officier des Troupes Romaines, & fort expérimenté dans l'Architecture, examinât cet Ouvrage, & qu'AUXENTIUS, personnage Consulaire, & accusateur de Cyriades, prît sa place, & continuât à bâtir le même Pont: ce qui auroit bien-tôt fait condamner Cyriades à quelque peine considérable, sans les artifices dont il se servit pour se mettre à couver t de ces poursuites.

Il employa d'abord pour sa défense tout ce qu'il put inventer de moyens pour persuader que son Ouvrage n'étoit pas en péril comme on le croyoit, & qu'il rétabliroit aisément les défauts qu'on y trouvoit. Ensuite il fit tant, par ses subtilitez & par ses chicanes, que Bonosus aima mieux abandonner la commission qu'il avoit reçûë, que d'être continuellement exposé à disputer avec lui. Cyriades eut encore la malice d'obliger Auxentius à s'enfuir par des accusations qu'il lui suscita au sujet du même Ouvrage dont il avoit été dépossedé. Enfin il obtint de l'Empereur Théodose un rescrit avec lequel il se présenta devant Symmaque, alors Préfet de Rome,

plû-

plûtôt pour se faire absoudre & reprendre la conduite du Pont, que pour se justifier, n'y ayant plus personne qui osât le poursuivre. Mais Symmaque qui prit un soin extraordinaire de réprimer les malversations qu'on commettoit de son tems dans les Ouvrages publics, & qui eut autant de lumiere & de connoissance de l'Architecture que ceux même qui en faisoient une profession particuliere, voulut examiner de nouveau l'affaire dont il s'agissoit; & afin que pendant cet examen le travail du Pont ne fût point interrompu, APHRODISIVS qui, outre l'honneur qu'il avoit reçû du Consulat, remplissoit encore alors les Charges de Tribun & de Notaire qu'on ne donnoit qu'à des personnes d'un grand mérite, prit soin de continuer cet Ouvrage à la place d'Auxentius qui s'en étoit fui comme j'ai déjà dit.

L'on ne sçait point quelle fût la fin de ce procès; mais autant qu'on peut conjecturer par les Lettres de Symmaque, il paroît que Cyriades ne devoit pas attendre un traitement fort favorable d'un Juge si integre & si éclairé.

RECUËIL HISTORIQUE: DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE TROISIE'ME.

CE fut au commencement du cinquiéme ſiécle que parut l'Architecte ENTINOPUS. Il étoit de Candie. On ne ſçait rien de particulier des Ouvrages qu'il a faits: mais l'avantage qu'il a eû de contribuer à la fondation d'une ville auſſi conſidérable que Veniſe, a rendu ſon nom célébre dans l'Italie. Pluſieurs Hiſtoriens conviennent qu'il alla le premier s'établir dans le lieu où cette ville eſt préſentement ſituée; & les Archives de la Ville de Padouë portent que quand Radagaiſe entra (1) en Italie, & que les ravages & les cruautez des Viſigots contraignirent

(1) L'an 405.

rent les peuples à se sauver en différens endroits, un Architecte de Candie nommé Entinopus fut le premier qui se retira dans les marais proche la mer Adriatique; que la maison qu'il y bâtit, étoit encore la seule qu'on y vît lorsque, quelques années après, Alaric continuant à désoler les Provinces d'Italie, & à sacager la ville de Padouë, les habitans se réfugierent dans le même marais où Entinopus s'étoit retiré, & y bâtirent (1) les vingt-quatre maisons qui formerent d'abord la Ville de Venise.

On voit dans l'Histoire de Sabellicus (2) les particularitez de la fondation de cette ville, & comment en l'an 420. le feu ayant pris à la maison d'Entinopus, & s'étant communiqué aux vingt-quatre autres maisons qui furent incontinent consommées, cet Architecte fit vœu que si la sienne échapoit d'un danger si évident, il en feroit une Eglise dédiée à l'honneur de Saint Jacques. Cet Auteur remarque qu'il n'eût pas fini sa priere, qu'aussi-tôt le Ciel se couvrit de nuages, & qu'il tomba une pluye qui éteignit le feu: de sorte que sa maison ayant été fort peu endommagée, il en fit une Eglise, comme il avoit promis. Les Magistrats que les nouveaux réfugiez avoient déja établis, contribuerent à la construction & à l'embellissement de cette Egli-

(1) L'an 413. (2) Decad. l. 1.

Egliſe, qui eſt la même que celle de Saint Jacques, ſituée encore aujourd'hui dans le quartier de Veniſe qu'on nomme *Rialto*, eſtimé le plus ancien de la Ville.

Il eſt difficile de trouver le nom d'aucun autre Architecte qui ait travaillé dans le même ſiecle qu'Entinopus; & la recherche m'en paroît d'autant plus inutile, qu'il y a peu d'apparence qu'on en rencontrât d'aſſez illuſtres dans un tems où les beaux Arts & toutes les perſonnes qui les cultivoient, tomberent dans les plus grands malheurs qui pûſſent leur arriver. L'on juge aſſez par la fuite d'Entinopus, du mauvais traitement que chacun apprehendoit des Wiſigots; & je ne doute point auſſi, qu'on ne connoiſſe quels dommages ces Peuples apporterent à l'Architecture, dès qu'on ſçaura (1) qu'il n'y eut point de lieu en Italie où ils n'employaſſent le feu & le fer pour détruire tout ce qu'il y avoit de plus beaux monumens, ſans excepter ceux qui étoient dans Rome; puiſque même ils euſſent entierement démoli cette grande Ville, ſi Alaric, après l'avoir priſe de force, n'eût empêché ſes ſoldats de ruïner les édifices qui étoient échapez à leur premiere fureur.

Les Alains, les Vandales, les Suéves, les Huns, & pluſieurs autres Nations qui ra-

(1) J. B. Egnatius Venet. l. 2.

vagerent l'Empire ſucceſſivement, commirent, chacun en particulier, les mêmes excès qu'avoient fait les Wiſigots. Ils renverſerent tout ce qu'ils trouverent de bâtimens conſidérables ſur leur paſſage, & maltraiterent indifferemment toutes ſortes de perſonnes, réduiſant ſous une cruelle ſervitude ceux même qui étoient les plus diſtinguez par les lumieres & les excellentes qualitez de leur eſprit.

Priſcus (1) qui a écrit l'Hiſtoire des Peuples Goths. fournit un exemple du mauvais traitement que des gens experimentez dans l'Art de bâtir reçûrent (2) des Huns. Il remarque qu'Onegeſius favori d'Attila, & le ſeul des Huns qui témoignât quelque ſorte de curioſité pour les belles choſes, avoit parmi ſes eſclaves un Architecte de Sirmium (3), dont le nom n'eſt pas connu; qu'ayant appris ce que cet eſclave ſçavoit faire, il lui donna ordre de bâtir des Bains de pierre près d'une maiſon qu'il avoit en Scythie, joignant le Palais d'Attila, qui n'étoit alors conſtruit que de bois; & que l'Architecte fit cet édifice avec d'autant plus de plaiſir, qu'il eſpéroit par ce moyen recouvrer ſa liberté: mais qu'Onegeſius ne le récompenſa pas comme il avoit eu lieu d'eſpérer,

(1) Hiſt. Biſant. (2) Vers l'an 440. (3) Ville de Pannonie.

rer; il adoucit ſeulement ſon eſclavage ; ne l'employant plus dans la ſuite qu'à travailler de ſon art, ou à prendre ſoin des Bains qu'il avoit bâtis, & d'y préparer ce qui étoit néceſſaire pour ceux qui s'y alloient baigner.

Si ce qui arriva à cet Architecte, fait connoître les malheurs auſquels ceux de ſa profeſſion étoient ſouvent expoſez parmi les nations Barbares, cela marque auſſi l'avantage qu'il reçût de bien ſçavoir l'Architecture, puiſqu'il ſe trouve toûjours, & preſque parmi tous les peuples quelques perſonnes diſpoſées à favoriſer les arts, comme on pourra voir plus particulierement par ce qui ſuit.

Entre les Ouvriers qui parurent vers le commencement du ſixiéme ſiecle, il n'y a qu'un nommé Alosius, qu'on puiſſe mettre au nombre des Architectes les plus eſtimez. (1) Théodoric Prince des Oſtrogots & Roi d'Italie, lui donna la conduite des bâtimens qu'il fit faire ou rétablir à Rome, particulierement des Bains & des Aqueducs qui étoient les plus endommagez dans la ville & aux environs.

La magnificence de ce Roi jointe à d'autres vertus qui parurent en lui, n'eſt pas moin connuë que l'avantage que les arts reçûrent durant la plus grande partie de ſon

(1) Caſſiod. variar. l. 11. Ep. 29.

ſon regne ; car rien n'a été plus utile à l'Architecture que les ordres que ce Prince donna pour conſerver ce qui étoit reſté des bâtimens anciens. (1) Il prit un ſoin extraordinaire, non ſeulement d'empêcher qu'on ne les ruïnât davantage qu'ils n'étoient, mais auſſi de rétablir ceux qui étoient endommagez ; & ſa prévoyance fut ſi grande pour cela, qu'il commanda de raſſembler tous les débris des édifices qu'on ne pouvoit reſtaurer, & de les tranſporter en divers lieux où il fit conſtruire de nouveaux bâtimens, à deſſein d'y employer ces exellens reſtes, principalement à Ravenne, où l'on éleva par ſon ordre une (2) Baſilique très-ſomptueuſe, appellée la Baſilique d'Hercule, qui fut ornée de fragmens antiques de marbre qu'on y apporta de toutes parts.

Cet fut dans cette ville que Théodoric fit travailler un nommé Daniel, dont Caſſiodore (3) parle avec eſtime, le loüant de l'induſtrie avec laquelle il ſçavoit bien employer les différentes pieces de marbre antiques.

Au reſte, l'amour que Théodoric (4) témoigna dès le commencement de ſon regne

(1) Caſſiod. variar. l. 1. Epiſt. 25.
(2) Caſſiod. variar. l 1. Epiſt. 6. l. 3. Epiſt. 9. 10.
(3) Variar. lib. 3 Epiſt. 19.
(4) Paul. Æmil. l. 1.

regne pour les ſciences & les arts, ne dura pas juſques à ſa mort. Son humeur changea ſur la fin de ſa vie : & la cruauté (1) qui le porta à faire mourir SYMMAQUE & BOËCE, lui fit perdre l'amour qu'il avoit eu pour toutes les grandes choſes. Il retomba dans la barbarie d'où ces deux grands hommes l'avoient tiré par leurs ſages conſeils, qui avoient été d'autant plus favorables à l'Architecture, que Symmaque avoit une intelligence particuliere de cet art ; & que Boëce étoit très-ſçavant dans toutes les parties des Mathématiques, comme il paroît par ce qu'en a écrit Caſſiodore qui vivoit de leur tems, & qui n'eut pas moins de paſſion qu'eux pour l'Architecture.

L'on voit dans une des Lettres (2) de cet Auteur, que Théodoric avec prié Boëce de faire quelques horloges d'eau & des cardrans au Soleil, afin d'en envoyer au Roi de Bourgogne qui témoignoit de la curioſité pour cela : & enſuite il le louë ſur les ouvrages qu'il avoit compoſez ou traduits touchant diverſes matieres de Mathématique. Dans une autre (3) Lettre il eſt parlé des talens que Symmaque avoit pour l'Architecture ; & des édifices qu'on éleva, ou qu'on rétablit à Rome ſur ſes deſ-
ſeins

(1) *L'an* 526.
(2) Variar. lib. 1. Epiſt. 45.
(3) Variar. l. 4. Epiſt. 51.

ſeins & ſous ſa conduite, principalement le théatre de Pompée que Théodoric lui manda de faire réparer. Voici quelques-unes des paroles dont Caſſiodore ſe ſert au nom de Théodoric pour marquer l'eſtime qu'on faiſoit de l'illuſtre Ordonnateur de ces bâtimens. *Fundator egregius fabricarum, earumque compoſitor eximius; antiquorum diligentiſſimus inſtitutor: mores tuos fabricæ loquuntur, quia nemo in illis diligens agnoſcitur, niſi qui & in ſuis ſenſibus ornatiſſimus reperitur.* « Vous avez conſtruit de beaux édifices, dit le Roi Théodoric à Symmaque; vous les avez « vous-même diſpoſez avec tant d'intel- « ligence, qu'ils égalent ceux des an- « ciens, & ſervent d'exemple aux moder- « nes; & tout ce qu'on y découvre, eſt une « image parfaite de l'excellence de vos « mœurs: car il n'y a que ceux qui ont les « ſens & l'eſprit bien cultivez, qui ſoient « capables des ſoins qui ſont néceſſaires « pour bien bâtir ».

Je laiſſe à juger après cela du ſçavoir de Symmaque & de ſon mérite. Mais il paroît que CASSIODORE avoit auſſi une grande connoiſſance de l'Architecture: il excelloit dans pluſieurs parties de Mathématiques: (1) il deſſinoit fort bien toutes ſortes

(1) Caſſiod. l. 2. de tabernac. c. 12. & l. de templ. Salom. c. 1. 16.

ſortes de bâtimens, & les peignoit avec la même facilité ; ce qui fait croire qu'il a été l'ordonnateur de quelques édifices conſidérables ; principalement du Monaſtere qu'il fit faire à ſes dépens proche de Ravenne, & où il paſſa les dernieres années de ſa vie. Pour ce qui eſt du réglement des mœurs ſi néceſſaire pour réüſſir dans la conduite des bâtimens, on voit que Caſſiodore étoit eſtimé autant par ſa grandeur d'ame, & par ſa ſageſſe, que par les lumieres naturelles de ſon eſprit, & par ſa profonde érudition ; enfin les excellens préceptes d'Architecture qu'il donne en divers endroits de ſes écrits, font juger qu'il n'étoit pas moins verſé dans cet art que Boëce & Symmaque, & que c'eſt à ces trois Patrices Romains qu'on eſt redevable de la plûpart des grandes choſes qu'on a rapportées de Théodoric, qui ſans doute n'eût jamais produit tant de nobles deſſeins, ſans les conſeils & les inſtructions qu'il recevoit de ces perſonnages ſi prudens & ſi éclairez.

Ce fut auſſi par le conſeil de Caſſiodore, que la Reine Amalaſonthe fille de Théodoric, favoriſa pendant ſon regne, les ſciences & les beaux arts, dont elle voulut même que le Roi Athalaric ſon fils eût quelque notion. Il eſt vrai que cette Princeſſe avoit une connoiſſance ſi vaſte de tout ce qui eſt digne de la grandeur &

de

de la vertu des Rois, que d'elle-même, elle se seroit portée à entreprendre les ouvrages, & à faire les actions qui l'ont fait regarder comme l'une des plus magnifiques & des plus vertueuses Reines qui ayent paru. Divers Auteurs nous apprennent combien elle honora les personnes qui excellerent de son tems dans les sciences & dans les beaux arts: mais il n'est pas necessaire d'en donner ici d'autres preuves que la douleur qu'elle eut de la mort de Symmaque & de Boëce, & que ce qu'elle fit en leur faveur, aussi-tôt qu'elle eut la régence du Royaume d'Italie; car alors elle ordonna (1) non seulement qu'on rendît aux héritiers de ces deux grands hommes les biens qu'ils avoient possédez, & qui avoient été confisquez par l'ordre de Théodoric, mais aussi qu'on relevât des statuës érigées à leur mémoire, que ce même Prince avoit fait abbatre.

Les Goths ne furent pas les seuls qui commencerent à favoriser l'Architecture dans les tems dont je viens de parler. On la cultivoit déja avec soin dans les Isles Britanniques (2), puisqu'Arcturus, autrement dit Arturus, ou Artus, qui regnoit en ce païs, y fit bâtir quantité d'Eglises & d'autres édifices considérables.

Les

(1) Raph. Volatere. l. 14. Anthrop.
(2) Matthæus VVestmon. Flores historiar. ann. 522.

Les François qui s'étoient depuis peu établis dans les Gaules, témoignerent aussi beaucoup d'inclination pour cet art, comme on peut juger par quantité d'Eglises qu'ils construisirent sous le regne de Clovis premier Roi Chrétien, & sous les fils de ce Prince, qui partagerent le Royaume de France après sa mort. Clovis fit bâtir (1) hors de Paris l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul (2), qu'on nomme présentement Sainte Geneviéve. L'Eglise & l'Abbaye de St. Pierre, ou Saint Pere de Chartres, celle de Saint Mesmin près d'Orleans, & plusieurs autres furent aussi construites, ou par l'ordre de ce Roi, ou durant son regne. Childebert (3), un de ses fils & successeurs, éleva encore près de Paris l'Eglise & l'Abbaye de Saint Vincent, depuis appellée St. Germain des Prez. Clotaire I. frere de Childebert fit bâtir l'Eglise de St. Médard de Soissons; & quand il fut entré en possession de tout le Royaume de son pere, par la mort de ses freres, il donna ordre qu'on refît l'Eglise de Saint Martin de Tours, qui avoit été (4) entierement brûlée avec la ville, & voulut même qu'on la couvrît toute d'étain.

Quoi

(1) *L'an* 507. (2) Aimonius l. 1. c. 35. Paul. Æmil. l. 1. (3) *L'an* 542. *ou* 559. Greg. de Tours. l. 3. c. 29. Aimonius, l. 2. c. 20. (4) *L'an* 564. Greg. de Tours, l. 4. c. 19.

Quoi qu'il ne reste aujourd'hui que peu de chose de tous ces anciens édifices, il y en a néanmoins assez pour juger de l'état où l'Architecture étoit sous nos premiers Rois. La vieille tour quarrée qu'on voit à l'Eglise de Saint Germain des Prez à Paris, & celle de l'Eglise de St. Pere à Chartres, qu'on estime être de ces tems-là, font assez connoître que ce que l'on cherchoit le plus dans les bâtimens, étoit de leur donner toute la solidité possible, ne pensant point alors à la beauté des proportions & des ornemens, qui provient de l'intelligence du dessein, dont ils avoient peu de connoissance, quoi qu'il soit le fondement de la bonté & de la beauté de l'Architecture.

Aussi paroît-il que pour construire tous ces differens édifices dont j'ai parlé, on n'employoit guéres d'autres sortes d'Ouvriers que des Maçons, qui n'avoient pour toute science qu'une pratique à bien préparer le mortier, & à choisir de bons materiaux; en quoi ils ont à la verité apporté tant de précautions, qu'on ne voit rien de plus solide que ce qu'ils ont fait. Je n'ai garde de mettre de semblables gens au nombre des Architectes: je crois même que peu de laïques ont mérité ce rang sous nos premiers Rois, puisque tous ne s'appliquoient quasi alors qu'à ce qui regarde

le

le métier de la guerre, laiſſant aux perſonnes d'Egliſe le ſoin de cultiver les ſciences & les beaux arts. Ce qui peut appuyer cette opinion à l'égard de l'Architecture, eſt qu'en France les premiers Moines travailloient eux-mêmes à conſtruire leurs Monaſteres, employant les plus intelligens d'entre eux pour conduire ces ſortes d'ouvrages, ſans ſe ſervir des ſéculiers. Ainſi les Superieurs étoient ſouvent à la tête de leurs Religieux, pour donner les deſſeins & ſervir d'Appareilleurs. Bien loin que cela dérogeât à la dignité Eccleſiaſtique, il s'eſt vû pluſieurs Evêques qui ſe ſont fait honneur de paſſer pour les Architectes & les ordonnateurs des Egliſes qu'ils ont conſtruites, imitant en cela les Grands-Prêtres de l'ancienne Loi, qui s'employoient eux-mêmes, comme on a dit, à bâtir & à réparer le Temple de Jeruſalem.

Grégoire de Tours (1) qualifie d'Architecte l'un de ſes prédéceſſeurs nommé Leon, & dit avoir vû quelques édifices que ce Prélat prit ſoin de conduire. Quoi qu'on ne ſçache pas d'autres Evêques qui ayent été connus pour Architectes dans le ſixiéme ſiecle, il paroît néanmoins qu'il y en a eu pluſieurs qui prenoient un ſoin particulier du rétabliſſement & de l'augmentation de leurs villes Epiſcopales, & des

(1) L. 10.

des autres lieux de leur Diocese. Saint GERMAIN Evêque de Paris, donna les desseins de l'Eglise que Childebert fit faire proche de cette ville à l'honneur de Saint Vincent (1), laquelle, comme j'ai déja dit, s'appelle aujourd'hui Saint Germain, du nom de celui qui en a été le principal Ordonnateur. L'on assûre (2) encore que ce Prélat fut envoyé à Angers par le même Roi Childebert pour y bâtir une Eglise à l'honneur de Saint Germain Evêque d'Auxerre; & qu'après avoir achevé cet édifice, il fit faire un Monastere au Mans, & quelques autres en divers lieux. S. AVITE Evêque de Clermont en Auvergne (3) bâtit l'Eglise de Nôtre Dame du Port, celle de Saint Genez de Thier, & en rétablit une autre de Saint Anatolien, qui étoit prête à tomber. FEREOL Evêque de Limoges, fit (4) refaire plusieurs Eglises de son Diocese. S. DALMATIUS Evêque de Rhodez se mêloit d'Architecture & voulut rebâtir sa principale Eglise (5), mais il la mit tant de fois par terre, ne la trouvant pas assez belle, qu'il mourut sans l'achever. Enfin, S. AGRICOLE Evêque de Châlons sur Saône

(1) Aimonius. l. 2. c. 20. Greg. de Tours, l. 5. c. 45. (2) Antiquitez d'Anjou de Jean Hiret.
(3) Hist. S. Avit. (4) Greg. de Tours l. 7. c. 10.
(5) Aimon. l. 3. c. 42.

Saône eut ſoin auſſi des Egliſes qu'il fit (1) conſtruire, particulierement de ſa Cathédrale qui étoit ornée de colonnes, & toute enrichie de marbre, & d'Ouvrage de Moſaïque & de peinture : ce qui fait connoître que les François tâcherent dèſlors de joindre la beauté à la ſolidité dans leurs édifices.

Ces deux derniers Prélats, de même que S. GREGOIRE Evêque de Tours, qui rebâtit l'Egliſe de Saint Martin & quantité d'autres de ſon Dioceſe, vivoient (2) pendant que Chilperic I. regnoit en Neuſtrie, Childebert II. en Auſtraſie, & Guntran en Bourgogne; & que ces trois Princes favoriſant également les Sciences & les Arts, s'occupoient quelquefois de leur côté à faire conſtruire ou des Egliſes, dont les plus magnifiques furent celle que (3) Guntran fit bâtir à Châlons ſur Saône à l'honneur de Saint Marcel, & une autre que Childebert fit élever proche de Beauvais, à l'honneur de Saint Lucien; ou quelques édifices publics (4), comme les deux Cirques que Chilperic fit faire pour des ſpectacles, ſçavoir un à Paris, & l'autre à Soiſſons.

Voilà

(1) Greg. de Tours, l. 5. c. 46. Aimon. l. 3. c. 42. (2) L'an 600. (3) Aimon. l. 3. c. 3.
(4) Greg. de Tours, l. 5. c. 17.

Voilà ce que l'on peut obſerver touchant les bâtimens qui ſe firent en France durant le ſixiéme ſiecle. Il y eut dans ce même tems divers Architectes & Ingénieurs célébres à Conſtantinople, tant ſous l'Empire d'Anaſtaſe, ſurnommé Dicorus, que ſous celui de Juſtinien.

ÆTHERIUS, qui occupoit une des principales places (1) dans le Conſeil de l'Empereur Anaſtaſe, fut le plus eſtimé de tous les Architectes dont ce Prince ſe ſervit. Il eut ordre de bâtir dans le grand Palais de Conſtantinople un édifice nommé Chalcis; & il y a apparence (2) que ce fut lui qui éleva auſſi cette forte muraille qu'on fit de ſon tems pour empêcher les courſes des Bulgares & des Scythes. Ce dernier Ouvrage, qui marque l'extrême foibleſſe où l'Empire d'Orient étoit alors réduit, paſſoit pour conſidérable, à cauſe qu'il s'étendoit depuis la mer juſques à Selimbrie, ancienne ville de Thrace.

PROCLUS Mathématicien s'eſt auſſi rendu célébre du tems d'Anaſtaſe. Zonare dit qu'il mit le feu (3) aux Vaiſſeaux de Vittalianus avec des miroirs faits de métal, & que par ce moyen il défit lui ſeul l'armée navale de ce Capitaine, qui s'étoit ſoulevé contre l'Empereur pour pro-

(1) Cedren. hiſt. comp. (2) Pompon. Lœtus. V. Anaſt. (3) L'an 515.

proteger les Catholiques qui étoient alors persécutez par les Manichéens, dont Anastase avoit embrassé le parti.

Lorsque Justinien eût reconquis une partie de l'Empire d'Occident & les Provinces que les Empereurs d'Orient ses prédecesseurs avoient perduës, & qu'il (1) voulut rendre son Etat aussi florissant par les Sciences & les Arts qu'il l'étoit devenu par les Armes, il manda de tous côtez des Architectes pour leur donner la conduite des édifices qu'il entreprit de bâtir en Asie, en Europe, & en quelques endroits de l'Afrique. Entre le grand nombre d'excellens Ouvriers qu'il employa, il n'y en a point de si recommendable qu'Anthemius & Isidore, comme il n'y a point d'édifice de ces tems-là si renommé que l'Eglise de Sainte Sophie de Constantinople, dont ces ceux Architectes eurent la conduite.

ANTHÉMIUS étoit natif de la ville de Trallis (2). Il fut non seulement fort sçavant dans l'Architecture, mais il passoit aussi pour un habile Sculpteur, & même pour un excellent Mathématicien : car on ne doute pas que ce ne soit de lui dont Agathias a voulu parler dans un endroit où il dit qu'un célébre Mathematicien de Tral-

(1) L'an 537. (2) Procope, l. 1. c. 1. de ædific. Justin.

Trallis, nommé Anthémius, qui s'étoit attaché au ſervice de l'Empereur Juſtinien, inventa divers moyens pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre, & les éclairs, & qu'il en fit pluſieurs expériences très-ſurprenantes, entre autres celle d'un tremblement de terre qu'il excita autour de la maiſon d'un Rhéteur appellé Zénon, dont il avoit reçû quelque injure, & qu'il épouvanta de telle ſorte par ce moyen, que Zénon ſortit avec précipitation de chez lui, craignant que ſa maiſon ne tombât. Agathias remarque que pour produire des effets ſi extraordinaires, Anthémius ne fit autre choſe que mettre pluſieurs chaudieres pleines d'eau bouillante contre les murs qui ſéparoient la maiſon de Zénon de la ſienne. L'on voit un Livre de machines (1) qu'on éſtime être du même Anthémius.

Quant à ISIDORE (2), il étoit de Milet, & ne s'acquit pas moins de réputation qu'Anthémius, avec lequel il travailla à l'Egliſe de Sainte Sophie, & à divers autres édifices qu'ils firent conjointement par ordre de l'Empereur Juſtinien. On ne ſçait point en quelle année moururent ces deux ſçavans hommes. Iſidore eut un petit-fils qui naquit à Conſtantinople, & qu'on nomma, à

 cauſe

(1) *Voſſius de univerſ. Matheſ. &c. c. 58. §. 18.*
(2) Ædif. Juſtin. l. 2. c. 8.

cause de cela, ISIDORE Bisantin. Procope (1) parle avec éloge de l'un & de l'autre. Il dit que le plus jeune rebâtit la ville de Zenobie (2), ayant pour associé dans la conduite de ce travail un autre Architecte de Milet, nommé JEAN, qui étoit à peu près de même âge que lui, puisque tous deux étoient encore fort jeunes lorsqu'ils acheverent ce grand Ouvrage avec un succès qui les fit considérer comme deux des plus habiles Ouvriers de leur tems.

CHRYSES (3) Architecte d'Alexandrie avoit paru quelques années avant les deux derniers que j'ai nommez. Ce qui le mit le plus en réputation, furent les digues qu'il fit à Dara ville de Perse pour renfermer le fleuve d'Euripe dans son lit, & empêcher que ses flux & reflux n'incommodassent davantage cette ville. Procope rapporte que l'invention de ces digues fut revelée à Chryses dans un songe, pendant lequel il crut voir un homme d'une grandeur extraordinaire qui lui en traçoit les desseins, & qui lui commanda de les aller proposer à l'Empereur; & que l'Empereur ayant eu aussi de son côté un semblable songe, il reçût favorablement Chryses, & lui donna la conduite de cetre entreprise,

(1) Ædif. Justin. l. 2. c. 3. (2) Ville de Syrie.
(3) Procop. Ædif. Justin. l. 2. c. 3.

priſe, qu'il acheva avec un ſuccès auſſi heureux que pluſieurs édifices qu'il avoit déjà faits pour ce Prince.

Il y avoit dans la Cour de Juſtinien un nommé THEODORE (1) qui poſſédoit un Office de *Silentiarius*, c'eſt-à-dire, qui étoit un de ceux qui empêchoient qu'on n'interrompît le repos & le ſommeil de l'Empereur, emploi fort eſtimé, puiſque Gabazes Roi des Laziens en exerçoit alors un ſemblable. Ce Théodore étoit Architecte, & bâtit un Château à Epiſcopia près d'Athyra ville de Thrace. Il ſervit auſſi dans les armées de Juſtinien en qualité d'Ingénieur; & il eſt parlé de lui comme d'un homme qui excelloit particulierement dans l'Architecture militaire.

On peut dire néanmoins qu'à l'égard de l'Architecture militaire il n'y en a point qui ſe ſoit acquis une plus grande réputation que FLAVIUS VEGETIUS RENATUS. Les écrits qui nous reſtent de lui, font connoître qu'il n'ignoroit rien non ſeulement de l'Art de bien fortifier les Places, & de faire des machines propres pour attaquer & pour ſe défendre, mais qu'il ſçavoit généralement tout ce qui regarde le métier de la guerre, conformément à l'uſage du tems auquel il vivoit,

(1) Procop de Bell. Perſ. l. 2. c. 13. 21. 29. Ædif. Juſtin. l. 4. c. 8.

& des lieux où il a été employé. La plûpart de ceux qui ont parlé de lui, assûrent qu'il composa son livre par l'ordre de l'Empereur Justinien, quoique quelques-uns ayent crû que ce fût sous Valentinien. On voit à la tête de ses écrits, qu'il prend la qualité de Comte de Constantinople, qui étoit un tître d'honneur que les Empereurs d'Orient donnoient aux personnes illustres par leur sçavoir, comme les Empereurs d'Occident ont accordé dans les derniers siecles le tître de Comte Palatin à de semblables Sujets.

Procope & Agathias, qui nous apprennent tout ce qui a été dit touchant les Architectes employez par Justinien, doivent aussi être considérez comme deux personnes intelligentes dans ce qui regarde l'Architecture, & sans lesquelles on ignoreroit quasi tout ce qui s'est fait de leur tems.

Les Ouvrages qui se firent dans les deux Empires sur la fin du sixiéme siécle, sont peu connus, & doivent avoir été fort peu considérables, à cause que les desordres assoupis pendant la vie de Justinien se renouvellerent avec encore plus de violence qu'auparavant. Les Lombards, qui passerent en Italie sous les Empereurs Justin le jeune & Tibere, se rendirent maîtres de toutes les villes, excepté de Rome & de Ravenne qu'ils ne purent prendre: mais

mais ils ruïnerent de nouveau (1) ce qui étoit échapé à la fureur des Ostrogoths, qui se voyant chassez par l'Empereur Justinien, n'abandonnerent l'Italie qu'en détruisant tout ce qu'ils tencontroient sur leur passage, particulierement les Eglises & les édifices antiques qu'ils avoient eux-mêmes réparez avec tant de soin pendant le regne de Theodoric, & sous la Reine Amalasonthe.

L'Empereur Maurice (2) fut à la verité plus heureux au commencement de son regne que Justin ni Tibere; mais son avarice lui fit perdre les avantages qu'il auroit pû tirer de son bonheur & des connoissances qu'il avoit acquises, sur tout de l'Art militaire, dont il a laissé un traité qu'on estime (3) beaucoup. Enfin tous les Princes qui lui succederent jusqu'au commencement du huitiéme siécle, manquant de conduite ou de bonne fortune, ne fournissent aucun évenement qui fasse voir que leurs regnes ayent été assez glorieux, ou assez paisibles, pour que l'Architecture pût faire quelque progrès pendant qu'ils ont duré. Au contraire l'irruption des Sarazins, & (ce qui fut le plus fâcheux pour les Arts) le ravage que

(1) Merula de antiquit. Mediolan. l. 2. (2) Après l'an 582. (3) *Vossius lib. de universæ Mathes. &c. c. 48. §. 19.*

l'Empereur Conſtans fit (1) à Rome où il ruïna plus de bâtimens & d'autres monumens antiques en moins de cinq jours qu'il y ſéjourna, que les Goths n'avoient fait pendant tout le tems qu'ils en avoient été les maîtres, n'offrent qu'une image affreuſe des nouvelles calamitez où les beaux Arts tomberent alors.

Il n'y a eû pendant le ſeptiéme ſiécle (2) que deux Ingénieurs, Buſas & Callinicus, qui ſe ſoient rendus célébres. Busas étoit un ſoldat Romain que les Abares ou Avares prirent pendant qu'il chaſſoit hors du camp. Ce fut lui, à ce qu'on prétend, qui apprit à cette nation barbare la maniere de conſtruire l'Helepole, & d'autres machines de guerre dont ils n'avoient point encore connu l'uſage, & que leur Roi Chagan employa avec ſuccès dans les expéditions qu'il fit contre les Romains.

Callinicus (3) étoit natif d'Héliopolis ville d'Egypte. Il inventa le feu Grec, dont l'Empereur Conſtantin Pogonate, fils & ſucceſſeur de Conſtans, fit faire la premiére épreuve (4) ſur une flote Arabe qu'il défit.

Mais pendant que l'exercice des beaux Arts

(1) L'an 662. Egnat. l. 2 Roman. Princip.
(2) Theophylacte Hiſt. l. 2. c. 16. Hiſt. Biſant.
(3) Theophanes Chronogr. (4) L'an 667.

Arts diminuoit d'un ſiécle à l'autre parmi les Grecs & les Romains, les François augmentoient leurs ſoins pour les cultiver. Clotaire II. (1) fils de Chilperic étant reſté ſeul (2) de tous les Princes qui partageoient le Royaume de France avec lui, fit goûter à ſes peuples une tranquillité dont ils n'avoient point encore joüi depuis qu'ils demeuroient dans les Gaules. Il ſe fit un ſi grand changement dans leurs mœurs, qu'on commença dèſlors à y appercevoir de la politeſſe & de la douceur, au lieu de la rudeſſe & de cette ſorte de férocité que l'application continuelle au métier de la guerre avoit renduë comme naturelle parmi toutes les nations qui avoient paſſé le Rhin.

On peut bien juger que ſous un regne ſi propre pour l'avancement des Arts, l'Architecture ne demeura pas ſans faire quelque progrès : mais comme il reſte peu de choſe de l'hiſtoire de ces tems-là, on ignore ce qui ſe paſſa de plus remarquable juſqu'à ce que Dagobert fils & Succeſſeur de Clotaire bâtit l'Egliſe de Saint Denis, dont la ſomptuoſité ſuffit pour faire connoître la magnificence qui éclatoit dans les monumens que l'un & l'autre de ces Rois laiſſerent de leur piété. Voici ce

(1) Aimon. l. 4. c. 6. (2) L'an 613.

qu'on apprend touchant la construction de cet ancien édifice.

Dagobert (1) voulant éviter la colere du Roi son pere, sortit de Paris, alla dans un village appellé, *Catuliacum*; & pour se sauver, se jetta dans le lieu où reposoient les corps de Saint Denis & de ses Compagnons. Il n'y fut pas plûtôt entré, que ces Saint Martyrs lui apparurent, & lui promirent leur protection; en sorte que les gens que son pere avoit envoyez pour se se saisir de lui, n'ayant pû approcher de l'endroit où il étoit, & le voyant défendu par une puissance divine & toute surnaturelle, ils en informerent le Roi, qui n'ayant pas voulu les croire, alla lui-même sur les lieux, où surpris d'un évenement si extraordinaire, il appaisa aussi-tôt sa colere, & pardonna à son fils.

Ce fut pour reconnoître une faveur si signalée que Dagobert (2) incontinent après la mort du Roi son Pere, entreprit de bâtir (3) l'Eglise de Saint Denis dans le lieu où les Saints Martyrs lui étoient apparus. Il décora cette Eglise de quantité de Colonnes de marbre. Les voutes, les arcades, toutes les murailles & les colonnes même étoient couvertes, & parées de

(1) Paul. Emil. l. 1. V. Clot. 2. (2) Vers l'an 628. (3) De Ædif. Eccles. B. Dion. Suggerio Abbate.

de riches tapisseries rehaussées d'or, de perles & de pierres précieuses, qui paroissoient avec d'autant plus d'éclat, que l'édifice n'en étoit pas fort grand, ainsi qu'on le pratiquoit dans la plûpart des Eglises qu'on construisoit dans ces tems-là.

Quelques Historiens (1) disent encore que l'Eglise de Saint Denis étoit couverte d'argent, soit qu'ils ayent voulu parler de ces riches tapis dont elle étoit toute revêtuë par dedans, ou qu'en effet ils crûssent qu'il y eût des lames d'argent massif dans la couverture extérieure; qui est une chose dont on n'a guéres d'exemples ailleurs, & que Gaguin (2) semble néanmoins affirmer.

Dagobert fit travailler à plusieurs autres édifices, particuliérement à la tour de Strasbourg, que Clovis avoit commencé de rebâtir dès l'an 510. & qu'on n'acheva qu'en l'année 643. comme il est marqué dans les Cartulaires de l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, à laquelle cette tour qu'on a encore rebâtie depuis est présentement jointe.

Il n'est fait aucune mention des personnes qui furent employées à la conduite des bâtimens qu'on éleva sous le regne de Dagobert & sous les derniers Princes de la premiere race de nos Rois. L'on n'est pas

(1) Aimon l. 4. c. 33. 41. (2) L. 3.

pas mieux informé de ceux qui eurent de ſemblables emplois dans les autres païs où l'on bâtiſſoit alors. De ſorte que ne pouvant nommer aucun de tous les Architectes qui ont été juſqu'à la fin du huitiéme ſiecle, il faut ſe contenter d'apprendre quels ont été les édifices les plus conſidérables qu'on fit pendant cet intervalle de tems, & juger par ce moyen de l'eſtime qu'on doit avoir en général pour les perſonnes qui furent alors occupées à conduire ces ſortes douvrages.

Les bâtimens que les Lombards conſtruiſirent en Italie pendant le (1) ſeptiéme ſiecle, doivent être mis au nombre des plus magnifiques; particulierement (2) l'Egliſe de Saint Jean que la Reine Theulinde fit bâtir à Monza (3), & que les Rois de Lombardie qui ſuccederent à cette vertueuſe Princeſſe, choiſirent pour le lieu ordinaire de leur couronnement. Les Egliſes (4) que le Roi Pertericus & la Reine Rodolinde ſa femme ordonnerent qu'on élevât à Pavie & à Perouze, paſſoient encore pour très-ſomptueuſes: mais il n'eſt pas néceſſaire de s'étendre ſur tout ce qu'ont fait les Architectes Lombards, dont le mérite eſt aſſez connu, quoiqu'on ne ſçache point leurs noms.

On

(1) *Vers l'an* 606. (2) Gaud. Merul. Hiſt. Mediol. l. 1. (3) *A* 12. *milles de Milan.* (4) Merul. l. 1. *Vers l'an* 672.

On bâtissoit aussi dans la (1) grande Bretagne, du moins parmi les Merciens, quantité d'Eglises & de Monasteres, entre lesquels il y en eut un fort considérable appellé *Medes hamstede*. Ce fut SEXULPHE Abbé du lieu, & depuis Evêque des Merciens, qui le fit (2) construire, prenant lui-même la principale conduite de l'ouvrage.

Quoique les Grecs, comme j'ai dit, eussent presque entierement perdu les grandes connoissances qu'ils avoient eûës autrefois des plus beaux arts, & que tout ce qu'ils firent d'édifices durant le septiéme siecle, fût peu considérable en comparaison de ce qu'ils avoient fait auparavant, il faut néanmoins avoüer, qu'ils entreprirent encore plusieurs travaux sous l'Empire de Justinien fils de Constantin Pogonate, parce que ce fut sous lui qu'on rebâtit les murailles du grand palais de Constantinople, qu'on l'accrut, & qu'on y fit quantité de nouveaux embellissemens. Justinien (3) en donna l'Intendance générale à un Persan appellé ETIENNE, fort intelligent, & expérimenté dans ce qui concerne l'art de bâtir; mais si insolent, & si cruel à l'égard des ouvriers qu'il eut sous sa conduite, que plusieurs y périrent par la fatigue,

(1) Math. VVestmon. (2) *L'an* 674. (3) Cedren. Hist. Compend.

fatigue, ou par ses mauvais traitemens.

(1) En ce même tems les Mores ou Arabes qui avoient affermi leur domination en Afrique & en Espagne, & qui commençoient à bien cultiver les sciences & les beaux arts, firent aussi des édifices assez considérables. On parle avec estime de ceux d'Abderamen fondateur & premier Caliphe de Maroc (2); de Walid Almansor si célébre par ses conquêtes; de Jacob Almansor (3), qui fut aussi un Prince très-puissant & très-magnifique; mais sur tout de la fameuse Ville de Bagdet, que le sçavant Prince Aba Jaafar Almansor fit bâtir (4) des ruïnes de l'ancienne Babylone, & où ce Caliphe dépensa la valeur de deux millions d'or. Froila & Abderamen (5) Rois de Mores en Espagne firent encore faire de grands bâtimens (6) l'un dans la ville d'Oviede, qu'il fonda; & l'autre à Cordouë (7), où l'on voit une Mosquée bâtie (8) par l'ordre d'Abderamen, laquelle sert présentement d'Eglise, & est ornée d'un nombre presque infini de colonnes de marbre.

Mais tout le monde convient que Charlemagne a surpassé tous les princes que je viens de nommer tant par sa magnificen-

ce

(1) Entychius Annal. Arab. (2) *Vers l'an* 700. (3) *Vers l'an* 720. (4) *L'an.* 762. (5) Marmol. l 2. c. 20. (6) *L'an* 757. (7) Mariana, Hist. de Espanna, l. 7. c. 6. *l'an* 787.

ce que par sa puissance & par ses vertus. (1) La France, l'Italie, l'Allemagne, & les autres lieux qui dépendoient de l'Empire de ce grand Prince, conservent encore plusieurs restes des bâtimens qu'il fit élever dans tous ces différens endroits. Je ne m'engagerai point à rapporter tant de divers ouvrages, puisque je ne puis nommer aucun de ceux qui en furent les Architectes : mais je dirai qu'entre les édifices dont les Histoires (2) ont fait mention, il n'y en a point qu'on doive astimer davantage que ceux que l'on construisit à Aix-la-Chappelle. Charlemagne ayant choisi cette Place pour la ville capitale de l'Empire d'Occident, n'épargna rien pour la rendre florissante. Il y fit bâtir (3) une Eglise très-manifique, d'où cette ville a pris le surnom de la Chappelle. Quelques Auteurs (4) ont écrit qu'elle étoit selon le goût antique, & que pour la rendre plus semblable aux bâtimens des anciens Romains, on employa quantité de colonnes antiques, que l'Empereur fit transporter de Ravenne à Aix.

L'on estimoit aussi le Pont que ce Prince fit faire à Mayence sur le Rhin. Il (6) avoit

(1) Carolus Stengelius in Monasterologia.
(2) Eginhar. Aimoi. Paul. Æmil. Rob. Gaguin. Platin. (3) Eginhart. V. Caroli magni. Platin. V. Leon. III. (4) Paul. Æmil. V Caroli magni.
(5) Eginhart.

avoit 500. pas de longueur, & peut passer en effet pour l'un des grands ouvrages qu'on ait jamais vûs en ce genre. Il étoit (1) de bois, & fut brûlé (2) un peu avant la mort de Charlemagne, qui n'eut pas le tems de le rétablir tout de pierre comme il avoit résolu. Le Palais appellé *Ingelheim* près de Mayence, celui de Nimégue sur le Wael, & plusieurs autres qu'il fit faire, étoient aussi considérez comme des plus beaux qui eussent été faits depuis plus de quatre siecles.

Paul Emile (3) témoigne qu'il n'y a point de lieu dans l'Italie où Charlemagne (4) n'ait laissé des marques singulieres de sa magnificence. (5) Ce fut lui qui rétablit la Ville de Florence, qui étoit entierement ruïnée. Il contribua aussi beaucoup à la somptuosité des ouvrages que les Papes Adrien. I. & Leon III. firent faire dans Rome, où l'on rétablit les murailles qui l'environnoient, les aqueducs, & quantité d'Eglises; entre autres la Basilique de St. Paul, dont Adrien (6) donna l'éxécution & l'entiere conduite à un de ses Officiers, nommé JANUARIUS.

Mais que ne fit point cet Empereur pour la gloire de la France, alors la maîtresse de

(1) Aimoin. Ann. (2) L'an 813. (3) L. 3. (4) Gaguin. l. 4. (5) Egnat. Venet. l. 3. Roman. Princ. (6) Ciacon. Vit. Pontific. Rom.

de la plus grande partie de l'Europe ? Il voulut la rendre considérable par la somptuosité des bâtimens. Ne se contentant pas de réparer les édifices qui avoient été ou ruïnez par les Sarazins, ou négligez par les prédecesseurs du Roi Pepin son pere, il ordonna qu'on en bâtît encore de nouveaux dans toutes les Provinces du Royaume, qu'on agrandît les villes, qu'on les environnât de murs & de tours, qu'on y élevât des châteaux ou forteresses pour plus de sûreté, & qu'on construisît des ports à l'embouchure des grandes rivieres & sur les côtes de la mer. Il fit encore équiper un grand nombre de vaisseaux de guerre, tant pour réprimer les Normans ou Danois qui commençoient alors à faire leurs courses dans l'Ocean, que pour s'opposer aux Mores ou Sarazins, qui s'étoient rendus maîtres de la mer Méditerranée, mais qui cederent bientôt cet avantage aux François, qui devinrent en peu de tems aussi redoutables sur mer que sur terre.

Le soin que Charlemagne prit des ouvrages publics, paroît dans le dessein qu'il eut de joindre les mers par le moyen de deux canaux, dont un devoit servir de communication entre la riviere de Moselle & la Saône (1), par où l'on auroit pû descendre d'un côté dans la mer Oceane

par

(1) Paul Æmil. l. 2.

par la Meuse & le Rhin, & d'autre côté dans la mer Méditerranée par le Rhône où la Saône se décharge. L'autre canal eût servi à passer du Rhin dans le Danube qui se jette dans le Pont-Euxin, ou Mer noire. Il est vrai qu'on abandonna cette entreprise après avoir fait une dépense assez considérable pour le canal d'entre le Danube & le Rhin, dont on avoit déjà creusé la longueur de plus de 300. pas sur 300. pas de large, & sur une profondeur propre à des vaisseaux de guerre.

Mais quoique ce dessein n'eût pas tout le succès qu'on attendoit, il ne fut pas moins glorieux à Charlemagne; & l'on peut dire à la loüange de cet Empereur, que tous ces grands travaux, les bâtimens considérables dont il vint heureusement à bout; & les sommes extraordinaires qu'il y employa, ne furent point à charge à ses Sujets, & ne diminuerent même en aucune maniere les biens & les avantages qu'il leur procuroit d'ailleurs.

Ce qui lui donna moyen de subvenir à tant de dépenses tout à la fois, furent les tresors qu'il trouva dans le camp des Huns après leur défaite. Car on tient que cette Nation ayant amassé dans ce seul endroit toutes les dépouilles des païs qu'elle avoit ravagez, il y rencontra une quantité si prodigieuse d'or, d'argent, & d'autres cho-

ſes de prix, que toute la France, en fut enrichie; & que Charlemagne, ſans rien prendre ſur ſes Sujets, a pu faire exécuter toutes les grandes entrepriſes qu'on a rapportées de lui, & laiſſer encore (1) après ſa mort des richeſſes preſque infinies (2); dont il diſpoſa par ſon Teſtament, avec la même générosité, la même prudence, & la même piété qu'il en avoit uſé pendant ſa vie; c'eſt-à-dire, faiſant entrer ſes peuples en quelque ſorte de partage avec les Princes ſes fils, comme il avoit auparavant fait avec lui-même.

Après avoir fait connoître avec combien de ſoin l'Architecture fut cultivée en France & dans tout l'Empire d'Occident ſous le regne de Charlemagne, on peut conſidérer en quel état cet Art a été en d'autres païs à la fin de ce même regne qui a duré près d'un demi-ſiécle.

Si la puiſſance & l'amour des Souverains pour les grandes choſes ſont ordinairement la cauſe du progrès des Sciences & des beaux Arts, on peut dire que les qualitez oppoſées ſont capables d'anéantir dans un Etat les belles connoiſſances acquiſes pendant pluſieurs ſiécles. C'eſt ce qu'on peut juger par ce qui eſt arrivé dans l'Empire des Grecs, où l'on vit tomber entiérement l'Architecture, à cauſe

(1) L'an 814. (2) Annal. Aimoin. Eginhart.

cause de l'état miserable dans lequel les Empereurs de Constantinople furent réduits pendant la plus grande partie du huitiéme siécle & au commencement du neuviéme. Les Auteurs qui ont écrit l'Histoire Bisantine (1) font connoître que nonseulement ces derniers Princes ne laisserent aucuns monumens considérables à la posterité; mais que quantité de grands édifices & d'autres magnifiques travaux perirent sous leur regne autant par leur negligence & par leur déréglement, que par les desordres de la guerre & par les tremblemens de terre dont plusieurs villes furent affligées.

Au contraire; la Puissance des Arabes qui avoient étendu leur domination jusques aux portes de Constantinople & plus que tout cela la grandeur d'ame & tant d'excellentes qualitez qui parurent dans plusieurs de leurs Califes, ont rendu ces peuples capables de faire des travaux dignes de remarque. La ville de Fez en Afrique (2) fut fondée vers l'an 793. par un Prince nommé Idris (3); & l'un des fils de ce Prince en fit encore bâtir une nouvelle fort proche de celle de son pere. On pourroit rapporter quantité d'autres Ouvrages de cette importance que les Miramolins ou Califes de Bagdet & de Maroc firent

(1) Cedren. (2) Marmol. l. 2. c. 29. (3) Jean Leoni Afr.

firent faire : mais il ſuffit de dire (1) qu'Aaron petit-fils d'Aba-Jaaſar Almanſor dont il a été parlé ci-devant, chériſſoit ſi fort les Sciences & les beaux Arts, que pour les entretenir il avoit toûjours auprès de lui cent perſonnes ſçavantes qu'il avoit choiſies & fait venir de differens endroits (2). Ce Prince contracta une amitié très-étroite avec l'Empereur Charlemagne. Il lui envoya une célébre Ambaſſade, & lui fit pluſieurs préſens de grand prix, parmi leſquels il y avoit une horloge ſonante à roues & à reſſorts, dont l'uſage n'avoit pas encore été connu en France, où l'on ne ſe ſervoit que de cadrans au ſoleil & des horloges d'eau ou de ſable (3). Ce fut auſſi le Calife Aaron, qui, à la conſidération de Charlemagne, permit qu'on rebâtît l'Egliſe du Saint Sepulcre, que Thomas Patriarche de Jeruſalem qui prit ſoin de ce travail, fit refaire plus grande & plus magnifique qu'elle n'avoit été.

Du tems du même Calife il parut un Ingénieur Arabe fort ſçavant dans les machines. L'on ne ſçait point ſon nom, mais ce fut lui qui après s'être fait Chrétien, alla à (4) Conſtantinople, y ſervit quelque tems ſous l'Empereur Michel Curopalate,

(1) Eutychius Annal. Arab. (2) Aimoin. Annal.
(3) Eutych. Annal. Arab. Aimoin. Annal. 813.
(4) Theophan. Chronogr.

late, ſurnommé Rengabe, & en ſortit mal ſatisfait pour paſſer parmi les Burgares, auſquels il fit part de diverſes inventions dont ils ſe ſervirent contre les Empereurs d'Orient.

Almamon (1) fils d'Aaron eut la même paſſion que ſon pere pour les grandes choſes. Il fit bâtir un Château ſur le bord du Nil & une colonne fort haute pour marquer les cruës de ce fleuve pendant ſes débordemens. Il permit auſſi à quelques-uns de ſes Officiers qui étoient Chrétiens, de bâtir des Egliſes proche les lieux où il faiſoit ſa Réſidence. On peut encore remarquer que ce Prince s'appliqua beaucoup à étudier la Géométrie, l'Arihmétique, & diverſes autres parties des Mathématiques, & que pour s'en inſtruire plus particuliérement, il tâcha (2) de faire venir de Conſtantinople un Mathematicien nommé Leon, dont le ſçavoir avoit été long-tems inconnu dans ſon Païs à cauſe de l'ignorance qui regnoit alors parmi les Grecs, mais qui devint depuis très-célébre par l'empreſſement qu'Almamon eut de l'attirer auprès de lui. Ce Califе lui écrivit d'abord une Lettre remplie de marques d'amitié & d'eſtime; & comme ils ne put rien obtenir par ce moyen, & que

(1) Eutych. Annal. Arab. (2) Cedren. Hiſt. Compend.

que l'Empereur Theophile qui fut averti des qualitez extraordinaires de Leon, retint ce ſçavant homme à ſon ſervice: Almamon réſolut d'envoyer un Ambaſſadeur à Théophile, & de lui offrir un préſent de cent livres d'or, afin qu'il permît à Leon de faire le voyage d'Egypte, promettant de le renvoyer peu de tems après. Mais tous ces efforts furent inutiles. L'Empereur plus perſuadé que jamais du mérite de Leon, l'arrêta auprès de lui par toutes ſortes de bienfaits & d'honneurs, & lui donna même l'Evêché de Theſſalonique pour l'obliger à paſſer le reſte de ſes jours dans ſes Etats. Pour Leon, Cedrenus remarque qu'il employa tout ſon tems & tout ſon crédit à faire refleurir les Sciences & les beaux Arts à Conſtantinople; qu'il y établit des écoles de Mathématiques; & que nonobſtant les affaires qui l'appelloient auprès de l'Empereur, il ne diſcontinua pas d'y donner des Leçons publiques, juſques à ce qu'il fût élevé à la dignité Epiſcopale: car alors ſa place fut remplie par un nomme SERGIUS, qui fut auſſi un très-ſçavant Mathematicien.

Une des principales choſes (1) que Charlemagne recommenda à ſes enfans, lorſque, quelques années avant ſa mort, il leur

(1) Paul. Æmil. l. 3.

leur donna une partie de ses Etats, fut d'avoir soin de faire réparer tous les lieux qui en dépendoient, & de les embellir de nouveaux ornemens, estimant que le devoir d'un Prince est de veiller à tout ce qui regarde la commodité publique & la gloire de l'Etat. Ce précepte fut exactement suivi par Pepin Roi d'Italie, & par Louïs Roi d'Aquitaine, lesquels firent faire & rétablir quantité d'édifices dans leurs Royaumes.

Louïs qui survécut son frere, & qui succéda à Charlemagne, tant au Royaume de France qu'à l'Empire d'Occident, eût sans doute égalé ce grand Prince par le nombre & la magnificence de ses bâtimens, de même que par sa piété qui lui acquit les surnoms de Pieux & de Debonnaire, si la Paix dont il fit joüir tous ses peuples au commencement de son Empire, n'eût été troublée par les desordres qui arriverent dans sa propre famille, & qui ont été la source d'une infinité de maux que la Monarchie Françoise a soufferts depuis.

(1) Entre les Ouvrages qu'il fit faire, on estimoit beaucoup les Eglises & les Monasteres de Saint Philibert, de Saint Florent sur Loire, de Caroffe, de Conches, de Saint Maixant, de Menat, de Man-

(1) Aimoin. l. 5. c. 8.

Manlieu en Auvergne, de Moissac, de Saint Savin en Poitou, de Noaillé, de Saint Theotfroi, de Saint Paixant, de Solomnac à une lieuë de Limoges, de Sainte Marie, de Sainte Radegonde d'Agnane, de Saint Laurent, de Caunes, & plusieurs autres Eglises, par le nombre & la magnificence desquelles la piété de ce Prince n'éclata pas moins que par les Réglemens qu'il fit pour réformer les abus qui s'étoient introduits dans l'Etat Ecclésiastique, où il reprima entre autres choses le luxe & la somptuosité des habits qui consommoient une quantité extraordinaire d'or, d'argent, & de pierres précieuses. Il defendit aussi aux personnes d'Eglise d'exercer aucun des emplois qui sont contraires à la dignité & à la sainteté de leur état. Il leur enjoignit en même tems de veiller avec soin à la conservation des biens Ecclésiastiques, sur tout à bien entretenir les Eglises & les édifices qui en dépendoient ; ce que Charlemagne avoit déjà fait auparavant, chargeant tous les Prélats & les Bénéficiers du Royaume d'avoir eux-mêmes l'œil sur ces sortes d'Ouvrages.

Ce fut sous le Regne de Louïs le Debonnaire qu'Ebon Evêque de Reims, entreprit (2) de rebâtir l'Eglise Cathédrale

(2) Floard, le Bergier & Guill. Marlot.

de ſon Dioceſe. Ceux qui ont écrit l'hiſtoire de cette Egliſe, diſent qu'un nommé RUMALDE Architecte du Roi, en eut la conduite, & qu'on ne ſe ſervit point d'autres matériaux pour tout ce grand Ouvrage, que de ceux qu'on tira des anciennes murailles de la ville de Reims, dont on abbatit la plus grande partie pour ce ſujet. En effet, l'on voit encore des Lettres de Louïs le Debonnaire, par leſquelles il accorda à l'Egliſe de Reims la permiſſion de ſe ſervir de ſon Architecte Rumalde pendant tout le tems qu'il vivroit, & d'abbatre les murailles de la ville pour en tirer les matériaux. Cet édifice ne fut achevé que ſous l'Epiſcopat d'Hincmar (1), qui apporta tous ſes ſoins, ainſi qu'Ebon avoit fait avant lui pour la rendre la plus magnifique qui fût alors. Il l'enrichit auſſi de quantité d'ornemens très-précieux: car ce Prélat fit faire un devant d'Autel d'or couvert de pierreries, une Image de la Vierge d'or pour mettre ſur l'Autel, un grand Calice de même métal, qu'on donna quelque tems après aux Normands pour les empêcher de piller la ville de Reims; & enfin pluſieurs Châſſes, des lampes d'argent, des chandeliers, des couronnes, & des tapiſſeries.

L'é-

(1) Vers l'an 840. Flodard Hiſtor. Eccleſ. Remenſ. l. 3. c. 5.

L'état déplorable où la France fut réduite tant ſur la fin du Regne de Louïs le Debonnaire que ſous les autres Rois de la race de Charlemagne, peut faire juger combien l'Architecture ſouffrit de dommage par tout le Royaume. Les Normands Danois, qui entrerent en France ſous la conduite de Haeſteing, ruïnerent quantité des plus ſomptueux bâtimens, entre autres l'Egliſe de St. Oüen à Roüen, qu'ils démolirent en l'an. 842. & l'Egliſe Cathedrale de Chartres qui fut brûlée avec la ville l'an 850.

Peu d'années après ils renverſerent l'Egliſe & le Monaſtere de Sainte Geneviéve de Paris. Ils mirent pluſieurs fois le feu à l'Egliſe & à l'Abbaye de Saint Germain-des-Prez, ruïnerent l'Egliſe de Saint Martin de Tours, & pluſieurs autres Egliſes.

Les Sarazins d'un autre côté, étant deſcendus aux côtes de France, pillerent l'Abbaye du Mont Saint Michel, & firent des ravages & des cruautez extraordinaires.

Pendant que ces peuples employoient toutes ſortes de moyens pour détruire la France, le Roi Charles le Chauve qui veilloit ſoigneuſement à ſa conſervation, fit tout ce qu'il put pour mettre les places en état d'être défenduës, ſoit en les fortifiant de murs & de tours, ſoit en les muniſſant d'hommes & de Machines, & en faiſant faire aux dehors les travaux néceſſaires

pour soûtenir une guerre si cruelle, & qui devint également dommageable pour lui & pour ses sujets. Car si elle fit perdre aux François le repos dont ils avoient joüi auparavant, elle diminua aussi beaucoup de la grandeur & de la puissance que les prédécesseurs de Charles le Chauve avoient euë, puisque durant cette guerre on enleva non seulement la plûpart des païs conquis par Charlemagne, mais encore diverses autres Provinces; & que pour comble d'infortune, quantité de Seigneurs François s'agrandissant sur la ruïne de leur propre Prince, s'érigerent en autant de Souverains, & affoiblirent l'autorité de la Majesté Royale, augmentant d'ailleurs les troubles du Royaume par leurs divisions & leurs démêlez particuliers.

Entre les édifices les plus considérables qu'on bâtit en France sous Charles le Chauve, l'on estimoit l'Eglise & l'Abbaye de Notre-Dame, appellée maintenant St. Corneille, que ce Prince fit élever (1) à Compiegne avec plusieurs autres bâtimens de la même ville, qu'il appella Charle-Ville, de son nom. Ce même Prince fit refaire l'Eglise & le Monastere de Saint Benigne de Dijon. Il s'est fait divers autres édifices de son tems & sous le regne de ses Successeurs, tant pour eux que pour quel-

(1) L'an 876.

quelques Seigneurs qui se sont distinguez par la puissance qu'ils s'étoient acquise dans le Royaume : comme Baudouïn premier Comte de Flandres, & ses descendans : Hasteing Chef des Normands, qui fit bâtir le Château de Blois, après que Charles le Chauve l'eût fait Comte de Chartres (1); & les Princes Normands, qui commencerent à favoriser les beaux Arts aussi-tôt qu'ils furent établis dans la Province qu'on a appellée depuis Normandie.

Ainsi l'on peut dire que nonobstant les troubles dont la France fut agitée pendant près de deux cens ans, on ne laissa pas de faire une dépense en bâtimens beaucoup plus considérable que dans tous les Etats voisins.

Ce n'est pas que du côté d'Italie, particulierement à Venise, l'on n'y fist toûjours quelques nouveaux Ouvrages. Vers l'an 820. (2) Angelo Particiatio, dixiéme Doge, ou Duc de la République de Venise, fit bâtir le Palais Ducal dans le lieu où le Sénat s'assemble à présent. Ce même Doge, sous qui l'Etat des Vénitiens commença à s'accroitre considérablement, construisit encore dans Venise les Eglises de Saint Zacharie, de Saint Laurent, de Saint Severe, & celle de Saint Hilaire, où

(1) Paul. Æmil. l. 3. (2) M. Antonius Sabellicus. Decad. 1. l. 2.

il eut sa sepulture l'an 827. Après sa mort, ses fils Giustiniani & Giovanni (1) firent bâtir l'Eglise de S. Marc l'Evangeliste, dont le corps avoit été enlevé d'Alexandrie par des Marchands Vénitiens qui l'apporterent à Venise vers l'an 828. & il n'y a presque eû aucun des autres Doges leurs Successeurs qui n'ait signalé son gouvernement par de nouvaux Ouvrages, ainsi que par de nouvelles conquêtes. Car Pietro Tradonico (2) ordonna qu'on bâtît l'Eglise de St. Paul (3). Orso Particiatio fit accroître la ville (4) que Pietro Tribuno dix-septiéme Doge (5) fortifia (6) d'une muraille depuis le Château jusques à l'Eglise de Sainte Marie surnommée Zebenico. Enfin (7) Pietro Orseolo vingt-troisiéme Doge, qui mourut en odeur de sainteté l'an 978. fit refaire par des Architectes Grecs dont on ignore les noms, l'Eglise de St. Marc, qui avoit été brûlée avec le Palais Ducal & plus de 300. maisons, sous Pietro Candiano son Prédecesseur. Mais tous ces édifices n'étoient point comparables à ceux que les François avoient construits depuis le commencement du regne de Charlemagne.

L'on

(1) Sabell. Dec. 1. l. 2. & 3. (2) Sabell. Dec. 1. l. 3. (3) Vers l'an 860. (4) Vers l'an 880. (5) Sabell. Dec. 1. l. 3. (6) Vers l'an 900. (7) Sabell. Dec. 1. l. 3. & 4.

L'on préfere même aux bâtimens des Vénitiens, ceux que les Papes Pascal I. Grégoire IV. Sergius II. & Leon IV. (1) firent faire. Pascal ordonna qu'on bâtît à Rome une Eglise à l'honneur de Sainte Praxede, proche une ancienne Chapelle qui portoit le même nom, & qui étoit presque entierement ruïnée. Ce fut aussi par son ordre qu'on rétablit l'Eglise de Sainte Marie Majeure, & qu'on éleva celle de Sainte Cecile, qu'il orna de marbre, & enrichit d'ornemens précieux. Grégoire fit encore rebâtir & réparer plusieurs Eglises vers l'an 830. entre autres celle où il transporta le corps de Saint Grégoire, & qu'il embellit de divers ornemens. Sergius (2) ordonna qu'on refît l'Eglise de Saint Silvestre & de St. Martin, & qu'on bâtit joignant cette Eglise le Monastere qu'il dédia à l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul.

Quant au Pape Leon qui a surpassé en magnificence plusieurs Princes de son tems, il fit non seulement achever l'Eglise de Saint Martin & de Saint Silvestre que son prédécesseur avoit laissée imparfaite, mais il rétablit aussi les murs & les portes de Rome, & bâtit quinze grosses tours pour en défendre les principales entrées : au sujet de quoi il donna son nom à une partie

(1) Vers l'an 820. (2) Vers l'an 845.

de cette ville, qu'il appella (1) *Urbs Leonina*, ainsi qu'il étoit marqué dans une des Inscriptions qu'il fit mettre sur les portes, & que Platine (2) a rapportée. On tient que ce fut encore ce Pape qui fit élever l'Eglise de Sainte Marie in *via nova*, & une tour qui étoit à Saint Pierre du Vatican.

Les troubles dont le Saint Siege fut agité presque incontinent après la mort de Leon IV. & les déréglemens de la plûpart de ceux qui succéderent à ce Saint pontife, jusques à la fin du dixiéme siécle, furent cause qu'il ne se fit rien de considerable dans Rome pendant ce long intervalle, si ce n'est durant le Pontificat de Benoît III. & ceux de Nicolas. I. de Formose I. & de Martin III. sous lesquels ont travailla diverses fois à réparer les Eglises & plusieurs autres sortes d'édifices ; principalement sous le Pontificat de Nicolas I. qui prit un soin extraordinaire de rétablir dans Rome tout ce qui y fut détruit par les inondations arrivées de son tems.

On peut encore mettre les peuples des Isles Britanniques & les Allemans au nombre de ceux qui firent des ouvrages très-considerables. L'histoire d'Angleterre (3) nous

(1) Vers l'an 852. (2) Vit. Pontif. (3) Matth. VVestMonast. Ann. 888. Math. Paris. Flos hist. ann. 912. 917. 920.

nous apprend qu'Elfrid Roi des West-saxons, fort porté pour les grandes choses, regla sa dépense de telle sorte que du tiers de tout son revenu il en employoit la moitié à payer un grand nombre d'Ouvriers qu'il faisoit travailler à divers ouvrages; & l'autre moitié à entretenir plusieurs Colleges qu'il établit, & à récompenser quantité d'hommes sçavans qu'il fit venir de France & de quelques autres endroits de l'Europe, afin de faire fleurir dans son Royaume les sciences & les beaux arts.

Eadward, surnommé l'ancien Roi des Anglois-Saxons, fit bâtir en Angleterre plusieurs villes, châteaux, citadelles, & quelques Eglises, pendant qu'Elflede (1) sa sœur, Reine des Merciens, fit faire dans toute l'étenduë de ses Etats un si grand nombre de divers édifices, qu'elle n'a pas moins signalé son regne par sa magnificence, que par sa prudence, par sa pieté, & par sa justice. (2) Eadmond, Eadgare, & Ethelrede, successeurs d'Eadward, ordonnerent aussi qu'on élevât quantité de bâtimens, principalement des Eglises & des Monasteres, dont on peut apprendre diverses particularitez dans le Livre intitulé *Monasticon Anglicanum*, qui ne dit rien néanmoins des ouvriers qui les ont construits.

(1) Math. VVestmon. ann. 912. 915. 916. (2) Math. VVestmon an. 972. & seq.

Quant aux bâtimens d'Allemagne, Stengelius (1) remarque que ce fut vers le tems dont je parle, qu'on construisit le Monastere & l'Eglise d'Einsidlen, appellé autrement l'Hermitage de Nôtre-Dame dans les montagnes de Suisse. Eberhard fondateur & premier Supérieur du lieu, commença cet ouvrage, & en prit lui-même la conduite, qu'il confia par après (2) entierement à un nommé THIETLAND, homme sage, fort intelligent dans ce qui regarde l'Architecture, & qu'il choisit enfin pour son successeur.

(3) Gebhard II. Evêque de Constance dans la Suabe, commença à faire élever vis-à-vis de sa ville épiscopale au-de là du Rhin, l'Eglise de (4) Peterhausen. Il arriva un accident à celui qui eut la principale conduite de cet travail. Un échaffaut rompit sous ses pieds. de sorte qu'il se blessa dangereusement : mais l'on tient que Gebhard le guérit incontinent par ses prieres, & que ce fut le même qui acheva cette Eglise, qu'on estimoit l'une de plus considérables de la Suabe, étant toute voutée de pierres, & ornée de peintures.

De tous les païs voisins de la France, il ne me reste plus à parler que de l'Espagne. On peut dire que c'est un des endroits de l'Europe

(1) Monasterolog. (2) L'an 945. (3) Stengel. Monasterolog. L'an 983. (4) Petri Domus.

l'Europe où l'on faisoit le plus grand nombre de bâtimens, mais où l'on en détruisoit aussi davantage. La guerre continuelle entre les Mores & les Espagnols, & les révolutions fréquentes que le sort des armes apportoit entre ces deux partis, ont causé la ruïne de quantité d'édifices que les uns & les autres faisoient construire pendant les heureux intervalles dont la fortune les favorisoit alternativement. J'ai assez fait connoître ailleurs, l'estime que l'on doit faire des Ouvrages que les Mores ont laissez. Pour ceux des Espagnols, ou pour mieux dire des Goths, qui avoient pris le nom des peuples naturels du païs, il n'y en a point qu'on doive tant considérer que ceux qui furent faits sous le Regne d'Alphonse le Grand, Roi de Leon & de Castille (1). Ce Prince fut le premier qui fit bâtir (2) l'Eglise de St. Jacques en Galice; & parmi plusieurs autres monumens de sa pieté & de sa magnificence, l'on estimoit beaucoup l'Eglise Cathedrale d'Oviede qu'il fit refaire toute de marbre, & où il dépensa deux cent mille écus d'or, qu'Aboalim Général des Mores qu'il défit & prit prisonnier, paya pour sa rançon.

Afin qu'on ne soit pas moins instruit de l'état

(1) Raphaël Volaterr. l. 2. Saracen. bell. (2) Vers l'an 920.

l'état où l'Architecture étoit alors du côté de l'Empire d'Orient que du côté de la France, il est nécessaire d'ajoûter à ce que je viens de dire, qu'aussi-tôt que les beaux Arts eurent commencé à retrouver de l'appui à Constantinople par les soins & par le crédit de Leon le Mathématicien, l'on vit cette ville ornée de nouveaux bâtimens. L'Empereur Basile de Macédoine y fit rétablir tout ce que la guerre, les tremblemens de terre, & les incendies avoient ruïné; entre autres l'Eglise de sainte Sophie qui étoit prête à tomber, le grand Palais, & quantité d'autres édifices dont on peut voir le dénombrement dans Cedrenus qui s'est beaucoup étendu à les décrire. Leon surnommé le Philosophe, fils de Basile de Macédoine & son Successeur, fit faire plusieurs Eglises très-magnifiques; & fut d'autant plus porté à favoriser les Sciences & les Arts, qu'il en avoit lui-même une connoissance assez particuliere, comme on peut juger par les écrits qui nous restent de lui. Son fils Constantin Porphyrogénete n'eut pas moins de passion pour les grandes choses: il excelloit dans l'Arithmetique, dans la Géométrie, dans la Musique & dans l'Astronomie; il écrivit sur la Philosophie, fit venir à Constantinople un grand nombre de gens sçavans, dressa une Bibliotheque, établit de nou-

nouvelles écoles pour le public, & mit enfin les Sciences & les Arts en tel état qu'ils euſſent pû bien-tôt ſe perfectionner, ſi ſes Succeſſeurs avoient continué d'en prendre les mêmes ſoins que lui ; mais ces Princes les négligerent entierement, du moins juſques à la fin du dixiéme ſiecle.

Voilà ce qu'on a crû devoir remarquer touchant les Ouvrages des Architectes dont les noms ne ſont pas bien connus, ſoit que les Auteurs ayent negligé d'en conſerver la mémoire, ou qu'ils les ayent déſignez par des mots équivoques, comme ceux-ci, *Structor*, *Exſtructor*, *Conſtructor*, *Ædificator*, *fecit*, *ædificavit*, *conſtruxit*, & quelques autres à peu près ſemblables dont pluſieurs Ecrivains ſe ſervent auſſi-bien pour marquer les perſonnes qui ont fourni à la dépenſe des bâtimens, que pour ſignifier les Ouvriers qui les ont faits.

RECUEIL

RECUËIL HISTORIQUE DE LA VIE ET DES OUVRAGES DES PLUS CELEBRES ARCHITECTES.

LIVRE QUATRIE'ME.

IL y avoit au commencement de l'onziéme siecle un célébre Architecte Grec que les Italiens nomment BUSCHETTO DA DULICHIO. La République de Pise, qui étoit alors très-florissante, le fit venir pour bâtir le Dôme ou l'Eglise Cathédrale, qui a depuis passé pour une des plus somptueuses de l'Italie. Cet édifice étoit (1) enrichi de quantité de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la plûpart antiques, mais disposez avec tant d'Art & de Science, que Buschetto

(1) Vasar. Procem. delle V. di Pitt. Sculpt. & Architect. *L'an* 1016.

chetto s'acquit beaucoup de réputation par ce travail. Il mourut à Pise, & on lui éleva un tombeau, où entre autres Inscriptions étoit celle-ci :

Quod vix mille boum possent juga juncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buschetti nisu, quod erat mirable visu,
Dena puellarum turba levavit onus.

L'on apprend par ces vers que cet Architecte avoit une intelligence particuliere des machines, puisqu'il sçavoit mouvoir de fort grands fardeaux avec très-peu de force. Il laissa plusieurs Eléves dont on ne sçait point les noms, quoiqu'on soit bien assûré qu'il y en ait eu de très-habiles qui travaillerent, quelques-uns à Pise, où ils firent divers bâtimens qu'on n'estimoit guéres moins que l'Eglise Cathédrale ; d'autres à Pistoye, où l'on commença à élever une Eglise consacrée à Saint Paul ; & quelques autres à Luques, où par ordre de cette République, qui n'étoit pas moins florissante que celle de Pise, ils construisirent l'Eglise de Saint Martin, qui a passé pour fort considérable dans le païs.

Les François qui n'avoient point cessé de cultiver l'Architecture, nonobstant les guerres civiles & étrangeres qu'ils eurent à supporter sous la plûpart des Rois de la seconde race, s'employerent à cet art avec un succès extraordinaire, aussi-tôt que Hugues Capet fut monté sur le Trône. De sorte qu'entre les bâtimens qu'ils firent sous le regne du Roi Robert, il y en a plusieurs qu'on ne fait point difficulté de mettre au rang des plus somptueux qui se voyent aujourd'hui en Europe. L'Eglise Cathédrale de Chartres (1) est de ce nombre. Ayant été brûlée (2) pour la troisiéme fois par le feu du ciel, sous l'épiscopat de Fulbert, (3) ce saint Evêque travailla aussi-tôt à la rétablir, & prit lui-même la principale conduite de l'ouvrage. (4) Robert Roi de France, Kanut Roi de Danemark & d'Angleterre, Guillaume Quatriéme Duc d'Aquitaine, Richard Duc de Normandie, Eudes II. Comte de Chartres, & plusieurs autres Princes & Seigneurs donnerent des sommes très-considérables pour augmenter la magnificence de cet édifice.

Aussi peut-on dire qu'il ne s'en est point fait alors de plus beau, de plus solide, ni de plus grand. Il a dans œuvre 70. toises ou

(1) Hist. de Chartres. (2) L'an 1020. (3) Hist. manuscrite de l'Abbaye de Saint Pierre de Chartres. (4) Fulbert. epist. 14. 18. 62. 80. 101. 102.

ou environ de longueur, ſur 18. toiſes de haut. La croiſée a 35. toiſes de long. La Nef a près de 8 toiſes de large, & eſt accompagnée d'une aîle ſimple de chaque côté, haute de 7. toiſes, & large de 3. toiſes & demie ou environ. La croiſée & le chœur ſont auſſi environnez d'aîles, excepté qu'autour du chœur elles ſont doubles, & qu'elles ont deux fois autant de largeur que les aîles ſimples de la Nef. Outre cela il y a autour du rond-point, ou chevet de l'Egliſe, ſept chapelles, d'ouvertures & de profondeurs differentes d'une hauteur égale & pareille à celle des aîles, ou bas-côtez. Les Grottes qui ſont ſous cette Egliſe, & qu'on prétend avoir été commencées dans le tems que les Druides y dédierent un Autel à une Vierge qui devoit enfanter, ont preſque autant d'eſpace que l'Egliſe haute. Elles occupent tout le deſſous des âiles qui accompagnent la nef, la croiſée & le chœur; & il y a ſept chapelles qui répondent à celles d'enhaut; & même ſous le chœur, & en quelques autres endroits, on trouve pluſieurs caves, ou grottes les unes ſous les autres.

Pendant qu'on rétabliſſoit l'Egliſe Cathédrale de Chartres (1), le Roi Robert fit bâtir Saint Rieule de Senlis: l'Egliſe Collégiale d'Eſtampes, (2) les Egliſes de St. Hilaire,

(1) Helgaldus V. Robert. (2) Paul. Æmil. l. 3.

Hilaire, de Notre Dame & de St. Aignan à Orleans, l'Eglise de Vitri, Saint Caſſien à Autun, Saint Leger dans la forêt d'Iveline (1), l'Eglise de Notre-Dame à Poiſſi, & Saint Nicolas des Champs, près ſon Palais, hors la ville de Paris. Il fit environner Montfort & Eſpernon de murailles fortifiées de tours; & entreprit quantité d'autres édifices, qui font connoître qu'il n'aima pas moins l'Architecture que les autres arts & ſciences dont il avoit fait une étude aſſez particuliere ſous le docte Gilbert Abbé de (2) Fleuri ſur Loire, de qui Fulbert de Chartres fut auſſi diſciple.

Ce fut encore vers le même tems qu'on commença de rebâtir à Paris l'Egliſe de Sainte Geneviéve (3). Thibault Prêtre & Chantre de cette Egliſe, fit une partie de la tour ſur laquelle le clocher eſt élevé; & un nommé Maignaud fit le portique de l'Egliſe. Le reſte du bâtiment ne fut conſtruit que dans le douziéme ſiecle par Etienne de Tournai Abbé du lieu.

L'on fit auſſi pluſieurs bâtimens conſidérables ſous le regne de Henri I. fils du Roi Robert. L'Egliſe & le Monaſtere de Saint remi de Reims furent alors fondez par l'Abbé Hermer, (4) & conſacrez par le

(1) Gaguin l. 5. (2) Appellée aujourd'hui S. Benoît ſur Loire. (3) Ancien Necrologue de Sainte Geneviéve. (4) L'an 1049.

le Pape Leon IX. qui y tint un Concile. Sa Sainteté engagea (1) Yves Comte de Belléme & d'Alençon & Evêque de Séez, à rebâtir son Eglise Cathédrale, où ses gens avoient par malheur mis le feu, en voulant chasser une troupe de voleurs qui s'en étoient rendus les maîtres, & qui la profanoient par toutes sortes d'infamies. Cette Eglise avoit été bâtie peu de tems avant ce desordre par un Religieux nommé AZON, qui doit être consideré comme un habile Architecte.

Leon IX. exhorta plusieurs autres Prélats & Seigneurs à refaire les Eglises ruïnées, tant en France qu'en divers autres lieux de la Chrétienté ; & ce fut par ses remontrances que Constantin Monomaque Empereur d'Orient fit rebâtir l'Eglise du Saint Sepulcre de Jerusalem (2) que les Sarazins avoient détruite à la fin du dixiéme siecle.

Paradin (3) remarque qu'en l'année 1050. HUMBERT Archevêque de Lyon, bâtit le Pont de Pierre, qui est sur la Saône, au milieu de la ville ; que ce Prélat en fut luimême l'Architecte, & qu'il fournit toute la dépense néçessaire pour une si grande entreprise.

L'Eglise

(1) Hist. des Comt. d'Alençon & du Perche l. 2. c. 23. (2) VVilhelmus Tyrius l. 1. c. 7. (3) Hist. de Lyon l. 2. c. 32.

L'Eglise de Saint Lucien de Beauvais (1) a été rebâtie vers l'an 1078. par deux ouvriers, qu'on ne qualifie que du nom de *Cæmentarii* dans un ancien Nécrologue, parce que le mot d'Architecte étoit alors peu en usage en France, & qu'on donnoit la qualité de Maçon à tous ceux qui faisoient profession de lart de bâtir. L'un des deux ouvriers qui refirent l'Eglise de Saint Lucien, se nommoit WIRMBOLDE, & en construisit la plus grande partie, puisque l'autre appellé ODON ne fit que la tour.

Je ne sçai si l'on doit mettre au nombre des Architectes un certain Maynard, & un nommé Mainier, dont les noms se trouvent dans deux anciens Nécrologues de l'Abbaye de Villeloin : car il n'en est fait mention que par ce mots, *Kal. Jan. obiit Maynardus Ædificator nostri hujus loci*, & par ces autres, 8. *Idus Augusti obiit Mainerius Ædificator nostri loci*, qui peuvent signifier, ou qu'ils ont comme bienfacteurs fourni la dépense nécessaire pour élever ces bâtimens, ou qu'ils prirent la principale conduite de l'ouvrage, ou qu'ils firent l'un & l'autre tout ensemble. La même difficulté se rencontre à l'égard de plusieurs autres personnes, que je ne nommerai point de peur de devenir ennuyeux.

Voilà cepandant tout ce qu'on a pû appren-

(1) Loisel hist. de Beauvais.

prendre des Ouvriers qui ont paru en France durant l'onziéme siecle. L'on est encore moins instruit de ceux qui furent employez dans les lieux circonvoisins, (1) & même en Angleterre, où l'Architecture étoit soigneusement cultivée, (2) soit par le Roi Edoüard, qui fit bâtir l'Eglise de Westmunster; soit par Guillaume Duc de Normandie son successeur, (3) qui fit construire (4) une célébre Abbaye que les Anglois appellent la Guerre, parce que ce fut dans cet endroit qu'il acheva de se mettre en possession du Royaume (5) de la Grande Bretagne, après une victoire signalée qu'il remporta (6) sur ceux du païs. Ce Prince bâtit aussi en Normandie l'Abbaye de Saint Etienne de Caën, quoique la Reine Mathilde sa femme eût déjà fait élever dans la même ville une Eglise très-somptueuse à l'honneur de la Vierge.

Divers Auteurs ont parlé avec éloge des Ingenieurs qui suivirent les Princes Chrétiens durant la premiere Croisade (7); mais ils n'apprennent le nom d'aucun en particulier. Paul Æmile dit que les plus habiles étoient ou Génois, ou Lombards; qu'ils excelloient dans la construction des Machines, & qu'ils travaillerent avec le même

(1) Math. VVestmonast. (2) L'an 1066. (3) Math. VVestmonast. (4) L'an 1067. (5) Math. VVestmonast. (6) L'an 1085. (7) L'an 1096.

même ſuccès à fortifier les places dont Godefroi de Bouillon ſe rendit le maître.

Je ne puis donc à préſent nommer de plus ancien Architecte qu'un certain MARCO JULIANO, qui travailla plûtôt par l'amour qu'il avoit pour les beaux arts, que pour faire une profeſſion particuliere de bâtir. On ne ſçait autre choſe de ſes ouvrages, ſinon (1) qu'il conſtruiſit l'Hôpital général de Veniſe & qu'il fit lui-même toute la dépenſe de ce grand travail.

(2) Domenico Moroſini, qui fut élû Doge en l'année 1148. avoit auſſi beaucoup de paſſion pour l'Architecture, & une connoiſſance aſſez particuliere de cet art; mais on ne dit point qu'il ſe ſoit engagé à conduire aucun édifice. Il en fit néanmoins élever pluſieurs, entre autres la tour de l'Egliſe de Saint Marc, que BUONO, l'un des plus habiles Architectes & Sculpteurs de ces tems-là, conſtruiſit vers l'an 1154. (3) Cet ouvrier entreprit auſſi quelques bâtimens à Ravenne, à Naples, à Arrezzo, à Piſtoye & à Florence.

Il eſt encore fait mention dans l'hiſtoire de Veniſe (4) de deux Architectes dont on ne ſçait pas les noms, & que le Doge Sebaſtiano Ziani fit venir, l'un de Lombardie,

(1) Sabellic. Dec. 1. l. 6. Vers l'an 1120. (2) Sabellic. Dec. 1. (3) Vaſar 3. v d'Arnolfo Archit.
(4) L'an 1178.

bardie, & l'autre de Constantinople (1). Le premier fit transporter de Grece à Venise deux colonnes de marbre d'une hauteur extraordinaire, qu'il dressa dans la place de Saint Marc, où elles sont encore maintenant. Ensuite il bâtit un pont de bois à l'endroit que l'on nomme Rialto, & fit tant d'ouvrages utiles aux Vénitiens, que la République lui assigna une pension considérable pour le reste de ses jours. (2) Quant au secoud Architecte, ce fut lui qui rebâtit l'Eglise de Saint Marc, (3) qu'on estimoit plûtôt par la richesse de la matiere & la délicatesse du travail, que par sa grandeur. Elle étoit de marbre, enrichie de pierres précieuses par dedans, & dorée par dehors, au sujet de quoi on l'appella l'Eglise dorée; outre cela embellie d'une infinité d'ornemens de Sculpture de tous les côtez, de sorte que les Vénitiens ne croyoient pas alors qu'il se pût rien faire de plus magnifique & de plus beau.

Sous le portique de cette Eglise, qui subsiste encore aujourd'hui, on voit quantité de figures de relief représantant les principaux ouvriers qui travaillerent à la rebâtir. Il y en a une entre autres d'un vieillard qui a un doigt sur la bouche; & que les

(1) Sabellic. Dec 1, l. 7. (2) Egnat. l. 6. c. 5. (3) Dec. 1. l. 7.

les Vénitiens aſſûrent être l'image de l'Architecte de Conſtantinople qui eut la principale conduite de ce bâtiment. Ils diſent qu'il fut repréſenté de cette maniere, à cauſe de quelques diſcours impertinens qu'il fit en préſence du Doge, déclarant d'une maniere vaine & peu reſpectueuſe que ce qu'il avoit fait à l'Egliſe de Saint Marc, quelque beau & excellent qu'il parût aux yeux des Vénitiens, étoit néanmoins peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il auroit été capable d'exécuter, s'il eût voulu s'en donner la peine.

Je puis nommer quelques autres Architectes qui ont travaillé en différens lieux pendant le douziéme ſiecle. Les Italiens mettent de ce nombre BONANNO de Piſe habile Sculpteur, & un certain GUILLAUME que Vaſari (1) croit être né en Allemagne. Ces deux ouvriers bâtirent (2) la tour, ou campanile de Piſe, qui ſubſiſte encore à préſent; mais qui s'eſt tellement affaiſſée d'un côté, qu'elle eſt ſix braſſes hors de ſon aplomb, ſans néanmoins ſouffrir aucun dommage, tant parce qu'on en a promptement fortifié le pied du côté qu'elle eſt panchée, qu'à cauſe de ſa bonne conſtruction, & qu'elle eſt ronde dedans & dehors. Bonanno fit pluſieurs autres

(1) V. d'Arnolfo Archit. (2) L'an 1174.

tres ouvrages aux environs de Pise, & travailloit encore en l'année 1180.

(1) Les Papes qui avoient assûré la paix de l'Eglise vers l'année 1122. commencerent à cultiver les arts. Calixte II. répara les Eglises, les aqueducs, & les murailles de Rome, bâtit Saint Nicolas dans le palais Pontifical, & fit fortifier plusieurs places de l'Etat Ecclésiastique. Parmi ceux de ses successeurs qui aimerent davantage les bâtimens, on remarque qu'Eugene III. fit refaire le portique de S. Marie Majeure. Anastase IV. orna la Rotonde, de chapelles très-riches. Adrien IV. rétablit la ville d'Orviette qui étoit deserte, & presque entierement renversée ; & fit fortifier divers châteaux proche le lac de Sainte Christine, entre autres (2) celui de Radicophani, qu'il rendit presque imprenable. Alexandre III. fit bâtir de son tems à Roureto, sur la riviere de Taro, une nouvelle ville qu'on appella Alexandrie de son nom (3). Lucius III. & Urbain III, son successeur, ont aussi laissé plusieurs monumens, ainsi que Clement III. qui fit faire le cloître de Saint Laurent hors les murs de Rome, & rétablir Saint Jean de Latran. Celestin III. fit construire des édifices

(1) Platin. & Ciacon. V. Pontif. Roman.

(2) Vers l'an 1175. (3) Vasar. V. d'Arnolfo Archit.

magnifiques, où l'on commença à s'appercevoir du progrès que l'Architecture faisoit dès lors à Rome ; & Innocent III. employa un habile Architecte & Sculpteur nommé Marchione, dont je rapporterai les ouvrages après avoir parlé de quelques Architectes qui étoient en réputation en France avant qu'on le connût en Italie.

(1) Sugger Abbé de saint Denis doit être consideré comme un des personnages les plus intelligens dans l'Architecture qui ayent paru pendant le douziéme siecle. Il fit refaire & augmenter l'Eglise de saint Denis, prit lui-même la principale conduite de cet ouvrage, le commença vers l'an 1140. & l'acheva en moins de dix années avec une magnificence extraordinaire, ainsi qu'on peut apprendre plus particulierement par la description qu'il en a donnée lui-même.

On ne fait point de difficulté de mettre aussi parmi les sçavans Architectes de ce tems-là un Religieux Benedictin nommé HILDUARD. Il rebâtit (2) l'Eglise de Saint Pere de Chartres, dont Foulcher Abbé du lieu fit la dépense. Comme cet Hilduard passa une partie de sa vie dans le Monastere de Saint Pere, l'on ne croit pas qu'il ait eû la conduite d'aucun autre bâtiment que

(1) *De ædificatione Sancti Dionysii Suggerio Abbate.* Recuëilli par du Chesne. (2) Vers l'an 1170. Hist. MS. de S. Pere.

que de cette Eglise, dont la structure est fort estimée.

Il y avoit alors en Provence un Architecte appellé BOILIVHIS, qui peut avoir fait une profession particuliere de bâtir; mais on ne sçait rien de ce qui le regarde, sinon qu'il construisit l'Eglise de Maguelonne, où son nom se trouve marqué avec l'année 1178. qu'il la finit.

Mais je ne dois pas omettre ici ce que l'on apprend touchant l'Architecte qui a bâti le pont d'Avignon. Ceux du païs l'appellent (1) S. BENEZET; & les Auteurs qui ont écrit sa vie en Latin (2), le nomment Benedictus. Le Pere Théophile Raynaud, croit qu'il avoit nom *Joannes Benedictus*, & que c'est de lui dont il est parlé (3) dans un titre de l'an 1187. que l'on garde dans l'Eglise Métropolitaine d'Avignon. Quoi qu'il en soit, ils estiment tous que ce Saint, qui n'étoit qu'un Berger natif d'un lieu appellé Almilat (4), fut inspiré de Dieu pour entreprendre de bâtir le pont d'Avignon; qu'il alla dans cette ville à l'âge de 12. ans (5); & qu'ayant annoncé en public le sujet de son arrivée, il appuya ses discours

(1) Bulle d'Innocent IV. (2) Vit. S. Joannis Benedicti Pastor. & Pontif. tom. 3. (3) Martin Pol. Chronic. Vincent Bellov. Spec. historiar. l. 29. c. 21.

(4) Theoph. Raynaud croit que c'est Alviar dans le Vivaretz, á 3. journées d'Avignon. (5) L'an 1177.

par des actions si merveilleuses, (1) qu'on fut obligé de reconnoître en lui la main qui le conduisoit, & qui le fit agir si puissamment, que nonobstant son extrême jeunesse il commença & finit son entreprise avec un succès qu'on n'avoit (2) jusques alors osé esperer.

On dit que pour marquer d'abord aux habitans d'Avignon la verité de ce qu'il leur annonçoit, il prit une pierre longue de 13 pieds & large de 7. que trente hommes auroient eû peine à mouvoir, & qu'en présence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Evêque appellé Pons ou Pontius, il la porta lui seul depuis le Palais Royal jusques à l'endroit où il fonda la premiere pile du pont; ce qui donna tant d'admiration à tout le monde, & fit concevoir une esperance si avantageuse pour ce nouveau dessein, que chacun contribua aussi-tôt avec joye à l'avancement de l'ouvrage, qui fut achevé (3) dans l'Espace d'onze années. Une des arches étant tombée peu de tems après, elle fut incontinent retablie par les soins du même Architecte, qui bâtit aussi alors à l'entrée de la Ville un Hôpital où il institua des Religieux qu'on nomma les Freres du Pont, parmi lesquels il passa la fin de ses jours, soit

(1) Hist. Chronolog. de l'Eglise d'Avignon. par France Nougier. (2) L'an 1177. (3) L'an 1188.

ſoit qu'il fût leur Prieur, ainſi que prétend le Pere Théophile Raynaud, ſoit en qualité d'inſtituteur, ou autrement. Il mourut (1) bien-tôt aprés avoir mis la derniere main à ſon principal travail ; & fut enterré dans une Chapelle que l'on voit ſur la troiſiéme pile de ce pont du côté d'Avignon.

Au reſte, il n'eſt point vrai que ce ſoit ce même Architecte qui ait conſtruit l'Hôpital de Lyon, & encore moins le pont du Rhône dans la même ville, ainſi que Paradin (2) l'a voulu faire croire ; car il eſt conſtant (3) que ce pont n'a été bâti que ſous le Pontificat du Pape Innocent IV. vers l'an 1244.

Quelqu'un a crû auſſi que Saint Benezet avoit été l'Architecte du pont Saint Eſprit : mais il y a des titres qui font evidemment connoître (4) que ce pont n'a été fondé qu'en l'année 1265. par un Prieur du Monaſtere du lieu, appellé Jean de Tianges, qui en poſa la premiere pierre avec beaucoup de cérémonie.

Cepandant on peut dire que le pont d'Avignon a donné lieu d'en bâtir plusieurs autres ſur le Rhône, où l'on avoit eû peine juſques alors de faire de ſembla-

(1) Avant l'année 1195. (2) Hiſt. de Lyon l. 2. c. 43. (3) Theoph. Rayn. (4) Theoph. Raynaud V. Joannis Benedicti.

bles entrepriſes à cauſe de la rapidité extraordinaire de ce fleuve.

Qant à MARCHIONE, Architecte & Sculpteur Italien, il étoit natif d'Arezzo. S'étant acquis beaucoup de réputation par ſes ouvrages, le Pape Innocent III. le (1) choiſit, comme j'ai dit, & lui ordonna de faire pluſieurs bâtimens (2) entre leſquels on conſideroit fort l'Egliſe & l'Hôpital du Saint Eſprit, l'Egliſe de Saint Silveſtre, & la tour des Conti, ainſi appellée du nom de la famille dont Innocent III. étoit iſſu.

Marchione ne laiſſa pas, nonobſtant tous ces édifices qu'il acheva à Rome, d'en entreprendre encore d'autres en différens lieux, comme à Arezzo & à Boulogne. Vaſari parle du plus conſidérable que cet Architecte bâtit à Arezzo. Il dit qu'il y avoit dans la façade trois rangs de colonnes les unes au-deſſus des autres; que ces colonnes étoient de deux différens modules, ou fort groſſes, ou extrémement menuës, ouvragées de Sculpture depuis le haut juſques en bas, aſſemblées deux à deux dans des endroits, & quatre à quatre dans d'autres, & ſoûtenuës la plûpart ſur des eſpeces de conſoles repréſentant divers animaux, travaillez avec beaucoup d'Art

(1) Vers l'an 1200. Vaſari V. d'Arnolfo Archit.
(2) L'an 1216. Plat. V. Pontif. Rom.

d'Art & de ſoin, quoique d'une maniere fort capricieuſe.

C'eſt ainſi qu'en uſoient alors les plus habiles Architectes d'Italie. Comme il y en avoit peu qui n'euſſent quelque pratique de la Sculpture, ils affectoient d'en remplir leurs édifices, & ſembloient ne faire conſiſter la perfection de leur Art que dans la delicateſſe & la multiplicité des ornemens, ſans ſe mettre en peine ni des proportions des ordres, ni de la plûpart des autres régles que les anciens Grecs & Romains avoient ſi ſoigneuſement étudiées.

On en doit penſer autant des Architectes de France, d'Allemagne & d'Angleterre, puiſque les bâtimens conſidérables qu'on voit de ces tems-là en tous ces différens lieux, ont quaſi les mêmes défauts qu'on vient d'obſerver dans ceux d'Italie.

Mais pour revenir aux Architectes les plus connus, je dirai ce que l'on ſçait de ceux qui ont été employez en France, ou aux environs, vers le tems que Marchione travailloit à Rome. La Chronique de l'Abbaye du Bec en Normandie, fait mention d'un nommé INGELRAMNE, qui ayant eu la conduite de l'Egliſe de Notre-Dame de Rouën au commencement du treiziéme ſiecle, entreprit auſſi de rétablir l'Egliſe du Bec ſous Richard III. Abbé du lieu,

& en fit une grande partie pendant un an & demi qu'il y travailla. S'étant ensuite retiré, un autre Architecte appellé WAULTIER DE MEULAN prit sa place, & acheva en moins de trois ans tout ce qui restoit à faire. L'on voit aujourd'hui peu de chose de cet ancien bâtiment qui fut brûlé deux fois dans le même siecle, & rebâti en l'état où on le voit à présent, sous Pierre de Caniba dix-septiéme Abbé du Bec, vers l'an 1273.

ROBERT DE LUSARCHE parut en France dès le regne de Philippe Auguste. On ne sçait point s'il eut quelque part dans les Ouvrages que ce Prince fit faire en divers lieux de son Royaume, sur tout dans la ville de Paris qu'on augmenta, & qu'on embellit considérablement par son ordre. Mais il est constant que ce fut lui qui (1) commença à bâtir l'Eglise Cathédrale d'Amiens sous l'Episcopat d'Evrard. Après qu'il en eût fait une partie, un autre Architecte appellé THOMAS DE CORMONT continua de l'élever, & laissa encore quelque Ouvrage que son fils, nommé RENAULT, acheva. C'est ce qu'on apprend par de vieux vers François gravez dans le pavé de la même Eglise au milieu d'un compartiment de marbre fait en forme de Labyrinthe, où l'on voit aussi des figures repré-

(1) L'an 1220.

repréſentant l'Evêque Evrard & les trois Architectes. Je ne rapporterai point l'Inſcription en vers, parce qu'elle me paroît trop longue, & qu'on la peut lire dans les Antiquitez d'Amiens, où l'on trouvera une deſcription fort ample de l'Egliſe.

J'obſerverai ſeulement que c'eſt avec raiſon que cet édifice paſſe pour l'un des plus conſidérables de ces tems-là. Le chœur & la nef ont dans œuvre environ 22. toiſes de haut, 7. toiſes de large, 60. toiſes de longueur, & 30. toiſes de croiſée. Pour les aîles, ou bas côtez, elles ont près de 3. toiſes de largeur ſur 7. toiſes de hauteur, environnent la nef, le chœur & la croiſée, & ſont accompagnées de Chapelles hors œuvre : ce qui fait que toute l'Egliſe paroît n'avoir guéres moins de 70. toiſes de longueur, étant d'ailleurs auſſi eſtimée par la beauté & l'excellence du travail que par la grande étenduë. Car on peut dire qu'il y a peu d'Ouvrages gothiques auſſi parfaits, puiſque l'on n'y remarque aucun autre défaut que la trop grande hauteur qu'a la nef à proportion de ſa largeur ; ce qui eſt même aſſez ordinaire dans la plûpart des anciennes Egliſes de France.

On doit auſſi conſidérer comme un ſçavant Architecte un certain HUGUES LIBERGIER, qui commença à rebâtir l'Egliſe de St. Nicaiſe de Reims en l'année 1229.

Il fit les portiques & la nef jusques à la croisée, & mourut en l'année 1263. Sa tombe se voit à l'entrée de Saint Nicaise, où on l'a représenté tenant dans ses mains un modéle de l'Eglise, une regle & un compas, & ayant autour de lui cette Inscription.

Ci gît Maître Hugues Libergier qui a commencé cette Eglise l'an de l'Incarnation 1229. *le Mecredi d'après Pâques, & mourut l'an* 1263. *le Vendredi d'après Pâques : pour Dieu priez pour lui.*

Ce fut dans ces tems-là que parurent à Paris trois autres Architectes fort célébres, Jean de Chelles, Pierre de Montereau, & Esudes de Montreüil. Le premier bâtit à Notre-Dame de Paris le portique qui est à l'un des bouts de la croisée du côté de l'Archevêché, comme le témoigne cette Inscription qu'on y voit gravée en vieux caracteres.

Anno Domini M°. CC°. LVII. *mense Februario Idus secundo hoc fuit inceptum Christi genitricis honori Kallensi Lathomo vivente Johanne Magistro.*

» C'est-à-dire, en l'année 1257. le 12.
» Fevrier, ceci fut commencé à l'honneur
» de la Mere de Jesus-Christ, du vivant
» de Jean de Chelles Maître Maçon.

Ce

Ce qui ne se doit pas entendre de l'Eglise entiere. Car on avoit commencé à la rebâtir dès le regne de Robert, ou même sous celui de Charlemagne (1); & il est constant que l'Evêque Maurice, qui en fit faire une grande partie sous Philippe Auguste, laissa peu de choses à achever à Odon de Sully son Successeur, par lequel Jean de Chelles fut employé.

Pierre de Montereau a fait plusieurs Ouvrages. On tient que c'est de lui la Sainte Chapelle de vincennes & la Sainte Chapelle de Paris; le réfectoir, le dortoir, le Chapître, & la Chapelle de Notre-Dame qui sont dans un même tems, & sont à peu près d'une même maniere de travail. La Sainte Chapelle de Paris, quoique petite, est néanmoins fort estimée, tant à cause de sa grande délicatesse, que par la beauté de ses proportions générales, qui ne cedent en rien à celles qu'on remarque dans quelques-unes des plus célébres Eglises de France. On peut dire la même chose de la Chapelle de Vincennes & de la Chapelle qui se voit à Saint Germain-des-Prez, dans laquelle l'Architecte dont je parle, est enterré. Il est figuré sur sa tombe, tenant une régle & un compas à la main, avec cette Epitaphe:

(1) Antiq. de Paris.

Flos plenus morum vivens Doctor Lathomorum,
Musterolo natus jacet Petrus tumulatus,
Quem Rex cœlorum perducat in alta polorum.
Christi milleno, bis centeno duodeno,
Cum quinquageno quarto decessit in anno.

Ces vers signifient que Pierre natif de Montereau, étoit estimé par ses bonnes mœurs, & par la connoissance qu'il avoit de l'Art de bâtir, & qu'il mourut en l'année 1266.

Pour Eudes de Montreuil, Thevet (1) en parle comme d'un homme très-Illustre. Il dit qu'il accompagna Saint Louïs dans le voyage de la Terre Sainte, qu'il fortifia le port & la ville de Japhe; & qu'après son retour à Paris, ce fut lui qui eut la conduite de plusieurs des Eglises que ce Prince y fit faire, entre autres de Sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, de Sainte Croix de la Bretonnerie, des Blancs-Manteaux, des Quinze-Vingts, des Mathurins, des Chartreux, & des Cordeliers. Cet Architecte survécut Saint Louïs de 20. années, & ne mourut qu'en l'an 1289. ainsi qu'il étoit marqué sur son épitaphe, qui se voyoit dans la

(1) Vies des Hommes illustres l. 6.

la nef des Cordeliers avant l'année 1580. que cette Eglise a été presque entierement brûlée. La même épitaphe marquoit qu'il avoit eu deux femmes, dont l'une appellée Mahault, se distingua fort par sa vertu, & accompagna la Reine dans le voyage de la Terre-Sainte.

C'est une chose surprenante que la quantité d'Eglises qu'on bâtit en France du tems de Saint Louïs. Outre celles que je viens de nommer, on éleva (1) par ordre de ce Roi l'Eglise & l'Abbaye de Saint Antoine près de Paris, l'Eglise des Filles-Dieu, celles des Jacobins, des Carmes, des Codelieres du Fauxbourg Saint Marcel ; & quantité d'autres tant à Paris qu'aux environs, comme l'Abbaye du Lis près de Melun, l'Abbaye de Long-Champ proche Saint Clou, l'Abbaye de Saint Matthieu près de Roüen, l'Hôtel-Dieu de Vernon, l'Hôtel-Dieu de Pontoise, l'Hôtel-Dieu de Compiegne ; (2) & enfin l'Eglise & l'Abbaye de Maubuisson, l'Eglise des Religieuses de Poissi, & le Monastere & l'Eglise de Royaumont, qu'on estime être les plus considérables monumens de ce grand Prince ; qui ne surpassa pas moins la plûpart de ses ancêtres par sa magnificence que par sa pieté,

&

(1) Paul. Æmil. l. 7. Gaguin. l. 7. Franc. de Belleforest annal. (2) Le Sire de Joinville.

& par ses vertus. Aussi faut-il avoüer qu'il étoit beaucoup plus puissant que n'avoient été ses Prédécesseurs: car ce fut sous son regne que l'autorité de la Majesté Royale, qui avoit été affoiblie par l'agrandissement de divers Seigneurs du Royaume, commença à recouvrer son ancienne vigueur, par l'abbaissement de ceux-mêmes qui avoient tâché de l'opprimer.

De tous les Architectes François qui vivoient du tems de Saint Louïs, il ne reste plus à nommer qu'un certain JOUSSELIN DE COURVAULT, qui suivit aussi ce Prince dans le voyage de la Terre-Sainte (1) en qualité d'Ingénieur, & qui inventa diverses Machines de guerre (2).

Quelques Ecrivains (3) nous apprennent que dans ce même siecle il parut en Portugal trois Religieux de l'Ordre de St. Dominique, qui ne se rendirent pas moins célébres par des bâtimens dont ils furent les Architectes, que par la sainteté qui éclata dans leurs mœurs. L'un d'eux appellé Saint GONSALVE, étoit natif d'Amaranthe, où il bâtit un pont de pierre, & une Eglise qui a depuis été consacrée sous son nom. Un autre de ces Religieux qu'on nomme S. PIERRE GONSALVE, lequel

(1) *L'an.* 1260. (2) Le Sire de Joinville, V. de Saint Louïs, chap. 26. (3) Stephan. de Sampayo Lusit.

quel nâquit à Tui en Galice l'an 1190. construisit aussi un pont de pierre proche le lieu de sa naissance où il mourut l'an 1240. après avoir fini son Ouvrage. Enfin le troisiéme appellé S. LAURENT fit encore un autre pont de pierre qu'on nomme le pont de Cavez.

Parmi divers autres Religieux qui s'appliquoient à bâtir en différens païs, il n'y en eut point de plus intelligens dans l'Architecture que quelques Abbez de l'Ordre de Cisteaux qui s'occuperent en Flandres (1) à refaire l'Eglise & le Monastére de Notre Dame des Dunes. Celui qui mit le premier la main à cet Ouvrage, s'appelloit PIERRE, & étoit le septiéme Abbé du lieu. Il n'eut d'abord dessein que de réparer les anciens édifices, & de faire quelques aqueducs & canaux nécessaires pour la commodité de la maison. Mais ayant connu que ces réparations & ces ajustemens ne suffisoient pas pour mettre le Monastére en bon état, il résolut de commencer à le rebâtir tout entier, & posa les nouveaux fondemens dans (2) l'année même qu'il mourut. AMELIE son Successeur travailla à ce même dessein jusques en 1221. Car alors il quitta la fonction d'Abbé pour passer le reste de ses jours dans la solitude.

(1) *Anton. Sanderus Fland. Illustr. Rerum Brugens. l. 4. c. 1.* (2) *L'an* 1214.

de. GILLES DE STE'E'NE qui lui ſucceda, employa cinq années à la conſtruction de l'Egliſe, & ſe retira de même que ſon Prédeceſſeur, remettant le ſoin de continuer cet Ouvrage à SALOMON DE GAND dixiéme Abbé, lequel y travailla auſſi avec beaucoup de zele pendant l'eſpace de cinq autres années. Après ce tems, Salomon mit en ſa place NICOLAS DE BELLE qui ſurpaſſa tous ſes Prédéceſſeurs par l'amour & l'intelligence qu'il eut de l'Architecture, & par la grandeur des bâtimens qu'il fit durant 21. années qu'il fut Abbé. LAMBERT DE KENLE ſon Succeſſeur, continua pendant cinq années les Ouvrages qui avoient été commencez, & chargea enſuite de ces travaux un nommé THEODORIC en faveur duquel il ſe démit de ſon Abbaye. Ce Théodoric acheva l'Egliſe que l'on dédia en l'anné 1262. & finit tous les autres bâtimens qui étoient reſtez à faire.

Ce qu'on peut encore remarquer d'aſſez particulier dans cette réedification de Notre Dame des Dunes, eſt qu'il n'y eut que les Religieux & les gens du Monaſtére qui y mirent la main; qu'ils étoient au nombre de plus de quatre cent perſonnes, tant Profez, Convers, que Freres-lais & ſerviteurs; & que pluſieurs d'entre eux s'appliquoient, les uns au deſſein, à la Peintu-

re

re & à la Sculpure, & les autres à la Maçonnerie, la Charpenterie, la Menuiſerie, la Serrurerie, & autres Arts dépendans de l'Architecture.

Avant que de reprendre la ſuite des Architectes qui ont paru en Italie, il eſt à propos de dire quelque choſe de l'état où l'Art de bâtir étoit hors de l'Europe.

Les Arabes, quoique fort affoiblis par les diviſions & les deſordres qui s'éleverent parmi eux, & par les guerres qu'ils eurent à ſoûtenir contre les Princes Chrétiens, ne laiſſerent pas de continuër à cultiver les beaux Arts; & à faire paroître de la magnificence dans leurs bâtimens. Il n'en faut point d'autres preuves que ce que (1) Joſeph deuxiéme Roi d'Afrique, de la famille de Bénemerin, fit pour l'embelliſſement des deux villes de Fez. Il ordonna de les joindre, en renverſant une partie des murailles de l'une & de l'autre de ces villes, & en bâtiſſant pluſieurs ponts de pierre ſur la riviére qui les ſéparoit. Il y fit faire de grandes Moſquées enrichies de colonnes de marbre, d'Ouvrages de Moſaïque, de peinture, & d'autres ornemens; mais ſur tout quantité de canaux & d'aqueducs dont il donna la conduite à un Marchand Génois qui lui parut fort expérimenté dans ces ſortes d'Ouvrages.

(1) Marmol. l. 2. c. 31. Joan. Lioni Afriq.

Si l'on veut encore juger de ce qui se faisoit parmi d'autres peuples, & même dans les païs les plus éloignez, il ne faut que lire ce que différens voyageurs ont rapporté des travaux que Lalibala Roi d'Ethiopie entreprit dans le treiziéme siécle pendant l'espace de quarante ans qu'il regna (1) François Alvarez & Ludolf décrivent fort exactement certaines Eglises que ce Prince Chrétien fit tailler dans le roc par des Ouvriers qu'il envoya chercher en Egypte; & l'on a même les plans de sept des plus considérables de ces Eglises, dont la plus grande a au moins 25. toises de longueur, compris un portique qui est à l'entrée. Elle est ornée par dedans de quatre rangs de grosses colonnes ou piliers qui forment trois maniéres de nefs d'égale largeur & deux corridors. Il y a aussi plusieurs petites colonnes avec leurs chapiteaux, & divers ornemens d'Architecture & de Sculpture fort bien travaillez, & taillez dans le vif de la roche.

Ceux qui ont écrit l'histoire de l'Amérique (2) observent que Cuzco ville capitale du Perou, fut fondée vers l'année

1200.

(1) Voyage d'Ethiopie. Job. Ludolfi Hist. Æthiopic. l. 2. c. 5. (2) Joseph. A Costa Histor. Nat. & Mor. des Indes, l. 5. c. 20. Garcilasso de la Vega, Histoire des Yncas Rois du Perou. l. 7. c. 29.

1200. par les habitans du lieu, ſous la conduite d'un Ynca nommé Manco Capac (1), de qui ces peuples apprirent à bien bâtir des maiſons, à fabriquer des armes défenſives & offenſives, & à exercer les arts les plus néceſſaires à la vie civile, dont ils acquirent une très-grande connoiſſance avant qu'on eût découvert leur païs.

Pour revenir aux Architectes d'Italie, je dirai que Vaſari en remarque trois qui parurent à peu près dans un même tems. Le plus ancien étoit natif d'Allemagne, & s'appelloit JACOPO, ou LAPO, par une abbréviation dont les Florentins uſent ordinairement. Il travailla d'abord à Aſſiſe, & y rebâtit l'Egliſe de Notre-Dame, qu'un Religieux & diſciple de Saint François nommé frere Helie (2), avoit élevée quelques années avant la mort de ce Saint. Cet édifice & le Couvent des Freres Mineurs qu'on bâtit auprès, furent achevez l'an 1218. & acquirent tant de réputation à Lapo, qu'on lui donna la conduite de pluſieurs autres ouvrages fort conſidérables en divers lieux ; ſur tout à Florence, où il paſſa la plus grande partie de ſa vie, & y mourut vers l'an 1262.

FUCCIO (3) Architecte & Sculpteur Floren-

(1) C'eſt-à-dire, *riche en eſprit*. (2) Premier Général de l'ordre des Freres Mineurs ſelon Raph. Volater. l. 21. Antropolog. (3) Vaſari V. di Nic. Piſ. *l'an 1229*.

rentin, qui bâtit à Florence l'Eglise de Sainte Marie sur Arne, fut aussi fort estimé. Il alla à Naples, où il acheva le Château de l'Ouf, & celui appellé alors Capaona, & depuis la Vicheria, qui avoient été (1) commencez par l'Architecte Buono, & fit plusieurs autres édifices, tant en cette ville qu'aux environs.

Mais NICOLAS DE PISE (2) est celui que l'on considéroit le plus. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture, & réussit si bien dans l'un & l'autre de ces Arts, que son nom se répandit bien-tôt par toute l'Italie. Je ne parlerai ici que de ses bâtimens. L'un des premiers qu'il entreprit, fut l'Eglise & le Couvent des Freres Prêcheurs dans la ville de Boulogne. Il en fit des modéles vers l'an 1231. après avoir fini un tombeau de marbre pour mettre le corps de St. Dominique Instituteur de cet Ordre. L'on estimoit encore beaucoup tout ce qu'il fit dans la ville de Pise sa patrie. Vasari observe que cet Architecte ayant reconnu la mauvaise qualité du terrain de cette ville, il ne voulut y élever aucun édifice considérable qu'il n'eût auparavant piloté toute l'étenduë de sa fondation, & qu'ensuite il posoit les fondemens qui n'étoient autres que des massifs de

(1) *Vers l'an* 1231. (2) Vasari, V. di Nicol. Pis.

de maçonnerie contrebutez par des arcs, sur lesquels il élevoit par après, ses murailles & le reste de son bâtiment : ce qu'on n'avoit point jusques alors pratiqué à Pise, & qui eut le succès que Nicolas en avoit esperé. Car aucun des ouvrages qu'il fit de cette maniere, n'a manqué par la fondation, au lieu que les anciens, qui se voyoient de son tems dans la même ville, avoient presque tous ce défaut si contraire à la solidité, qui est la principale partie de l'Architecture. Ce fut donc avec de semblables précautions qu'il bâtit une Eglise à l'honneur de Saint Michel dans le Fauxbourg des Camaldules, quelques autres Eglises, de grands palais, & la tour ou campanile de Saint Nicolas aux Augustins, qu'on considéroit comme l'ouvrage le plus ingénieux qu'il eût fait. Cette tour étoit octogone par dehors, ronde par dedans, & ornée de colonnes de toutes parts, & renfermoit une fort belle maniere d'escalier, qui a servi de modéle à plusieurs semblables qu'on a faits depuis en différens endroits d'Italie. Le même Architecte donna en l'année 1240. le dessein de l'Eglise de Saint Jacques qu'on commença alors d'élever à Pistoye, bâtit vers le même tems l'Eglise de Padoüe, & celle des Freres Mineurs à Venise presque incontinent après. Il fit encore un dessein pour bâtir

bâtir l'Eglise de St. Jean dans la ville de Sienne, & d'autres pour une Eglise & un Monastere de la Trinité à Florence, & pour Saint Laurent à Naples. Il donna ce dernier à executer à un de ses Eleves nommé MAGLIONE, lequel étant Architecte & Sculpteur de même que son Maître, entreprit à Naples, outre l'Eglise de Saint Laurent, plusieurs tombeaux & plusieurs autres sortes d'ouvrages.

Pendant cela Nicolas (1) travailla à Volterre à embellir & accroître le Dôme, ou Eglise Cathédrale de cette ville. Il fit la tribune de l'Eglise de Saint Jean à Pise (2), une autre tribune dans le Dôme de Sienne. Il donna le dessein d'une Eglise & Couvent de Saint Dominique à Arezzo; & après avoir été appellé à Viterbe par le Pape Clement IV. il y rétablit par l'ordre de sa Sainteté l'Eglise & le Couvent des Freres Prêcheurs. Ce qu'il n'eût pas plûtôt fait qu'il alla à Naples, & bâtit une Eglise & une Abbaye fort magnifique, que Charles d'Anjou, frere de Saint Louis, fit fonder dans la plaine de Tagliacozzo (3), en mémoire de la Victoire signalée qu'il remporta sur Conradin qui avoit usurpé la plus grande partie des Royaumes de Sicile & de Naples.

Nicolas

(1) L'an 1254. (2) L'an 1267. (3) Près du Lac de Celano. Vasari, V. di Nic. Pisano. Paul. Æmil. l. 7.

Nicolas travailla encore à l'Eglise de Sainte Marie à Orviette, & ce ne fut qu'après avoir fini ce qu'il y avoit entrepris qu'il se retira à Pise, où il passa la fin de ses jours dans le repos que demandoient ses longues fatigues. On ne sçait point en quelle année il mourut: de sorte qu'il ne me reste autre chose à dire de lui, sinon qu'il laissa un fils nommé Jean de Pise, qui ne contribua pas moins que son pere à perfectionner l'Architecture & la Sculpture dont il fit aussi profession.

Je ne parlerai de ce nouvel Architecte qu'après avoir rapporté ce que l'on sçait de quelques autres qui l'ont précédé en divers lieux.

Il y avoit à Florence, parmi les Religieux de l'Ordre de St. Dominique, deux Freres Convers fort intelligens dans l'Art de bâtir. L'un se nommoit FRA GIOVANNI FLORERTINO, & l'autre FRA RISTORO DA CAMPI. Ils firent les desseins, & eurent (1) la conduite de leur Eglise conventuelle appellée Santa Maria Novella, dont le Cardinal Latino des Ursins posa la premiere pierre le jour de Saint Luc en l'anné 1278. & cet édifice, qui est fort estimé à Florence, ne fut pas le seul Ouvrage que ces deux Archi-

(1) Vasari, V. di Gaddo Gaddi.

chitectes entreprirent; car les Florentins les chargerent encore de rétablir deux Ponts ſur la riviere d'Arne, qui avoient été ruïnez par un débordement d'eaux, arrivé l'an 1264.

MARGARITONE, Architecte, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo (1), bâtit vers l'an 1270. le Palais des Gouverneurs de la ville d'Ancone; fit le deſſein de l'Egliſe de Saint Ciriaque, qu'on conſtruiſit auſſi alors dans la même ville; & enfin travailla à élever l'Egliſe Cathedrale d'Arezzo, ſuivant les deſſeins que Lapo en avoit donnez, & dont il n'éxecuta qu'une partie, à cauſe de la guerre qui ſurvint en 1289. entre ceux de Florence & ceux d'Arezzo, qui conſomma preſque tout un fonds de trente mille écus, que le Pape Grégoire X. avoit laiſſé en mourant pour achever de bâtir cette Egliſe. Margaritone vécut juſques à l'âge de 77. ans: mais on ne ſçait point en quelle année il déceda. Vaſari remarque ſeulement qu'il quitta la vie ſans aucune peine, à cauſe de quelques traverſes qu'il avoit euës, & qu'il voyoit diminuer ſa réputation de jour à autre par l'accroiſſement de celle que d'autres Sçavans hommes commençoient à acquerir dans les mêmes Arts dont il faiſoit profeſſion, & qu'il avoit cultivez d'une maniere, qui,

(1) Vaſari, V. di Margaritone.

qui, à la verité, l'élevoit au-dessus de la plûpart des anciens Architectes Italiens de son tems ; mais qui ne pouvoit pas lui conserver un rang fort considérable parmi ceux qui le survivoient.

ARNOLFO, fils de l'Architecte Jacopo, ou Lapo, dont j'ai parlé il n'y a pas long-tems (1), naquit à Florence l'an 1232. ayant passé sa plus grande jeunesse à travailler sous son pere. Il fit un tel progrès dans sa profession, qu'il devint le plus excellent Architecte & Sculpteur d'Italie: de sorte que les Florentins n'eurent pas de peine à lui conserver l'estime qu'ils avoient euë pour Lapo, qu'Arnolfo ne surpassoit pas moins par ses connoissances que Lapo avoit fait les Architectes Italiens qui l'avoient précédé.

Je craindrois de devenir ennuyeux, si je rapportois tous les Ouvrages qu'on attribuë à Arnolfo. Voici seulement ce que j'ai pû en apprendre de plus considérable. Les Florentins ayant résolu en l'année 1284. de travailler à la sûreté, à la commodité, & à l'embellissement de leur Ville, ils choisirent cet Architecte pour donner les desseins, & prendre la conduite de tous les travaux nécessaires pour ce sujet. Il environna d'abord cette Ville d'une nouvelle muraille, & la fortifia de tours;

(1) Vas. V. d'Arnolfo Archit.

fit le marché appellé *d'or S. Michele*, un autre qu'on nomme la Place *de' Priori*; rebâtit presque toute l'Eglise de l'Abbaye, commença d'y élever une nouvelle tour par ordre du Cardinal Jean des Ursins; fonda en l'année 1294. l'Eglise de Sainte Croix des Freres Mineurs, l'acheva en fort peu de tems, & entreprit quantité d'autres Ouvrages semblables, dont les Florentins furent si satisfaits, qu'ils lui donnerent le droit de Bourgeoisie dans leur ville. Après quoi Arnolfo fit le dessein & le modéle de l'Eglise de Sainte Marie del Fiore, dont la premiere pierre fut posée avec beaucoup de cérémonie en l'année 1288. le jour de la Nativité de la Vierge.

Cette Eglise qui passa pour une des plus belles d'Italie, a environ soixante-cinq toises de longueur, & la croisée a quarante-une toises sur dix-huit toises de haut; les bas-côtez ont onze toises d'exhaussement. Tout cet édifice est bâti de pierre, & incrusté de marbre de diverses couleurs en plusieurs endroits, sur tout par dehors. Il y a deux portiques aux côtez, dans la frise de l'un desquels ont voit quelques feüilles de figuier qu'Arnolfo avoit pour armes. Il finit tout cet édifice, excepté la coupole, qu'il ne pût achever. Il mourut en l'année 1300. fort regreté des Florentins, qui étoient si persuadez de son mérite

rite & de son sçavoir, qu'ils croyoient ne pouvoir rencontrer un homme aussi excellent dans sa profession.

Cependant quelque estime que les Italiens fassent de cet Architecte, il faut avoüer qu'il y en avoit ailleurs d'aussi sçavans que lui. La France en possedoit plusieurs du tems de Saint Loüis, comme je l'ai fait connoître.

Il en parut encore quelques-uns après la mort de ce Prince; entre autres ROBERT DE COUCY, & Jean Ravy. Le premier achéva (1) l'Eglise de Saint Nicaise de Reims que j'ai dit avoir été commencée de rebâtir dès l'année 1229. par Hugues Libergier. Robert y fut employé vers l'an 1297. & fit le chœur, la croisée & les chapelles. On estime cette Eglise à cause de la délicatesse du travail & de la beauté des proportions: car elle n'est pas fort grande, n'ayant au plus dans œuvre que cinquante toises de long, vingt-cinq toises de croisée, & quinze toises de haut. Le même Architecte travailla aussi à l'Eglise Cathedrale de Reims, qui ayant été brûlée, l'an 1210. fut rebâtie en moins de trente années avec une magnificence dont il est à propos de donner ici quelque marque. L'on conserva une partie des fondemens de l'ancienne Eglise, & l'on ne chan-

(1) Epit. Chronic. S. Nicas. Remens.

gea aucune chose aux grottes qu'on voit dessous : mais on refit entierement tout ce qui paroît à present hors de terre. Les Auteurs (1) qui ont fait une description exacte de cette Basilique, remarquent qu'elle a dans œuvre au moins soixante-dix toises de longueur, vingt-cinq toises de croisée, & dix-huit toises de hauteur sous clef ; & que les tours qui l'accompagnent sont hautes de quarante-deux toises. Elle est travaillée avec beaucoup de délicatesse, & ornée d'une quantité prodigieuse de colonnes, de figures, & d'autres Ouvrages de Sculpture, particulierement dans la face exterieure de la principale entrée qui est toute remplie de ces sortes d'ornemens depuis le bas jusques en haut.

On ne peut pas dire quelle part Robert de Coucy eut dans la construction de cet édifice : mais l'Epitaphe qu'on voit sur sa tombe dans le cloître de Saint Denis de Reims, & qui ne contient que ce peu de mots, *Ci gît Robert de Coucy, Maître de Notre-Dame & de Saint Nicaise, qui trépassa l'an* 1311. fait assez connoître qu'il en eut la principale inspection, du moins pendant qu'on l'acheva.

Pour JEAN RAVY, sa mémoire ne s'est conservée que par l'Inscription qu'on voit dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, près

(1) Hist. de Rh. par Guill. Marlot. l. 3. c. 21.

près d'une petite figure de pierre qui a été faite pour le repréſenter. Voici l'Inſcription entiere.

C'eſt Maiſtre Jean Ravy, qui fut Maſſon de N.D. de Paris par l'eſpace de vingt-ſix ans, & commença ces nouvelles hiſtoires. Priez Dieu pour l'ame de luy. Et Me. Jean le Boutelier, ſon neveu les a parfaits l'an 1351.

Ces mots font connoître que Jean Ravy travailla à l'Egliſe de Paris en qualité d'Architecte; car le nom de Maçon, comme j'ai déjà remarqué ailleurs, ſe donnoit autrefois en France, à tous ceux qui faiſoient profeſſion de bâtir, même aux plus excellens dans cet Art, du nombre deſquels on ne peut pas douter que Jean Ravy ne fût alors, puiſqu'il travailloit même aſſez bien de Sculpture, comme il eſt aiſé de juger par ce qu'il a fait à la clôture du chœur de Nôtre Dame de Paris, qui eſt le ſeul qu'on connoiſſe de tous ſes Ouvrages: car on ne peut rien dire de certain des divers morceaux d'Architecture, ou de Maçonnerie qu'il a faits dans cette Egliſe pendant l'eſpace de 26. années qu'il paroît y avoir travaillé. Peut être y a-t'il fini quelque choſe que Jean de Chelles avoit laiſſé imparfait; & peut-être auſſi a-t'il fait quelques augmentations qui pouvoient être fort conſidérables, puiſ-

que cet édifice avoit été commencé depuis plus de trois ſiecles, & qu'il eſt un des plus grands & des plus magnifiques de France.

La nef, la croiſée & le chœur ont chacun ſix toiſes de large dans œuvre, & dix-ſept toiſes de hauteur ſous clef. Les doubles aîles qui ſont autour, ont environ ſept toiſes de largeur, compris les piliers. Les Chapelles ont environ trois toiſes de profondeur; de ſorte que toute l'Egliſe peut avoir dans œuvre vingt-quatre toiſes de large, qui eſt la longueur de la croiſée, & ſoixante-cinq toiſes de long, compris les doubles aîles & les Chapelles qui environnent le chœur.

Ce qu'on eſtime de ſingulier dans cette Egliſe, eſt qu'au-deſſus des doubles aîles tant de la nef que de la croiſée & du tour du chœur, il y a des maniéres de galeries fort larges & fort hautes, toutes conſtruites & voutées de pierres, de même que le reſte du bâtiment. L'on eſtime auſſi les deux groſſes tours quarrées, hautes de trente-quatre toiſes qui ſont aux côtez de l'entrée principale: mais il y a encore une autre choſe fort conſidérable à remarquer dans cet édifice, c'eſt qu'on l'a entierement fondé ſur pilotis, en quoi il a fallu faire une fort grande dépenſe.

Voilà ce que l'on avoit à dire des plus anciens Architectes François. Quoiqu'on

en

en ait davantage nommé qu'on ne s'attendoit, il faut avoüer néanmoins que c'est peu en comparaison de ce qu'il paroît y en avoir eû, lorsque l'on considere la quantité d'édifices qui ont été bâtis par tout le Royaume dans les derniers tems que j'ai rapportez & dans le reste du quatorziéme siecle, dont il ne sera pas inutile d'observer ici les principaux Ouvrages.

(1) L'Eglise de Saint Oüen de Rouën, aujourd'hui si célébre à cause de la délicatesse du travail qu'on y remarque, a été commencée à rebâtir en l'année 1318. par un Religieux & Abbé du lieu appellé Jean Marc d'Argent. (2) L'Eglise Cathédrale de Bourges fut construite en l'état où on la voit à présent vers l'an 1324. sous l'Episcopat de Guillaume de la Brousse, qui la rendit l'une des plus magnifiques de l'Europe. Le Pape Benoît XII. fonda à Paris vers l'année 1335. (3) le College des Bernardins, & fit bâtir une partie de l'Eglise du même College.

Mais combien a t-on fait d'édifices sous le regne de Charles V. & sous Charles VI. son Successeur ? Le premier de ces Princes fit bâtir (4) à Paris la Bastille, le Châte-

 let,

(1) Hist. de l'Eglise de St. Oüen, par le P. Pommeraye. (2) Antiquitez de Bourges, par Jean Cheun. (3) Annales de France de Belleforest. (4) *Vers l'an* 1370.

let, le Petit-Pont, le Pont de Saint Michel, & les murailles de la Ville du côté de la Porte Saint Antoine, pendant qu'on travailloit aussi, par ses ordres, au Louvre, & aux Châteaux de Saint Germain en Laye, de Montargis, & de Creïl.

Ce que l'on fit de plus singulier sous le regne de Charles VI. en fait de bâtimens (1), fut la flote qu'on équipa (2) pour aller conquerir l'Angleterre. Il n'en avoit point paru depuis long-tems de si formidable. Elle étoit composée de douze cens quatre-vingt-sept vaisseaux, sans comprendre soixante-douze autres qu'on chargea d'une quantité prodigieuse de bois tous taillez & préparez pour en bâtir une ville dans le lieu où l'on esperoit aborder, & où l'on seroit bien-tôt en effet arrivé, sans la maladie du Roi qui fit perdre l'avantage qu'on eut pû tirer de ce grand appareil.

Il est maintenant à propos de parler des Architectes qui ont paru dans les lieux voisins de la France. Le premier qui se presente, selon l'ordre des tems, est Erwin de Steinbach, Architecte de l'Eglise Cathedrale de Strasbourg. J'ai remarqué dans le livre précédent que Dagobert le Grand, Roi de France, avoit fait achever la tour de cette Eglise, que Clovis avoit com-

(1) Froissart. (2) L'an 1386.

commencée à faire rebâtir ; mais il faut ajoûter ici que cet Ouvrage n'étant en partie que de bois, fut ruïné par le feu du Ciel dès l'an 1007. & qu'ensuite il souffrit cinq autres incendies dans les années 1130. 1140. 1150. 1176. & 1198. après lesquels Werner d'Habspourg, quarante quatriéme Evêque, ayant dessein de rendre cette même tour ou clocher encore plus considérable qu'il n'avoit été, ordonna qu'on le rebâtît dès les fondemens, & y mit environ cent ouvriers qui en firent une bonne partie en l'espace de dix années. L'Architecte Erwin s'éleva aussi beaucoup (1) pendant vingt-huit ans qu'il travailla, tant à ce clocher qu'à la grande Eglise, qui a été entieremens bâtie sur ses desseins.

L'on ne voit guéres d'édifices gothiques plus grands ni mieux construits. L'Architecture y est traitée à peu près de la même maniere que dans les Eglises de Paris & de Reims, du moins quant aux ornemens qui sont fort délicats & en très-grand nombre. La nef & le chœur ont environ six-vingts pieds de hauteur sous clef. Les bras de la croisée & la partie qui termine l'Eglise ont moins d'exhaussement.

Mais ce qu'on doit davantage considérer dans cette Eglise, est la face de la principale entrée. Elle a environ deux cens

(1) Depuis l'an 1277. jusques en 1305.

quarante pieds de hauteur ; & la tour dont j'ai parlé d'abord, qui occupe une partie de cettte face, & qui en fait le principal ornement, a encore au moins une fois autant d'exhaussement que le reste : de sorte qu'elle contient plus de quatre cent quatre-vingts pieds (1) depuis le rez de chaussée de la place jusques à son sommet, ce qui ne peut sans doute passer que pour merveilleux, sur tout lorsqu'on en connoît la délicatesse. Elle est quarrée dans toute la hauteur de la face de l'Eglise, & percée à jour de trois côtez. Au dessus de cela, elle devient de figure octogone, est ouverte de toutes parts, & accompagnée de quatre escaliers hors œuvre soûtenus par le bas sur la plate-forme, & percez à jour jusqu'à l'endroit où la même tour commence enfin à prendre une figure conique, ou pyramidale, par le moyen de sept différentes retraites, & d'une espece de lanterne au-dessus de laquelle est le dernier amortissement.

On ne sçauroit bien connoître la beauté de cet ouvrage, sans en voir au moins le dessein. Ce ne sont de toutes parts que colonnes, que figures, & autres semblables ornemens, dont il y a aussi une quantité extraordinaire dans tout le reste de la face de l'Eglise, où sont entre autres, trois statuës

(1) Monster. Cosmog. dit 574. pieds.

tuës équestres representant Clovis & Dagobert Rois de France, & l'Evêque Werner d'Habspourg. L'on voit aussi en quelque endroit, la figure de l'Architecte Erwin: mais c'est au-dedans de l'Eglise proche l'un des gros piliers de la croisée, & cette figure paroît comme appuyée sur la balustrade du corridor d'en-haut, & regarder le pilier opposé.

Après la mort d'Erwin qui arriva l'an 1305. JEAN HILTS Architecte de Cologne prit incontinent sa place, & continua d'élever la tour de Strasbourg, qui cependant n'a été achevée en l'état que je viens de la décrire, qu'en l'année 1449. par un Architecte de Suabe dont on ne sçait point le nom.

Il seroit encore fort aisé de faire connoître avec quel art & quelle magnificence on bâtissoit alors en divers autres lieux d'Allemagne & en Angleterre; & l'on pourroit même dire des choses très-considérables des bâtimens que les Mores construisirent tant en Espagne que sur les côtes d'Afrique; comme aussi des édifices qu'on fit à Constantinople, soit pendant que les François furent maîtres de cet Empire, soit lorsque les Grecs y eurent repris le Gouvernement: mais ne sçachant ni les noms, ni aucune particularité des Architectes qui étoient employez en tous ces differens

differents lieux, il eſt plus à propos de reprendre la ſuite des Architectes Italiens.

L'on a déjà commencé à parler de JEAN DE PISE, fils de Nicolas. Il ne fut pas moins excellent Architecte & Sculpteur que ſon pere, & ſe mit de ſi bonne heure en réputation, que dès l'an 1267. on le fit venir à Perouſe pour y faire les tombeaux des Papes Urbain IV. & Martin IV. Les Habitans de la même ville le chargerent de faire un grand baſſin de fontaine pour y recevoir de l'eau qu'un Religieux Silveſtrin avoit conduite de deux milles loin par des canaux de plomb. Jean de Piſe ayant achevé ce baſſin s'en alla à Florence, où il ne demeura pas long-tems, à cauſe de la mort de ſon pere qui l'obligea à s'en retourner à Piſe. Il ne fut pas plûtôt en cette Ville qu'on lui donna la conduite de divers bâtimens; entre autres de celui appellé *Campo Santo*, que les Citoyens de Piſe firent élever proche le Dôme, pour ſervir de ſepulture publique. Cet édifice qui eſt fort grand, tout bâti de pierre, revêtu de marbre en différens endroits & couvert de plomb, fut achevé en l'année 1283.

Jean de Piſe fit cette même année un voyage à Naples, où le Roi Charles d'Anjou l'engagea à bâtir le Château neuf, & à refaire le Couvent & l'Egliſe des Cordeliers appellé *Santa Maria della Nuova*, qu'on

qu'on plaça dans un autre endroit que celui où elle étoit auparavant. Aussi-tôt qu'il eut construit ces édifices, les Siennois l'appellerent chez eux pour bâtir la face de la principale entrée du Dôme de Sienne, & ensuite il passa à Arezzo, où il entreprit encore (1) plusieurs ouvrages d'Architecture & de Sculpture, principalement des Palais, & une Eglise appellée *Santa Maria de' Servi*, qui ne subsiste plus à present. Il eut pour Eleves en cette Ville quelques Allemans, dont on ne sçait point les noms; mais qui profiterent si bien des enseignemens de leur Maître, que quelques-uns d'entre eux entreprirent, peu d'années après, des ouvrages très considerables pour le Pape (2) Boniface VIII. qui entre autres choses fit faire à Rome le portique de St. Jean de Latran, & la chapelle qui lui a servi de sepulture dans l'Eglise de Saint Pierre, & bâtit en Toscane la Ville appellée *Civita Castellana*.

Je serois trop long si je rapportois tous les autres travaux que Jean de Pise (3) entreprit à Orviette, à Florence, à Pistoye, où il éleva un Jubé de marbre dans l'Eglise de Saint André, & bâtit le campanile de l'Eglise Cathédrale, & à Pise, où il fit encore la grande tribune du Dôme, qu'il finit l'année même qu'il mourut (4), quoi qu'il

(1) L'an 1286. (2) Créé l'an 1294. (3) L'an 1301. (4) L'an 1320.

qu'il fût alors parvenu dans une grande vieilleſſe, & qu'il eût travaillé pendant plus de ſoixante années. On l'enterra fort honorablement dans *Campo Santo*, auprès de ſon pere.

Giotto Florentin, dont le nom eſt devenu célebre par ſes excellens ouvrages de Peinture, eut auſſi, à ce qu'on prétend (1), la conduite de quelques édifices très-conſidérables; entre autres, de la tour, ou campanile de l'Egliſe de Sainte Marie del Fiore à Florence. Il en fit lui-même les deſſeins & un modéle, ſuivant lequel ce campanile devoit avoir environ huit toiſes & demie en quarré par le bas, ſur cinquante-trois toiſes & demie de hauteur, & ſe terminer par une maniere de pyramide à quatre côtez. La premiere pierre fut poſée l'an 1334. Comme Giotto étoit employé à diverſes autres choſes, & qu'il mourut (2) deux années aprés, il ne put faire qu'une partie de l'ouvrage; de ſorte que le reſte a été achevé par d'autres Architectes qui ont toûjours ſuivi ſon modéle; mais qui ſe ſont contentez de l'élever juſques à la hauteur de quarante-une toiſes, & en maniere de tour quarrée, n'approuvant pas la figure pyramidale que Giotto vouloit mettre pardeſſus pour ſervir d'amortiſſement. Je ne m'étendrai point davan-

(1) Vaſari V. di Giotto. (2) L'an 1336.

davantage au ſujet de Giotto, parce qu'il en eſt aſſez parlé dans la vie des Peintres, parmi leſquels il faut avoüer qu'il tient un rang beaucoup plus conſidérable que parmi les Architectes.

LINO DE SIENNE Eleve de Jean de Piſe, s'acquit (1) quelque réputation. Il s'appliqua également à l'Architecture & à la Sculpture : cepandant on n'apprend rien de particulier de ſes ouvrages, ſinon qu'il fit la Chapelle où repoſe le corps de *San Ranieri* dans le Dôme de Piſe.

AUGUSTIN & ANGE DE SIENNE ſont plus connus. Ils avoient pour Ancêtres pluſieurs Architectes dont on ignore les noms, quoi qu'il y en ait eû de fort employez vers l'an 1190. Auguſtin, l'aîné des deux freres, ſe mit à l'âge de 15. ans ſous Jean de Piſe, lorſqu'on bâtiſſoit la principale façade du Dôme de Sienne. Le progrès qu'il (2) fit dans l'Architecture & la Sculpture, fut ſi grand, qu'il devint bien-tôt le plus excellent de tous les Eleves de ſon Maître, & le ſoulagea en beaucoup de choſes dès l'année même qu'ils allerent enſemble à Arezzo, où Jean de Piſe emmena auſſi Ange de Sienne, qui travailla avec le même ſuccès qu'avoit fait ſon frere : de ſorte que l'un & l'autre lui furent, après, d'un fort grand

(1) Vaſ. Vit. di Nice Giovani Piſani. (2) L'an 1284.

grand ſecours dans tous les ouvrages qu'il entreprit juſqu'à la fin de ſa vie.

En l'année 1308. Auguſtin fit un deſſein pour le Palais de neuf Magiſtrats qui gouvernoient alors la ville de Sienne, & s'acquit tant d'eſtime par cet Ouvrage, que lui & ſon frere furent choiſis en qualité d'Architectes pour prendre ſoin des édifices publics de cette Ville. Ils eurent (1) par après l'un & l'autre la conduite de la face ſeptentrionale du Dôme; refirent deux des portes de la ville, & commencerent (2) l'Egliſe & le Convent de de Saint François. Enſuite ils allerent (3) à Orviette, à Arezzo, & à Boulogne, où on les employa à divers Ouvrages de Sculpture, & à conduire quelques bâtimens juſques en l'année 1338. qu'ils retournerent à Sienne pour faire le deſſein d'une nouvelle Egliſe de Sainte Marie proche l'ancien Dôme ſur la Place appellée *Manetti*. Ce furent eux auſſi qui firent (4) une fontaine qu'on voyoit dans la grande Place vis-à-vis le Palais de la Seigneurie, & qui y conduiſirent de l'eau par des canaux de terre & de plomb; & cet Ouvrage ne les empêcha pas d'en entreprendre encore divers autres: car dans le même tems

(1)

(1) L'an 1317. (2) L'an 1321. (3) L'an 1326.
(4) L'an 1343.

(1) ils travaillerent à la Salle du Grand Conseil, dans le Palais public, & acheverent la tour qui étoit jointe au même Palais. Augustin se chargea même de finir seul tous ces différens travaux, afin que son frere allât à Assise prendre le soin d'une Chapelle & d'une Sepulture de marbre qu'on leur ordonna de faire dans l'Eglise basse de Saint François. Mais à peine se furent-ils séparez de la sorte, qu'Augustin mourut à Sienne, & fut enterré dans le Dôme. Pour Ange, on n'a pû apprendre ce qu'il devint depuis, ni en quel tems, ni en quel lieu il a fini sa vie. L'on sçait seulement que l'un & l'autre laisserent plusieurs Eleves, tant Architectes que Sculpteur, dont je nommerai les plus célébres, après que j'aurai parlé d'André de Pise, qui mourut vers le même tems qu'Augustin de Sienne, & de Taddeo Gaddi de Florence, qui décéda aussi peu d'années après eux.

André de Pise s'appliqua dès sa jeunesse à l'Architecture & à la Sculpture : mais il faut avoüer qu'il excella beaucoup plus dans le dernier de ces Arts que dans l'autre. Cependant on lui donna la conduite de plusieurs édifices très-considérables en divers lieux, particuliérement sur les terres du ressort des Florentins, où il fit d'abord le

(1) L'an 1344.

le dessein du Château de Scaperia, qu'il bâtit dans Mugello au pied des Alpes. On lui attribuoit encore le dessein & le modéle d'une Eglise de Saint Jean, commencée à Pistoye l'an 1337. Cet édifice étoit rond & paroissoit assez bien construit pour ces tems-là : mais ce qu'on estimoit le plus de tous ses Ouvrages d'Architecture, étoient ceux qu'il entreprit dans la ville même de Florence lorsque Gaultier Duc d'Athènes y gouvernoit. Il fortifia le Palais de ce Duc, & l'accrût de telle sorte, qu'on l'a divisé depuis en un grand nombre d'autres Palais fort spacieux. Ce fut encore cet Architecte qui environna Florence de tours & de portes magnifiques; & à qui la Seigneurie accorda pour ce sujet le droit de Bourgeoisie, l'honorant même, outre cela, de Charges & de Magistratures très-importantes. Enfin le Duc d'Athènes lui fit faire le modéle d'une Citadelle qu'on étoit prêt d'élever sur la côte de Saint George, quand les Florentins chasserent ce Duc hors de leurs Etats, & s'affranchirent du joug qu'il vouloit leur imposer par la construction de tant de forteresses qu'il faisoit au-dedans & aux environs de leur ville capitale.

André de Pise n'eut point de part à la disgrace du Duc d'Athènes, comme il en avoit eû à sa bonne fortune, & passa le

reste

reste de sa vie à Florence, avec les mêmes honneurs qu'auparavant. Il mourut l'an 1345. âgé de 75. années, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie del Fiore. Son fils, appellé Nino devint excellent Sculpteur, de même qu'un certain Thomas de Pise, que quelques-uns croyent avoir aussi été fils d'André, & qui reussissoit assez bien dans l'Architecture, ayant achevé lui seul quelques Ouvrages qui étoient restez à faire au campanile du Dôme de Pise & à la Chapelle de *Campo Santo* dans la même ville.

Pour Taddeo Gaddi de Florence, il devint aussi sçavant Architecte qu'excellent Peintre, surpassant même Giotto, de qui il étoit Eleve, & André de Pise, en concurrence duquel il entreprit plusieurs édifices très-remarquables. Giotto lui procura d'abord la conduite des Ouvrages qu'on fit de son tems aux loges *d'or San Michele*, dont on rétablit les fondemens. On éleva au-dessus des mêmes loges divers lieux voutez de pierres pour servir de greniers publics, suivant les desseins qu'Arnolfo en avoit laissez. Les Florentins choisirent encore Taddeo pour faire les desseins, & avoir soin du rétablissement de plusieurs Ponts qui avoient été ruïnez par une grande inondation arrivée l'an 1333. Le plus estimé de ces Ponts étoit celui qu'on appelloit

pelloit *Ponte Vecchio*. Il avoit huit toiſes de largeur, ſçavoir quatre toiſes pour le paſſage, & quatre autres toiſes pour les boutiques qu'on y a bâties depuis juſqu'au nombre de vingt-deux de chaque côté.

L'Architecte eut ordre de ne rien épargner à cet Ouvrage : auſſi le (1) fit-il tout de pierre de taille, avec autant de ſolidité que de beauté ; de ſorte que la dépenſe monta à ſoixante mille florins d'or. Il rétablit enſuite le château de Saint Grégoire, que le même debordement d'eaux avoit ruïné ; bâtit une grande partie du campanile de Sainte Marie del Fiore ſur le modéle que Giotto en avoit laiſſé, & fit divers autres bâtimens, tant pour la commodité que pour l'embelliſſement de la ville juſqu'en l'année 1350. qu'il mourut à l'âge de cinquante ans, & fut enterré dans le premier Cloître de Sainte Croix, où l'on voit ſon Epitaphe, qui contient ces deux vers,

Hoc uno dici poterat Florentia felix
Vivente : at certa eſt non potuiſſe mori.

Dans la même année 1350. mourut un célébre Peintre Florentin, nommé Stephano

(1) L'an 1340.

no (1), qu'on estime avoir aussi été un fort habile Architecte. Il étudia sous le Giotto, travailla avec lui à plusieurs ouvrages de Peinture & d'Architecture, & eut un fils appellé Tomasso, & surnommé Giottino, à cause qu'il imita parfaitement la maniere de peindre de Giotto.

De tous les Eleves d'Augustin & d'Ange de Sienne, il n'y en a point eû de plus habile qu'un nommé Jacopo Lanfrani de Venise, qui bâtit (2) l'Eglise de Saint François à Immola, qui fit (3) deux tombeaux de marbre dans l'Eglise de Saint Dominique à Boulogne, & qui rebâtit à Venise l'Eglise de Saint Antoine lorsqu'-André Dandolo étoit Doge.

Jacobello & Pierre Paul Vénitiens ont été aussi de la même école, mais on ne sçait aucune chose de leurs Ouvrages, sinon qu'ils firent un tombeau de marbre à Boulogne vers l'an 1383.

(4) Il y avoit encore de ce tems-là à Venise un Architecte appellé Philippus Calendarius, qui bâtit la Place de Saint Marc dans le tems (5) que le Doge Marino Fallieri, Successeur de Dardolo, voulut usurper la souveraine autorité par une conjuration qui fut découverte, & qui lui fit perdre la vie.

(1)

(1) Agé de 49. ans. (2) L'an 1343. (3) L'an 1349. (4) Egnatius l. 8. c. 11. & 13. (5) L'an 1355.

(1) Moccio natif de Sienne, travailla à divers Ouvrages d'Architecture & de Sculpture en plusieurs villes de Toscane, particulierement à Arezzo, à Florence, & à Ancone. L'on voit à Arezzo un tombeau de marbre qu'il fit sous les orgues de l'Eglise de Saint Dominique, & une petite Eglise de Saint Augustin qu'il (2) rebâtît. Les Florentins employerent le même Moccio dans Sainte Marie del Fiore, & outre cela l'engagerent à construire une Eglise & un Couvent de Saint Antoine, dont il ne reste maintenant aucun vestige. Pour la ville d'Ancone, il y bâtit une assez belle loge de Marchands. Il fit le tombeau de *Fra Zenone Vigilanti*, Evêque & Général de l'Ordre de Saint Augustin. Il orna de Sculpture le Portail de l'Eglise de Saint François, où étoit ce tombeau, & embellit l'Eglise de Saint Augustin dans la même ville.

André di Cione Organa de Florence, surpassa tous les Architectes & Sculpteurs Italiens de son tems. Son premier Maître fut André de Pise. Après avoir passé quelques années de sa plus grande jeunesse auprès de lui, il le quitta pour s'addonner à la Peinture, où il fit un tel progrès qu'il a encore mérité un rang très-considérable parmi ceux qui ont excellé dans cette profession.

(1) Vasari V. di Duccio. (2) L'an 1356.

feſſion. Je ne m'arrêterai point à parler de tous ſes différens Ouvrages dont on a déja pû apprendre diverſes choſes dans les Vies des Peintres ; & comme il ne s'agit ici que de ce qui regarde l'Architecture, j'obſerverai ſeulement les principales marques qu'il a données de la connoiſſance qu'il avoit de cet Art.

Les Florentins ayant réſolu l'an 1355. d'accroître la Place de devant le Palais, de l'orner d'une loge qui pût ſervir de promenade couverte, & de bâtir un autre édifice pour la Monnoye, André Orgagna fit des deſſeins qui furent trouvez ſi beaux & ſi magnifiques, qu'on les préféra à ceux de pluſieurs autres Architectes, & qu'on lui donna la conduite générale de cette entrepriſe. Il bâtit la loge avec beaucoup de diligence & d'une maniére qui l'a toûjours fait eſtimer. Elle eſt toute de pierre de taille, ouverte des deux côtez, & ſoûtenuë par des arcades en plein cintre, contre l'uſage de ces tems-là, où l'on n'employoit aucune autre ſorte d'arcs que ceux qui ſe faiſoient avec deux portions de cercles, & que les ouvriers appellent *arcs à-tiers-point*.

Après qu'il eut fini cet Ouvrage, il eut ordre de faire une eſpece de Tabernacle, ou Chapelle, pour mettre une Image de la Vierge qui étoit dans la Place d'Or San

Michele, proche l'un des piliers des loges. Quoique ce tabernacle fût petit & d'un goût assez gothique, on n'a pas laissé d'en faire beaucoup d'état. Il étoit de marbre, & travaillé avec un soin & une propreté extraordinaire. On n'y employa ni mortier, ni mastic; mais on mit des crampons de cuivre en dedans, & des plaques de plomb entre les assises, pour empêcher le marbre d'éclater par sa propre pesanteur. Parmi les ornemens de Sculpture dont André Orgagna enrichit ce Tabernacle, il y avoit un bas-relief de sa main, representant les douze Apôtres, entre lesquels il s'étoit figuré lui-même tel qu'il paroissoit alors; c'est-à-dire, fort âgé, avec la barbe rase, le visage applati & rond, & la tête couverte d'un capuchon.

L'on tient que ce Tabernacle & la loge coûterent ensemble quatre-vingts seize mille florins d'or, & que ce furent les derniers morceaux d'Architecture qu'Organa acheva. Il mourut l'an 1389. âgé de soixante ans, fort regretté, tant à cause des connoissances qu'il avoit des plus beaux Arts, & même de la Poësie, que pour ses vertus & son agréable conversation, qui le distinguoit de tous ceux qui faisoient les mêmes professions que lui. Il laissa plusieurs Eleves, & un frere nommé Jacopo qui entendoit aussi assez bien l'Architecture &

la

la Sculpture, & qui fit à Florence la tour & la porte de *San Pietro Gattolini.*

Anglo Gaddi, Peintre Florentin, & fils de Taddeo Gaddi, dont j'ai parlé ci-devant, avoit beaucoup de talent pour les mêmes Arts. Il fit plusieurs desseins d'Eglises, dont on fut fort satisfait : mais il quitta entierement l'Architecture, & cessa même de cultiver la Peinture, où il avoit commencé d'exceller.

Jacopo di Casentino, Eleve de Giotto, ne paroît pas s'être autant appliqué à bâtir qu'à peindre. C'est pourquoi je me contenterai de dire qu'après que les soixante Magistrats qui gouvernerent quelque tems la ville d'Arezzo lui eurent fait réparer un ancien aqueduc, il s'en retourna à Prato Vecchio sa patrie, où il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Ange, Abbaye de Camaldules.

Voilà ce qu'on a dû remarquer des Architectes qui ont paru jusques à la fin du quatorziéme siecle.

Fin du Tome cinquiéme.

TABLE
DES MATIERES, CONTENUËS en ce Tome Cinquiéme.

A.

Con-

Eglise

F.

Hie-

Ju-

Mustius,

S.

T.

Tar-

Thermæ

V.

VV.

TABLE DES MATIERES.

Fin de la Table du Tome Cinquiéme.

CONFERENCES
DE
L'ACADEMIE ROYALE
DE PEINTURE
ET
DE SCULPTURE.

PAR Mr FELIBIEN,

Sécrétaire de l'Academie des Sciences, & Hiſtoriographe du Roi.

A MONSEIGNEUR
COLBERT,

CHEVALIER MARQUIS de Seignelay & autres lieux, Commandeur & Grand Trésorier des Ordres de Sa Majesté, Conseiller ordinaire en tous ses Conseils, du Conseil Royal, Controlleur Général des Finances, Surintendant & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

Si j'ose vous présenter ce Livre, ce n'est pas seulement pour me prévaloir d'une protection aussi

 puis-

puiſſante que la Vôtre, mais c'eſt encore pour vous rendre compte d'un Ouvrage que j'ai entrepris par l'ordre qu'il vous plut me donner, lorſque dans une Aſſemblée des Peintres & des Sculpteurs de l'Académie Royale que vous honorâtes de votre préſence, & où vous leurs fîtes connoître combien il leur ſeroit utile de faire des Conférences, vous me commandâtes en même tems de les recueïllir pour en faire part au Public.

Ces Conférences, MONSEIGNEUR, ſont le fruit des paroles que vous ſemâtes dans l'Aſſemblée de ces ſçavans hommes, Vous pouvez voir que vos conſeils ſi judicieux & ſi utiles n'ont pas été répandus dans une terre in-

grate.

grate, & de quelle ſorte ce Corps que vous rendez ſi célébre par les ſoins que vous en voulez bien prendre, a ſçû profiter des bons avis que vous lui avez donnez. Auſſi qui refuſeroit, MONSEIGNEUR, d'écouter des paroles ſi efficaces, puiſque vous leur imprimez tant de force que rien ne les peut empêcher d'agir avec un heureux ſuccès. Je ne veux pas ici parler de ce qu'elles font dans les Conſeils du Roi, lorſqu'il faut réſoudre les affaires les plus importantes, ou établir ſon autorité. Je ne dirai pas non plus tout ce qu'elles ont fait pour ce qui regarde la Police & ces Reglemens ſi avantageux & ſi néceſſaires à la ſûreté & à l'embéliſſement de cette grande

Ville. Je ne toucherai point encore à ce qui concerne la Justice & le Commerce, quoique l'on en voye sur terre & sur mer des effets si merveilleux. Je ne m'arrêterai qu'à ces beaux Arts que vous rendez non seulement considérables par l'estime que vous en faites, & par l'autorité de vos Charges, mais encore par les lumieres que vous leur communiquez, & par les soins que vous daignez en prendre. Ne voit-on pas l'Architecture qui commence de paroître ici avec un air aussi grand & aussi magnifique, que quand elle travailloit autrefois à la somptuosité des Temples de la Gréce & de l'Italie? Et n'est-ce pas vous, MONSEIGNEUR, qui l'avez obligée de

nous découvrir toutes les beautez qu'elle n'avoit fait voir qu'aux Grecs & aux Romains ; & qui l'ayant attiré en France, serez cause que les Etrangers viendront de toutes parts pour s'instruire chez nous comme nous allions faire autrefois chez eux ? Ne voit-on pas dans les atteliers des Sculpteurs le marbre & la bronze qui semblent s'animer sous les differentes figures que ces sçavans Ouvriers leur donnent, conduits par les excellentes Instructions qu'ils reçoivent de vous ? Ne voit-on pas la Peinture étaler ce qu'elle a de plus beau, & tout ce que l'Antiquité trouva jamais en elle de plus grand & de plus admirable ? Enfin ces riches Ouvrages dont le

Royaume s'embellit depuis que le Roi a fait choix de votre Personne pour ordonner de ce qui regarde la ſplendeur de l'Etat, ne ſont-ils pas des effets de votre zele pour la magnificence royale & de votre amour pour les beaux Arts ? Auſſi je ſuis certain, MONSEIGNEUR, *que ceux qui verront ces Conferences que l'Académie a faites dans le tems même que tout étoit en armes, & qu'il ſembloit que ces Arts avoient lieu de craindre de ſe voir abandonnez; Ceux-là, dis-je, avoüeront que toutes choſes concourent à rendre les Etats parfaitement heureux lorſqu'ils ſont gouvernez par de grands Rois qui ont de ſages & fidéles Miniſtres pour exécuter leurs volontez.*

lontez. C'eſt le bonheur dont la France joüit aujourd'hui, & dont la longue durée eſt la ſeule choſe que nous avons à demander au Ciel. Ce ſont les vœux de,

MONSEIGNEUR,

Votre trèshumble & ttès-obéïſſant Serviteur,

FELIBIEN.

PREFACE.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que la Peinture & la Sculpture ſe ſont renduës recommandables parmi les François. On ſçait qu'ils les ont cheries auſſi-tôt qu'elles ont commencé à reprendre leur premiere beauté, & que François Premier les attira en France par ſes careſſes & par ſes faveurs auſſi-tôt qu'elles ſe firent voir en Italie du tems de Raphaël & de Michel Ange. Cependant quelque grand que fût alors le luſtre qui faiſoit rechercher ces beaux Arts ; il eſt certain que depuis l'établiſſement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, ils ont paru avec un air encore plus grand & plus noble, & ſe ſont rendus ſi conſidérables, qu'ils ont mérité l'eſtime du plus grand Prince du monde. Dès ſon avénement à la Couronne, il leur donna les premieres marques de ſon amour ; car en l'année 1648. il établit l'Académie qu'il a depuis ce tems-là conſervée par ſes bienfaits, & honorée de la protection de ſes principaux Miniſtres.

Ce grand Roi qui commença d'être victorieux auſſi-tôt qu'il commença de regner pouvoit bien croire qu'il n'auroit pas moins beſoin de la main de ces illuſtres Artiſans que de la plume des plus ſçavans hommes pour

pour laiſſer des marques éternelles de ſa puiſſance, & apprendre à la poſterité l'hiſtoire de ſes grandes actions.

Auſſi avons-nous vû que pendant les guerres qui ont ſi long-tems affligé toute l'Europe, les Sciences & les beaux Arts n'ont point abandonné la France. On les a toûjours vûs dans Paris, où ils ſembloient s'être retirez comme dans un azile aſſuré; & même à meſure que les Armes de Sa Majeſté faiſoient de nouvelles conquêtes, ils faiſoient auſſi de nouveaux progrès pour rendre plus mémorable le regne de ce puiſſant Monarque.

Mais quelques avantages qu'ils euſſent pendant ces tems auſſi glorieux à la France, que fâcheux à nos ennemis; l'on peut dire que c'eſt en donnant la paix à l'Europe que Sa Majeſté leur a auſſi donné un plus ferme établiſſement, les ayant mis en état de paroître avec ce grand éclat qui les rendoit autrefois ſi célebres parmi les Nations les plus ſçavantes & les plus polies.

Sur la fin de l'année 1663. le Roi pourvût Monſieur Colbert de la Charge de Surintendant des Bâtimens, & fit connoître par-là le deſir qu'il avoit de faire fleurir les Arts plus que jamais. Ce grand homme auſſi intelligent & auſſi amateur des belles choſes, que zelé pour la gloire de ſon Maître, rétablit dans Paris & en divers autres en-

droits de ce Royaume,des Fabriques de Tapiſſeries, & fit encore travailler à pluſieurs autres ouvrages, auſquels l'on ne s'étoit point encore appliqué en France. Mais comme il ſçait que l'Art de Portraire s'étend preſque à tous les travaux de la main, & qu'il n'y a rien qui contribuë davantage à la gloire du Prince comme ces ouvrages immortels que les Peintres & les Sculpteurs laiſſent à la poſterité; il procura auprès de Sa Majeſté de nouvelles graces à ces illuſtres Ouvriers, afin de leur donner plus d'émulation par le deſir de l'honneur & de la recompenſe.

Il ne ſe contenta pas de cela, mais comme il avoit été choiſi par Sa Majeſté pour Vice-Protecteur de l'Academie, au lieu de Monſieur le Chancelier, qui prit la place de Protecteur vacante par la mort du Cardinal Mazarin; il voulut au milieu de ſes grands emplois faire les fonctions de cette Charge, & prendre connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans les Aſſemblées. Ne pouvant s'y trouver auſſi ſouvent qu'il eût bien deſiré, il commit M. Dumetz Intendant des meubles de la Couronne, & M. Perrault qui exerce la commiſſion des Bâtimens pour y aſſiſter & y porter ſes ordres. Mais comme l'affection particuliere qu'il a pour l'Academie lui faiſoit chercher ſans ceſſe de nouveaux moyens de l'avancer; un jour qu'il l'honora de ſa preſence pour la diſtribution des prix que le Roi

Roi donne aux Etudians ; après que l'on eut examiné les Tableaux qu'ils avoient faits, & qu'on lui eut rendu compte de tout ce qui s'étoit traité dans les dernieres aſſemblées, il dit que dans les Sciences & les Arts, il y a deux manieres d'enſeigner, ſçavoir, par les préceptes & par les exemples, que l'une inſtruit l'entendement, & l'autre l'imagination ; & que comme dans la Peinture l'imagination eſt la partie qui travaille davantage, il eſt conſtant que les exemples ſont très-neceſſaires pour ſe perfectionner dans cet Art, & ſervent le plus à conduire ſeurement les jeunes Etudians. Qu'ainſi il lui ſembloit que ſi dans l'Academie on propoſoit pour modelle les ouvrages des meilleurs Maîtres, & qu'on montrât en quoi conſiſte la perfection de l'Art ; cette maniere d'enſeigner jointe aux autres exercices qui ſe pratiquent dans l'Academie ſeroit d'une très-grande utilité. Car quoi que la perfection d'un ouvrage dépende particulierement de la force & de la beauté du genie de celui qui s'y applique ; néanmoins on ne peut nier que les obſervations qu'on feroit ne fuſſent très-profitables puiſque dans ce travail, de même que dans tous les autres, l'experience découvre beaucoup de choſes neceſſaires à ceux qui étudient, leſquels profitans des remarques des plus ſçavans peuvent même s'exempter de pluſieurs recherches qui emportent bien du

tems

tems lorſqu'on eſt obligé de les faire. C'eſt ainſi que dans pluſieurs autres Arts, particulierement dans la Muſique & dans la Poëſie qui conviennent les plus avec la Peinture, l'on a trouvé des regles infaillibles pour s'y perfectionner, bien que tous ceux qui les ſçavent ne deviennent pas également capables de les pratiquer.

Que pour bien inſtruire la jeuneſſe dans l'Art de peindre, il ſeroit donc neceſſaire de leur expoſer les ouvrages des plus ſçavans Peintres, & dans des Conferences publiques, faire connoître ce qui contribuë le plus à la beauté & à la perfection des Tableaux. Que chacun ayant la liberté de dire ſon ſentiment l'on feroit un examen de tout ce qui entre dans la compoſition d'un ſujet, & même que les avis differens qui ſe pourroient rencontrer, ſerviroient à découvrir beaucoup de choſes qui ſeroient autant de préceptes & de maximes. Que ces Conferences n'ayant point encore été en uſage dans cette Aſſemblée, il ſe trouveroit peut-être des perſonnes qui craindroient de ne s'en acquiter pas aſſez bien ; mais qu'ils ne devoient pas avoir cette apprehenſion, parce qu'encore qu'ils y trouvaſſent d'abord quelques difficultez, néanmoins ils ne ſeroient pas long-temps à les ſurmonter, & ne prendroient pas moins de plaiſir à parler des beautez d'un Tableau, qu'à les faire voir par leurs Pinceaux

ceaux & par leurs Couleurs. Que cet exercice seroit aussi utile que glorieux à leurs corps, puisqu'en traitant de l'Art de la Peinture d'une maniere qui n'a jamais été pratiquée ailleurs, on verroit un jour que s'ils n'ont pas été des premiers à le découvrir, ils auront au moins eu l'honneur d'être les premiers qui en auront mis les regles à leur derniere perfection.

Ainsi, Monsieur Colbert ayant fait connoître à la Compagnie, combien cette conduite & cette étude seroit avantageuse, il fut résolu que l'on s'assembleroit tous les premiers Samedis du mois dans la grande Salle de l'Academie, ou dans le Cabinet des Tableaux du Roi, desquels Monsieur Colbert leur permit de se servir pour en faire des remarques. Que le Chancelier & les Recteurs de l'Academie feroient l'ouverture des Conferences chacun à leur tour par un discours où ils examineroient le Tableau qu'ils auroient choisi. Que Mr. le Brun comme Chancelier commenceroit dès le premier Samedi, & que celui à qui Sa Majesté avoit donné la Charge d'écrire sur ses Bâtimens auroit aussi celle de recueïllir toutes les Conferences, & de les mettre en état d'être données au public de temps en temps.

De sorte que l'on commença de s'assembler le Samedi septiéme jour de Mai, & l'on peut voir dans les Conferences qui ont été

faites

faites pendant le reste de l'année, combien l'on a déja remarqué de choses très-importantes pour la Peinture.

En effet, l'Academie étant remplie de sçavans hommes, il n'y a point de beautez dans un ouvrage qu'on ne remarque, ni aussi de défauts pour petits qu'ils soient qu'on ne fasse voir. Ainsi, chacun peut apprendre à imiter les uns & à éviter les autres, & ceux qui travaillent depuis long-temps pour s'enrichir l'esprit par les connoissances qu'ils acquierent, communiquent aux autres les biens qu'ils ont amassez par leurs longues études, sans que cela les rende plus pauvres.

Les personnes qui ont assisté à ces Conferences jugent bien de quelle utilité elles peuvent être non seulement aux Peintres, mais même à tous les Amateurs des beaux Arts. Et comme l'usage donne encore plus de facilité, l'on verra dans la suite une si grande découverte de remarques sur la Peinture & la Sculpture qu'il restera peu de chose à dire pour l'instruction entiere de ceux qui voudront s'y appliquer.

L'on peut déja remarquer dans celles-ci combien de parties l'on a doctement traitées. Dans la premiere qui a pour sujet le saint Michel de Raphaël, il y a de sçavantes observations sur le dessein, & sur l'expression, qui sont autant d'excellentes leçons, &

de

de préceptes importans pour ceux qui apprennent à deſſigner.

Dans la ſeconde, l'on ne s'eſt pas arrêté à ce qui regarde les contours, parce que le Titien dont on examine l'ouvrage ne poſſedoit pas cette partie auſſi avantageuſement que celle des couleurs ſur leſquelles l'on a fait de très-doctes remarques.

La troiſiéme Conference parle du Laocoon antique, qui eſt une des plus belles ſtatuës que les Grecs ayent jamais faites: l'on verra qu'il n'y a rien de plus utile ni de plus neceſſaire pour le deſſein & pour les fortes expreſſions de couleur que les choſes qu'on y a obſervées.

Pour la quatriéme, elle traite d'autres expreſſions toutes differentes, ayant pour objet un des plus beaux Tableaux de Raphaël. L'on y peut apprendre de quelle ſorte on doit varier les expreſſions ſuivant la qualité des ſujets, & comment il faut donner les jours & les ombres ſelon les lieux où les figures ſont poſées.

La cinquiéme regarde particulierement l'Ordonnance: & comme il eſt vrai que la facilité dans les choſes, eſt plûtôt un don de la nature, que le fruit du travail; l'on aura beaucoup plus de ſujet d'admirer la belle compoſition du Tableau de Paul Veroneſe, & ſa belle facilité de peindre, qu'on n'y trouvera de moyens qui enſeignent à l'imiter.

ter. Ce n'eſt pas que les obſervations qu'on y fait ne puiſſent donner de belles idées pour les couleurs, & faire connoître ce qui ſert à faire paroître une diſpoſition aiſée & bien entenduë.

Dans la ſixiéme, l'on a fait diverſes remarques. Comme le ſujet comprend beaucoup de choſes, l'on y parle de la compoſition, du deſſein, des proportions, des couleurs, & des lumieres d'une maniére très-étenduë, & très-ſçavante, & particulierement de toutes les ſortes d'expreſſions convenables à une hiſtoire telle que la chute de la Mâne qui eſt repreſentée dans un Tableau de Mr. Pouſſin.

La ſeptiéme traite encore ces mêmes parties; mais comme dans le Tableau qui eſt préposé, Mr. Pouſſin a peint Notre Seigneur qui guerit deux Aveugles, & que c'eſt un ſujet qui n'a rien de ſemblable à l'autre, les remarques ſont differentes. L'on s'eſt principalement arrêté ſur la maniere de traiter l'hiſtoire, ſur la convenance qu'on y doit obſerver: & les differentes opinions de quelques particuliers donnent matiere de dire combien un Peintre doit être exact à ne rien omettre de ce qui eſt neceſſaire à faire connoître l'action qu'il veut figurer.

Il ne faut pas douter, comme j'ai dit, que la ſuite de ces Conferences ne découvre beaucoup de choſes, qui juſques, à preſent, ſembloient avoir été cachées: & que les

Peintres

Peintres qui travailleront ſur ces principes, ne ſe forment dans l'eſprit une idée ſi claire & ſi nette de ce qu'ils voudront faire, qu'ils n'auront pas de peine à la repréſenter. Car il eſt certain que la plus grande difficulté qui ſe rencontre dans la production d'un ouvrage, vient de ce qu'il n'eſt pas bien formé dans l'imagination ; de même qu'un enfant qui naît avant le terme, que la nature a preſcrit, cauſe plus de mal à la mere qui le met au monde, & n'arrive que rarement à un état de perfection.

Et bien que les obſervations que l'on fait dans ces Conferences ne ſoient pas traitées avec tout l'ordre qui ſemble neceſſaire lorſqu'on veut donner des regles pour l'intelligence d'un Art; tous ces enſeignemens néanmoins étant ſouvent repetez avec application aux ouvrages qu'on examine, il ne laiſſe pas de s'en faire dans l'eſprit un arrangement ſi juſte, qu'en voyant un Tableau, toutes les notions que l'on a des parties qui peuvent ſervir à le rendre parfait, viennent ſans confuſion les unes après les autres, & en découvrent les beautez à meſure qu'on le regarde. Ce qui arrivera de même à ceux qui voudront travailler après en avoir formé une idée, & bien conçû toute l'œconomie.

Il eſt vrai que pour bien juger de cette œconomie, & diſpoſer dans ſon eſprit un ouvrage qu'on veut executer, il faut avoir

une

une connoiſſance parfaite de la choſe qu'on veut repreſenter, de quelles parties elle doit être compoſée, & de quelle ſorte l'on y doit procéder. Et cette connoiſſance que l'on acquiert, & dont l'on fait des regles, eſt à mon avis ce que l'on peut nommer Art.

Or il eſt certain que celui de la Peinture n'a été parfaitement connu que des anciens Peintres Grecs, & de quelques-uns qui ont paru depuis deux cens ans. Car quoiqu'il merite un rang conſiderable parmi les Arts liberaux, toutefois ceux qui en ont voulu donner quelques regles ne l'ayant traité que dans les parties les moins nobles, ſemblent l'avoir plûtot laiſſé au nombre des Arts méchaniques, que placé dans le lieu qu'il doit tenir. Cependant la Peinture en eſt un bien plus élevé, & qui a cela par-deſſus les plus célebres, qu'en formant des penſées auſſi hautes, & traitant les mêmes ſujets que l'Hiſtoire & la Poëſie, elle ne ſe contente pas de les rapporter fidélement, ou de les inventer avec eſprit, mais elle en forme des images d'autant plus admirables, qu'on croit voir la choſe même: & en l'expoſant aux yeux de tout le monde, inſtruit agréablement les ignorans, & ſatisfait les perſonnes les plus habiles.

Comme l'inſtruction & le plaiſir qu'on reçoit des ouvrages des Peintres & des Sculpteurs ne vient pas ſeulement de la ſcience du deſ-

deſſein, de la beauté des couleurs, ni du prix de la matiere, mais de la grandeur des penſées, & de la parfaite connoiſſance qu'ont les Peintres & les Sculpteurs des choſes qu'ils repreſentent ; il eſt donc vrai qu'il y a un Art tout particulier qui eſt détaché de la matiere & de la main de l'Artiſan, par lequel il doit d'abord former ſes Tableaux dans ſon eſprit, & ſans quoi un Peintre ne peut faire avec le pinceau ſeul un ouvrage parfait, n'étant pas de cet Art comme de ceux où l'induſtrie & l'adreſſe de la main ſuffiſent pour donner de la beauté.

Or c'eſt particulierement ce grand Art & cette connoiſſance toute ſpirituelle que l'on pourra apprendre dans ces Conferences, où toutes les parties qui le compoſent ſont traitées par les plus ſçavans Peintres d'aujourd'hui. Mais pour les comprendre avec plus de facilité ; je croi en pouvoir dire quelque choſe en peu de mots, afin que ceux qui voudront s'en inſtruire ayent au moins d'abord une legere notion de tout ce qui ſe verra dans la ſuite, & ſçachent en quelque ſorte les choſes les plus eſſentielles pour la perfection de la Peinture.

Cet Art en general s'étend à toutes ſortes de manieres de repreſenter les corps qui ſont dans la nature ; & bien que les Peintres en forment quelquefois qui ne ſoient pas naturels comme ſont les monſtres & les groteſ-

ques

ques qu'ils inventent, toutefois étant composez de parties qui sont connuës & prises de differens animaux, l'on ne peut pas dire qu'ils soient de purs effets de l'imagination.

La representation qui se fait d'un corps en traçant simplement des lignes, ou en mêlant des couleurs est considerée comme un travail méchanique; c'est pourquoi comme dans cet Art il y a differens Ouvriers qui s'appliquent à differens sujets; il est constant qu'à mesure qu'ils s'occupent aux choses les plus difficiles & les plus nobles, ils sortent de ce qu'il y a de plus bas & de plus commun, & s'anoblissent par un travail plus illustre. Ainsi celui qui fait parfaitement des païsages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivans est plus estimable que ceux qui ne representent que des choses mortes & sans mouvement; & comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres. Cependant quoi que ce ne soit pas peu de chose de faire paroître comme vivante la figure d'un homme, & de donner l'apparence du mouvement à ce qui n'en a point; néanmoins un Peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore atteint cette haute perfection de l'Art,

& en

& ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus ſçavans. Il faut pour cela paſſer d'une ſeule figure à la repreſentation de pluſieurs enſemble ; il faut traiter l'hiſtoire & la fable ; il faut repreſenter de grandes actions comme les Hiſtoriens, ou des ſujets agréables comme les Poëtes ; & montant encore plus haut, il faut par des compoſitions allegoriques, ſçavoir couvrir ſous le voile de la fable les vertus des grands hommes, & les myſteres les plus relevez. L'on appelle un grand Peintre celui qui s'acquitte bien de ſemblables entrepriſes. C'eſt en quoi conſiſte la force, la nobleſſe & la grandeur de cet Art. Et c'eſt particulierement ce que l'on doit apprendre de bonne heure, & dont il faut donner des enſeignemens aux Eleves.

L'on fera donc voir que non ſeulement le Peintre eſt un Artiſan incomparable, en ce qu'il imite les corps naturels & les actions des hommes, mais encore qu'il eſt un Auteur ingenieux & ſçavant, en ce qu'il invente & produit des penſées qu'il n'emprunte de perſonne. De ſorte qu'il a cet avantage de pouvoir repreſenter tout ce qui eſt dans la nature, & ce qui s'eſt paſſé dans le monde, & encore d'expoſer des choſes toutes nouvelles dont il eſt comme le createur.

Et parce que nous avons dit que cet Art ſe diviſe en pluſieurs parties, ſoit à cauſe de la diverſité des corps & des actions que l'on imite,

mite, ſoit à cauſe de la differente maniere de les imiter, comme en les deſſignant ſimplement d'une ſeule couleur, ou en les peignant de pluſieurs couleurs mêlées enſemble, ou en les gravant, ou en travaillant de Sculpture; il ſemble qu'il ſeroit neceſſaire de dire quelque choſe de toutes ces manieres particulieres. Mais plûtôt que de m'arrêter à un ſi grand détail, je croi qu'il vaut mieux parler en général de la compoſition d'un Tableau où l'on veut repreſenter quelque fable, quelque hiſtoire, ou quelque allegorie, qui ſont les ſujets les plus ſublimes, & qui comme les plus excellens comprennent tous les autres. C'eſt pour cela que je dirai qu'il a deux parties principales à conſiderer, l'une qui regarde le raiſonnement ou la theorie, l'autre qui regarde la main ou la pratique.

Les parties qui appartiennent à la theorie ſont celles qui font connoître le ſujet, & qui ſervent à le rendre grand, noble & vrai-ſemblable, comme l'Hiſtoire ou la Fable; ce qu'on appelle le *Coſtume*, qui eſt la convenance neceſſaire à exprimer cette Hiſtoire ou cette Fable, & la beauté des penſées dans la diſpoſition de toutes choſes.

Les parties qui regardent la main ou la pratique ſont l'ordonnance, le deſſein, les couleurs, & tout ce qui ſert à leur expreſſion en général & en particulier.

Ce

Ce qu'on appelle dans un Tableau, l'Hiſtoire ou la Fable, eſt une imitation de quelque action qui s'eſt paſſée, ou qui a pû ſe paſſer entre pluſieurs perſonnes; mais il faut prendre garde que dans un Tableau il n'y peut avoir qu'un ſeul ſujet; & bien qu'il ſoit rempli d'un grand nombre de figures, il faut que toutes aient rapport à la principale, ainſi qu'on fait voir dans la ſixiéme Conference ſur le Tableau de la Mâne.

Cependant comme dans les pieces de théatre la fable n'eſt pas dans ſa perfection, ſi elle n'a un commencement, un milieu, & une fin pour faire comprendre tout le ſujet de la piece; l'on peut auſſi dans de grands Ouvrages de Peinture pour inſtruire mieux ceux qui le verront, en diſpoſer les figures & toute l'ordonnance, de telle ſorte qu'on puiſſe juger de ce qui aura même précedé l'action que l'on repreſente; c'eſt ce que Mr. Pouſſin a fait dans ſon Tableau de la Mâne, où l'on voit des marques de la faim que le peuple Juif avoit ſoufferte avant qu'il eut reçû ce ſecours du Ciel.

Et bien que dans un même temps & dans un même lieu, il s'y fût paſſé pluſieurs actions, l'on ne doit pas pour cela les repreſenter toutes, puis qu'un Peintre qui commet ces fautes ne trouve pas moins de Cenſeurs qu'Euripide dont la Tragedie des Dames Troyennes a été repriſe de tout le monde,

à cauſe qu'elle repreſente trois actions particulieres.

Outre cela, il faut dans les grands ſujets qu'il y paroiſſe quelque choſe de merveilleux pour faire davantage admirer l'hiſtoire que l'on traite, & le genie du Peintre. Ce qui s'exprime par la beauté des figures, par la nobleſſe des ajuſtemens, & par une grandeur & une majeſté qui éclate dans tout l'ouvrage, comme l'on a remarqué dans celui du miracle des Aveugles, qui a donné lieu à la ſeptiéme Conference. Il faut encore que la poſſibilité ſe rencontre dans toutes les actions & dans tous les mouvemens des figures, auſſi bien que dans l'expreſſion du principal ſujet, afin que la vrai-ſemblance ſe trouve par tout comme une partie très-neceſſaire, & qui frape l'eſprit de tout le monde. Un de ces anciens Peintres Grecs ayant repreſenté un oiſeau perché ſur un ſimple épi de bled, qui même ne ployoit pas ſous l'oiſeau, fut repris par des villageois comme de peu de jugement. Si une ſi petite choſe ne laiſſe pas d'offenſer les yeux mêmes des ignorans, combien de fautes plus notables qui paroiſſent dans de grands ſujets, bleſſent-elles davantage les perſonnes ſçavantes? Ainſi dans la cinquiéme Conference l'on n'a pas jugé que le miracle de la fraction du pain en Emaüs fût traité d'une maniere vrai-ſemblable, parce que la diſpoſition du lieu & tou-

tes les perſonnes qui environnent Nôtre Seigneur ne conviennent point à cette action. Mais l'on fait voir dans la premiere Conference que le S. Michel de Raphaël peut écraſer le Démon qui eſt ſous ſes pieds, quoi qu'il ne lui touche pas, parce qu'il n'eſt pas impoſſible à un Ange à qui Dieu a donné la vertu de ſurmonter le Diable, de l'opprimer de la ſorte.

Ce qui eſt le plus important à la perfection de la Fable ou de l'Hiſtoire, ſont les diverſes expreſſions de joye ou de douleur, & toutes les autres paſſions convenables aux perſonnes qu'on figure, & c'eſt ce qui rend ſi admirable ce beau Tableau de Raphaël dont il eſt parlé dans la quatriéme Conference. A quoi l'on peut encore ajoûter la varieté des airs de tête & des attitudes. Car ce ſont toutes ces belles parties qui touchent davantage ceux qui conſiderent un Tableau, & qui en les portant avec plaiſir dans une parfaite connoiſſance du ſujet que l'on traite, les font entrer dans les mêmes ſentimens de joye ou d'admiration que ſouffrent les perſonnes qui ſont repreſentées. C'eſt ce que l'on a montré dans la ſixiéme Conference, où l'on fait voir qu'il y a dans le Tableau de Mr. Pouſſin des groupes qui ſervent à l'inſtruction de l'hiſtoire, & à faire connoître dans les Iſraëlites le changement de leur fortune lors que de la miſere ils paſſent à un meilleur état.

 Ce

Ce n'eſt pas encore aſſez pour la perfection d'un ouvrage, il faut qu'il y ait des marques particulieres qui faſſent connoître les principales figures & les plus ſingulieres actions comme dans ce Tableau de la Mâne, on diſcerne Moyſe entre tous les autres, tant par le lieu où il eſt placé, par ſa mine, par ſes vêtemens, & par un air qui donne une idée de ce qu'on en a ouï dire, que par les actions de ceux qui ſont autour de lui. Que ſi l'on veut varier ſon ſujet par quelques actions particulieres, il faut prendre garde que ces actions ne ſoient pas en trop grand nombre ou trop baſſes, quoi qu'elles aient quelque rapport à l'hiſtoire qu'on peint. L'on trouve à redire dans un Tableau du Dominiquin, de ce qu'en repreſentant le Martyre de ſaint André, il y a un des bourreaux qui s'étant laiſſé tomber en tirant une corde, donne ſujet de rire aux autres qui ſe moquent de lui par des geſtes trop groſſiers: parce que cette expreſſion étant indigne d'un ſujet ſi ſerieux, au lieu d'attirer les yeux & la compaſſion des regardans ſur le Saint qu'on martyriſe, on eſt diſtrait par ces actions ridicules. Il faut donc que les expreſſions des figures particulieres qui ne ſont que pour accompagner la principale ſoient ſimples, naturelles, judicieuſes, & qui aient un rapport honnête à la figure qui ſert comme de corps à l'ouvrage dont les autres ſont comme les membres.

Aprés avoir consideré ce qui apartient à l'histoire qui doit être d'une seule action, d'une étenduë convenable, d'une beauté digne du sujet, où l'on voye de la vrai-semblance, & dont les diverses expressions servent à faire connoître davantage ce que l'on veut figurer. Je passerai au *Costume* qui n'est autre chose qu'une observation exacte de tout ce qui convient aux personnes que l'on represente, qui doivent paroître avec des caractéres de grandeur ou de bassesse, de bonté ou de malice, conformes à ce qu'elles doivent figurer, comme l'on fait assez voir dans la cinquiéme & la septiéme Conference, & qui consiste encore dans la bien-séance qu'il faut conserver à l'égard des âges, & des sexes, des païs, & des differentes professions, des mœurs, des passions, & des manieres de se vêtir propres à chaque nation. C'est en cela que Raphaël a été admirable, mais le Titien ni Paul Veronese n'ont point possedé cette partie. Cependant elle n'est pas une des moindres; au contraire l'on peut dire qu'elle est une des plus necessaires pour instruire les ignorans & l'une des plus agréables aux yeux des personnes sçavantes.

Quant à la beauté des pensées dans la disposition de toutes choses, elle consiste à representer un sujet d'une maniere agréable & élegante, & à donner à toutes les figures une expression naturelle qui ne soit ni trop foible

ni trop forte, à trouver des caractéres convenables à chaque personne, & qui ne gâtent point celle qui est la priocipale du Tableau. L'on voit dans celui de Rebecca fait par Mr. Poussin, & dont il sera parlé dans une autre Conference, combien la composition en est riche & agréable, tant par la magnifique disposition des figures, que par la belle varieté des visages, des actions & des vétemens. Mais comme il y a des sujets moins nobles, il faut les traiter plus simplement, & ne pas tomber aussi dans un défaut semblable à celui des Bassans & de quelques Peintres de Flandre, qui en cela n'ont observé aucune mesure.

Voila ce qui regarde les principales parties du raisonnement & de la Theorie; Et certes c'est une chose surprenante de voir qu'il y a des Peintres & des Sculpteurs, qui avec toutes ces connoissances ont encore une force d'imagination admirable pour inventer & pour disposer toutes sortes de grands sujets, lesquels cependant se trouvent comme abandonnez du secours de l'Art, & de tous les avantages qu'ils ont reçus de la nature, aussi-tôt qu'ils veulent executer ce qu'ils ont formé dans leur esprit. Et d'ailleurs il y en a d'autres qui travaillent assez bien de la main, mais qui ne peuvent rien imaginer de raisonnable. De sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il y a si peu d'excellens

Ouvra-

Ouvrages, puiſque non ſeulement il faut avoir naturellement un eſprit fertile pour les belles inventions, mais auſſi un jugement ſolide pour s'en bien ſervir, & une grande pratique pour les mettre en un beau jour.

C'eſt pourquoi la plûpart des premiers Peintres Grecs connoiſſant la trop grande étenduë de cet Art, ſe contentoient d'en choiſir une partie dans laquelle ils tâchoient de ſe perfectionner comme un Denis qui ne peignoit que les hommes. Un Nicias d'Athenes qui s'étoit rendu recommandable pour bien repreſenter les femmes : Un Ariſtodemus célébre pour bien peindre des Lutteurs : Un Calacés fameux pour les décorations de theâtre ; & ceux mêmes d'entr'eux qui ont excellé dans les grandes compoſitions, n'en ont jamais poſſedé toutes les parties également, mais ſe ſont rendus conſidérables par quelqu'une dans laquelle ils ont ſurpaſſé les autres, comme faiſoit Appellés dans la beauté & dans la grace de ſes figures.

Quant à la pratique, elle regarde la maniere de diſpoſer ſon ſujet, & de bien mettre chaque corps en ſa place. Car quoi que j'aye dit que la facilité de l'ordonnance dépende de la forte imagination du Peintre, & qu'il faille même pour cela avoir reçû de la nature un don tout particulier, comme l'on a remarqué dans la quatriéme Conference en parlant de Paul Veroneſe, néanmoins l'on

peut par les ſoins qu'on en prend, ſuppléer au défaut de la nature, diſpoſant toutes les figures ſans embaras, & ne les mettant pas en des endroits où elles puiſſent faire de la confuſion, ni en des attitudes deſagréables; mais au contraire les aſſembler par parties & par groupes de la maniere que Mr. Pouſſin a ſi bien fait dans ſon Tableau de la Mâne. C'eſt dans cette Peinture qu'on peut voir auſſi ce qui regarde le deſſein & les proportions ſur leſquelles l'on a fait des remarques dans la ſixiéme Conference, pour montrer comment il les faut traiter convenablement à l'âge & à la qualité des perſonnes.

C'eſt encore dans cette même Conference & dans la ſeptiéme qu'on a touché ce qui appartient à la belle entente des couleurs, qu'on fait voir de quelle ſorte il faut faire paroître avantageuſement les jours & les ombres, & en obſervant dans tout l'ouvrage un contraſte agréable & judicieux, conſerver cependant une union générale dans tous les corps par laquelle on donne d'abord une forte idée de tout le ſujet.

Quoi que cette ſeconde partie qui traite de la pratique ſoit moins noble que la premiere, il ne faut pas néanmoins s'imaginer qu'elle doive être conſiderée comme une partie purement mécanique, parce que dans la Peinture la main ne travaille jamais qu'elle ne ſoit conduite par l'imagination, ſans laquelle

laquelle elle ne peut presque fair un seul trait ni donner un coup de Pinceau qui réüssisse. De sorte que ceux même qui entreprennent de faire un Portrait, bien qu'ils n'emploient pas dans cette occasion le dernier effort de leur esprit, & ne se servent pas de toutes leurs connoissances n'ayant pas besoin de leur secours comme dans la composition d'un grand Ouvrage : Toutefois le travail n'est pas petit lors qu'il faut songer à remarquer correctement tous les contours qui forment les parties d'un visage ; qu'il faut séparer toutes les parties les unes des autres par une infinité de traits qui les distinguent ; qu'il les faut mettre dans leur vrai lieu, & les placer d'une maniere qui pour bien imiter l'objet que l'on se propose, les éloigne ou les approche differemment les unes des autres : En diminuer ou augmenter l'étenduë, & après cela leur donner une couleur qui en conservant à chacune ce qu'elle a de particulier, compose cependant une masse entiere où toutes ces parties soient jointes ensemble avec tant d'union & de douceur, que les différentes teintes qui sont employées presque séparement dans une infinité d'endroits semblent ne faire qu'une seule couleur qui se varie insensiblement, selon les divers lieux où elle est employée, mais de telle sorte encore que cette masse étant éclairée ou obscurcie en des endroits plus qu'en d'autres,

les jours & les ombres, les fortes teintes & celles qui ſont plus foibles ſe noyent enſemble avec un tel artifice qu'elles donnent du relief & de la rondeur & repreſentent véritablement de la chair. C'eſt encore par l'ingenieux mélange de ces couleurs & par la ſcience qu'il y a de bien contourner les parties & d'en conſerver les traits que s'engendrent ces belles expreſſions & ces mouvemens naturels qui font paroître de la vie & qui impriment ſur un viſage les paſſions que l'on veut repreſenter. De ſorte qu'il ne faut pas conter pour peu de choſe la pratique qu'on aquiert à bien deſſigner & à bien mêler les couleurs, puiſqu'en l'un & en l'autre il ſe rencontre une infinité d'obſtacles à ſurmonter. Au contraire l'on peut conſiderer que ſi dans une ſeule tête il y a tant de choſes mal-aiſées à bien repreſenter, parce que dans la nature même, encore que tous les viſages aient les mêmes parties, il ne s'en trouve point qui ſe reſſemblent, combien eſt-il plus penible de travailler à un grand ouvrage dont toutes les parties doivent être traittées avec mille conſiderations particulieres, à cauſe des differens rapports qu'elles doivent avoir entr'elles, ſoit dans le Deſſein, ſoit dans le Coloris, ſoit enfin dans tout ce qui ſert à l'expreſſion du ſujet.

Mr. Pouſſin croyant avec raiſon que la beauté d'un Tableau conſiſte à faire que

toutes les choſes qui entrent dans ſa compoſition aient un caractére particulier de ce que l'ouvrage doit repreſenter en général, faiſoit de cela ſa principale étude, & l'on voit dans ceux qu'il a peints que l'expreſſion de ſon ſujet y eſt généralement répanduë qu'il y a par tout de la joye ou de la triſteſſe, de la colere ou de la douceur ſelon la nature de ſon hiſtoire. Il s'étoit imaginé que comme dans la Muſique l'oreille ne ſe trouve charmée que par un juſte accord de différentes voix; de même dans la Peinture la vûë n'eſt agréablement ſatisfaite que par la belle harmonie des couleurs, & la juſte convenance de toutes les parties les unes auprès des autres. De ſorte que conſiderant que la difference des ſons cauſe à l'ame des mouvemens differens, ſelon qu'elle eſt touchée par des tons graves ou aigus, il ne doutoit pas que la maniere d'expoſer les objets dans une diſpoſition de mouvemens, & une apparence d'expreſſions plus ou moins violentes, & ſous des couleurs miſes les unes auprès des autres & mélangées diverſement, ne donnât à la vûë diverſes ſenſations qui pouvoient rendre l'ame ſuſceptible d'autant de paſſions differentes.

Il eſt vrai auſſi que ſi la Muſique eſt capable de faire des merveilles, comme l'on dit que par ſon moyen Pythagore donnoit la ſanté aux malades; que le Médecin Aſcle-

piade guériſſoit les phrenetiques, qu'un Joüeur de flûtes mit Alexandre en colere, qu'un autre appaiſoit les plus furieux, & tout cela par la vertu de certaines melodies, & par la force des differens accords qui frapoient l'oreille de telle ſorte que l'ame qui aime la proportion & l'égalité, ſe plaît davantage dans les ſons des Inſtrumens, & dans les accens de la voix où les nombres ſont entiers, & où il y a moins de diſſonance. Ainſi la Peinture dont toute la beauté conſiſte dans la ſymetrie, & la belle proportion étant traitée avec une conduite convenable à ce qu'on veut repreſenter, peut former dans l'eſprit des ſentimens de joye & de douceur auſſi forts que la Muſique, puiſque de toutes les paſſions celles qui entrent dans l'ame par les yeux ſont les plus violentes. Il y a des exemples auſſi merveilleux de ce que la Peinture peut produire, & de ce que l'imagination a ſouvent cauſé en voyant des objets beaux ou difformes, que tout ce qu'on rapporte de la Muſique : il n'y a donc qu'à trouver differens Modes dans la Peinture pour la compoſition des Tableaux & l'expreſſion des ſujets, comme les Anciens en ont eu dans la Muſique, pour leurs divers recits & leurs differentes chanſons. L'on en remarque trois principaux, ſçavoir le Mode Dorien, le Phrygien & le Lydien, auſquels on en ajoûta en ſuite pluſieurs autres ; dont les

les uns servoient à chanter gravement les loüanges des grands Hommes; les autres donnoient de la valeur & animoient au combat, d'autres portoient à l'amour; les uns excitoient à la tristesse & les autres à la joye. Comme ces differens Modes venoient des differentes mœurs & coûtumes des peuples qui les avoient inventez, dont les uns étoient plus moderez comme les Grecs; les autres plus mols & effeminez comme les Lydiens; l'on en peut faire comparaison avec les diverses manieres de peindre, qu'on remarque dans l'Ecole de Rome, dans celle de Florence, & dans celle de Lombardie, dont la premiere conserve plus de majesté & de grandeur, la seconde plus de furie & de mouvement, & la troisiéme beaucoup d'agrément & de douceur. Mais il faut avoüer qu'il y avoit quelque chose de singulier & d'incomparable dans Mr. Poussin, puisque ayant trouvé l'Art de mettre en pratique toutes ces differentes manieres, il les a si bien possedées & s'en est fait des regles si certaines, qu'il a donné à ses Figures la force d'exprimer tel sentimens qu'il a voulu, & de faire que son sujet les inspire dans l'ame de ceux qui le voyoient, de la même sorte que dans la Musique ces Modes dont je viens de parler émouvoient les passions. Il a même surpassé les plus fameux Peintres de l'antiquité, en ce que dans ses Ouvrages on y voit

voit toutes ces belles expreſſions qui ne ſe rencontroient que dans differens Maîtres. Car Timomachus ne fut recommandable que pour avoir peint les paſſions les plus véhémentes, ce qu'il fit paroître dans un Ajax qu'il repreſenta en colere. Zeuxis ſçut exprimer des affections plus douces, comme quand il fit cette belle image de Penelope, ſur le viſage de laquelle on reconnoiſſoit ſa pudeur & ſa ſageſſe. Et Cleſiles fut principalement conſideré pour les expreſſions de douleur, ayant peint un homme bleſſé & mourant avec des caractéres ſi naturels, qu'on croyoit voir diminuer ſes forces & combien il lui reſtoit de temps à vivre. Mais comme je viens de dire, Mr. Pouſſin poſſedoit également bien toutes ces parties, & connoiſſoit parfaitement la force & l'étenduë de tous ces differens Modes. C'eſt ainſi que dans ſon tableau de Pyrrus, il ſemble avoir gardé un Mode qui ne fait voir que de la fureur & de la colere; dans celui de Rebecca tout y eſt agréable & gracieux; dans celui de la Mâne l'on y découvre de la langueur & de la miſere; dans la guériſon des Aveugles de la joye & de l'admiration, & de même dans tous ſes autres Tableaux dont la conduite eſt ſi admirable, qu'il n'y a point de partie qui n'exprime la qualité de ſon ſujet: de la même ſorte que dans ces Modes de Muſique, tous les tons contribuoient à expri-

exprimer de la douleur ou de la joye. Et c'eſt ce qu'il appelloit tantôt mode Dorien quand il traitoit des ſujets ſerieux, tantôt Lydien quand il peignoit des bacanales, tantôt Lesbien pour les choſes magnifiques, tantôt Ionique pour les ſujets gracieux & plaiſans, & ainſi il leur donnoit des noms differens ſelon la difference de ſes Ouvrages.

Or comme ce qui rendoit ces divers Modes de Muſique capables d'élever ou d'abaiſſer le courage, d'affliger ou de réjouir, étoit la maniere dont les voix ou les ſons étoient ordonnez, les uns étans plus prompts, les autres plus languiſſans, les uns plus graves, les autres plus aigus, & qui frappant l'oreille diverſement cauſent à l'ame une émotion plus ou moins violente; ainſi Mr. Pouſſin repreſentoit ſes Figures avec des actions plus ou moins fortes & des couleurs plus ou moins vives, ſelon les ſujets qu'il traitoit. Car ayant trouvé les veritables degrez de force & d'affoibliſſement qui ſe rencontrent dans les couleurs, il ſçavoit ſi bien s'en ſervir qu'on remarque dans ſes Ouvrages une conduite harmonique de même que dans des piéces de Muſique. Lorſqu'il a repreſenté un ſujet triſte & lugubre, comme ſon Tableau qu'on appelle la Peſte qui eſt dans le Cabinet du Roi, toutes les couleurs ſont éteintes & à demi effacées, la lumiere foible, & les mouvemens de ſes Figures lents & abatus. Mais

dans

dans celui de Rebecca qui doit être gracieux, il n'a employé que des couleurs vives, qu'il a doucement rompuës les unes par les autres, & dont il a fait un mélange qui charme les yeux : les actions sont modestes & tranquilles, il y a par tout du repos, de la joye & de la grace, en quoi l'on peut dire qu'il a imité le Mode Ionique qui étoit élegant & agréable. Je m'étendrois trop si je voulois à present faire comparaison de toutes ces manieres de peindre aux dives genres de Musique, il suffit d'avoir dit ce que j'ai remarqué dans ce grand Peintre, qui de son tems à été l'honneur des Peintres François, & un des plus grands & des plus forts Genies qui ait paru dans cet Art : Car l'on ne voit rien de lui qui ne soit fait avec un profond raisonnement, & comme il a toujours cherché avec soin ce que les plus grands Maîtres ont observé pour parvenir à cette haute Science qui les a rendu si célébres ; il s'est aussi rendu illustre par les belles connoissances qu'il a acquises, & par les fameux Travaux qu'il nous a laissez.

Cependant il faut avoüer, que comme ces excellens Ouvriers n'ont guéres communiqué aux autres Peintres, de quelle sorte ils se sont conduis dans leurs études ; ceux qui n'ont pas l'imagination si belle travailleroient toujours en tatonnant, s'il ne se trouvoit des Hommes extraordinaires qui étans

nés

nés pour juger des plus grandes choſes, & dont l'Eſprit éclairé d'une lumiére plus vive & plus forte découvrent ce qui demeureroît enſeveli dans les ténébres, & ſemblent comme obliger l'Art & la nature à produire de nouveaux ouvrages. Tel eſt celui que le Roi a choiſi pour Intendant & Ordonnateur de tous les grands Travaux que S. M. fait faire, puiſque l'on peut dire, que dans cette célébre Academie il eſt aux Peintres & aux Sculpteurs ce qu'ils ſont eux-mêmes à leurs ciſeaux & à leurs pinceaux, je veux dire qu'il fait ſortir de leur eſprit les plus excellens Ouvrages par les penſées qu'il leurs inſpire, de même qu'ils font paroître des Figures par le moyen des couleurs qu'ils employent, & des inſtrumens dont ils ſe ſervent. Il les anime au travail par l'exemple de ſon aſſiduité dans tous ſes emplois, & leur découvre dans eux-mêmes, s'il faut ainſi dire, des tréſors qu'ils ne croyent pas poſſeder. C'eſt ce qui a été ſi ſçavamment & ſi agréablement écrit, que je ne puis mieux finir que par cette belle Prophetie, qui marque bien ce que nous voyons aujourd'hui ſous le Regne du plus grand Roi du Monde. (a)

(a) *Mr. Perrault.*

Les Arts arriveront à leur degré ſuprême
Conduits par le Genie & la Prudence extrême,
De Celui dont alors le plus puiſſant des Rois,
Pour les faire fleurir aura ſçû faire choix.
D'un ſens qui n'erre point ſa belle Ame guidée,
Et poſſedant du beau l'invariable Idée,
Si haut élevera l'eſprit des Artiſans
En leur donnant à tous ſes ordres inſtruiſans,
Et leur fera tirer par ſa vive lumiere
Tant d'exquiſes beautez du ſein de la matiere,
Qu'eux mêmes regardans leurs travaux plus qu'humains,
A peine croiront voir l'Ouvrage de leurs mains.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠: ✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

PREMIERE CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des

TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi 7. Mai 1667.

TOUS les Académiciens & la plûpart de leurs Eleves s'étant rendus dans le Cabinet des Tableaux du Roi, l'on y trouva le Saint Michel de Raphaël exposé dans un jour favorable.

Ce Tableau a huit pieds de haut ſur cinq de large: Au milieu d'un grand païſage qui repreſente un lieu deſert, & qui n'a point encore été habité, on voit Saint Michel deſcendant du ciel en terre, & tenant ſous lui le Demon abatu. Cet Ange eſt ſoûtenu en l'air par deux grandes aîles; Il eſt vétu d'une cuiraſſe faite d'écailles d'or, où eſt attaché une eſpece de ſaye de drap d'or à la Romaine qui ne deſcend que juſques au genou; Il y en a un autre par-deſſous d'une étoffe bleuë qui déborde un peu, où en forme de broderie, l'on voit écrit en lettres capitales, *RAPHAEL URBINAS PINGEBAT M. D. XVII.*

Par

Par deſſus ces armes, il y a comme deux écharpes de couleur gris-de-lin, qui étant agitées & ſoûtenuës par la force de l'air, s'élevent en haut; On voit que l'un des bouts eſt emporté comme avec plus de violence entre les deux aîles de l'Ange, & que l'autre ſe ſoûtient par ſa legereté naturelle.

Cet Ange a une épée ceinte à ſon côté; des deux mains il tient une demi picque, mais ayant le bras droit plus élevé, la main gauche paroît un peu retirée ſous le bras droit, à cauſe que la partie d'enhaut de tout le corps avance davantage que celle d'en bas. Sa jambe gauche eſt ployée, & quoique la droite ſemble appuyée ſur le Démon, néanmoins elle n'y touche pas.

Ses cheveux ſoûtenus de l'air font un pareil mouvement que la drapperie. Ses brodequins ſont de couleur gris-de-lin de même que les écharpes qui l'environnent.

Le Démon qui eſt ſous lui & comme écraſé ſe mord la langue & grince les dents: & l'on voit dans ſes yeux rouges & enflamez les marques de ſa rage & de ſa fureur. Il eſt ſur le bord d'un précipice & entre des rochers d'où ſortent des flâmes. Il a des cornes de bouc, des aîles de dragon, & une queuë de ſerpent. Il s'appuie de la main gauche contre terre, & tient de la droite un croc de fer qui lui ſert de ſceptre, & qui eſt

la

la marque funeste de son cruel empire sur les autres Démons.

Mr. le Brun qui étoit chargé de faire des remarques sur ce Tableau, observa d'abord la disposition de la figure de l'Ange, qui est d'autant plus digne d'être considerée qu'elle represente un corps qui se soûtient en l'air & d'une maniere difficile à être bien representée.

Il montra dans toutes les parties de ce corps un contraste très-agréable, car bien que le visage soit de front, le devant du corps néanmoins ne paroît pas de même. L'on voit que l'épaule droite recule, & que la gauche qui avance ne laisse voir que de côté la partie superieure de l'estomac.

Par dessous le bras gauche l'on découvre tout le ventre; La cuisse & la jambe droite, qui paroissent presque de front, font en s'alongeant en bas, un mouvement contraire à celui du bras droit élevé en haut, & à celui de l'autre jambe qui se ploye & se retire en arriere.

Le Démon est disposé avec la même industrie. C'est un corps renversé par terre qui paroît comme écrasé sous la puissance de l'Ange. Les parties de ce corps semblent être rompuës & brisées, ainsi que Mr. le Brun fit remarquer particulierement dans le cou de ce Démon, dont le visage est tourné sur les épaules.

Ensuite

Ensuite de la disposition il observa le dessein de ces figures dans toutes leurs parties: De quelle sorte Raphaël a fini jusqu'aux moindres choses, mais sur tout combien il a été correct dans le dessein, ce qui se voit merveilleusement bien dans les contours de tous les membres, comme aux bras & aux mains, aux jambes & aux pieds, où l'on apperçoit au travers d'une chair fraîche & solide les muscles dans leur veritable lieu, qui font l'effet que la nature demande,

Comme une des plus grandes difficultez de la Peinture est de bien former tous les contours, Raphaël a été soigneux de les rendre précis & corrects dans ses Ouvrages à l'exemple des excellens Peintres de l'antiquité, qui étoient si exacts à profiler jusques aux moindres membres des corps, afin que l'on en vît mieux la figure, étant certain que c'est la circonscription des lignes (il faut que je me serve de ce mot) qui donne connoissance de la veritable forme du corps. C'est en cela que ce grand Peintre s'est conduit avec tant de discretion, & d'une maniere si singuliere, que ne perdant jamais rien de son trait principal, on reconnoît toujours dans ces figures la beauté & la force du dessein, même dans les parties qui sont les plus éloignées, sans qu'il reste pour cela aucune sécheresse ni aucune dureté, quoi qu'il semble avoir penché de ce côté-là dans quel-

quelques-uns de ſes Ouvrages, à cauſe de cette grande préciſion de contours dont il étoit ſi amateur.

Bien qu'il ſemble qu'en repreſentant les Anges qui ſont des Etres tous ſpirituels, on doive leur donner une forme délicate, & les faire paroître ſous des corps qui aient cette ſorte de beauté que les anciens Sculpteurs ont ſi bien repreſentée dans la figure de l'Apollon antique; toutefois Mr. le Brun fit remarquer que Raphaël ayant à peindre Saint Michel dans cette action qui exprime la force & la puiſſance de Dieu, il a donné à ſa figure une beauté mâle & vigoureuſe. Car encore que les traits de ſon viſage & la carnation de ſon corps repreſentent parfaitement la délicateſſe & la fraicheur d'un jeune homme, l'on y reconnoît auſſi une force & une majeſté qui montre quelque choſe de puiſſant & de divin; faiſant voir dans les jointures des membres une vigueur extraordinaire, ce qui ſe connoît particulierement aux coudes, aux genoux & aux doigts, qui ſont reſſentis & articulez avec fermeté; qui ne paroît que dans les corps les plus robuſtes.

Auſſi jamais Peintre n'a ſçû exprimer un ſujet avec plus de grandeur, plus de beauté & plus de bien-ſéance que Raphaël. Quelque fier & quelque terrible que paroiſſe le viſage de Saint Michel, on y voit pourtant beau-

beaucoup de douceur & de grace. Ce que Mr. le Brun y obſerva fit encore mieux connoître ſon excellence. Car il remarqua que le nez large par le haut & un peu plus étroit en bas, eſt la partie qui fait paroître cette majeſté qui éclate ſur tout ſon viſage : ſon front large & ouvert par le milieu, eſt comme le ſiege de la grandeur de ſon eſprit & de ſa ſageſſe.

L'on voit une demi teinte entre les deux ſourcils, qui marque dans cette partie une diſpoſition à ſe mouvoir en s'élevant en haut, ou en s'abaiſſant ſur les yeux, comme il arrive d'ordinaire aux perſonnes capables de grands ſoins, & chargez d'affaires importantes, & qui paroît encore lors qu'on ſe met en colere. Mais cette marque n'eſt miſe là que pour ne laiſſer pas le front trop uni. Car cette partie demeure ſans effet & ſans mouvement, cet Ange mépriſant trop l'ennemi qu'il a renverſé pour s'appliquer beaucoup à le vouloir vaincre. Ce que Raphaël a merveilleuſement bien repreſenté par un certain dédain qui paroît dans ſes yeux & dans ſa bouche. Ses yeux qui ſont médiocrement ouverts, & dont les ſourcils forment deux arcs très-parfaits ſont une marque de ſa tranquilité, de même que ſa bouche dont la lévre d'en bas ſurpaſſe un peu celle d'en haut, en eſt auſſi une du mépris qu'il fait de ſon ennemi.

Il ne paroît pas ſeulement de l'action dans toutes les parties de ce corps; le Peintre a fait en ſorte que les choſes mêmes qui l'environnent ſemblent agitées, afin qu'il y ait davantage de mouvement dans la figure.

Monſieur le Brun ayant fait voir comme l'air preſſé par la peſanteur du corps qui deſcend en bas, fait élever en même tems ce qu'il rencontre de plus leger, & le pouſſe avec violence par les endroits où il trouve quelque paſſage, fit encore remarquer que que non ſeulement les cheveux de l'Ange tous droits ſur ſa tête ſe portent entre ſes deux aîles, où le vent paſſe avec plus de violence; mais encore que ſes écharpes qu'il a autour de lui, voltigent de côté & d'autre avec cette obſervation particuliere que les extrémitez de celle qui paroît la plus peſante tendent en bas, & les autres demeurent ſoûtenuës en l'air.

Ces ſortes d'accommodemens ſont des ſecrets & des inventions admirables pour faire paroître du mouvement & de l'action dans les corps, & Raphaël a ſurpaſſé tous les autres Peintres en cela, n'ayant jamais rien omis de ce qui peut contribuer davantage à la belle expreſſion d'un ſujet.

Aprês que Monſieur le Brun eut fait toutes ces remarques, il pria la Compagnie de vouloir dire auſſi ſon avis ſur ce Tableau,

& soûmit ses sentimens à ceux de l'Académie. Mais chacun fut de son opinion, & ne trouva rien dans les choses qu'il avoit avancées qui pût être contredit, & qui ne fût très-judicieusement observé.

Il y eut néanmoins une personne qui après avoir reconnu le merite de Raphaël, entreprit de soûtenir que ce Tableau n'étoit pas sans défaut; & pour le prouver, il posa pour fondement & pour maxime generale, que dans quelque membre du corps que ce puisse être, un côté de ce membre ne peut être enflé, que l'autre côté qui est à l'opposite non seulement ne diminuë de sa grosseur, mais encore ne se retire & ne fasse une figure toute contraire; en sorte que dans une jambe ou dans une bras, les contours doivent être dessignez de telle maniere que leur rondeur & leurs renflemens ne soient jamais vis à vis les uns des autres.

Or il prétendoit que le dessus & le dessous du bras droit de Saint Michel étoit dessigné de telle façon que les contours qui doivent être differens par un renflement qui paroisse dans la partie superieure étoient entierement égaux, & que le dessous qui devoit être diminué à l'égal de ce que le dessus étoit augmenté, avoit autant de force & de rondeur que la partie qui lui etoit opposée; en sorte, disoit-il, que le contour de ce bras dont le muscle devoit paroître

en un endroit plus qu'en l'autre, étoit tracé par des lignes égales, & ſemblables à celles qui formeroient un œuf.

Cette remarque qui ſurprit toute la Compagnie, & qui parut très-importante, réveilla les eſprits, & tout le monde ouvrant les yeux chercha ſi en s'appliquant davantage à regarder ce Tableau, il pourroit y découvrir ce qu'ils n'avoient point encore apperçu.

Tous s'approcherent pour le conſiderer plus exactement, & tous jugerent que la choſe n'étoit point deſſignée comme ce particulier s'imaginoit de la voir. Un de l'Aſſemblée remarqua très-judicieuſement, que comme il y a des Peintres qui chargent trop les parties de leurs ouvrages, ſoit dans les contours, ſoit dans les expreſſions, ſoit dans l'union des couleurs; il ne faut pas s'étonner ſi quelquefois l'on ne voit pas d'abord dans les ouvrages les plus accomplis cette inſenſible diminution & cette conduite ſi induſtrieuſe par laquelle ils paſſent d'une partie à une autre, qui eſt le grand & admirable ſecret de l'Art.

Or il eſt vrai que c'eſt en quoi Raphaël a été un excellent Maître, & un Maître que peu de gens peuvent imiter. Auſſi bien loin de reconnoître aucun défaut dans ce Tableau, cette accuſation donna lieu de l'admirer davantage, & fit que Monſieur le Brun rentrant dans un examen plus exact

de plusieurs parties dont il n'avoit point parlé, y découvrit des beautez qui ne se trouvent guéres ailleurs.

Monsieur Perault même pour obliger davantage tout le monde à dire ses sentimens, demanda s'il est vrai que la nature soit si réguliere dans la construction de toutes les parties du corps de l'homme, que jamais il ne se trouve aucun membre dont les contours ne puissent pas former deux lignes qui fassent paroître quelque rondeur, & si c'est une observation que l'on ait faite sur les antiques, & dans les Tableaux des plus excellens Peintres. Chacun ayant dit son avis, tous convinrent que dans la forme des parties du corps de l'homme, on ne remarque point que la nature ait été si exacte à faire une irrégularité de contours; mais au contraire, qu'on voit dans les beaux corps & particulierement dans les membres les plus charnus, comme sont les bras & les cuisses des enfans & des femmes bien faites, une rondeur & une égalité qui détruit entierement la proposition generale que ce particulier avoit avancée.

Que ces renflemens inégaux doivent être considérez à l'égard des membres où les nerfs & les muscles paroissent lorsqu'ils agissent, parce qu'alors poussant la chair d'un côté, se grossissant par l'effort qu'ils font, ils diminuent en même tems la partie opposée;

posée ; mais qu'aussi il arrive souvent certaines actions où ces renflemens paroissent tout au tour du bras qui est environné de de muscles & de nerfs. Et bien que leurs ligatures ne se rencontrent pas toûjours en même lieu, le bras néanmoins peut être disposé de telle sorte, qu'il y aura souvent des endroits où ces renflemens paroîtront vis à vis les uns des autres. Ce qui fut à l'heure même autorisé par des exemples tirez des Tableaux des plus grands Maîtres qui sont dans le cabinet de Sa Majesté, & dont l'on examina toutes les parties qui pouvoient servir à résoudre la question qu'on avoit agitée.

Comme Raphaël a bien sçu de quelle sorte il faut représenter ces renflemens de muscles & de nerfs dans les membres où cela arrive naturellement, il n'a jamais manqué aussi de répandre de la douceur & de la grace où il y en doit avoir, & de temperer ce qui sembloit trop dur & trop sec par quelque chose de plus tendre & de plus moileux.

L'on sçait bien que tous les Peintres n'ont pas travaillé dans cette perfection, & qu'il y en a plusieurs qui ne songeant qu'à une partie oublient les autres. C'est ce qui fait que dans leurs Tableaux l'on voit des figures qui agissent à contre-tems, ou qui sont dans un trop grand repos. Que tout y pa-

roît muet, ou que tout crie, & qu'enfin en voulant donner beaucoup d'union à leurs couleurs il se trouve que toutes les choses y sont d'une même teinte.

Raphaël a été si sçavant & si universel qu'il a été bien éloigné de commettre aucun de ces manquemens, & il ne faut qu'avoir de bons yeux, & un peu de jugement pour le connoître.

Ce n'est pas qu'il ne soit vrai que comme il faut beaucoup d'esprit & de sçavoir pour produire un ouvrage accompli, il ne soit aussi nécessaire de beaucoup de discernement pour juger de toutes les beautez qui contribuent à cette perfection. L'Ecole de Florence enseignoit autrefois à ses disciples à donner plus de mouvement à leurs figures, en les disposant de telle sorte que tous leurs membres fissent quelque action differente. Elle vouloit même que cette disposition de membres formât un contraste qui fît paroître une figure pyramidale & mouvante en façon de flâme, croyant qu'en imitant ainsi le mouvement du feu, il y avoit plus d'action dans les personnes qu'on representoit. Ces enseignemens ont été cause de ce que beaucoup de Peintres qui les ont suivis trop exactement ont fait des compositions d'ouvrages bien extravagantes & bien opposées à celles de l'Ecole de Rome, dont les preceptes sont bien plus judicieux.

Voilà

Voilà pourquoi ceux qui ont entendu parler de ce mouvement pyramidal dans les membres se sont imaginez que leurs contours devoient toûjours être enfoncez dans les parties opposées à celles qui sont élevées ; Mais s'ils s'intruisoient bien de l'Anatomie, ils verroient de quelle façon les nerfs & les muscles enflent ou diminuent, & que leurs apparences sont très - differentes selon que les corps sont ou plus maigres ou plus charnus.

Outre cela, il faut considerer l'action de la figure, car il est certain que dans celle qui ne fera que lever le bras & tenir un javelot, on ne verra point dans ce bras une aussi forte apparence de nerfs, comme s'il étoit occupé à pousser ou à tirer quelque chose avec effort.

Monsieur le Brun fit encore remarquer l'admirable conduite de Raphaëel dans les couleurs de son Tableau. Pour mieux reprensenter dans cet Ange un corps qui convienne à un esprit agissant & bien-heureux, il semble ne s'être servi que de trois couleurs qui font paroître de l'action, & qui tiennent de la lumiere & de l'air. Car on voit que dans ses aîles, dans ses draperies, & même dans la carnation le rouge, le jaune & le blanc y dominent davantage.

Il fit voir aussi comme la partie d'en haut de cet Ange est plus éclairée que celle d'en

bas, parce que celle d'en haut n'eſt environnée que de l'air, & celle d'en bas eſt oppoſée à la terre & à des morceaux de rochers aſſez obſcurs qui lui ſervent de fond.

C'eſt pourquoi le Demon qui eſt abatu ſur ces rochers tient beaucoup de leur teinte; & ce qui eſt merveilleux dans cette figure eſt, que ce qui paroît de plus difforme dans toutes les parties de ſon corps, ne laiſſe pas de faire une grande beauté dans la compoſition de ce Tableau.

Monſieur le Brun obſerva encore comme une choſe très-importante & digne d'être bien remarquée, que le Demon ſemble écraſé de telle maniere, qu'à bien conſiderer l'état & la diſpoſition en laquelle il eſt, on le voit comme accablé ſous un fardeau d'une peſanteur extraordinaire. Cependant Saint Michel qui eſt le ſeul poids qui l'abat ne lui touche pas ſeulement du bout du pied. De ſorte qu'il faut entrer dans la penſée du Peintre, pour trouver que la cauſe d'un ſi terrible accablement vient de la puiſſance divine, laquelle agiſſant d'une maniere inviſible & toute ſpirituelle, paroît & montre ſes effets ſur les corps qui peuvent être vûs.

Comme Monſieur le Brun eut fini ces remarques, & répondu à quelques queſtions peu importantes qui furent encore faites ſur cet ouvrage, la Compagnie propoſa à Mon-

Monſieur Bourdon comme l'un des anciens Recteurs de prendre un ſujet pour le premier Samedi du mois prochain. Mais il s'en excuſa ſur des raiſons qui obligérent l'Académie à l'en diſpenſer. En même tems l'on pria Monſieur de Champaigne l'aîné de vouloir ſe charger de cet emploi, ce qu'il fit volontiers; & ayant choiſi parmi les Tableaux du Roi un de ceux du Titien, il fut reſolu qu'on s'aſſembleroit encore dans le même lieu le premier Samedi de Juin.



SECONDE CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des

TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi 4. jour de Juin 1667.

DANS le Tableau qu'on a pris pour ſujet de cette Conference ; le Titien a peint ſur une toile de quatre pieds & demi de haut, & de ſix pieds & demi de large le Corps de notre Seigneur que Saint Jean, Nicodeme & Joſeph d'Arimathie portent au tombeau, accompagnez de la Vierge & de la Magdeleine.

Monſieur de Champaigne l'aîné qui avoit été nommé pour en faire voir les beautez, dit qu'il ne faiſoit pas de doute que ce Tableau ne fût de la propre main du Titien, & un des plus beaux & des mieux conſervez qui ſe voyent de cet excellent homme : qu'il eſt peint avec tant d'art & de feu, qu'on peut aiſément juger que ce grand Peintre l'a fait dans la vigueur de ſon âge, & lorſqu'il avoit encore la main fort libre, & l'eſprit rempli des plus belles lumieres dont il a été éclairé.

Qu'il

Qu'il y a dans cet ouvrage plusieurs parties qui meriteroient bien d'être examinées, mais que laissant à part celles de l'ordonnance, & du dessein, il s'arrêteroit seulement à l'expression des figures, & à remarquer de quelle sorte le Titien s'est conduit dans la distribution des couleurs & des lumieres, en quoi on peut dire qu'il a excellé, & même surpassé les autres Peintres.

Comme la figure du Christ est la principale du Tableau, & à laquelle toutes les autres ont relation, Monsieur de Champaigne fit voir que tout ce qui devoit paroître dans un corps mort se rencontre parfaitement peint dans celui-ci; qu'on y voit une chute & une pesanteur dans tous les membres, & que la privation du sang & de la vie rendent pâles & livides, en sorte que la chair & les veines, les muscles & les nerfs; qui dans un corps vivant marquent de la fermeté & de la rondeur paroissent dans celui-ci mols, enfoncez & applatis.

Il fit remarquer ensuite de quelle maniere le corps du Christ est disposé dans ce Tableau. Que les jambes & les pieds se presentant les premiers, & la tête & les épaules étant plus éloignées, le Titien a supposé que l'ombre d'un de ceux qui portent ce corps en couvrent une partie, & particulierement le visage, afin de faire fuïr la tête & avancer les jambes; pour imprimer da-

vantage ſur ce corps les marques de la mort, dont l'ombre & les tenebres ſont une veritable image ; & pour faire enſorte que dans l'obſcurité des couleurs on y vît moins la face adorable du Sauveur du monde qui ne paroît plus avec ces beautez, qui le faiſoient conſiderer durant ſa vie comme le plus beau de tous les hommes.

Il fit obſerver que ſi ce corps reſſemble bien à un corps dépourvû de ſang & de vie, les figures qui le portent font voir par leurs actions & par la couleur de leur chair combien elles ſont animées, & la peine qu'elles ont à ſoûtenir la peſanteur de ce corps.

St. Jean eſt derriere qui le leve par-deſſous les épaules, & les deux autres Diſciples ſont aux deux côtez qui ſoûtiennent le reſte ; il y a un de ces Diſciples dont le vétement eſt d'une laque fort claire & fort vive ; mais comme cet habit eſt retrouſſé, on en voit la doublure qui eſt de couleurs changeantes de vert & de rouge. Cette figure a une eſpece d'écharpe ſur les épaules, qui eſt de ces étoffes de coton blanc rayé de bleu.

Pour l'autre figure qui tient les pieds du Chriſt, & qui porte ombre ſur ſon corps, elle eſt vétuë de vert. La Vierge eſt couverte d'un manteau bleu; & bien qu'elle ne ſoit vûë que de profil, on ne laiſſe pas de remarquer ſur ſon viſage les effets d'une douleur exceſſive.

Le

La Magdeleine eſt agitée de deux paſſions violentes qui la font ſouffrir avec beaucoup d'effort. Car il paroît qu'elle reſſent dans le fond de ſon ame une vive douleur de la mort du Sauveur qu'elle regarde avec des yeux, où tout ce qu'elle a de vie ſemble être ramaſſé, comme ſi ſon ame vouloit ſortir par-là pour ſuivre dans le ſepulcre ce divin objet de ſon amour. Mais la tendeſſe & la compaſſion qu'elle a pour la mere de cet Epoux bien aimé la retiennent auprès d'elle, afin de l'aſſiſter : de ſorte que ſi elle ſuit & accompagne des yeux & de l'eſprit le corps que l'on porte au tombeau, l'on voit que d'ailleurs elle eſt attachée auprès de cette mere affligée qu'elle embraſſe & qu'elle ſoûtient, craignant qu'elle ne tombe de foibleſſe.

Les ſentimens de Saint Jean étant ſemblables à ceux de la Magdeleine, on connoît bien à la triſteſſe qui eſt peinte ſur ſon viſage qu'il a le cœur percé d'une pareille douleur. Il eſt fort occupé à porter le corps de ſon divin Maître; cependant il détourne ſes yeux pour regarder la Vierge, dont les maux augmentent encore les ſiens, & lui cauſent une nouvelle affliction.

Il ne patoît pas ſur les viſages de Nicodeme & de Joſeph d'Arimathie une douleur ſi violente ; auſſi n'avoient-ils pas reçû de ce divin Sauveur de ſi forts témoignages d'amour

d'amour & de tendreſſe comme Saint Jean & la Magdeleine. Toutefois on ne laiſſe pas de voir en eux beaucoup de triſteſſe, & l'on remarque que c'eſt avec un zele & une affection pleine de reſpect qu'ils tâchent de rendre à ce corps les derniers devoirs de la ſepulture.

Monſieur de Champaigne fit encore pluſieurs remarques ſur les autres parties de ce Tableau, s'arrêtant à cette beauté de teintes qui paroît dans les carnations, à ces diſpoſitions de couleurs ſi bien miſes les unes près des autres dans les draperies, ſoit pour faire enfoncer les parties les plus reculées, ſoit pour faire avancer les plus proches, & encore pour produire cette douleur & cette union qui eſt ſi admirable dans les œuvres de ce Peintre.

Il montra l'artifice dont il s'eſt ſervi pour mieux faire paroître les jours & les ombres; & l'Académie faiſant voir certaines échapées de lumieres, & certains éclats dans le Ciel qui ſont auprès du Saint Jean & aux environs de la tête & des bras du Chriſt, & qui étant dans d'une teinte obſcure font davantage paroître la lumiere du Ciel & la force du jour, fit conſiderer que cette clarté qui vraiſemblablement doit s'approcher davantage, & venir fraper les yeux, eſt néanmoins ſi bien miſe en ſa place, que les autres corps plus bruns ne laiſſent pas de

s'avancer

s'avancer, & que ces jours demeurent derriere dans leur lieu naturel. D'où l'on peut apprendre que quand les couleurs ſont bien traitées, le clair & le brun demeurent tantôt loin & tantôt proche, & que c'eſt la maniere de diſpoſer le ſujet, les jours & les ombres qui contribuë encore à la force ou à l'affoibliſſement de couleurs, qui ſert beaucoup à faire fuïr ou avancer les corps.

Enfin chacun demeura d'accord que pour ce qui regarde cette partie de la Peinture, le Titien eſt celui qu'on doit imiter; & que dans ſes Tableaux il faut particulierement conſiderer de quelle ſorte il ménage la force des couleurs pour faire que les ombres & les demi teintes des unes faſſent davantage paroître les grands clairs des autres, mais ſur tout avec quelle induſtrie il ſçait ſi bien relever l'éclat des lumieres, & en faire la plus grande beauté de ſon Tableau, ſans néanmoins qu'une partie efface les autres, ni qu'une couleur bien vive diminuë celles qui le ſont moins.

Quelques-uns voulurent examiner dans cet ouvrage les parties du deſſein où ils trouvoient à redire, particulierement dans la figure de Saint Jean, & dans celle du Chriſt. Ils montroient que l'une étoit trop petite, & l'autre trop grande à proportion des autres figures, & blâmoient le Titien d'avoir repreſenté dans une obſcurité ſi

grande

grande la tête du Christ, & la moitié de son corps qui vraisemblablement devoit être la figure la plus éclairée, & qui parût davantage, puisque c'est le principal objet qu'on doit considerer dans ce Tableau.

Mais l'Académie déclara que comme le Titien n'avoit pas également possedé toutes les parties de la Peinture, il faloit s'arrêter à celles où il avoit excellé, & dont Monsieur de Champaigne avoit fort bien sçu faire le discernement; & ajoûtant ses avis à tout ce qu'il avoit remarqué, elle dit que l'on devoit donc principalement admirer dans cet ouvrage l'artifice des couleurs, & en considerer la belle harmonie. Que cette harmonie ne procedoit que de leur arrangement; qu'ainsi il faloit remarquer que si le Titien a vétu de laque un de ceux qui portent le corps mort, c'est pour faire paroître ce corps plus défait & pour en faire fuïr la tête & les épaules. Et parce que les jambes du Christ sont éclairées, il a donné à l'autre figure qui les soûtient un vétement vert-brun pour leur servir de fond.

Qu'il faloit encore observer la difference qu'il y a entre la carnation de ce corps & celle des Disciples qui le soûtiennent, que le Titien a exprès tenus d'une couleur plus forte & plus rouge; & que ce linceul qui envelope les pieds & les cuisses sert par

ſa blancheur, à les faire paroître d'une couleur plus éteinte & plus morte, & à les faire ſortir hors du Tableau. Mais ſur tout qu'on devoit prendre garde comme ce Peintre paſſe d'une couleur a une autre avec une douceur & une tendreſſe admirable; car entre cet habit vert & le manteau bleu de la Vierge, on voit le vêtement de la Magdeleine qui eſt jaune, mais dont les bruns ſont rompus, & tiennent des differentes couleurs qui l'environnent & ainſi une couleur ne tombe pas tout d'un coup du vert au bleu, ni du vert au jaune; car bien que la manche de la Magdeleine ſoit d'un jaune fort vif, & proche de l'habit vert de Nicodeme, le Titien a bien ſçu ſéparer ces deux couleurs en retrouſſant la manche de Nicodeme contre le jaune, & faire que de l'ombre des unes l'on paſſe à l'ombre des autres; en ſorte que les couleurs vives ne tranchent pas ſur celles qui ont autant de vivacité, ou qui ſont autant éclairées. Obſervant toûjours cette maxime qui lui a été particuliere de faire de grandes maſſes de brun & de grandes maſſes de clair.

C'eſt encore pour conſerver cette même harmonie de couleurs & cette belle union de teintes que Saint Jean eſt vétu d'un manteau rouge, relevé d'un peu de jaune ſur les clairs. Car ainſi il s'accorde fort bien avec l'habit vert de Nicodeme; il s'unit agrea-

agreablement à la robe de la Magdeleine, & ne s'éloigne pas du vétement rouge de Joſeph d'Arimathie, & de plus il ſert à faire paroître davantage le bras du Chriſt qui paſſe par-deſſus.

La robe bleuë de la Vierge eſt même rompuë dans les ombres avec un peu de rouge. Et l'on voit que toutes les extrémitez des corps tiennent toûjours quelque choſe de ce qui leur ſert de fond.

Quant à l'expreſſion des viſages, l'Académie ajoûta encore à tout ce qu'avoit dit Monſieur de Champaigne, qu'il faloit regarder que pour faire paroître dans la figure de la Vierge cette ſorte de douleur, & cet amour extrême qui ne la rend pas abatuë & retirée en elle-même, comme il arrive d'ordinaire dans les autres afflictions, mais qui la fait agir plus qu'elle ne peut pour ſuivre d'eſprit & de corps ſon cher fils qu'elle voit porter au tombeau; il faloit, dis-je, regarder que tous les traits de ſon viſage ſuivent en apparence l'objet qui la tient attachée: car ſes yeux ſemblent ſortir, ſes ſourcils avancer, & ſon nez & ſa bouche s'alonger, comme s'ils étoient attirez par ce corps mort.

La Magdeleine porte auſſi des marques viſibles de la douleur dont elle eſt touchée. On les voit principalement dans ſes ſourcils abaiſſez, & qui lui couvrent les yeux à demi,

mi, dans ses cheveux négligez & tombans sur ses épaules; & enfin dans son actionqui n'a pour objet que ce divin corps que l'on porte au tombeau.

Saint Jean a aussi les yeux batus & rouges de douleur; mais le déplaisir de voir la Vierge affligée paroît encore sur son front par certains plis que forment ses sourcils en s'approchant l'un de l'autre, & en se relevant par les deux extrémitez.

Après que l'Académie eut fait toutes ces remarques particulieres; on délibera du sujet dont l'on devoit traiter dans l'Assemblée suivante. Et Monsieur Van Opstal ayant été prié de donner ses avis sur quelque ouvrage de Sculpture, il choisit la figure du Laocoon.



TROI-

TROISIÉME CONFERENCE

Tenuë dans l'Académie.

Le Samedi 2. *Juillet* 1667.

BIEN que Monſieur Van Opſtal qui devoit faire l'ouverture de la Conference n'eût fait porter dans l'Académie que la ſeule figure du Laocoon faite de plâtre, & d'environ dix-huit pouces de haut, ſans être accompagnée de ſes enfans ; il ne laiſſa pas pas néanmoins d'y trouver aſſez de matiere pour entretenir l'Aſſemblée, & pour faire voir des beautez qu'il eſt difficile de rencontrer dans les autres ouvrages de Sculpture.

Il fit un examen de toutes les parties de cette figure pour en montrer l'excellence. Il remarqua avec quel art le Sculpteur a formé la largeur de l'eſtomac & des épaules dont les parties ſont marquées diſtinctement & avec tendreſſe. Il fit obſerver ſes hanches relevées, ſes bras nerveux, ſes jambes ni trop graſſes ni trop maigres, mais fermes & pleines de muſcles, & généralement tous les autres membres, où l'on voit que

que la chair & les nerfs ſont exprimez avec autant de force & de douceur que dans la nature même, mais dans une belle nature.

Il dit que ſi l'on n'appercevoit pas dans cette ſtatuë ce contraſte de membre dont les Ouvriers induſtrieux ſe ſervent d'ordinaire pour donner une plus belle action à leurs figures, c'eſt à cauſe que celle-ci faiſant un groupe avec deux autres qui l'accompagnent dans l'Original, ſon attitude & toute la diſpoſition de ſon corps ſert à faire ce contraſte avec les deux autres figures qui ſont à ſes côtez, ce qui ſe connoît fort bien lorſqu'on les voit toutes trois enſemble. Il fit remarquer néanmoins qu'il y a dans les membres du Laocoon une diverſité d'actions très-belle & très-conforme au ſujet.

Il n'oublia pas de faire voir auſſi les fortes expreſſions qui paroiſſent dans cette admirable figure, où non ſeulement la douleur eſt repanduë ſur tout le viſage; mais encore dans les autres parties du corps, & même juſques à l'extrémité des pieds dont les doitgs ſe retirent avec contraction.

Comme il n'y a rien dans cette ſtatuë qui ne ſoit formé avec un art merveillenx; tout le monde demeura d'accord qu'elle devoit être la veritable étude des Peintres & des Sculpteurs. Mais qu'ils ne devoient pas l'avoir ſimplement devant les yeux comme un

modéle qui ne servît qu'à dessigner; qu'il falloit en remarquer exactement toutes les beautez, & s'imprimer dans l'esprit une image de tout ce qu'il y a d'excellent, parce que ce n'est pas seulement la main qui doit agir lorsqu'on cherche à se perfectionner dans cet Art; mais c'est au jugement à former ces grandes idées, & à la memoire à les conserver avec soin.

En même tems comme ces fortes expressions ne se peuvent apprendre en dessignant simplement après le modéle (1), parce qu'on ne sçauroit le mettre en un état ou toutes les passions agissent en lui, & aussi qu'il est difficile de les copier sur les personnes mêmes en qui elles agiroient effectivement à cause de la vitesse des mouvemens de l'ame. Il est donc très-important aux Ouvriers d'en étudier les causes; & pour voir combien dignement on en peut representer les effets, on peut dire que c'est à ces belles antiques qu'il faut avoir recours, puisque l'on y trouve des expressions qu'on auroit peine à dessigner sur le naturel.

Aussi de toutes les Statuës qui sont restées jusques à present, il n'y en a point qui égale celle du Laocoon qui se voit dans le Palais du Pape à Belvedere. C'est un chef-d'œuvre de l'Art qui a été l'admiration des siécles

passez

(1) *C'est-à-dire, un homme qui sert de modéle dans les Académies.*

passez aussi-bien que de celui-ci, puisque du tems de Pline (1) il étoit regardé comme l'ouvrage le plus parfait qui fût dans Rome.

Cette excellente piéce où trois des plus fameux Sculpteurs de la (2) Grece ont déployé toute leur science, & fait paroître les secrets de l'Art, fut trouvée sous les ruïnes du Palais de Vespasien ; & depuis elle a été soigneusement conservée, & a servi de modéle aux plus sçavans Sculpteurs, & aux plus excellens Peintres, qui ont eu raison d'en faire une étude particuliere, puisque l'on y peut apprendre la veritable maniere de bien dessigner ; & que pour representer une beauté naturelle, les contours y sont mieux exprimez que dans toutes les autres Statuës antiques.

Il n'y eut personne qui ne convint que c'est sur ce modéle qu'on peut apprendre à corriger même les défauts qui se trouvent d'ordinaire dans le naturel ; car tout y paroît dans un état de perfection, & tel qu'il semble que la Nature feroit tous ses ouvrages, s'il ne se rencontroit des obstacles qui l'empêchent de leur donner une forme parfaite.

On reconnut encore que ce qui a rendu si recommandable cette figure, est la profonde science que l'Ouvrier a fait paroître

à

(1) *Plin l. 36. c. 5.* (2) *Agesander, Polydore & Atheodore.*

à bien repreſenter toutes les marques qui peuvent faire connoître la haute naiſſance de celui dont il a voulu faire l'image ; & le veritable état où il ſe trouva lorſqu'il fut dévoré par ces ſerpens qui ſortans du ſein de la mer ſe jetterent ſur lui & ſur ſes deux enfans.

Chacun diſant ſon avis particulier ſur ce rare ouvrage, on montra que Laocoon étant fils du Roi Priam & de la Reine Hecube ; on ne pouvoit figurer un corps qui convint mieux à ſon âge & à ſa naiſſance.

Car ce n'eſt point un corps dont les nerfs & les muſcles ſoient trop marquez & trop reſſentis, & où l'on voye autant de force comme dans l'Hercule de Farneſe, parce que ce Prince qui étoit Prêtre d'Apollon, n'étoit ni du temperamment d'Hercule, ni occupé à des travaux rudes & penibles ; ainſi il n'y avoit pas lieu de le repreſenter, ni ſi fort ni ſi vigoureux. On ne lui a pas donné auſſi les mêmes proportions qui ſe voyent dans la figure de l'Apollon; car dans cette figure il y a une grace & une majeſté qui fait voir que c'eſt un Dieu qu'on a voulu repreſenter, & que tous ſes membres ſont plûtôt compoſez pour figurer une beauté extraordinaire & l'image d'une divinité, que le corps d'un homme dont les parties ont plus beſoin de force que de grace

pour

pour les emplois néceſſaires dans la vie.

Or c'eſt ce qui fut obſervé dans la Statuë du Laocoon, où l'on fit voir qu'elle repreſente parfaitement un homme bien fait, mais un homme déja âgé, & un homme de qualité. De ſorte qu'on peut la conſiderer comme un exemple accompli d'un corps naturel, & d'un beau corps. Ce qui fut remarqué fort exactement dans tous ſes membres, qui ne ſont ni trop forts, ni trop foibles, mais où il paroît aſſez de muſcles & aſſez de nerfs pour ſoûtenir la chair, qui d'ailleurs les couvrant agréablement leur donne de la grace, & fait qu'il n'y a point de ſechereſſe dans aucune des parties, qui ont pourtant un juſte rapport à la complexion d'un homme déja avancé en âge, & en qui la nature ne conſerve plus cette même fraîcheur qui ne convient bien qu'aux jeunes gens.

Sa taille étoit belle, grande & noble. Sa tête a toutes les qualitez qui repreſentent une perſonne de condition; elle eſt d'une forme qui approche de la rondeur, ſon nez eſt quarré, ſon front large, ſes yeux bien fendus, ſa bouche d'une moyenne grandeur; & ſi les mouvemens que la douleur cauſe ſur tout ſon viſage n'en avoient point changé les traits, on y verroit les marques les plus belles & les plus naturelles d'une honnête homme.

Et parce que les bras longs &robuſtes, (1) les coudes bien articulez ſont les ſignes d'une perſonne de probité, (2) & que les jambes fermes & neveuſes ſont un témoignage de grand cœur; (3) l'Ouvrier qui a taillé cette figure de Laocoon n'a pas manqué de lui donner des caracteres ſi convenables à celui qu'il a voulu repreſenter.

Toutes les autres parties du corps ſont formées avec le même jugement, & elles font bien connoître le deſſein qu'on a eu de ne pas faire une image où l'on ne vît qu'une ſimple expreſſion de douleur, mais d'en faire une veritable d'une perſonne de haute naiſſance, & d'un merite particulier. Ses mains grandes, nerveuſes & articulées de même que ſes pieds ſont les ſignes d'un naturel vigoureux & d'une belle ame. (4) Et ſes hanches relevées, ſa poitrine large, & ſes épaules hautes ſont auſſi les marques d'un grand courage & d'un homme de bien.

Cependant quoique toutes ces choſes ſoient dignes d'être conſiderées, on jugea qu'il n'y avoit rien qui meritât d'être admiré comme l'expreſſion douloureuſe que le Sculpteur a ſi doctement repreſentée dans tout le corps de cette figure. L'on y remarqua les effets des plus fortes paſſions qu'un homme eſt capable de reſſentir, exprimées d'une

(1) *Polemon.* (2) *Adamantius.* (3) *Ariſt.* (4) *Adamantius.*

d'une maniere si sçavante, qu'il semble que cette Statuë soit plûtôt un corps animé, qu'une figure de marbre.

Comme elle represente l'état où Laocoon se trouva lorsqu'il fut surpris avec ses enfans par des Serpens qui les lierent de nœuds si serrez qu'ils n'eureut pas le tems de s'enfuïr, ni la force de se défendre; il étoit nécessaire que le Sculpteur fit voir les diverses passions dont ce Prince malheureux fut aussi-tôt attaqué; & ces passions ne peuvent être figurées que par les impressions qu'elles sont capables de faire sur le corps de celui qui les ressent.

Or étant vraisemblable que l'horreur, la crainte, la tristesse, la douleur, & le desespoir se saisirent tout ensemble, & dans le même moment de l'esprit de Laocoon, lorsqu'il se vit dans un état si miserable, toutes ces diversess passions devoient être exprimées dans cette figure. Et comme il est presque impossible de voir sur le naturel de si étranges effets tout à la fois, & très-difficile de se les bien imaginer, il est encore plus mal-aisé de les bien marquer, avec le ciseau. Cependant on montra comme quoi tous ses changemens qui peuvent arriver dans une action si surprenante, & tous les mouvemens que des passions si fortes sont capables de produire sur le corps d'un homme sont exprimez dans cette figure d'une

maniere admirable. L'on dit que les deux Serpens qui se presenterent à la vuë de Laocoon, & qui se jetterent sur lui, sont la premiere cause de toutes les passions qui semblent l'agiter; parce qu'un objet si affreux, ayant été representé à l'ame à par le moyen des esprits, qui lui font une peinture dans le cerveau de tout ce qui lui peut nuire, elle donne aussi-tôt un mouvement aux esprits qui servent à faire mouvoir les parties du corps dont elle a besoin pour se garantir du peril qui la menace.

Ainsi par les bras & les jambes de cette figure, il paroît qu'elle se défend des deux Serpens, & qu'en les serrant de ses mains, elle tâche à s'en délivrer. mais comme ses efforts sont inutiles, l'ame qui est saisie de tristesse & de desespoir, imprime d'autres marques sur le visage. Et parce que c'est dans le cerveau que les esprits se remuënt davantage par les divers mouvemens que leur donne cette glande, qui est selon l'opinion de quelques Philosophes le siége de l'ame, & qui les fait agir sur les nerfs en autant de manieres qu'elles ressent de passions differentes, on voit que les parties du visage étant fort proches du cerveau, elles reçoivent de plus prompts changemens. Car ces esprits émeus & échauffez passent aussi-tôt des nerfs dans les muscles, & en les remplissant extraordinairement, les enflent davantage &

les

les font racourcir ; ce qui fait que le nez, la bouche, & les ſourcils ſe retirent & que les yeux offencez de l'objet qu'ils voyent s'élevent en haut & ſe détournent.

On ajoûta que ces mêmes eſprits paſſans plus outre dans tous les nerfs & dans tous les muſcles du corps, les font élever & paroître davantage à l'endroit de l'eſtomac, & aux parties qui ſont d'ordinaire agitées par ces paſſions violentes : & même comme ils ſe répondent juſques à l'extrémité des pieds, on voit dans cette figure que les doits en ſont retirez & tous crochus ; de ſorte qu'il n'y a pas une ſeule partie dans tout ce corps où l'on ne reconnoiſſe le trouble & l'agitation qu'à pû reſſentir un homme qui s'eſt trouvé dans un pareil état.

Pour découvrir encore ce qui fait que ſur le viſage & dans tous les autres membres de cette Statuë, les nerfs & les muſcles y forment les principales apparences, & pourquoi la chair y paroît retirée, & les veines mêmes moins remplies & moins évidentes ; l'on dit que la peur & la triſteſſe jointes à une douleur très-grande, etreſſiſſant les orifices du cœur, font que le ſang coule plus lentement dans les veines, & que devenant plus froid & plus condenſé il occupe beaucoup moins de place.

Qu'outre cela preſque tout le ſang du corps ſe retirant par la crainte aux environs

du cœur, les parties qui en ſont privées deviennent pâles, & la chair moins ſolide, particulierement au viſage, où le changement eſt d'autant plus viſible que la peur eſt plus grande & plus imprévûë; qu'ainſi comme les membres manquent de chaleur par le défaut du ſang, on voit que la tête du Laocoon panche ſur les épaules; ce qui ne marque pas moins ſa foibleſſe & la douleur qu'il reſſent, que l'action d'un homme accablé de miſere qui veut implorer l'aſſiſtance du Ciel.

Enfin cette Statuë eſt ſi accomplie que tout le monde demeura d'accord que c'eſt ſur ce modéle que l'Ecole de Rome qui a produit tant de grands Perſonnages, a puiſé comme dans une ſource très-pure la plus grande partie de ſes belles connoiſſances. Et les Peintres qui travailloient du tems de Raphaël & de Jule Romain, ne ſe laſſant jamais de conſiderer cet Ouvrage, & d'en faire leur principale étude, donnerent lieu à Titien d'en faire une raillerie lorſqu'il fut à Rome. Car étant comme tous les autres Peintres de Lombardie, plus amoureux de la beauté du coloris que de la grandeur du deſſein, & ſe mocquant de cette affection ſi particuliere que les Peintres de Rome témoignoient avoir pour cette Statuë, il fit un deſſein que l'on voit gravé en bois, où ſous la figure d'un Singe avec ſes deux petits, il

il repreſenta l'image de Laocoon. Voulant faire entendre par-là que les Peintres qui s'attachoient ſi fort à cette Statuë n'étoient que comme des Singes, qui au lieu de produire quelque choſe d'eux-mêmes, ne faiſoient qu'imiter ce que d'autres avoient fait avant eux.

Si la figure qu'on avoit expoſée dans l'Académie eût été ſemblable à l'original, l'on eût trouvé de quoi s'entretenir plus longtems, & avec plus de plaiſir & d'utilité; mais comme dans une ſi petite copie l'on y apperçoit qu'une foible idêe des beautez qui ſont dans l'original, on ſe contenta d'y remarquer les choſes les plus apparentes, remettant à un autre tems à examiner plus amplement toutes les trois figures qui compoſent ce beau groupe.

L'on pria Monſieur Mignard l'aîné de choiſir dans le Cabinet du Roi un Tableau pour l'Aſſemblée prochaine, ce qu'il fit en prenant un de ceux de Raphaël.

Cependant comme l'Académie ſe trouva occupée pendant le mois d'Août à quelques affaires preſſantes, l'on remit la Conference au premier Samedi de Septembre.

QUATRIÉME CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet des

TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi 3. Septembre 1667.

MONSIEUR Mignard qui avoit choisi le Tableau (1) où Raphaël a peint la Vierge tenant le petit Jesus sur son berceau, & autour duquel on voit Saint Jean, Sainte Elisabeth, Saint Joseph, & deux Anges, dit à la Compagnie qu'il appercevoit tant de beautez dans cet Ouvrage, qu'il ne sçavoit sur lesquels s'arrêter pour commencer son discours.

Que cependant comme il ne trouvoit rien de si admirable que la grandeur de l'expression, & que c'est la partie par laquelle on peut dire que Raphaël a particulierement merité le nom de divin, il se sentoit engagé à considerer d'abord de quelle sorte ce grand Peintre a imprimé sur chacune de ses figures des

(1) *Il a six pieds & demi de haut sur quatre pieds & demi de large.*

des caracteres si conformes à ce qu'elles representent, & si proportionnez à la sainteté de son sujet.

Il montra donc combien il paroît de modestie & de respect sur le visage, & dans la contenance de la Vierge; il fit remarquer l'amour de cette mere pour son enfant, & la tendresse de l'enfant pour sa mere. La veneration de Sainte Elisabeth, & la profonde humilité du petit Saint Jean. L'attitude reposée de Saint Joseph, & la joye accompagnée d'admiration si bien exprimée sur les visages des deux Anges.

Il dit que dans ce Tableau on voyoit la netteté d'esprit & le grand jugement de Raphaël, considerant de quelle maniere il s'est conduit dans ce travail, & le choix qu'il a fait de tout ce qu'il y a de plus beau pour en composer ses figures.

Que s'il a pris tant de soin à leur donner de la vie par de fortes expressions, il n'a pas négligé les autres choses nécessaires à l'entiere perfection d'un Ouvrage. L'on voit par la beauté de son ordonnance, comme sa premiere intention a été de les placer selon leur dignité, ayant mis le petit Jesus au milieu, & la Vierge dans la seconde place.

Il observa qu'encore que ces figures soient toutes attentives à un seul sujet & attachées à regarder le petit Jesus, il n'y en a point néanmoins dont les visages ne soient vûs

 avan-

avantageuſement, & dont toutes les parties ne ſoient diſpoſées d'une maniere très-agréable.

Il montra comme quoi par le moyen des jours & des ombres, non ſeulement il a donné de la force & de l'affoibliſſement à tous les corps ; mais encore il a fait que la lumiere paroît avec plus d'éclat & de beauté ſur ſes principales figures, l'ayant répanduë plus fortement ſur le corps du petit Jeſus, & enſuite ſur les autres avec une telle diſcretion qu'ils n'en reçoivent que ce qui leur eſt néceſſaire pour faire tout l'effet que le ſujet demande.

Mais ſur tout, il remarqua que pour rendre ce divin enfant plus éclairé, Raphaël a évité tous les accidens qui pouvoient interrompre les rayons du jour, & lui porter de l'ombre, ne voulant pas qu'il y eût aucune obſcurité dans celui qui eſt lui-même la ſource de toute lumiere.

Les autres figures ne reçoivent pas la clarté de la même ſorte, on voit que leur jour eſt éteint à meſure qu'elles s'éloignent, afin de les faire fuir autant par l'affoibliſſement de la lumiere, que par la diminution des grandeurs & des groſſeurs. Ce n'eſt pas que ces corps ſoient entierement privez de grandes lumieres ; au contraire il y a des endroits où elles ſont répanduës largement, mais avec moins de force dans les parties éloi-

gnées

gnées que dans les plus proches. Car Monſieur Mignard montra que tous les rehauts des figures ſont fortement éclairez, particulierement l'épaule & la manche de ſainte Elizabeth, le bras & la robe de la Vierge, & ainſi toutes les autres grandes parties; Ce qui non ſeulement donne beaucoup de tendreſſe dans tout ce grand Ouvrage, mais encore fait que toutes les maſſes ſe maintiennent lors qu'on eſt dans une juſte diſtance, & qu'elles ne ſe détruiſent pas l'une l'autre, comme il arrive lorſqu'il y a une trop grande quantité de parties qui reçoivent du jour & de l'ombre, ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies.

Il fit même remarquer qu'encore qu'il y ait beaucoup de plis dans les vétemens des figures, ils ſont néanmoins ſi judicieuſement diſpoſez & ſi bien entendus, que ceux qui ſont dans les grandes parties éclairées, n'ont point de fortes ombres, & ceux qui ſont dans les endroits privez du jour ne ſe détachent point de cette obſcurité par des éclats de lumieres qui les faſſent trop paroître. Que dans tous les habits Raphaël a conſervé une grandeur & une nobleſſe ſi convenable aux perſonnes qu'il repreſente, que bien loin de cauſer aucun embarras, ou de cacher la beauté des proportions du corps; au contraire, ils les font paroître avec davantage de grace & de majeſté. Qu'il s'eſt

adroitement ſervi des plis pour remplir ces ouvertures, ou ces endroits vuides que l'on appelle des trous, & qui engendrent de la ſechereſſe dans les Tableaux, lorſqu'ils ne ſont pas conduits avec art, les ayant ſi bien jettez ſur ſes figures, qu'on ne peut pas dire qu'il y en ait un ſeul qui entre dans les membres, ni qui les eſtropie, comme l'on voit ſouvent en d'autres Ouvrages.

Il montra comment ce grand Peintre a ſuivi dans la couleur la même diminution de force, que dans les ombres & les lumieres; & que la figure du petit Jeſus étant la principale de ſon Tableau, toutes les autres lui cedent dans la beauté du coloris, dont la fraîcheur & la vivacité fait qu'on s'y attache tout d'un coup comme au principal objet: Et pour attirer d'abord les yeux en cet endroit, il a mis ſur le berceau de l'enfant un couſſin, dont la blancheur rend ce lieu-là plus claire & capable de fraper davantage la vuë.

Il fit encore conſiderer que la grande force de ce Tableau conſiſte dans les lumieres & les ombres, & dans la diminution des couleurs que le Peintre a doctement ménagées dans toutes les figures dont les contours ſe terminent & ſe perdent dans le brun, & ſur les parties qui leur ſervent de fond, ſans s'être ſervi de réflets trop ſenſibles qui auroient fait paroître cet Ouvrage avec beaucoup moins de relief.

Il

Il ne voulut pas s'étendre ſur ce qui regarde le deſſein, diſant que comme c'eſt en quoi Raphaël a toûjours excellé, il n'y a point de partie dans ce Tableau où l'on n'en doive admirer la beauté. Que c'eſt de ce grand homme qu'on peut apprendre à deſſigner avec juſteſſe & avec grace, ſans faire de ces rehauts, qui au lieu de donner plus de force & de grace à une figure ou à un membre le font paroître ſec & deſagréable. Qu'il eſt bien vrai qu'il a été ſi jaloux de la préciſion du deſſein & ſi ſoigneux de le conſerver toûjours entier, que quelques-uns même ont cru qu'il a penché du côté de la ſechereſſe. Mais on peut dire avec plus de verité, qu'il a pris le milieu entre le trop moileux & le trop muſclé, dont la premiere maniere ſe pratiquoit dans l'Ecole de Lombardie, & la ſeconde dans celle de Florence.

En quittant la maniere ſêche qu'il avoit appriſe ſous Pietre Perugin, il ſe donna bien de garde de tomber dans une autre extrémité en abandonnant le correct pour s'attacher ſeulement à la couleur & à une façon de peindre trop delicate, qui ſouvent ne ſert qu'à couvrir les défauts du deſſein. Et certes il y a une ſi grande difference entre ſes Ouvrages, & ceux de Pietre Perugin, qu'on ne peut aſſez admirer la grandeur du genie de ce Peintre incomparable, lorſque l'on conſidere de combien il a ſurpaſſé ſes Maîtres

tres en peu de tems, & comment il a tout d'un coup porté l'Art de la Peinture à un point ſi élevé au-deſſus de ce qu'il étoit, que perſonne n'a pû encore lui ôter la gloire d'être le premier & le Maître de tous les Peintres.

Monſieur Mignard ayant ceſſé de parler, pria tous ceux qui étoient préſens de dire leur ſentiment ſur les choſes qu'il avoit remarquées. Une perſonne de la compagnie trouva à redire de ce qu'on avoit particulierement eſtimé ce Tableau à cauſe qu'il n'y a aucuns reflets; & dit que bien loin de les condamner dans un Ouvrage, il y doivent être exactement obſervez. Qu'ils donnent plus de beauté & plus d'éclat aux figures: Que le Titien l'a ainſi obſervé, lui dont les couleurs & les lumieres ſont ſi naturelles & ſi charmantes; & qu'il faloit plûtôt dire que cette omiſſion de reflets dans le Tableau de Raphaël eſt un manquement qu'on ne ſçauroit excuſer.

Mr. Mignard repartit que tant s'en faut que les lumieres de reflets ſoient avantageuſes dans un Ouvrage, qu'au contraire elles en diminuent la force, & font que les membres d'un corps paroiſſent tranſparens; parce que d'un côté étant éclairez de la premiere lumiere, & de l'autre d'une ſeconde lumiere de reflection, & même dans des endroits qui devroient recevoir de l'ombre, ils paroiſſent comme s'ils étoient d'une ma-

matiére diaphane, & ſemblable à du criſtal où le jour paſſe au travers; Ce qui bien loin de donner de la force & du relief au figures les rend foibles & ſans rondeur.

Qu'il eſt bien vrai que dans la Nature, ou voit ſouvent des parties qui ſont éclairées par des jours de reflets; & même que les Peintres ſont obligez d'imiter ces effets naturels. Mais qu'il faut prendre garde à faire un beau choix de ces accidens, & s'en ſervir avcc tant de diſcretion, qu'il n'arrive jamais qu'une ſeconde lumiére diminuë la force de la prémiere, & empêche qu'un membre en ait moins de rondeur.

De plus, qu'il faut conſiderer que Raphaël ayant repreſenté ſes figures dans une chambre éclairée d'un jour particulier, & qui vient par un ſeul endroit, il ne peut y avoir de reflets ſur les parties privées de la principale lumiére, parce que les parties qui reçoivent tout le jour, portent ombre ſur celles qui pourroient faire ces reflets. Et c'eſt à quoi Raphaël a bien pris garde, afin de donner plus de force à ces figures par cette oppoſition des jours & des ombres.

Lors que Monſieur Mignard eut reparti de la ſorte à l'objection qui lui avoit été faite, l'Academie appuya ſon ſentiment: Et parce qu'il ſembloit que ce particulier en rapportant pour exemple les Ouvrages du Titien eût voulu inferer que ce Peintre eût

imité

imité la nature plus parfaitement que Raphaël : Elle dit que si l'on doit estimer les Tableaux par la vraye & naturelle representation des choses, il ne faut pas faire comparaison de ceux du Titien avec ceux de Raphaël, puisque le Titien n'avoit jamais pensé en travaillant à ses Ouvrages qu'à leur donner de la beauté & à les farder, pour ainsi dire, par l'éclat des couleurs, & non pas à representer régulierement les objets comme ils sont : Et que Raphaël, au contraire, n'a jamais eû d'autre but que d'imiter exactement la Nature dans ses plus belles parties, dont il faisoit un choix très-judicieux, & le plus avantageux qu'il pouvoit pour donner à ses figures davantage de force, de grandeur & de majesté. Que dans cet Ouvrage dont l'on faisoit l'examen, bien loin d'avoir commis une faute en n'éclairant pas ses figures par des jours de reflection, il avoit travaillé avec beaucoup de jugement & de connoissance, puisque les ayant placées dans une chambre, il n'y doit avoir que peu ou point de reflets : ces sortes de jours ne venans ordinairement que quand les figures sont éclairées d'une lumiére universelle. Car alors comme toutes les parties en sont environnées, les couleurs de chaque partie se reflechissent les unes contre les autres : en sorte que l'on voit celles des draperies se mêler quelquesfois ensemble, & même

me se porter confusément contre les carnations. Mais il est si vrai que dans un lieu fermé & qui ne reçoit le jour que par un seul endroit, il ne doit pas y avoir de lumiéres reflechies comme dans une campagne, que Leonard de Vinci (1) reprend comme d'une faute très lourde les Peintres, qui après avoir dessigné quelque figure dans leur chambre à une lumiére particuliere, s'en servent dans la composition d'une histoire, dont l'action se passe dans les champs, ou dans un lieu où toutes les parties des corps doivent être éclairées d'un jour universel, à cause que ce qu'ils auront peint chez eux aura des ombres plus fortes que celles qui paroissent à la Campagne.

Ce n'est pas que Raphaël ait ignoré l'Art de bien peindre les reflets, & qu'il ne les ait parfaitement representez lorsqu'il les a jugez nécessaires pour la beauté de ses Ouvrages: Mais comme il est certain qu'il y a des rencontres où ils peuvent diminuer beaucoup de la force & de la grace d'un Tableau, il a bien sçu éviter les occasions où il auroit été obligé de s'en servir: Et c'est pour cela qu'il a disposé de telle sorte les figures de cette Peinture admirable, que la principale lumiére n'éclaire point les endroits qui pourroient se reflêchir contre des membres qui étans déja illuminez d'un côté

(1) *Ch.* 46.

côté le ſeroient encore d'une ſeconde lumiére dans la partie qui doit être ombrée. Car ſi le corps ou les bras du petit Jeſus qui reçoivent le jour tout à plein du côté droit, recevoient encore du côté gauche une ſeconde lumiere de reflection: Il eſt certain qu'au lieu d'avoir cette force & ce relief que le clair & l'obſcur leur donne, ils demeureroient plus foibles & d'une teinte, qui étant plus uniforme diminueroit de leur rondeur.

Il faut encore conſiderer que comme la lumiere ne ſe répand point ſur les corps, qu'elle n'y porte en même tems les couleurs des choſes par où elle paſſe ou qui l'environnent: Ainſi lorſque des rayons ſe refléchiſſent d'un corps ſur un autre, ils ſe chargent auſſi de la couleur de ce premier corps qu'ils mêlent avec celle du ſecond: De ſorte que ſi l'eſtomac & le ventre du petit Jeſus venoit à être fortement éclairé du jour de reflet, ce jour ne pourroit venir que de la robe de la Vierge, laquelle étant d'une couleur rouge & fort vive, & portée par une lumiere refléchie, dont la premiere qualité eſt la blancheur, feroit paroître dans le lieu où ſont les ombres une couleur d'un rouge clair, qui mêlée avec la couleur naturelle de la carnation, au lieu de donner de la rondeur à ce corps le rendroit d'une égale teinte & ſans relief. C'eſt donc pourquoi Raphaël a fait que les vétemens de la

Vierge

Vierge ſont ombrez dans les endroits où, s'ils recevoient du jour, ils pourroient reflé-chir leurs couleurs contre la carnation.

Que ce n'eſt pas que la partie de la robe qui couvre le genou, & qui eſt la plus éclai-rée ne renvoye quelque petits reflets : Mais comme cette robe eſt d'une étoffe qui ne peut pas rejetter avec force la lumiere qu'el-le reçoit, les reflets ſont ſi doux & ſi ten-dres qu'on ne les apperçoit preſque point ſur le corps du petit Jeſus, ſi ce n'eſt par une teinte un peu rougeâtre qui paroît dans les ombres.

Auſſi ce ſeroit une choſe bien étrange de s'imaginer que Raphaël eût été capable de manquer en cela. Il faudroit plûtôt accuſer le tems qui veritablement a effacé en quel-que ſorte les teintes les plus douces, & con-ſiderer que le noir dont l'on s'eſt ſervi, ayant ſurmonté les autres couleurs eſt demeuré le plus fort, & empêche que preſentement on ne voye plus l'effet qu'elles faiſoient aupara-vant dans les endroits où le jour des drape-ries faiſoit quelque reverberation.

Raphaël qui avoit moins peint à huile qu'à fraiſque, & qui connoiſſoit que dans cette derniere ſorte de travail les noirs s'é-clairciſſent toûjours, & ne demeurent ja-mais auſſi forts dans la ſuite du tems, com-me quand on les employe, ne ſçavoit pas encore qu'ils font un autre effet, lorſqu'ils

ſont

sont broyez avec de l'huile ; & qu'au lieu de s'affoiblir ils se fortifient, & même confondent avec eux les couleurs voisines, & les rendent plus obscures. Car l'huile étant une liqueur grasse qui ne sêche pas comme l'eau, mais qui s'étend & se dilate, elle porte avec soi les parties les plus déliées de chaque couleur & les mêle tellement les unes avec les autres, que c'est ce qui fait cette union & cette douceur qui paroît dans les Tableaux à huile, & qui ne se voit pas dans ceux à détrempe. Mais aussi comme le noir est une couleur forte & qui corrompt aisément les autres, il arrive que les Ouvrages travaillez à huile se noircissent par succession de tems, & que quand il y a trop d'huile dans les couleurs, & qu'elles ne sont pas bien employées, elles se gâtent & perdent bien-tôt leur lustre, ce qui n'arrive pas si aisément à celles qui sont travaillées à fraisque. Voila donc pourquoi dans ce Tableau les ombres y paroissent un peu trop noires & trop fortes, & qu'on n'y remarque plus les autres couleurs que Raphaël a employées, lorsqu'il a voulu joindre les extrémitez d'un corps à un autre, & représenter quelques petites communications de teintes & de lumieres.

L'Academie déclara aussi qu'il ne faloit pas accuser le Titien de s'être trop servi de reflets, & même elle fit voir dans les Tableaux

bleux de ce Maître, qu'il n'y en a que dans les endroits où ils ſont abſolument néceſſaires. Mais que ſont grand Art a été d'étendre ſur les corps de grandes ombres & de grandes lumieres pour leur donner plus de beauté & de grace; ne regardant pas s'il s'éloignoit de la Nature, mais cherchant ſeulement à ſatisfaire les yeux, & à repreſenter des objets agréables.

Que quant à Raphaël il a eû des idées beaucop plus nobles, plus relevées & plus conformes à la raiſon: Que dans le ſeul Tableau qu'on avoit expoſé, on pouvoit admirer tout ce que l'Art eſt capable de produire, & ce qu'un beau genie peut imaginer de plus grand. Que ſans parler de cette diſpoſition de figures ſi aiſée, ſi belle & ſi heureuſement trouvée, & dont Monſieur Mignard venoit de faire des remarques, il y avoit tant de matiere de diſcourir ſur la nobleſſe & la diverſité des expreſſions, que l'on y pourroit employer non pas une ſeule Conference, mais autant de temps qu'on voudroit demeurer à regarder cet Ouvrage, parce qu'il n'y a point de partie qui ne donne de l'admiration, & qui ne ſoit un grand ſujet d'étude à tous les Peintres.

Mais que la Compagnie ne pouvant pas s'arrêter dans un ſi long détail de toutes ſes parties, il faloit ſeulement conſiderer avec attention de quelle ſorte ce grand Peintre s'eſt

s'eſt conduit dans la diſtribution qu'il a fait de ſes diverſes expreſſions, & comment il a marqué ſur le viſage de chacune de ſes figures les affections qui leur ſont convenables.

Lorſqu'il n'eſt queſtion que de peindre de fortes paſſions, où l'ame agite tellement toutes les parties du corps, qu'il n'y en a point qui ne faſſe voir par ſes mouvemens l'état où ſe trouve celui qui eſt ému d'une forte haine ou d'une furieuſe colere : il n'eſt pas mal-aiſé au Peintre de donner à ſes figures une expreſſion aſſez ſignificative de ce qu'il veut repreſenter. Mais quand il eſt beſoin de montrer dans un Tableau des paſſions qui n'agiſſent que peu & foiblement, ou de ces affections cachées dans le fond du cœur : c'eſt alors qu'un Ouvrier a lieu de donner des marques de ſa grande capacité, puiſqu'il doit ſçavoir la nature de ces émotions, comment elles ſont engendrées dans l'ame, & de quelle ſorte elles paroiſſent au dehors, afin de former ſur le corps de ſes figures des ſignes qui les faſſent connoître, mais des ſignes veritables & naturels ; qui ſans forcer les organes, ni les faire agir malgré eux les mettent en état néanmoins de découvrir ce qui ſe paſſe dans l'eſprit de la perſonne qu'on a voulu repreſenter.

L'on voit ſi ſouvent la joye & la gayeté ſur le viſage des enfans, qu'il n'y a guéres de Peintres qui ne ſçachent les figurer en cet

état, & qui n'expriment bien dans les yeux & dans la bouche le ris qui eſt un effet viſible du plaiſir interieur qu'ils reſſentent lorſqu'ils voyent quelque choſe qui leur plaît, ou qu'on leur donne ce qu'ils deſirent. Mais on peut dire que la joye que Raphaël a peinte ſur le viſage du petit Jeſus a quelque choſe de ſingulier, puiſque l'on voit que ce n'eſt point une joye enfantine, qui naiſſe d'un ſubit mouvement de plaiſir & qu'il pourroit recevoir en voyant ſa mere qui l'ôte de ſon berceau.

Ses yeux qui ſont attachez fixement à la regarder ; ſon ris mediocrement marqué aux extremitez de la bouche, mais qui paroît davantage dans ſes yeux ouverts, vifs & brillans : cette petite action careſſante qu'il fait en hauſſant la tête & tendant les bras vers la vierge, montrent une affection judicieuſe, & une tendreſſe pleine d'amour envers ſa mere, qui donnent plûtôt à connoitre les graces dont il veut la favoriſer, que celles qu'il voudroit recevoir d'elle comme font d'ordinaire les autres enfans.

Par l'action de la Vierge qui baiſſe les yeux & qui reçoit ſon fils avec un profond reſpect, on voit combien elle revere ce cher enfant : Et par cet abbaiſſement & cette ſoumiſſion qu'elle fait paroître en le touchant avec humilité, elle montre le devoir de la créature envers ſon Créateur.

comme

Comme ſon amour pour ce divin Enfant n'eſt point une paſſion, ſemblable à celle qu'on à d'ordinaire pour les choſes que l'on aime pour ſoi-même, ou à l'égal de ſoi-même, & qu'elle ne vient pas ſimplement des ſentimens naturels que les meres ont pour leurs enfans : Mais que cette paſſion eſt un amour tout divin, cauſé par la connoiſſance qu'elle a de la grandeur incomprehenſible de celui qu'elle tient ; on voit qu'elle regarde avec une eſtime toute particuliere ce ſaint Enfant qu'elle aime par deſſus toutes choſes, & que cet amour eſt repreſenté par des marques d'une véritable devotion qui ſont exprimées par la diſpoſition de ſon corps qui a un genou en terre, par cette maniere reſpectueuſe avec laquelle elle reçoit ſon fils, non pas en l'embraſſant ni en le careſſant avec liberté, comme toutes les autres meres, mais en lui tendant agréablement les bras ; par ces yeux abaiſſez & à demi ouverts qui marquent ſa reverence ; par cette couleur vermeille qui eſt repandue ſur tout ſon viſage, qui témoigne l'ardeur de ſon amour, & la joye interieure de ſon ame : Et enfin par tous les autres traits, & les autres parties de ſon corps qui demeurent ſans action, & qui ne font voir qu'une contenance ſage, modeſte & pleine de pudeur.

L'on voit auſſi ſur le viſage de Sainte Elizabeth

zabeth une grande humilité & un profond reſpect. Elle tient Saint Jean, & il ſemble qu'elle lui enſeigne la veneration qu'il doit avoir pour le petit Jeſus. Ce divin Précurſeur joint les mains, & quoi qu'enfant l'on découvre déja en lui quelque choſe de ſérieux & d'auſtére; car le Peintre a fait qu'il n'y a point de mouvement dans ſa bouche ni dans ſes yeux qui marquent d'autre action que celle que l'ame fait faire à tous les ſens corporels, lorſqu'ils ſont fortement attachez à contempler Dieu & à l'adorer.

Saint Joſeph eſt appuyé d'un maniére grave; & bien qu'il regarde la Vierge & ſon Fils, on voit pourtant qu'il a des penſées qui l'occupent intérieurement, comme s'il méditoit ſur les grandes choſes que doit accomplir ce divin Enfant dont il eſt le fidele dépoſitaire.

L'Académie montra encore de quelle ſorte Raphaël a divinement peint ſur le viſage des Anges une joye & une beauté qui ſemble ſurnaturelle; & que cette joye paroît particulierement dans leurs yeux, où il y a un certain vif & un brillant, qui eſt la marque du plaiſir de l'ame. Car lorſqu'elle ſent quelque choſe qui lui plaît, elle fait que le cœur ſe dilate, que les eſprits les plus chauds & les plus purs montans au cerveau, & ſe répandans ſur le viſage particulierement dans les yeux, réchauffent le ſang, étendent les

muscles, ce qui rend le front serain, & donne un plus beau lustre, & un plus grand éclat à toutes les autres parties.

Enfin la Compagnie demeura d'accord que ce Tableau est un Chef-d'œuvre de ce grand Peintre, & un Ouvrage incomparable qu'il fit pour le Roi François premier. Il le jugea si digne de ce Monarque & de lui, qu'il mit son nom dans le bord de la robe de la Vierge, où l'on voit en lettres capitales, *RAPHAEL URBINAS PINGEBAT M. D. XVIII.* c'est-à-dire, deux ans avant sa mort, & lors qu'il étoit dans sa plus grande force.

On nomma ensuite Mr. Nocret pour parler dans la premiere Conférence, lequel choisit pour son sujet un Tableau de Paul Veronese qui est dans le Cabinet du Roi.

CIN-

CINQUIÉME CONFERENCE

Tenuë dans le Cabinet

DES TABLEAUX DU ROI.

Le Samedi premier jour d'Octobre 1667.

LORSQUE l'Académie se fut assemblée dans le Cabinet des Tableaux du Roi, & que chacun eut consideré le sujet sur lequel on devoit faire des observations : Mr. Nocret qui étoit préposé pour cet effet, fit entendre à la Compagnie, qu'après les excellentes remarques qu'on a faites dans les derniéres Conferences sur les Tableaux de Raphaël, & du Titien, & sur les Statuës antiques, il semble qu'il n'y auroit pas lieu de rien dire davantage sur ce qui regarde la Peinture, si c'étoit un Art qui eût des bornes aussi étroites que la plûpart des autres Arts; mais que celui-là s'étend si loin, & est composé d'un si grand nombre de belles parties, qu'il ne devoit pas craindre de manquer de matiére pour entretenir l'Assemblée, qu'il aprehendoit plutôt de ne le pas faire avec toute la pureté de langage que de-

ſire le ſujet dont il eſt obligé de parler, & avec toute la ſuffiſance qu'il ſeroit néceſſaire dans une Aſſemblée où il voudroit bien pouvoir ſatisfaire la curioſité des perſonnes ſçavantes, & inſtruire en même tems ceux qui en ont beſoin.

Qu'il a choiſi un Tableau de Paul Veroneſe afin de faire voir que l'étude de la Peinture eſt ſi vaſte, qu'il n'y a point eu de Peintre célébre qui n'ait poſſedé quelque partie plus parfaitement que les autres, & à qui la Nature n'ait donné en partage un talent particulier.

Que Paul Veroneſe peut-être conſideré comme l'un de ces illuſtres Peintres, étant certain que tout ce qu'il a fait tire ſa premiere origine de ſon beau naturel, & qu'on peut dire que la Peinture l'eſt allé chercher juſques dans le berceau; puiſque dès ſes premieres années il témoigna ſon inclination pour elle, & qu'il la ſuivit toûjours nonobſtant le deſir que ſes parens avoient de l'engager dans un autre profeſſion. De ſorte que ce qu'il y a particulierement de remarquable dans les Ouvrages de ce grand homme, eſt cette facilité de peindre ſi naturelle & ſi agréable qu'on y voit, toutes choſes ſemblant s'y être faites d'elles-mêmes & ſans peine.

Qu'il ne s'arréteroit pas à parler, ni de ſa naiſſance, ni du tems auquel il a travaillé,

lé, ni des Ouvrages qu'il a fait, puiſque cela n'eſt point de ſon ſujet. Que même il ne diroit rien de beaucouup de parties où il n'a fait qu'égaler la plûpart des autres Peintres, mais qu'il s'arrêteroit ſeulement à celles où il a excellé, & en quoi l'on voit qu'il y en a peu qui ſoient arrivez à un ſi haut degré que lui.

Que ce Tableau qui repreſente notre Seigneur dans le Bourg d'Emaüs, & aſſis à table au milieu des deux Diſciples, auſquels il ſe manifeſte après ſa Reſurrection, peut être conſideré dans ſon ordonnance, dans ſon deſſein & dans ſes couleurs. Que pour ce qui eſt de la maniere dont ce ſujet devoit être traité pour garder la vrai-ſemblance, on voit que c'eſt à quoi le Peintre ne s'eſt point attaché, ayant peut-être été obligé par celui qui le faiſoit travailler de repreſenter ce grand nombre de figures qui compoſent une famille entiere, dont apparement l'on a voulu qu'il fit les portraits, au nombre deſquels il a mis auſſi le ſien.

Mais s'il n'a pas obſervé toute la vrai-ſemblance neceſſaire à ce ſujet : il faut conſiderer comme une partie admirable de ce Tableau la grandeur de l'ordonnance, & regarder de quelle ſorte toutes les figures ſont diſpoſées d'une maniere ſi noble qu'il n'y a rien qui d'abord ne ſurprenne la vûë & ne charme l'eſprit. Ce qu'il y a d'Archi-

tecture eſt fort bien entendu ; mais comme il affectoit de negliger pluſieurs parties qui ne ſont pas les plus importantes, afin de faire paroître davantage les principales, Mr. Nocret ne s'arrêta auſſi qu à montrer ce qui eſt de plus conſiderable. Il fit remarquer la beauté du deſſein, & la varieté qu'il y a dans les airs de tête, où la grace, la force, & la douceur ſe rencontrent conformes à l'âge, au ſexe, & aux conditions des perſonnes qu'il a repreſentées.

Comme Paul Veroneſe avoit une maniere de vétir ſes figures, qui d'ordinaire n'étoit pas fort convenable aux ſujets qu'il traitoit, & que c'eſt en quoi on ne doit pas l'imiter, il dit qu'il n'en parleroit point ; mais que les expreſſions, les lumiéres & les couleurs étans admirables dans ce Tableau, c'eſt à quoi il s'arréteroit davantage.

Il commença par la figure du Chriſt, où il fit voir comment le Peintre y a répandu la lumiére ſur le viſage, & la diſpoſe d'une maniere ſi noble & d'une beauté ſi ſinguliére, qu'il n'y a point de traits qui ne marquent parfaitement l'image d'un corps glorieux.

Le Diſciple qui eſt au côté gauche de ce divin Sauveur paroît tout etonné, ce qui fait voir que Paul Veroneſe a voulu repreſenter le moment auquel Jeſus-Chriſt en faiſant la benediction ſur le pain, ſe fit connoître ;

noître ; car ce Diſciple eſt ſi ému qu'il ſe retire en arriére comme ſurpris d'une action ſi merveilleuſe.

Sa ſurpriſe ne paroît pas ſeulement par la diſpoſition de ſon corps ; on la voit peinte ſur ſon viſage par tous les ſignes qui arrivent, lorſqu'il ſurvient quelque action que l'on n'a point prevuë, comme d'avoir les yeux fixement attachez ſur le Chriſt, les ſourcils élevez, & la bouche entr'ouverte.

Pour conſerver davantage la force de la lumiére dans la figure de notre Seigneur, cet excellent Peintre s'eſt contenté de donner à celle de ce Diſciple quelques éclats de jour qui frappent ſur ſon épaule & ſur ſa manche, & de faire paroître ſur ſon genou une lumiére gliſſante.

Pour l'autre Diſciple comme il eſt vis-à-vis du Chriſt, un peu plus ſur le devant du Tableau, il eſt peint avec beaucoup de force ; & parce qu'il eſt proche de la table dont la nape cauſe une grande blancheur, le Peintre l'a tenu d'une carnation plus vive & plus chargée, afin de le détacher de cette blancheur, ne l'ayant pas auſſi éclairé d'une forte lumiere, pour faire que celle qui eſt la principale dans le Tableau domine toûjours dans la figure du Chriſt : Il a ſeulement fait paroître un éclat de jour ſur un peu de linge qui lui ſert de manche.

Auprès de ce Diſciple il y a un jeune gar-

çon d'une fort grande beauté. Il a le viſage tout éclairé pour faire voir par la qualité & la quantité de lumiere qu'il reçoit, la diſtance qu'il y a entre le Chriſt & le Diſciple. Ce jeune garçon à la main ſur la tête d'un autre enfant encore plus jeune, & cette tête n'eſt éclairée que ſur le front par un raïon de jour qui le frape, pour montrer encore l'endroit où il eſt placé, & où la lumiere paſſe.

Il y a deux hommes qui ſervent à table, dont l'un reſſemble fort bien à un Cuiſinier. Il eſt vétu d'une façon convenable à ſon emploi, mais ce qu'on doit remarquer eſt la maniere dont il eſt diſpoſé pour faire paroître plus avantageuſement la figure du Diſciple qui eſt ſur le devant, dont le Peintre a eu deſſein d'en faire une des principales de ſon Tableau.

Auprès de ce Cuiſinier l'on en voit un autre qui porte un plat, & qui regarde en quel endroit de la table il le poſera. Sa poſture & ſes regards montrent aſſez bien qu'il eſt appliqué à ce qu'il fait. Il y a derriere lui une femme déja âgée dont le viſage eſt peint d'une demi teinte.

De l'autre côté du Tableau & derriere la figure du Chriſt eſt un jeune garçon vétu d'un habit jaune, mais dont la couleur eſt éteinte pour ſervir de champ au manteau du Chriſt, & qui du côté du jour reçoit l'ombre du Diſciple oppoſé. Cette partie du Tableau

eſt

eſt composée des principaux de la famille, que Paul Veroneſe a eu deſſein de repreſenter. C'eſt là qu'on peut admirer ſa grande facilité à bien diſpoſer ſes figures, & cette belle maniere de les mettre dans des actions aiſées & agréables. Il y a ſur le devant une femme qui tient un petit enfant entre ſes bras, & qui a auprès d'elle un autre petit garçon qui ſemble ſe cacher ſous ſa robe. Paul Veroneſe a pris ſoin de faire voir dans ces figures une carnation plus belle & plus fraiche que dans toutes les autres, & de ne faire paroître qu'une maſſe de couleurs vives & agréables qu'il a éclairées d'une lumiere forte & étenduë, parce que ce groupe étant en quelque ſorte ſéparé de ſon principal ſujet, il ne lui ôte rien de ſa force, mais fait comme une autre partie où la vuë ſe repoſe, & voit avec plaiſir cette belle union de couleurs que Mr. Nocret fit remarquer dans les draperies qui s'accordent parfaitement bien avec toutes les chairs, & qui s'uniſſent tendrement les unes avec les autres, ne tombant pas tout d'un coup d'une extrême couleur à une autre, mais ſe ſervant toûjours des couleurs voiſines pour rompre les couleurs les plus fortes.

Il fit auſſi obſerver la figure d'un jeune enfant qui eſt devant cette femme, & qui tient un petit chien en ſes mains. Il eſt vétu d'une étoffe fort brune pour faire contraſte

avec les autres couleurs qui ſont derriere, & pour faire paroître davantage la tête de ce jeune enfant où Mr. Nocret fit voir une ſi belle maniere de peindre, & des teintes ſi douces & ſi naturelles, qu'il eſt difficile de rien faire de plus parfait.

Il montra auſſi comme pour relever encore ce groupe de figures, & oppoſer quelque choſe à la beauté de cette femme & à la fraicheur de ces enfans; le Peintre a mis ſur le derriere un homme vétu de noir, & à côté de lui un More qui ſert à faire enfoncer tout le Tableau. Ces deux figures plus fortes en couleur & moins illuminées font un contraſte admirable avec le grand éclat de ces brillantes carnations, & de ces vives lumieres qui ſont repanduës ſur les figures dont je viens de parler, & empêchent que la vivacité de ces carnations & de ces lumieres ne ſe confondent avec certains éclats de jour, qui brillent ſur des vaſes d'or & d'argent rangez ſur un buffet que l'on apperçoit entre deux colomnes.

Derriere cette femme il y a un homme qui vrai-ſemblablement repreſente Paul Veroneſe, dont la tête eſt peinte avec grand force & avec aſſez de lumiere. Mais à côté de cette femme & un peu plus loin il y a deux filles, dont la plus jeune n'eſt éclairée que d'une lumiere de reflets, qui vient de l'habit rouge du Diſciple qui eſt devant elle, ne rece-

recevant aucun jour direct que sur le bas de sa robe, pour marquer seulement le vrai lieu où elle est placée.

Derriere cette jeune fille il y en a une autre un peu plus grande qui hausse la tête d'une façon très-agréable. Elle est dans une demi teinte, & sert à faire que les figures dont elle est environnée, se détachent si bien les unes des autres que l'œil n'est point embarassé, & ne trouve rien qui ne le contente & ne le charme.

Sur le devant de ce Tableau il y a deux petites filles qui se joüent avec un gros chien d'une façon qui convient bien à de jeunes enfans; elles sont vétuës d'une étoffe blanche à fleurs d'or, ce qui sert avec la lumiere que le Peintre y a repandue, à les rendre plus agréables, & à les faire paroître encore plus proches de la vuë.

Mr. Nocret ayant fait remarquer comment dans cette belle composition les figures sont parfaitement disposées, & les ombres & les jours donnez avec une force & une diminution convenable à cette belle ordonnance, dit que l'on devoit particulierement considerer cette grande facilité, & cette maîtrise qui paroit dans cet Ouvrage, où l'on voit que dans la disposition & placement des figures, il n'y a rien de contraint ni d'embarassé, mais que tout y est libre, soit dans les attitudes, soit dans la situation.

Que les teintes des carnations y ſont ſi naturelles & ſi charmantes, que tout y ſemble vivant; non ſeulement par l'expreſſion des mouvemens qui ſont les principales marques de la vie, mais auſſi par la couleur de la chair qui paroît ſi vraye, que l'on croit voir la peau couvrir le ſang, les muſcles & les os comme dans les corps naturels.

Il fit remarquer que Paul Veroneſe ayant repreſenté ſes figures ſous une loge ou galerie ouverte de toutes parts; celles qui ſont du côté gauche par où entre le plus grand jour, reçoivent plus de clarté que les autres; ce qui ſe remarque bien dans le portrait de Paul Veroneſe, & dans cette femme qui tient un enfant. Car de l'autre côté où ſont les hommes qui ſervent ſur table, on voit que la lumiere eſt beaucoup moins forte.

Quelqu'un de la Compagnie dit auſſi qu'on devoit conſiderer dans ce Tableau qu'à l'égard de la lumiere, ce Peintre ne prenoit pas tant garde à l'effet particulier qu'elle fait d'ordinaire ſur les corps; ni aux ombres que les figures peuvent porter les unes ſur les autres, comme il étoit exact à repandre de grandes maſſes de jour & d'obſcurité dans les endroits où elles pouvoient cauſer un plus bel effet. Qu'auſſi jamais il ne s'arrêtoit à examiner ce que chaque partie étoit capable de recevoir d'ombre ou de lumiere; mais il conſideroit tout ſon Tableau à la fois, &

ſelon ſa diſpoſition des grandes parties, il y répandoit de plus grands jours. Que c'eſt par là qu'il a trouvé le ſecret de charmer les yeux, & cette partie a été ſi fort recherchée par tous les Peintres de Lombardie, que pour la poſſeder plus parfaitement ils ont négligé les autres : au lieu que ceux de l'Ecole de Rome ont fait ſcrupule de prendre ces licences, demeurant le plus qu'ils ont pû dans l'imitation du beau naturel.

Que cependant l'on peut tirer beaucoup d'inſtruction des uns & des autres, en cherchant une diſpoſition avantageuſe & des jours qui puiſſent produire ces beaux effets, & même en quelque rencontre aider à la nature, & la parer s'il faut ainſi dire, de lumieres choiſies, lors principalement qu'on ne fait rien qui lui ſoit entierement oppoſé, ou qui la rende méconnoiſſable.

Quant aux couleurs de ce Tableau l'on voit bien qu'elles ſont belles, fraiches & employées avec une grande facilité & une pratique aiſée, mais il n'y a pas pourtant dans leur arrangement cette douce harmonie, & cette belle union qui ſe trouve dans celles du Titien.

Quelqu'un voulut trouver à redire dans le viſage du Chriſt, & montrer qu'il paroiſſoit enflé, & les jouës trop rondes; mais l'on fit voir que la diſpoſition où il eſt, & la lumiere dont il eſt éclairé, étoit cauſe qu'il y

paroiſ-

paroiſſoit une ſi grande uniformité de teintes ; ce qui étoit même néceſſaire pour faire connoître la propre lumiere de ce corps glorieux, laquelle ne permet pas que toutes les parties du viſage ſoient ſi diſtinctes & ſi fortement marquées, ce que chacun reconnut véritable, ne trouvant rien dans cette Image qui ne ſoit tout à fait admirable & divin.

Il y en eut même qui excuſerent l'ordonnance de ce Tableau, & dirent que cette famille ſi nombreuſe pouvoit avoir rapport à une ſemblable qui ſe ſeroit rencontrée dans le lieu où ces Diſciples furent prendre leur repas, laquelle voyant peut-être quelque choſe d'extraordinaire dans le Chriſt lorſqu'il entra avec ces deux Diſciples demeurerent là pour le conſiderer. Mais l'Academie ne s'arrêta pas à cette charitable excuſe, & ne voulut rien dire davantage ſur la bienſéance néceſſaire pour l'accompliſſement de cet Ouvrage, ſe contentant d'en recommander les parties dignes d'être imitées, comme ſont celles dont Mr. Nocret a fait des remarques.

Et parce qu'on avoit parlé des jours de reflets dans une des Conferences précedentes, & qu'on avoit dit qu'ils n'étoient pas avantageux, ni même naturels dans les lieux enfermez, & que cependant il y avoit dans ce Tableau, une jeune fille qui n'étoit éclai-

rée

rée que d'une lumiere refléchie qui faisoit un très-bel effet ; l'Academie fit voir que toutes ces figures n'étoient pas dans un lieu qui fut comme une chambre qui ne reçoit son jour que d'une seule ouverture, mais qu'il est percé de toutes parts, & tire, particulierement du côté gauche une lumiere très-forte & très-étenduë.

Mais de plus elle montra que cette figure n'est pas éclairée d'une lumiere premiere, mais seulement d'une seconde de reflets, & qu'ainsi elle a une partie éclairée du côté de la lumiere réfléchissante, & que l'autre est ombrée ; ce qui ne cause pas le même inconvenient comme dans celles qui sont éclairées d'un côté par la principale lumiere & de l'autre par un jour de reflection.

Que c'est de la sorte qu'on en peut user très-avantageusement, & faire naître de beaux effets dans un Tableau par le moyen de ces diverses lumieres données à propos.

Cette Conference étant finie, l'Academie pria Mr. le Brun de vouloir choisir un Tableau pour le premier Samedi du mois prochain.

SIXIÉME CONFERENCE

Tenue dans

L'ACADEMIE ROYALE.

Le Samedi 5. jour de Novembre 1667.

MR. le Brun dit à la Compagnie, que ſi les Ouvrages des plus grands Peintres qui ont été dans les deux derniers ſiecles ont fourni juſques à preſent de matiere pour les Conferences que l'on a tenües, il eſt bien juſte que ceux d'un Peintre de ce tems ſervent auſſi à l'entretien de l'Academie.

Que la premiere fois qu'il a parlé dans l'Aſſemblée il a pris pour ſujet de ſon diſcours un Tableau de Raphaël, dont le merite l'a rendu l'admiration de ſon ſiecle & l'honneur de ſa nation.

Qu'aujourd'hui il parlera d'un Tableau de Mr. Pouſſin qui a été la gloire de nos jours & l'ornement de ſon païs.

Que le divin Raphaël a été celui ſur les Ouvrages duquel il a tâché de faire ſes Etudes; & que l'illuſtre Mr. Pouſſin l'aſſiſta de ſes conſeils & le conduiſit dans cette haute entre-

entreprise. De sorte qu'il se sent obligé de reconnoître ces deux grands hommes pour ses Maîtres, & d'en rendre un témoignage public.

Que quand l'on a examiné les Peintures de Raphaël & des Peintres de son siecle, chacun a donné beaucoup à ses conjectures & deferé à ses propres sentimens, parce que les couleurs dont ils se sont servis, n'ayant pas conservé leur premier éclat ni leurs véritables teintes, l'on ne voit pas bien tout ce que ces grands hommes ont representée, & l'on ne peut plus juger de tout ce qu'ils ont mis de beau dans leurs Ouvrages.

Mais comme il a eu l'avantage de converser souvent avec ce grand homme dont il entreprend de parler, & que ses Tableaux ont encore le même lustre, & la même vivacité de couleurs qu'ils avoient lorsqu'il y donnoit les derniers traits, il en pourra dire son sentiment avec plus de connoissance & de certitude que les autres.

Que si l'on a remarqué des talens particuliers dans chaque Peintre Italien; il remarque tous ces talens réünis ensemble dans nôtre seul Peintre François. Et s'il y en a quelqu'un qu'il n'ait pas possedez dans la derniere perfection, au moins il les a tous possedé dans leur plus grande & principale partie.

Que Raphaël a donné matiere de discourir sur la grandeur des contours, & sur la

la maniere correcte de les deſſigner ; ſur l'expreſſion naturelle des paſſions, & ſur la façon noble de vétir ſes figures.

Que dans le Titien on a remarqué la belle entente des couleurs, & le vrai moyen d'en trouver l'union & l'harmonie.

Que Paul Veroneſe a fourni dequoi s'entretenir ſur la facilité & la maîtriſe du pinceau, & ſur la grandeur de ſes ordonnances & de ſes compoſitions.

Mais qu'il fera remarquer dans l'Ouvrage du fameux Mr. Pouſſin toutes ces parties raſſemblées, & encore d'autres que l'on n'a point obſervées dans les Peintres dont l'on a parlé.

Que pour cela il partagera ſon diſcours en quatre parties.

Dans la premiere, il parlera de la diſpoſition en général, & de chaque figure en patticulier.

Dans la ſeconde, du deſſein & des proportions des figures.

Dans la troiſiéme, de l'expreſſion des paſſions.

Et dans la quatriéme, de la perſpective des plans & de l'air, & de l'harmonie des couleurs.

Que la diſpoſition en général contient trois choſes qui ſont auſſi générales en elles-mêmes ; ſçavoir la compoſition du lieu, la diſpoſition des figures, & la couleur de l'air.

Que

Que la diſpoſition des figures qui comprend le ſujet, doit-être compoſée de parties, de groupes & de contraſtes. Les parties partagent la vûë, les groupes l'arrêtent & lient le ſujet. Et pour le contraſte, c'eſt lui qui donne le mouvement au ſujet.

Mais avant que de paſſer outre & de dire ce qui fut obſervé par Mr. le Brun dans le Tableau de Mr. Pouſſin, il eſt néceſſaire de faire une image de cet excellent Ouvrage, & d'en expoſer comme une copie qui bien que très-imparfaite ne laiſſera pas de ſervir à l'intelligence des choſes que je rapporterai par après.

Ce Tableau repreſente les Enfans d'Iſraël dans le deſert, lorſque Dieu leur envoya la Mâne.

Il a ſix pieds de long ſur quatre pieds de haut. Son païſage qui eſt compoſé de montagnes, de bois & de rochers repreſentent parfaitement un lieu deſert.

Sur le devant on voit d'un côté une femme aſſiſe qui donne la mamelle à une vieille femme, & qui ſemble flater un jeune enfant qui eſt auprès d'elle. Tout proche il y a un homme debout couvert d'une draperie rouge, & un peu plus derriere un autre homme malade qui eſt aſſis à terre, & qui ſe leve à demi & appuyé ſur un bâton.

Cette femme qui donne à tetter eſt vétuë d'une robe bleuë & d'un manteau de pour-

pre rehaussé de jaune; & celle qui tette est habillée de jaune.

Il y a un autre vieillard auprès de ces femmes qui a le dos nud, & le reste du corps couvert d'une chemise & d'un manteau mêlé de rouge & de jaune. On voit un jeune homme qui le tient par le bras & qui aide à le lever.

Sur la même ligne & de l'autre côté à la gauche du Tableau paroît une femme qui tourne le dos, & qui tient entre ses bras un petit enfant. Elle à un genou à terre, sa robe est jaune, & son manteau bleu. Elle fait signe de la main à un jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mâne d'en porter à ce vieillard dont je viens de parler.

Près de cette femme il y a deux garçons, dont le plus grand repousse le plus jeune, afin d'amasser lui seul la Mâne qu'il avoit repanduë à terre; & un peu devant elles on voit quatre figures. Les deux plus proches representent un homme & une femme qui receüillent de la Mâne; & des deux autres, l'une est un homme qui en porte en sa bouche, & l'autre une fille vétuë d'une robe de couleur mêlée de bleau & de jaune qui regarde en haut, & qui tient le devant de sa robe pour recevoir la Mâne qui tombe du Ciel.

Proche le jeune garçon qui porte une corbeille, il y a un homme à genoux qui joint les mains & leve les yeux au Ciel.

Les deux parties de ce Tableau qui ſont à droit & à gauche, forment deux groupes de figures qui laiſſent le milieu ouvert & libre à la vuë pour découvrir plus avant Moïſe & Aaron. La robe du premier eſt d'une étoffe bleuë, & ſon manteau eſt rouge. Pour le dernier il eſt tout vétu de blanc. Ils ſont accompagnez des anciens du peuple qui ſont diſpoſez en pluſieurs attitudes differentes.

Sur les montagnes & ſur les collines, qui ſont dans le lontain, on voit des tentes, des feux allumez, & une infinité de gens épars de côté & d'autre, ce qui repreſente bien un campement.

Le Ciel eſt couvert de nuées fort épaiſſes en quelques endroits, & la lumiere qui ſe répand ſur les figures paroît une lumiere du matin qui n'eſt pas fort claire, parce que l'air eſt rempli de vapeurs, & même d'un côté il eſt plus obſcur par la chute de la Mâne.

Mr. le Brun dit qu'on devoit conſiderer dans ce Tableau la compoſition du lieu, & regarder comment elle forme parfaitement bien l'image d'un deſert affreux, & d'une terre inculte.

Que le Peintre ayant à repreſenter le peuple Juif dans un Païs dépourvu de toutes choſes, & dans une extrême neceſſité ; il faut que ſon Ouvrage porte des marques qui expriment ſa penſée & qui conviennent à ſon ſujet.

C'eſt

C'eſt pour cela qu'on voit ces figures dans une langueur qui fait connoître la laſſitude & la faim dont elles ſont abatuës.

Que l'air même eſt éclairé d'une lumiere ſi pâle & ſi foible qu'elle imprime de la triſteſſe. Et quoi que ce païſage ſoit diſpoſé d'une maniere très-ſçavante & rempli de figures admirables, la vuë néanmoins n'y trouve pas ce plaiſir qu'elle cherche, & que l'on trouve d'ordinaire dans les autres Tableaux qui ne ſont faits que pour repreſenter une belle campagne.

Ce ne ſont que de grands rochers qui ſervent de fond aux figures. Les arbres qu'on y voit ont un feüillage ſec, & qui n'a nulle fraicheur, la terre ne porte ni plantes ni herbes, & l'on n'apperçoit ni chemins ni ſentiers qui faſſent juger que ce Païs-là ſoit frequenté.

Il dit que ce qu'il appelle parties, ſont toutes les figures ſeparées en divers endroits de ce Tableau, leſquelles partagent la vuë, lui donnent moyen en quelque façon de ſe promener autour de ces figures, & de conſiderer les divers plans & les différentes ſituations de tous les corps, & les corps mêmes differens les uns des autres.

Que les groupes ſont formez de l'aſſemblage de pluſieurs figures jointes les unes aux autres qui ne ſeparent point le ſujet principal, mais au contraire qui ſervent à le lier

& à

& à arrêter la vuë ; en ſorte qu'elle n'eſt pas toûjours errante dans une grande étenduë de Païs. Que pour cela lorſqu'un groupe eſt composé de plus de deux figures, il faut conſiderer la plus apparente, comme la principale partie du groupe ; & quant aux autres qui l'accompagnent, on peut dire que les unes en ſont comme le lieu & les autres comme les ſupports.

Que c'eſt là qu'on trouve ce contraſte judicieux qui ſert à donner du mouvement, & qui provient des différentes diſpoſitions des figures qui la compoſent, dont la ſituation, l'aſpect & les mouvemens étant conformes à l'hiſtoire engendrent cette unité d'action, & cette belle harmonie qu'on voit dans ce Tableau.

Qu'il faut regarder la figure de la femme qui donne la mamelle à ſa mere, comme la principale de ce groupe, & la mere & le jeune enfant comme la chaîne & le lien. Le vieillard qui regarde cette action, & ce jeune homme qui le prend par les bras ſervent de part & d'autre à ſoutenir ce groupe, lui donnent une grande étenduë dans le Tableau, & font fuïr les autres figures qui ſont derriére.

Car s'il n'y avoit que la femme qui donne ſa mamelle, ſa mere & ſon enfant qui compoſaſſent ce groupe, & que n'ayant pas pour ſupports ces autres figures, elles fuſſent

ſeules oppoſées à celle de Moïſe, & aux autres qui ſont encore plus loin, il eſt évident que ce groupe demeureroit trop ſec & trop maigre, & que tout l'Ouvrage paroîtroit composé de trop de petites parties.

Il en eſt de même de la femme qui tourne le dos, on voit qu'elle eſt ſoutenuë d'un côté par le jeune homme qui tient une corbeille, par celui qui eſt à genoux; & de l'autre côté par ces deux figures qui ramaſſent la Mâne, par cet homme qui en goute, & par cette jeune fille qui tend ſa robe.

Quant à la lumiere, il fit obſerver de quelle ſorte elle ſe répand confuſement ſur tous les objets. Et pour montrer que cette action ſe paſſe de grand matin, on voit encore quelque reſte de vapeurs dans le bas des montagnes & ſur la ſurface de la terre qui la rend un peu obſcure, & qui fait que les objets éloignez ne ſont pas ſi apparens. Cela ſert à faire paroître davantage les figures qui ſont ſur le devant, ſur leſquelles on voit fraper certains éclats de la lumiere qui ſort par des ouvertures de nuées que le Peintre a faites exprès pour autoriſer les jours particuliers qu'il diſtribuë en divers endroits de ſon Ouvrage.

L'on reconnoît même qu'il a affecté de tenir l'air plus ſombre du côté où tombe la Mâne; & de ce côté-là où l'air eſt plus obſcur les figures y ſont plus éclairées que de l'autre côté où l'air eſt plus ſerain; ce qu'il a fait

pour

pour les varier toutes, auſſi bien dans les effets de la lumiere que dans leurs actions, & pour donner une plus agréable diverſité de jours & d'ombres à ſon Tableau.

Après avoir fait ces remarques ſur la diſpoſition de tout l'Ouvrage, il examina ce qui regarde le deſſein, & fit voir combien Mr. Pouſſin a été ſçavant & exact dans cette partie. Il montra comme les contours de la figure de ce vieillard qui eſt debout ſont grands & bien deſſignez : que toutes les extrémitez des parties ſont correctes, & prononcées avec une préciſion qui ne laiſſe rien à deſirer davantage.

Mais ce qu'il fit obſerver de plus excellent dans cette rare Peinture, & qui eſt digne d'être bien conſideré; c'eſt la proportion de toutes les figures laquelle Mr. Pouſſin a tirée des plus belles antiques, & qu'il a parfaitement accommodée à ſon ſujet.

Il montra que la figure de ce vieillard qui eſt debout a la même proportion que celle du Laocoon, laquelle conſiſte dans une taille bien faite, & une compoſition de membres convenables à un homme qui n'eſt ni extrémement puiſſant ni trop délicat.

Que c'eſt ſur cette même proportion qu'il a formé le corps de cet homme malade. Car bien qu'il ſoit maigre & décharné, on ne laiſſe pas néanmoins de reconnoître dans tous ſes membres un juſte rapport capable de former un beau corps.

Quant à la femme qui donne la mammelle à sa mere, il fit voir qu'elle tient de la figure de Niobé, que toutes les parties en sont dessignées agréablement & très-correctes; & qu'il y a comme dans la statuë de cette Reine une beauté mâle & délicate tout ensemble qui marque une bonne naissance, & qui convient à une femme de moyen âge.

La mere est sur la même proportion, mais comme elle est plus âgée, on y voit plus de maigreur & de secheresse. Car la chaleur naturelle venant à s'éteindre dans les vieilles gens, il arrive que les nerfs & les muscles ne sont plus soûtenus avec tant de vigueur qu'auparavant, & qu'ainsi ils paroissent plus relachez, & même causent certaines apparences au travers de la peau que le Peintre ne doit pas omettre pour bien imiter le naturel.

Le vieillard qui est couché derriére ces femmes, tire sa ressemblance de la statuë du Seneque qui est à Rome dans la vigne de Borghese. Car Mr. Poussin ayant l'esprit rempli d'une infinité de belles idées que ses longues études lui avoient acquises, a choisi l'image de ce Philosophe comme la plus convenable pour bien representer un vieillard venerable qui paroît homme d'esprit. On y voit une belle proportion dans les membres, une apparence de nerfs, & une sécheresse dans la chair qui ne vient que d'une grande vieillesse, & des fatigues qu'il a souffertes.

Quand

Quant au jeune homme qui lui parle, il remarqua qu'il tient beaucoup de la proportion du Lantin qui eſt à Belvedere, & fit voir dans les contours des membres une chair ſolide qui témoigne la force & la vigueur de la jeuneſſe.

Ces jeunes garçons qui ſe battent ſont de deux proportions differentes. Le plus jeune ſemble pris ſur le modéle de l'aîné des enfans de Laocoon; & pour bien figurer un âge encore tendre & peu avancé, le Peintre a fait que toutes les parties en ſont délicates & peu formées. Mais l'autre qui paroît plus âgé & plus vigoureux tient de cette forte compoſition de membres qu'on voit dans un des Luteurs qui eſt au Palais de Medicis.

La jeune femme qui montre le dos a quelque reſſemblance de la Diane d'Epheſe qui eſt au Louvre; car bien que cette jeune femme ſoit plus couverte d'habits, on ne laiſſe pas de connoître au travers de ſes draperies la beauté & l'élegance de tous ſes membres, dont les contours délicats & gracieux forment cette taille ſi agréable & ſi aiſée que Italiens nomment *Svelta*.

L'on voit que le Peintre a eu deſſein de faire dans ce dernier groupe une oppoſition de proportions avec le premier dont j'ai parlé, afin qu'il y eût un contraſte entr'eux, & qu'ils paruſſent differens par les âges, & par la délicateſſe qui ſe rencontre dans tou-

tes ces figures auſſi-bien que par leurs actions. Car dans ce jeune homme qui porte une corbeille, on y voit une beauté délicate qui ne peut avoir pour modéle que cette admirable figure de l'Apollon antique, les contours de ſes membres ayant quelque choſe encore de bien plus gracieux que ceux du garçon qui parle à ce vieillard, qu'on voit bien n'être pas d'une naiſſance ſi relevée.

Cette jeune fille qui tend ſa robe, a la taille & la proportion de la Venus de Medicis; & cet homme qui eſt à genoux ſemble avoir été imité ſur l'Hercule Commode.

Après que Monſieur le Brun eut fait remarquer ces merveilleuſes proportions, & comment le Peintre les a ſi bien ſuivies ſans qu'il y paroiſſe rien de copié, ni qui ſoit tout à fait ſemblable aux originaux; il paſſa à la troiſiéme partie de ſon diſcours, & parla des Expreſſions.

Il montra d'abord que Monſieur Pouſſin a rendu toutes ſes figures ſi propres à ſon ſujet, qu'il n'y en a pas une dont l'action n'ait rapport à l'état où étoit alors le peuple Juif, qui au milieu du Deſert ſe trouvoit dans une extrême néceſſité, & dans une langueur épouvantable, mais qui dans ce moment ſe vit ſoulagé par le ſecours du Ciel, De ſorte que les uns ſemblent ſouffrir ſans connoître encore l'aſſiſtance qui leur eſt envoyée; & les autres qui ſont les pre-

miers à en reſſentir les effets ſont dans des actions differentes.

Mais pour entrer dans le particulier de ces figures, & apprendre de leurs actions mêmes, non ſeulement ce qu'elles font, mais ce qu'elles penſent, il fit un détail très-exact de tous leurs mouvemens.

Il dit que ce n'eſt pas ſans deſſein que Monſieur Pouſſin a repreſenté un homme déja âgé pour regarder cette femme qui donne à tetter à ſa mere, parce qu'une action de charité ſi extraordinaire devoit être conſiderée par une perſonne grave, afin de le relever davantage, d'en connoître le merite, & donner ſujet en s'appliquant à la voir, de la faire auſſi remarquer plus particulierement par ceux qui verront le Tableau. Il n'a pas voulu que ce fût un homme groſſier & ruſtique, parce que ces ſortes de gens ne font pas reflexion ſur les choſes qui meritent d'être conſiderées.

Comme ce grand Peintre ne diſpoſoit pas ſes figures pour remplir ſeulement l'eſpace de ſon Tableau, mais qu'il faiſoit ſi bien qu'elles ſembloient toutes ſe mouvoir, ſoit par des actions du corps, ſoit par des mouvemens de l'ame. Il montra que cet homme repreſente bien une perſonne étonnée & ſurpriſe d'admiration : l'on voit qu'il a les bras retirez & poſez contre le corps, parce que dans les grandes ſurpriſes tous les membres ſe re-

tirent d'ordinaire les uns auprès des autres, lors principalement que l'objet qui nous ſurprend n'imprime dans notre eſprit qu'une image qui nous fait admirer ce qui ſe paſſe, & que l'action ne nous cauſe aucune crainte ni aucune frayeur qui puiſſe troubler nos ſens, & leur donner ſujet de chercher du ſecours, & de ſe défendre contre ce qui les menace. Auſſi l'on voit que ne concevant que de l'admiration pour une choſe ſi digne d'être remarquée; il ouvre les yeux autant qu'il le peut, & comme ſi en regardant plus fortement il comprenoit davantage la grandeur de cette action, il employe toutes les puiſſances qui ſervent au ſens de la vûë pour mieux voir ce qu'il ne peut trop eſtimer.

Il n'en eſt pas de même des autres parties de ſon corps, les eſprits qui les abandonnent font qu'elles demeurent ſans mouvement: ſa bouche eſt fermée, comme s'il craignoit qu'il lui échapât quelque choſe de ce qu'il a conçu, & auſſi parce qu'il ne trouve pas de parole pour exprimer la beauté de cette action. Et comme dans ce moment le paſſage de la reſpiration ſe trouve fermé, cela rend les parties de l'eſtomac plus élevées qu'à l'ordinaire, ce qui paroît dans quelques muſcles qui ſont découverts.

Cet homme ſemble même ſe retirer un peu en arriére, pour marquer la ſurpriſe que cette rencontre imprévûë cauſe dans ſon eſ-

prit,

prit, & pour faire voir le respect qu'il a en même tems pour la vertu de cette femme qui donne sa mammelle.

Il montra pourquoi cette même femme ne regarde pas sa mere pendant qu'elle lui rend ce charitable secours: mais qu'elle se penche du côté de son enfant. Il dit que le desir qu'elle avoit de les secourir tous deux lui fait faire une action de double mere. D'un autre côté elle voit dans une extrême défaillance celle qui lui a donné le jour, & de l'autre celui qu'elle a mis au monde lui demande une nourriture qui lui appartient, & qu'elle lui dérobe en la donnant à un autre. Ainsi le devoir & la pieté la pressent également. C'est pourquoi dans le moment qu'elle ôte le lait à son enfant, elle lui donne des larmes, & par ses paroles, & par ses caresses elle tâche de l'appaiser. Comme cet enfant a de la crainte pour toutes les deux, & qu'il n'est pas ému de jalousie comme si c'étoit un autre enfant de son âge qu'on lui préferât, on voit qu'il se contente de témoigner sa douleur par des plaintes, & qu'il ne s'emporte point avec excès pour avoir ce qu'on lui ôte.

L'action de cette vieille femme qui embrasse sa fille, & qui lui met la main sur l'épaule, est bien une action des vieilles gens qui embrassent avec force ce qu'ils tiennent, craignant toûjours qu'il ne leur èchape,

& qui marque aussi l'amour & la reconnoissance de cette mere envers sa fille.

Le Malade qui se leve à demi pour les regarder sert encore à les faire remarquer, il est si surpris qu'il oublie son mal pour voir ce qui se passe, car comme la châleur naturelle agit d'avantage, où les esprits se portent le plus, on voit que toute sa force se trouve dans la partie superieure du corps pour considerer la charité de cette fille.

Dans le vieillard qui est couché derriere ces deux femmes, & qui regarde en haut en étendant les bras, & dans le jeune homme qui lui montre le lieu où tombe la Mane; le Peintre a voulu figurer deux mouvemens d'esprit très-differens. Car le jeune homme rempli de joye voyant tomber cette nourriture extraordinaire la montre à ce vieillard, sans penser d'où elle vient. Mais cet homme plus sage & plus judicieux au lieu de regarder cette Mane, leve les yeux au Ciel, & adore la Providence Divine qui la répand sur la terre.

Comme l'Auteur de cette Peinture est admirable dans la diversité des mouvemens, & qu'il sçait de quelle sorte il faut donner la vie à ses figures: il a fait que toutes leurs diverses actions & leurs expressions differentes ont des causes particulieres qui se rapportent à son principal sujet. C'est ce que Monsieur le Brun fit fort bien remarquer

dans

dans ces jeunes garçons qui ſe pouſſent pour avoir la Mane qui eſt à terre. Car on voit par-là l'extrême neceſſité où ce peuple étoit reduit ; & parce qu'il n'y avoit perſonne qui ne la reſſentit, le Peintre a fait que ces jeunes gens ne ſe battent pas comme s'ils ſe vouloient du mal, mais ſeulement que l'un empêche l'autre d'avoir ce qu'ils voyent tous deux leur être ſi néceſſaire.

L'on reconnoît un effet de bonté dans cette femme vétuë de jaune, en ce qu'elle invite ce jeune homme qui tient une corbeille pleine de Mane d'en porter à ce vieillard qui eſt derriere elle, croyant qu'il a beſoin d'être ſecouru.

Par cette jeune fille qui regarde en haut, il a exprimé la délicateſſe & l'humeur dédaigneuſe de ce ſexe qui croit que toutes choſes lui doivent arriver à ſouhait ; c'eſt pour cela qu'elle ne prend pas la peine de ſe baiſſer pour recuëillir la Mane, mais elle la reçoit du Ciel, comme s'il ne la répandoit que pour elle.

Pour varier toutes les actions de ſes figures, il a repreſenté un homme qui goute à la Mane ; on voit à ſa mine qu'il ne fait que commencer à y tâter, & qu'il cherche quel goût elle a.

Cet homme & cette femme ſi attachez a en amaſſer ſont dans une même attitude, parce que l'un & l'autre ont une même

intention, & l'on voit par l'empressement qu'ils ont à recueïlir cette divine rosée, qu'ils sont de ceux qui par une prévoyance inutile tâchoient d'en faire une trop grande provision.

Monsieur le Brun fit encore remarquer comme une des belles parties de ce Tableau ce groupe de figures qui paroît devant Moïse & Aaron, dont les uns à genoux, & les autres dans une posture humiliée, ont des vases pleins de Mane, & semblent remercier le Prophête du bien qu'ils viennent de recevoir. Il montra que Moïse en levant le bras & les yeux en haut, leur enseigne que c'est du Ciel qu'ils reçoivent ce secours; & qu'Aaron qui fait l'Office de grand Prêtre en joignant les mains, leur sert d'exemple pour rendre graces à Dieu.

Il fit observer que les autres figures qui sont derriere Moïse regardent en haut, & remercient le Seigneur des biens qu'il répand sur elles. Ce sont les plus anciens & les sages des Israëlites qui ont une connoissance plus particuliere des miracles que Dieu opére par l'entremise de son Prophête.

Entre les figures qui sont proches de Moïse & qui l'écoutent, il y a une femme qui par son action fait remarquer sa curiosité; car comme elle entend dire que c'est du Ciel que cette nourriture leur est envoyée, elle regarde en haut, & pour mieux voir & se défen-

défendre de la trop grande lumiere qui l'ébloüit, elle met sa main au-devant du jour, comme si de ses yeux elle vouloit penetrer jusques dans la source d'où sortent ces biens.

Outre toutes ces belles expressions, il fit considerer encore comment Mr Poussin a bien vétu ses figures; & c'est en quoi l'on peut dire qu'il a toûjours excellé. Les habits qu'il leur donne sont des habits effectifs, & qui les couvrent entierement; ne faisant pas comme d'autres Peintres qui les jettent au hazard, ou qui ne cachent le corps qu'avec des lambeaux qui n'ont aune forme de vêtement. Dans les Tableaux de ce grand Maître, il n'en est pas de même; comme il n'y a point de figure qui n'ait un corps sous ses habits, il n'y a point aussi d'habits qui ne soit propre à ce corps, & qui ne le couvre bien. Mais il y a encore cela de plus, qu'il ne fait pas seulement des habits pour cacher la nudité, & n'en prend pas de toutes sortes de modes & de tout Païs; il a trop de soin de la bien-séance, & sçait de quelle sorte il faut garder cette partie du *Costume*, non moins nécessaire dans les Tableaux d'Histoires que dans les Poëmes. C'est pourquoi l'on voit qu'il ne manque point à cela, & qu'il se sert de vétemens conformes au Païs & à la qualides personnes qu'il represente.

Ainsi il fit remarquer que comme parmi

ce peuple, il y en avoit de toutes conditions, & qui avoient plus fatigué les uns que les autres, ces figures ne ſont pas regulierement vétuës d'une ſemblable maniere. On en voit qui ſont à demi-nuës, comme celle de ce vieillard qui regarde cette charitable fille qui alaite ſa mere. Il obſerva qu'encore que les plis du manteau de ce vieillard ſoient grands & libres, & qu'il ſoit d'une groſſe étoffe, on ne laiſſe pas néanmoins de voir le nud de la figure. Cette eſpece de caleçon que les anciens appelloient *Bracca*, qui lui couvre les cuiſſes & les jambes, n'eſt pas d'une étoffe pareille à celle du manteau, elle ſouffre des plis plus petits & plus preſſez; cependant les jambes ne paroiſſent point ſerrées, & l'on voit toute la beauté de leurs contours.

La condition des perſonnes eſt particulierement diſtinguée par la beauté des vétemens dont quelques-uns ſont enrichis de broderies; & les autres plus grands & plus amples donnent davantage de majeſté aux figures qui en ſont vêtuës.

Pour ce qui regarde la Perſpective du plan de ce Tableau, Monſieur le Brun fit voir qu'elle y eſt parfaitement obſervée, & que Mr Pouſſin ayant repreſenté un lieu rempli de montagnes, & dont la ſituation eſt tout à fait inégale, il s'eſt ſervi des terraſſes les plus élevées pour y placer ſes figures;

res ; ce qui donne plus de jeu & de varieté à la diſpoſition entiere de toutes les perſonnes qui compoſent ſon Ouvrage. Et même cela lui a ſervi à faire voir une plus grande multitude de monde dans un petit eſpace, & à poſer avantageuſement les figures de Moïſe & d'Aaron, qui ſont comme les deux Heros de ſon ſujet.

Quant à l'épanchement de la lumiere, ayant repreſenté un air épais & chargé des vapeurs du matin, il a davantage précipité les diminutions de ſes figures éloignées, & les a affoiblies autant par la qualité que par la force des couleurs, pour faire avancer celles de devant, & les faire éclater avec plus de vivacité par la lumiere qu'elles reçoivent avec plus de force au travers de quelque ouverture de nuée qu'il ſuppoſe être au-deſſus d'elles ; ce qu'il autoriſe aſſez par les autres nuages entr'ouverts qui ſont dans le Tableau.

Il fit conſiderer dans les effets du jour trois parties dignes d'être remarquées.

La premiere, une lumiere ſouveraine qui eſt celle qui éclate davantage. La ſeconde, une lumiere gliſſante ſur les objets ; & la troiſiéme, une lumiere perduë, & qui ſe confond par l'épaiſſeur de l'air.

C'eſt de la lumiere ſouveraine qu'eſt éclairée l'épaule de cet homme qui eſt debout, & qui paroît ſurpris, la tête de la femme

qui

qui donne ſa mamelle ; ſa mere qui tette ; & le dos de cette autre femme qui ſe retourne & qui eſt vétue de jaune. Il n'y a que le haut de ces figures qui ſoit illuminé de cette forte clarté, car le bas ne reçoit qu'un jour gliſſant, ſemblable à celui de la figure du malade, de celles du vieillard couché, & du jeune homme qui aide à le relever ; & encore de celles de ces deux garçons qui ſe battent, & de toutes les autres qui ſont autour de la femme qui tourne le dos, deſquelles la lumiere eſt éteinte par l'épaiſſeur de l'air à proportion de leur éloignement.

Pour Moïſe & ceux qui l'environnent, on voit qu'ils ne ſont éclairez que d'une lumiere éteinte par l'interpoſition de l'air qui ſe trouve dans la diſtance qu'il y a entr'eux & les autres qui ſont ſur le devant du Tableau ; & qu'ils reçoivent encore moins de jour ſelon que chaque figure eſt plus éloignée, ſelon ſa ſituation, & encore ſelon la couleur de ſes vétemens, les uns étans plus capables que les autres de faire paroître avec plus de force la lumiere qu'ils reçoivent.

Le jaune & le bleu étant les couleurs qui participent le plus de la lumiere & de l'air, Monſieur Pouſſin a vétu ſes prinpales figures d'étoffes jaunes & bleuës ; & dans toutes les autres draperies, il a toûjours mêlé quelque choſe de ces deux couleurs principales faiſant en ſorte que le jaune y domine plus qu'aucu-

ne autre, à cauſe que la lumiere qui eſt répanduë dans ſon Tableau eſt fort jaunâtre.

Après que Monſieur le Brun eut ceſſé de faire toutes ces remarques, chacun les jugea non ſeulement très-ſçavantes & très-judicieuſes, mais encore très-utiles pour connoître la beauté de cet Ouvrage, & très-néceſſaire à ceux qui veulent ſe perfectionner dans la Peinture.

Il y eut quelqu'un qui dit, qu'il y avoit dans ce Tableau tant de choſes dignes d'être admirées, & qui le rendoient recommandable, qu'on ne pouvoit lui faire aucun tort quelque choſe qu'on cherchât à y reprendre. Qu'auſſi on ne devoit pas croire que ce fût pour en diminuer l'eſtime, s'il s'avançoit de dire, qu'il lui ſembloit que Monſieur Pouſſin ayant été ſi exact à ne vouloir rien omettre de toutes les circonſtances néceſſaires dans la compoſition d'une Hiſtoire ; il n'a pas néanmoins fait dans ce Tableau une Image aſſez reſſemblante à ce qui ſe paſſa au Deſert, lorſque Dieu y fit tomber la Mane ; puiſqu'il l'a repreſentée comme ſi c'eut été de jour & à la vûë des Iſraëlites, ce qui eſt contre le texte de l'Ecriture, qui porte, (1) qu'ils la trouvoient le matin répanduë aux environs du camp comme une roſée qu'ils alloient ramaſſer. De plus, qu'il trouvoit que cette grande né-

(1) *Exode chap. 16.*

néceſſité & cette extrême miſere qu'il a marquée par cette femme qui eſt contrainte de tetter ſa propre fille, ne convient pas au tems de l'action qu'il figure, puiſque quand la Mane tomba dans le Deſert, le peuple avoit déja été ſecouru par les cailles, qui avoient été ſuffiſantes pour appaiſer la plus grande famine, & pour les tirer d'une néceſſité auſſi preſſante qu'eſt celle que le Peintre fait voir.

Que pour faire une veritable repreſentation de la recolte que le peuple fit de la Mane lorſqu'elle lui fut envoyée du Ciel, il n'étoit pas néceſſaire de peindre des gens dans une ſi grande langueur, & moins encore de faire tomber cette viande miraculeuſe de la même ſorte que tombe la neige, puiſqu'on la trouvoit tous les matins ſur terre comme une roſée.

A cela Monſieur le Brun repartit qu'il n'en eſt pas de la Peinture comme de l'Hiſtoire. Qu'un Hiſtorien ſe fait entendre par un arrangement de paroles, & une ſuite de diſcours qui forme une image des choſes qu'il veut dire, & repreſente ſucceſſivement telle action qu'il lui plaît. Mais le Peintre n'ayant qu'un inſtant dans lequel il doit prendre la choſe qu'il veut figurer, pour repreſenter ce qui s'eſt paſſé dans ce moment-là; il eſt quelquefois néceſſaire qu'il joigne enſemble beaucoup d'incidens qui ayent precedé, afin de faire comprendre le ſujet qu'il

exposé, sans quoi ceux qui verroient son Ouvrage ne seroient pas mieux instruits, que si cet Historien au lieu de raconter tout le sujet de son Histoire se contentoit d'en dire seulement la fin.

Que c'est pour cela que Monsieur Poussin voulant montrer comment la Mane fut envoyée aux Israëlites, a crû qu'il ne suffisoit pas de la representer répanduë à terre, où des hommes & des femmes la recueïllent; mais qu'il falloit pour marquer la grandeur de ce miracle faire voir en même tems l'état où le peuple Juif étoit alors: qu'il le represente dans un lieu désert, les uns dans une langueur, les autres empressez à recueïllir cette nourriture, & d'autres encore à remercier Dieu de ses bien-faits; ces differens états & ces diverses actions lui tenant lieu de discours & de paroles pour faire entendre sa pensée: & puisque la Peinture n'a point d'autre langage ni d'autres caracteres que ces sortes d'expressions, c'est ce qui l'a obligé de representer cette Mane tombant du Ciel, parce qu'il ne peut autrement faire connoître que c'est d'où elle vient. Car si on ne la voyoit tomber d'en haut, & que ces hommes & ses femmes la ramassassent seulement à terre, on la pourroit prendre pour une graine ou pour quelque fruit; & ainsi cette circonstance par laquelle il marque que c'est une viande envoyée du Ciel ne

ne paroîtroit point dans ſon Ouvrage.

Qu'il eſt vrai que le peuple avoit déja reçû une nourriture des cailles qui étoient tombées dans le camp. Mais comme il ne s'étoit paſſé qu'une nuit, on peut dire qu'elles n'avoient pû donner ſi promptement une ſanté parfaite aux plus abatus ; & qu'ainſi il n'eſt pas ſans apparence que cette vieille femme qui tette n'eût beſoin de ce charitable ſecours. Car quoique dès le jour précedent Dieu eût promis au peuple par ſon Prophête de lui donner la viande le ſoir, & du pain tous les matins ; toutefois comme ce peuple étoit en grand nombre & répandu dans une ample étenduë de païs, il n'eſt pas hors d'apparence qu'il n'y en eût pluſieurs qui n'euſſent pas encore appris la promeſſe qui leur avoit été faite ; ou même que la ſçachant & en ayant déja reſſenti les effets le ſoir d'auparavant, quelques-uns n'ajoûtaſſent pas foi aux promeſſes de Moïſe, puiſqu'ils étoient naturellemeat fort incredules.

Quelqu'un ajoûta à ce que Monſieur le Brun venoit de dire, que ſi par les regles du Théatre il eſt permis aux Poëtes de joindre enſemble pluſieurs évenemens arrivez en divers tems pour en faire une ſeule action, pourvû qu'il n'y ait rien qui ſe contrarie, & que la vrai-ſemblance y ſoit exactement obſervée. Il eſt encore bien plus juſte que les Peintres prennent cette licence, puiſque ſans cela

cela leurs Ouvrages demeureroient privez de ce qui en rend la composition plus admirable, & fait connoître davantage la beauté du génie de leur Auteur. Que dans cette rencontre l'on ne pouvoit pas accuser Monsieur Poussin d'avoir mis dans son Tableau aucune chose qui empêche l'unité d'action, & qui ne soit vrai-semblable, n'y ayant rien qui ne concourre à representer un même sujet. Quoiqu'il n'ait pas entierement suivi le texte de l'Ecriture Sainte, l'on ne peut pas dire pour cela qu'il se soit trop éloigné de la verité de l'Histoire. Car s'il a voulu suivre celle de Joseph, l'on voit que cet (1) Auteur rapporte que les Juifs ayant reçû les cailles, Moïse pria Dieu qu'il leur envoyât encore une autre nourriture ; & que levant les mains en haut, il tomba du Ciel comme des gouttes de rosée qui grossissoient à vûë d'œil, & que le peuple pensoit être de la neige ; mais en ayant tous goûté, ils connurent que c'étoit une viande qui leur étoit envoyée du Ciel : de sorte que les matins ils alloient dans la campagne en prendre leur provision pour la journée seulement.

Pour ce qui est d'avoir representé des personnes, dont les unes sont dans la misere cependant que les autres reçoivent du soulagement ; c'est en quoi ce sçavant Peintre a montré qu'il étoit un véritable Poëte, ayant

(1) *Antiq. Jud. lib. 3e. ch. 1.*

ayant composé son Ouvrage dans les regles que l'Art de la Poësie veut qu'on observe aux piéces de Théatre. Car pour representer parfaitement l'Histoire qu'il traite, il avoit besoin des parties nécessaires à un Poëme, afin de passer de l'infortune au bonheur. C'est pourquoi l'on voit que ces groupes de figures qui font diverses actions, sont comme autant d'Episodes qui servent à ce que l'on nomme Peripeties, & de moyens pour faire connoître le changement arrivé aux Israëlites quand ils sortent d'une extrême misere & qu'ils rentrent dans un état plus heureux. Ainsi leur infortune est representée par ces personnes languissantes & abatuës; le changement qui s'en fait est figuré par la chute de la Mane, & leur bonheur se remarque dans la possession d'une nourriture qu'on leur voit amasser avec une joye extrême.

De sorte que bien loin de trouver à redire à tout ce que Mr Poussin à peint dans ce Tableau, on doit plûtôt admirer de quelle maniere il s'est conduit dans la representation d'un sujet si grand & si difficile, où il n'a rien fait qui ne soit autorisé par de bons exemples, & digne d'être imité par tous les Peintres qui viendront après lui.

Ce fut le sentiment de toute l'Académie, qui pria Monsieur Bourdon de vouloir choisir un sujet pour le Samedi du mois prochain.

SEPTIÉME CONFERENCE

Tenuë dans

L'ACADÉMIE ROYALE.

Le Samedi 3. Decembre 1667.

LE Tableau qui fut pôrté à l'Académie pour être examiné par Monſieur Bourdon eſt encore de la main de Monſieur Pouſſin, & d'une grandeur pareille à celui de la Mane, dont l'on fit des remarques dans la derniere Aſſemblée; Mais il eſt auſſi different de celui-ci dans ſon Ordonnance que dans le ſujet qu'il traite. Celui de la Mane repreſente un lieu aride & deſert, une lumiere ſombre & mélancolique, des perſonnes triſtes & languiſſantes; & enfin c'eſt la vraye image d'une terre inculte, où les enfans d'Iſraël ſont dans une extrême miſere. Tout au contraire, dans celui dont je veux parler, le jour y eſt clair & ſerain, l'on découvre un Païs divertiſſant & des objets agréables, & l'on y voit guére de figures qui ne paroiſſent avec la joye ſur le viſage.

Le Soleil n'étant pas encore fort élevé ſur l'horiſon,

l'horiſon, les Rochers & les bâtimens jettent de grandes ombres; & les arbres & le pied des montagnes paroiſſent encore chargez de cette fraîche vapeur qui s'éleve les matins comme une legere fumée.

D'un côté de ce Tableau il y a une montagne dont la cime eſt eſcarpée, mais cependant très-agréable à cauſe des ſuperbes édifices & des arbres verdoyans dont elle eſt embellie.

Sur le penchant de cette montagne, & ſur les diverſes éminences qui s'abaiſſent à meſure qu'elles s'approchent, l'on voit quantité de maiſons & de Palais, dont la ſtructure n'eſt pas moins riche que leur ſituation eſt avantageuſe, étant accompagnez de terraſſes & de jardins qui rendent leur aſpect encore plus agréable. Ces bâtimens ſont environnez d'un courant d'eau qui baigne le pied de quelques arbres, & ſemble venir du côté des montagnes.

L'on voit ſur le devant du Tableau pluſieurs figures dont la principale repreſente Jeſus-Chriſt qui a devant lui deux aveugles à genoux. Le plus proche eſt vêtu de bleu, & l'autre d'une couleur de laque fort claire. Ce dernier aveugle eſt conduit par un homme vêtu de jaune, & entre la figure du Chriſt & le premier aveugle, il y a un vieillard vétu d'une robe tirant ſur le verd & d'un manteau gris brun, lequel ſe baiſſe &

ragarde

regarde de fort près les yeux de l'aveugle ſur leſquels Jeſus-Chriſt a la main.

A côté de ce vieillard on voit un homme qui reſſemble aſſez à un Phariſien; ſa barbe eſt fort longue, ſon habit eſt d'une belle laque, & ſa coëffure eſt faite en forme de turban. Il y a auprès de lui un autre homme vétu d'une robe bleuë, & d'un manteau jaune qui regarde par-deſſus le vieillard qui eſt courbé. La robe du Chriſt eſt d'un blanc jaunâtre, & ſon manteau eſt de pourpre. Il eſt accompagné de trois de ſes Diſciples. Celui qui eſt le plus proche, & qui tourne le dos, eſt couvert d'un grand manteau jaune; l'on voit ſeulement au droit d'une épaule la couleur de ſa robe qui eſt d'un gris-de lin fort éteint. Des deux autres l'un eſt vétu de rouge, & le dernier eſt habillé de bleu.

Aſſez loin d'eux & tirant vers la campagne, il y a un homme aſſis qui a la mine d'un pauvre mendiant; & de l'autre côté où paroît comme l'entrée d'une Ville, on voit une femme vétuë de verd tenant un enfant entre ſes bras, laquelle ſe détourne pour regarder ce qui ſe paſſe.

Monſieur Bourdon voyant la Compagnie dans l'attente des remarques qu'il devoit faire ſur cet Ouvrage, commença ſon diſcours par un éloge qu'il fit du merite de Mr Pouſſin & de ſes Tableaux; & après avoir

avoir montré combien il lui étoit difficile d'expliquer assez dignement six parties principales qu'il a remarquées dans celui-ci, qui sont la lumiere, la composition, la proportion, l'expression, les couleurs, & l'harmonie du tout ensemble; il dit qu'il tâcheroit d'imiter les abeilles, qui trouvant un parterre émaillé d'une infinité de fleurs, en choisissent quelques-unes sur lesquelles elles prennent plaisir d'amasser le miel. Qu'ainsi il ne s'arrêteroit que sur quelques endroits des plus considerables de cet Ouvrage, dont il croit tirer plus de fruit; car quoiqu'il n'y ait rien qui ne merite d'être examiné, il ne peut pas entrer dans un détail si exact à cause du peu de tems qu'il a à parler.

Que comme c'est la lumiere qui découvre tous les objets, & qui nous donne moyen de les considerer; c'est par elle aussi qu'il juge à propos de commencer à faire ces remarques, ne trouvant rien dans ce Tableau qui d'abord surprenne davantage les yeux que ces beaux effets du jour que le Peintre a si doctement représentez.

Qu'il a voulu figurer un matin, parce qu'il y a quelque apparence que Dieu choisit cette heure là comme la plus belle, & celle où les objets semblent plus gracieux, afin que ces nouveaux illuminez reçussent davantage de plaisir, en ouvrant les yeux; & que ce miracle fût plus manifeste & plus évident.

Il fit donc premierement remarquer combien la qualité du jour que le Peintre a ſi bien repréſentée, donne d'éclat à tout ſon Ouvrage. Car comme le Soleil doit être encore fort bas, puiſque ſes rayons ne frapent quaſi qu'en ligne paralelle les montagnes & les autres corps qui lui ſont expoſez, on voit que le millieu du Tableau eſt couvert d'une grande ombre à cauſe des bâtimens qui ſont élevez ſur diverſes hauteurs : de ſorte que tout ce qui ſert de fond aux figures étant privé de la lumiere, elles paroiſſent avec beaucoup plus de relief, de force & de beauté. Et comme ſur les lieux qui paroiſſent les plus éminents, le jour y frape en diverſes manieres, & qu'il éclaire certaines parties de la montagne, des arbres & de pluſieurs Palais, les yeux ſont d'autant plus agréablement touchez que ces échapées de lumiere font un contraſte merveilleux avec les ombres, & les demi teintes qui ſe rencontrent dans tous ces différens objets. Car parmi cette diverſité de maiſons, & ſur la montagne même il y a des arbres qui n'étans éclairez des rayons du Soleil que par la cime & ſur les extrémitez, conſervent encore un air épais qui donne à ces lieux-là une grande fraicheur, & y répand une couleur douce qui unit tendrement toutes les autres enſemble.

Mais ce qu'il fit obſerver eſt, qu'encore que les bâtimens les plus éclairez ſoient di-

rectement au deſſus de la tête du Chriſt, toutefois ils ne diminuent rien de ſa force & de ſa lumiere, parce que ces édifices ſont fort éloignez, & que leur jour ſe trouve affoibli & éteint par l'interpoſition de l'air. Ce qui produit même dans tout cet Ouvrage un effet d'autant plus admirable qu'on voit qu'une clarté eſt relevée par une autre, étant bien plus difficile de faire paroître les jours par d'autres jours que par des ombres.

Ces grandes ombres qui couvrent les bâtimens les plus proches ne ſervent pas ſimplement à relever le jour qui frape le haut des montagnes, & à faire un fond aux figures, mais elles empêchent qu'on ne voye une trop grande diverſité de couleurs & de lumieres dans toutes ces maiſons, qui paroîtroient trop diſtinctement ſi elles étoient éclairées, ce qui n'arrive pas, étant ombrées de la ſorte. Car quoi que toutes les parties conſervent leurs veritables teintes, néanmoins l'ombre qui paſſe par deſſus eſt comme un voile qui en éteint la vivacité, & qui empêche qu'elles n'ayent aſſez de force pour venir remplir la vûë, & la détourner des objets les plus conſidérables, ſur leſquels ſeuls le Peintre veut qu'elle s'arrête. Mais en récompenſe dans les endroits où il a remarqué que la couleur naturelle de chaque corps ne pouvoit nuire à la beauté de ſes figures, il n'a pas manqué d'y répandre

de la lumiere; & pour la faire paroître avec plus d'éclat, on voit qu'il en a été avare, & qu'il n'en a mis que peu à la fois, & en certains lieux où elle brille davantage, étant opposée à des corps qui en sont privez.

Quant à celle dont ses figures sont éclairées, c'est où il a fait voir combien il étoit ingenieux dans la distribution des jours & des ombres & comment il sçavoit parfaitement augmenter par leur moyen la force, la beauté & la grace de tous les corps qu'il représentoit. Il suppose que Jesus-Christ & ceux qui l'accompagnent sont dans une place découverte de tous côtez, où il ne se trouve aucun obstacle qui les prive des rayons du Soleil, de sorte qu'ils en sont fortement éclairez. Mais cette force de lumiere est si judicieusement distribuée, qu'encore qu'elle se répande également sur tous; ce sçavant Peintre néanmoins a si bien sçu l'affoiblir à mesure que chaque corps s'éloigne, qu'il n'y en a point où elle ne diminuë autant qu'il est nécessaire pour bien faire connoître quel est son éloignement.

Il fit encore voir comment pour donner plus de rondeur à ces mêmes corps & tromper la vuë avec plus d'adresse, Monsieur Poussin a ménagé la force des ombres, & de quelle sorte il s'est servi des demi teintes & des reflets de lumiere, sans qu'il paroisse trop d'affectation dans sa conduite. Car

ces figures ſont dans une poſture ſi libre, que toute la diſpoſition en eſt aiſée, & les lumieres très-naturelles. Et quoique le Soleil frape avec beaucoup de force les parties qu'il éclaire, l'on ne voit pas pourtant qu'il y ait des reflets de lumiere qui faſſent de mauvais effets ; parce que toutes les figures ſont placées de telle ſorte, que les couleurs ne peuvent ſe refléchir les unes contre les autres.

Le premier aveugle qui apparemment pourroit recevoir un refléchiſſement de lumiere très-conſidérable, à cauſe de la robe du Chriſt qui eſt fort éclairée, n'en eſt pourtant pas trop illuminé ; car le Peintre a eû la diſcretion de le mettre dans une certaine diſpoſition qui ne peut recevoir une ſeconde clarté trop ſenſible ; & l'on voit que les reflets qui ſe rencontrent dans toutes les figures viennent ſeulement de la lumiere univerſelle dont tous les objets qui les environnent ſont illuminez, laquelle leur donne des teintes bien plus douces & plus naturelles que quand elles ſont cauſées par des couleurs fortes & vives qui en ſont proche. Cependant on ne laiſſe pas d'appercevoir quelques parties éclairées de reflets aſſez forts, mais ce ſont des parties qui ſemblent demander ce ſecours particulier, parce qu'elles en tirent beaucoup de grace & de beauté, comme l'on peut remarquer dans la main

avec

avec laquelle Jesús-Christ soutient son manteau.

Monsieur Bourdon fit encore observer que les lumieres & les ombres ne sont pas répanduës par petits morceaux, mais largement, comme l'on voit sur le manteau jaune d'un des Apôtres. Ce n'est pas que dans les jours & les ombres de tous les vétemens il n'y ait autant de plis qu'il est nécessaire, mais ces plis sont formez dans les ombres & dans les jours avec les mêmes couleurs, c'est-à-dire qu'ils ne sont que rompus par des demi teintes & des affoiblissemens d'éclats, de lumiéres & de force d'ombres.

Aprés cela Monsieur Bourdon vint à parler de la composition de tout le Tableau. Il dit que c'est de Monsieur Poussin que ceux qui entreprennent de traiter un sujet, peuvent apprendre de quelle sorte il faut étudier d'abord la nature du lieu, & les autres circonstances nécessaires à l'histoire qu'on veut représenter. Qu'on voit ici qu'il a été soigneux de s'instruire du Païs & de la situation de Jerico, à cause que ce fut au sortir de cette Ville que Jesús-Christ donna la vuë aux deux aveugles dont il figure le miracle. Qu'il s'est heureusement servi de ce que Josephe en écrit, qui parle de cette contrée comme du plus beau & du meilleur Païs du monde; & qui attribuë la fécondité

de ſon terroir à la vertu d'une fontaine qui eſt proche de la Ville, dont les eaux humectant les terres d'alentour, les rendent graſſes, fertiles & chargées de toutes ſortes de bons arbres. Que c'eſt pour cela qu'on voit ces Palais & ces Maiſons de plaiſance au bord de ce large ruiſſeau, parce que c'eſt ordinairement dans de pareils endroits que les grands Seigneurs prennent plaiſir à bâtir; & qu'ainſi en repréſentant la beauté de ce Païs, il a trouvé le moyen de ſatisfaire davantage la vuë par les objets divertiſſans dont il a rempli ſon Tableau, ſans rien faire néanmoins dont le trop grand éclat éblouïſſe les yeux, & les détourne de deſſus les figures qui en ſont le principale objet.

Il ajoûta que dans ces figures, outre leur belle diſpoſition, l'on y doit encore remarquer le trait & la proportion, qui ſont deux parties dépendantes du deſſein; mais que l'on peut conſidérer conjointement. Qu'étans vétuës il eſt malaiſé de faire obſerver toutes leurs largeurs pour bien voir le rapport qu'elles ont avec les hauteurs. Qu'il ſe contenteroit donc de dire que la hauteur du Chriſt eſt de huit meſures de tête, qui eſt la proportion que les anciens Sculpteurs Grecs & Romains ont gardée dans toutes leurs ſtatuës comme la plus parfaite. Qu'il la croyoit voir auſſi dans les Apôtres, quoi que leurs habits larges & amples les faſſent paroître

roître un peu plus courts, ce qui eſt même aſſez convenable à leur naiſſance & à leur condition ruſtique.

Qu'une des plus belles figures de ce Tableau eſt à ſon avis celle du dernier aveugle. Que ſa proportion ſemble avoir été priſe ſur cette belle ſtatuë antique du Gladiateur bleſſé que l'on voit à Rome dans le Palais Farneſe. Car bien qu'il y ait quelque choſe dans les membres de cette ſtatuë qui n'approche pas de la beauté ni de la délicateſſe de quelques autres qui ſont encore plus recommandables, toutes les parties néanmoins en ſont ſi juſtes & ſi bien marquées, que parmi les ſçavans elles ont toûjours été en très-grande eſtime.

Que dans l'autre aveugle, il y voit quelque choſe des meſures de l'Apollon antique, mais veritablement un peu moins de grace & de nobleſſe, parce que le Peintre en a augmenté les largeurs & les groſſeurs pour mieux marquer la baſſeſſe de celui qu'il a voulu peindre.

Qu'il appercevoit auſſi quelque reſſemblance de la Venus de Medicis dans cette femme qui ſe retourne. Mais que n'ayant pas aſſez de tems pour examiner plus particuliérement toutes les proportions de ces figures, il prioit ſeulement qu'on remarquât bien les vétemens qui les cachent, puiſqu'ils ſont ſi beaux & ſi bien mis, qu'on peut en

faire une étude très-utile. Que l'Apôtre qui est sur le devant, & qui a un manteau jaune, est fait dans la même intention & sur les maximes de Raphaël, qui vêtoit d'ordinaire ses premieres figures d'habits amples & grands, laissant les petits morceaux & les draperies les plus legeres pour celles qui sont éloignées ; Observations très-importantes aux jeunes Etudians.

Quant à l'expression, bien qu'elle soit admirable dans toutes les figures, Monsieur Bourdon dit qu'il ne s'arréteroit qu'à celle du Christ, parce qu'elle étoit si merveilleuse qu'il n'en pouvoit détourner ses yeux pour considérer les autres.

Qu'on ne pouvoit assez admirer cette grandeur, cette noblesse & cette Majesté toute divine que le Peintre a si bien représentée. Qu'on y découvre cette autorité, avec laquelle Jesus-Christ agissoit lorsqu'il faisoit ses miracles. Que sa puissance paroît dans son port & dans son action, & qu'enfin l'on appercevoit sur son visage une bonté & une douceur qui ne charme pas moins l'esprit que les yeux.

Il fit remarquer comment les Apôtres sont attentifs à regarder ce qui se passe ? comment les aveugles expriment bien tous deux la grandeur de leur foi, par la conformité de leurs actions ; & comment encore ce vieillard vétu de rouge, & celui qui se baisse, font

ſont voir par leurs geſtes l'étonnement où ils ſe trouvent & le déſir que cette nation incrédule avoit de voir des miracles.

Les couleurs dont le Chriſt eſt vêtu ne ſont pas des couleurs que le Peintre ait employées & miſes les unes auprès des autres ſans un grand raiſonnement. Comme le jaune & le blanc participent le plus de la lumiere, Monſieur Bourdon fit connoître que c'eſt pour cela que Monſieur Pouſſin en a fait la robe du Chriſt, parce que ce ſont des couleurs douces auprès de la carnation, & qui pourtant ſont des plus vives & des plus apparentes. Son manteau qui eſt de pourpre releve beaucoup l'éclat de ſa robe, & s'unit tendrement avec elle ; car cette couleur compoſée de rouge & de bleu tient de la lumiere & de l'air. Ainſi ces habits étant de couleurs très-lumineuſes & toutes céleſtes, ils conviennent parfaitement à celui qui les porte, comme le plus digne & le principal objet de tout le Tableau.

Quoique le manteau jaune du premier Apôtre ſoit très-vif, il ne détruit point néanmoins la couleur de Jeſus-Chriſt, mais il s'accorde parfaitement avec elle, & encore avec les draperies bleuës & rouges des deux autres Diſciples.

Il fit voir que Monſieur Pouſſin a éteint & ſali en quelque ſorte la couleur de laque dont il a vêtu les aveugles, afin que ces ha-

bits moins éclatans & plus conformes à leur condition fissent paroître davantage les autres.

Aussi c'est de cette disposition de couleurs que s'engendre cette merveilleuse harmonie qui fait la beauté de ce Tableau, & Monsieur Bourdon montra comment le Peintre y a si bien réüssi, que toutes les figures s'unissent tendrement avec les corps qui leur servent de fond, comme il fit voir dans l'Apôtre vêtu de bleu, & dans la femme qui a une robe verte, dont les draperies se joignent avec beaucoup de douceur contre les arbres & les terrasses. Et bien que toutes les couleurs qu'il a employées soient fort vives, elles sont si bien disposées qu'il y a entr'elles un accord merveilleux, ayant répandu sur toutes une teinte universelle de la lumiere dont l'air est éclairé, laquelle leur donne cette union & cette grace qui les rend si agréables & si douces à la vûë.

Comme Monsieur Bourdon eut cessé de parler, une personne de la Compagnie dit, que l'on ne pouvoit pas nier que toutes les beautez qu'il venoit de remarquer dans ce Tableau n'y fussent en effet : mais néanmoins que Monsieur Poussin ayant entrepris de traiter un sujet aussi considerable que celui de la guerison des aveugles, ausquels Jesus-Christ donna la vûë auprès de Jerico, il lui sembloit ne l'avoir pas ex-

primé avec toute la grandeur & toutes les circonſtances qui devoient l'accompagner. Puiſque ce miracle s'étant fait en preſence d'une infinité de peuple qui ſuivent Jeſus-Chriſt, il n'a peint que trois Apôtres, les deux aveugles, quatre autres figures, & une femme qui même n'eſt pas trop appliquée à ce qui ſe paſſe, & dont l'action paroît trop indifferente pour une occaſion où elle devroit être dans une admiration & une ſurpriſe extraordinaire. Qu'un ſi petit nombre de figures ne remplit pas la compoſition de ſon Ouvrage autant que le ſujet l'oblige: ce qui eſt néanmoins tout à fait eſſentiel & néceſſaire pour faire connoître que ces deux aveugles ſont ceux qui furent gueris au ſorti de Jerico.

Une autre perſonne repartit à cela, que pour ce qui regarde la figure de la femme, il eſt vrai que Monſieur Pouſſin pouvoit lui donner quelque expreſſion plus forte; quoi qu'on puiſſe dire qu'étant éloignée, elle ne voit pas bien ce qui ſe paſſe.

Mais quand à un plus grand nombre de figures que celles qui ſont dans cet Ouvrage, c'eſt à quoi il n'étoit point obligé, parce qu'il a pû ſuppoſer que la multitude des gens qui ſuivent Jeſus-Chriſt n'eſt pas au tour de lui, & qu'étant éloignée de quelques pas, elle eſt cachée des bâtimens. Qu'il y en a aſſez pour être témoins de cette action, puiſ-

que par cette figure vêtuë de rouge qui paroît ſurpriſe, le Peintre a repreſenté l'étonnement du peuple Juif, & par celui qui regarde de ſi près, il figure le deſir que cette nation avoit de voir faire des miracles.

Qu'une plus grande quantité de figures n'eût cauſé que de l'embarras, & empêché que celles du Chriſt & des aveugles n'euſſent pas été vûës ſi diſtinctement.

Mais qu'outre toutes ces raiſons, il falloit conſiderer que Monſieur Pouſſin n'ayant eû d'autre intention que de repreſenter Jeſus-Chriſt qui guerit deux aveugles; il ſuffit de bien exprimer la grandeur de ce miracle, toutes les autres choſes qu'il a omiſes n'étant que des acceſſoires de nulle importance, & qui ne ſervant de rien à l'accompliſſement de cette gueriſon, pouvoient cependant cauſer de la confuſion, & gâter la beauté de l'Ordonnance.

Qu'il eſt certain que dans une diſpoſition de Tableaux, plus il y a de figures, & plus les yeux de ceux qui le regardent trouvent d'objets qui les arrêtent. Que le Peintre voulant fixer entierement la vûë des ſpectateurs ſur le Chriſt pour faire obſerver ſon action; il lui a été plus avantageux de le repreſenter accompagné de peu de monde, afin que ceux qu'il a peint autour de lui étant attentifs à le conſiderer, contribuaſſent en quelque ſorte à faire que ceux qui verront cet

Ou-

Ouvrage le ſoient de même, ſans ſe trouver diſtraits par d'autres mouvemens & par d'autres expreſſions, qu'il auroit été obligé de faire dans la compoſition d'un plus grand nombre de figures.

Qu'il falloit donc admirer Mr Pouſſin d'avoir ſi bien repreſenté cette Hiſtoire, qu'il n'y a rien qui ne convienne très-parfaitement à ſon ſujet, non ſeulement dans les actions des figures, mais même dans la diſpoſition du lieu, dans les jours, & dans les ombres.

Que l'on connoît aſſez que cette gueriſon des aveugles eſt celle dont Saint Mathieu fait mention au chapitre 20. puiſque l'on voit ces beaux bâtimens de Jerico, & même cette fontaine dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte. Mais que ce qui eſt de rare & de plus merveilleux dans cet Ouvrage, c'eſt que Jeſus-Chriſt allant donner la lumiere à ces deux aveugles, & repandre la joye dans leur ame; on voit que le Peintre a auſſi repandu dans ſon Tableau un certain caractere d'allegreſſe, & une beauté de jour qui fait une expreſſion generale de ce qu'il veut figurer par ſon action particuliere; & cette joye qu'il communique ſi bien à toutes ſes figures eſt la cauſe de celle qu'on reçoit en les voyant.

Que c'eſt une remarque digne de conſideration, & que l'on doit faire dans tous

les

les Ouvrages de Monſieur Pouſſin, qu'il y donne tellement ce caractere general de ce qu'il veut figurer en particulier, que quand il entreprend de traiter un ſujet triſte & douloureux, il n'eſt pas juſqu'aux choſes inſenſibles qui ne ſemblent reſſentir de la douleur & de la triſteſſe ; & s'il repreſente de la fureur & de la colere ; on diroit que le Ciel menace la terre, & qu'il y a dans l'air une émotion ſemblable à celle qu'il imprime ſur le viſage de ſes figures.

Ces aveugles que d'autres Peintres auroient cru devoir rendre difformes & contrefaits pour mieux faire paroître leur miſere & leur mendicité, n'ont rien de laid ni de fâcheux à voir, & cependant ils ne laiſſent pas d'avoir des marques aſſez évidentes de leur pauvreté : & c'eſt en quoi ce grand Peintre a été merveilleux d'avoir toûjours ſi bien diſpoſé ſes figures & fait un ſi beau choix de tout ce qui entre dans la compoſition de ſes Ouvrages, que l'on n'y voit rien qui ne ſoit d'une beauté ſinguliere & dans des aſpects très-agréables.

L'action de ces aveugles n'eſt qu'une même action, parce qu'ils ont tous deux une même fin, & cherchent une même choſe qui eſt le recouvrement de la vûë. Comme ils n'ont qu'une même penſée, les nerfs qui viennent du cerveau, & qui ſervent au mouvement de la tête font qu'ils agiſſent

tous

tous deux d'une ſemblable maniere. Car les muſcles faiſans en l'un & en l'autre de pareilles extenſions ſont cauſe que leur front, leur nez, & leurs jouës s'allongent & ſe retirent d'une même ſorte; de façon qu'on diroit d'abord qu'ils ſe reſſemblent, & que ces deux viſages quoique très-differens ſont faits ſur un même modele.

Cette perſonne ayant fini ſon diſcours, il y en eut une autre qui dit, que comme la Peinture a divers objets, elle a auſſi diverſes fins dans les choſes qu'elle ſe propoſe de repreſenter. Qu'il y a des rencontres où ſon but principal eſt de recréer, d'autres où elle veut inſtruire, & d'autres encore où elle prétend inſtruire & rejoüir tout enſemble. Que dans ces differentes intentions le Peintre en a encore une toute particuliere qui regarde ſon Art, & qui conſiſte à figurer quelque ſorte de ſujet que ce ſoit, de telle maniere qu'il n'y ait rien dans tout ſon Ouvrage qui ne contribuë à faire voir une grandeur & une facilité dans l'ordonnance & la diſpoſition des figures; une beauté & une force dans la proportion & les parties du deſſein; & une conduite judicieuſe dans l'arrangement des couleurs, & la diſpenſation des lumieres. Qu'il dépend de l'excellence de ſon génie & de ſa grande capacité de bien exécuter ces parties dont il eſt abſolument le maître, & qui appartiennent generalement à

tous

les Ouvrages de Peinture. Mais que quand il s'agit d'exposer une Histoire aux yeux de tout le monde, il y a des circonstances, qu'un Peintre ne peut changer sans se mettre au hazard qu'on y trouve à redire, principalement dans celles où il doit paroître le fidéle Historien de quelque évenement qui s'est passé de nos jours ou dans les tems les plus éloignez. Mais sur tout dans ce qui regarde les mysteres de notre Religion, & les miracles de Jesus-Christ, il doit conserver toute la fidélité possible, & jamais ne s'écarter de ce qui se passe pour constant, & qui est déja connu de beaucoup de monde: Car en cette rencontre entreprenant d'enseigner par les traits de son pinceau ce qu'un Historien rapporte dans ses écrits, il ne doit rien ajoûter ni diminuer à ce que l'Ecriture nous oblige de croire, mais plûtôt marquer autant qu'il le peut toutes les circonstances de son sujet.

De sorte qu'encore que Monsieur Poussin n'ait rien changé de ce qui regarde l'action particuliere de Jesus-Christ qui guérit ces deux aveugles; l'on ne peut pas dire néanmoins que son Ouvrage ne fut plus parfait, s'il eût representé tout ce qui peut servir à faire connoître davantage de quelle façon ce miracle arriva. Comme de voir la multitude du peuple qui suivoit Jesus-Christ, l'empressement des aveugles parmi cette

foule-

foule de gens dont quelques-uns les empêchoient d'approcher, ainsi qu'il est expressément marqué dans l'Evangile.

Qu'il semble que Dieu ayant voulu faire ce miracle à la vûë d'un grand nombre de Juifs, afin qu'en donnant la lumiere à ces aveugles, cela servit en même tems à éclairer ce peuple enseveli dans les tenebres du peché, il ne permit aussi que ces aveugles le suivissent si long-tems, & redoublassent leurs cris, jusques à se rendre importuns à toute la multitude, que pour rendre leur guerison plus publique, & la faire éclater davantage; particularitez assez dignes de remarque, & très-essencielles dans la representation de ce miracle pour le distinguer des autres.

Que Monsieur Poussin étoit assez sçavant dans la disposition d'un Ouvrage, pour ne pas cacher les figures principales de son Tableau parmi une plus grande quantité de personnes qu'il auroit representées, n'étant pas difficile à cet excellent homme de faire en sorte qu'il parût beaucoup de monde à la suite du Messie sans gâter son sujet, dont la multitude même doit faire partie aussi bien que dans celui de la Mane, qu'il a si dignement traité.

Mais aussi qu'il regardoit ce Tableau d'une autre façon, & ne trouvoit pas que Monsieur Poussin fût coupable de ces manquemens

quemens qu'on lui pourroit attribuer, parce qu'il ne juge pas qu'il ait voulu representer ici le miracle arrivé auprès de Jerico, mais celui dont il est parlé dans Saint Mathieu au chapitre IX. lorsque Jesus-Christ après avoir ressuscité la fille du Prince de la Synagogue, & s'en retournant fut suivi par deux aveugles ausquels il ne donna la vûë que quand il fut arrivé chez lui.

Sur cela Monsieur Bourdon interrompant celui qui parloit, dit qu'il n'y a nulle apparence qu'on ait voulu representer ici les aveugles que l'Evangile nomme les premiers, puisqu'ils furent gueris dans la maison même où logeoit Jesus-Christ, & que ceux qui sont peints dans ce Tableau sont au milieu du chemin. De plus que la Ville de Jerico est si bien figurée par la beauté des bâtimens qu'on voit dans ce Tableau, & par les eaux de cette signalée fontaine qui paroît au pied des maisons, qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit le même miracle qui arriva dans ce Païs-là dont l'on ait eu dessein de faire une fidéle representation.

Qu'outre cela quand notre Seigneur fit le premier miracle il n'y avoit aucuns témoins, ayant même défendu à ces aveugles d'en parler à personne.

Celui qui étoit de l'avis contraire repartit, que si le texte de l'Ecriture porte que Jesus-

Jeſus-Chriſt les guerit lorſqu'il fut arrivé à la maiſon ; ce n'eſt pas déterminer abſolument que ce fût dans une chambre, ni même dans la cour, mais ſeulement lorſqu'il fut arrivé chez lui ; car c'eſt une maniere de parler aſſez ordinaire de dire qu'une perſonne en reconduit une autre juſques chez lui & à ſa maiſon, bien qu'il ne paſſe pas la porte : & même dans le texte ſelon la Vulgate, il y a *cum veniſſet domum*, au lieu qu'un peu auparavant lorſqu'il eſt dit que notre Seigneur fut reſſuſciter la fille du Prince de la Synagogue le même texte porte, *cum veniſſet in domum*. De ſorte que ſi l'on veut permettre au Peintre de ſe ſervir favorablement de ces deux differentes expreſſions, il a pû croire que dans l'une l'Evangeliſte a voulu marquer que Jeſus-Chriſt entra dans la maiſon pour reſſuſciter cette fille, parce qu'elle étoit en effet dans une chambre, mais que dans l'autre paſſage, où il ſe contente de dire *cum veniſſet domum*, cela ſignifie ſeulement que ces aveugles ayant ſuivi notre Seigneur le long du chemin il ne s'arrêta pour les guerir que quand il fut arrivé auprès de ſon logis.

Pour ce qui eſt d'avoir fait ce miracle en ſecret, & que même Jeſus-Chriſt ne vouloit pas qu'il fût ſçû ; l'Evangile ne dit point qu'il n'y eût perſonne, & ce n'eſt pas l'avoir repreſenté trop publiquement que d'y admettre

admettre outre les trois Diſciples quatre autres perſonnes qui peuvent être, ou de ceux qui accompagnoient ces aveugles, comme l'on voit qu'il y en a un qui conduit le dernier, ou bien des paſſans & des gens du voiſinage. Mais ſuppoſé que ce miracle ait été fait dans le logis, & que l'on ne veüille point avoir égard à ces diverſes phraſes de l'Ecriture, la faute ſeroit beaucoup moins conſiderable d'être repreſenté dans la ruë & près de la maiſon où logeoit notre Seigneur; que de voir qu'une action faite à la vûë d'une infinité de perſonnes fût peinte dans un lieu à l'écart & preſque ſans témoins. Quand à cette femme vétue de vert on ne doit point trouver à redire qu'elle ne ſoit pas fort ſurpriſe étant aſſez éloignée, comme on a déja dit, pour ignorer ce qui ſe paſſoit; & puis notre Seigneur ne faiſant que poſer les mains ſur le premier aveugle, & le miracle n'étant pas encore fait, de quoi ſeroit-elle étonnée? Mais de plus, il faut penſer que ce miracle ſe faiſoit à Capharnaum où Jeſus-Chriſt demeuroit d'ordinaire, & où le peuple étoit ſi endurci dans l'erreur qu'il ne conſideroit point toutes les merveilles que le Seigneur operoit journellement à ſes yeux, & ne changeoit pas de vie, quoiqu'il les prêchât ſouvent, & leur fit les horribles menaces que l'on voit dans l'Ecriture.

Pour

Pour ce qui regarde la Ville de Jerico qu'on pretend être repreſentée dans ce Tableau, il dit, qu'il n'y a aucunes marques par leſquelles on puiſſe preſumer que ce ſoit plûtôt Jerico que Capharnaum. Qu'il eſt vrai que Jerico au rapport de Joſeph étoit une Ville bien bâtie & dans une ſituation agreable. Que cette fontaine dont Eliſée changea la malignité des eaux, & les rendit ſalutaires & benignes, en arroſoit les environs, & contribuoit à la fertilité du Païs; mais Joſeph, tous les Geographes anciens, & nos voyageurs modernes ne parlent point que ſur la monntagne qui eſt proche du lieu où la Ville de Jerico étoit bâtie, il y eût ni des édifices, ni des arbres: au contraire, ils conviennent tous que cette Ville étoit au milieu d'une plaine, environnée de montagnes qui forment comme un Amphitheatre; qu'il n'y a que le pied des montagnes qui ſoit orné de quelque verdure, que du reſte elles ſont ſteriles, ſeches, & inhabitées dans toute leur étenduë, particulierement celle qui eſt la plus proche de Jerico, qu'on appelle le Mont de la Quarantaine, laquelle eſt un rocher extrémement haut, eſcarpé, & preſque inacceſſible. Ce fut-là que notre Seigneur ſe retira après ſon Baptême, jeûna quarante jours & quarante nuits, & fut tenté du diable; & c'eſt d'elle aparemment dont parle Joſeph,

ſeph, (1) lorſqu'il dit que Jerico eſt aſſiſe dans une plaine aſſez près d'une montagne qui eſt toute découverte, ſterile & fort longue, qui eſt rude, qui ne produit rien, & qui n'eſt point habitée. L'eau qui eſt repreſentée dans ce Tableau, & qu'on dit être la fontaine d'Eliſée n'en pourroit être qu'un des ruiſſeaux : car cette ſource jette un gros boüillon qui ne ſe voit point ici, quoiqu'il fût aſſez conſiderable pour le faire remarquer.

Mais ſi Monſieur Pouſſin avoit voulu repreſenter Jerico, il auroit fait paroître des marques plus ſignificatives & plus ſingulieres que celles que l'on voit qui peuvent être communes à pluſieurs autres lieux. Comme cette Ville eſt nommée la Ville des Palmiers en pluſieurs endroits de l'Ecriture (2) à cauſe de la grande quantité de ces arbres qui croiſſent aux environs, il n'auroit pas manqué d'en repreſenter quelques-uns, & d'embellir ces jardins & ces terraſſes de ces beaux grenadiers, & de ces arbres odoriferans dont on tiroit le baume. Cependant l'on y voit rien de tout cela; & parmi tous les arbres qu'il a peints, il n'y en a pas un qui reſſemble au Palmier, quoique cette eſpece d'arbre ait un privilege tout particulier de s'y rencontrer. Il n'eſt pas vraiſemblable

(1) *Hiſtoire des Juifs*, *livre* 5. *chap*. 4. (2) *Deuteron*. 34. *Judic*. 2. & 3. *paral*. 28.

ſemblable auſſi qu'entre ces bâtimens dont il a pris tant de ſoin de faire voir la belle Architecture, il eût oublié l'Amphitheatre & l'Hypodrome qui contribuoient ſi fort à la décoration de cette Ville, lui qui en figurant l'Egypte n'a jamais omis les pyramides, les obeliſques, & les autres choſes qui font connoître ce Païs.

Or ſi l'on ne voit rien ici de ce qui eſt particulier à la Ville de Jerico, pourquoi donc ne croira-t'on pas plûtôt que c'eſt la Ville de Capharnaum que le Peintre a voulu repreſenter; puiſque c'étoit une grande Ville très-peuplée & remplie d'une infinité de magnifiques Palais, & de riches maiſons, comme étant la Capitale & la plus conſiderable de la haute Galilée? L'on ſçait qu'elle étoit ſituée ſur le bord du Jourdain à l'embouchure de la mer Tiberiade, dans le plus fertile & le plus agreable endroit du Païs; que ces lieux maritimes ſont accompagnez de rochers, où d'ordinaire l'on bâtit des Tours & des Châteaux. Elle n'étoit diſtante que d'une petite lieuë d'une montagne qu'on appelle aujourd'hui le Mont de Chriſt, parce que notre Seigneur y alloit ſouvent, & que ce fut-là qu'il prêcha les Beatitudes à ſes Apôtres, & qu'il fit le miracle des ſept pains & des petits poiſſons. La montagne qui eſt peinte dans le Tableau, a beaucoup plus de rapport à celle-ci qu'au Mont

Mont de la Quarantaine, puiſque ceux qui parlent de la montagne de Chriſt, diſent qu'elle n'eſt haute & eſcarpée que du côté de la mer de Galilée ; (1) que du côté de la terre elle s'éleve inſenſiblement par des collines cultivées, & couvertes de plantes & de fleurs très-agreables. (2) Qu'au pied de cette montagne il y a une fontaine appellée de Capharnaum qui ſepare ſes eaux en trois ruiſſeaux, dont le premier ſe va rendre dans la mer entre ſa ſource & la Ville de Capharnaum ; le ſecond paſſe par la Ville de Bethſaïde, & le troiſiéme arroſe la terre de Geneſar. C'eſt du côté de la terre que le Peintre l'a repreſentée, parce que l'aſpect en eſt plus agreable que du côté de la mer.

Ce que l'on pourroit objecter eſt de ſçavoir ſi le tems auquel notre Seigneur fit le miracle de Capharnaum eſt le même que Monſieur Pouſſin a pretendu repreſenter. Mais on peut repondre à cela qu'il eſt bien difficile de dire au vrai à quelle heure Jeſus-Chriſt fit ces deux actions. Car bien que Monſieur Bourdon ait comme aſſûré que ce fut le matin, néanmoins après avoir bien concilié ce que les Evangeliſtes ont écrit de l'un & de l'autre miracle, on demeurera toûjours dans l'incertitude de la veritable heure qu'il pouvoit être. Et l'on dira ſeulement

(1) *Zualart. lib.* 4. (2) *Adricom.*

ſement que le Peintre a choiſi le matin comme la plus belle partie du jour.

Mais ce qui doit convaincre tout le monde que c'eſt ici la repreſentation du miracle que Jeſus-Chriſt fit à Capharnaum au ſortir de la maiſon du Prince de la Synagogue, c'eſt qu'il eſt dit dans l'Ecriture, que quand il alla pour reſſuſciter la fille de ce Prince, il ne mena avec lui de tous ſes Diſciples que Jean, Pierre & Jacques, & qu'au retour il donna la vûë à deux aveugles. Ainſi ſelon toutes les apparences il n'avoit avec lui que ces mêmes Apôtres qui ſont ceux que Monſieur Pouſſin a fort bien repreſentez : au lieu qu'au miracle de Jerico il étoit accompagné de tous ſes Apôtres, & ſuivi d'une multitude de peuple.

De ſorte que demeurant d'accord de toutes ces choſes qu'on ne peut raiſonnablement conteſter, il ſe trouvera que Monſieur Pouſſin a traité ſon Hiſtoire dans toute la vraiſemblance, & que bien loin de trouver quelque choſe à reprendre dans ſon Tableau, on ſera contraint d'avoüer que c'eſt un ouvrage très-accompli, & qu'on ne peut aſſez admirer. Car ſoit que l'on regarde la riche & magnifique ſituation de ce lieu, ſoit que l'on conſidere la belle & noble diſpoſition des figures, ſoit qu'on ſe laiſſe attirer les yeux par la douceur & la vivacité des couleurs, ſoit que l'on s'attache à exa-

miner les lumieres si naturelles & si bien entenduës, soit enfin qu'on se laisse emporter l'esprit par la force & par la grandeur des expressions, l'on voit que toutes les choses y sont dans un état très-parfait, & qu'en considerant toutes les figures en particulier, on croit même comprendre ce qu'elles font & ce qu'elles pensent. On reconnoît par l'action du premier aveugle sa foi & la confiance qu'il a en celui qui le touche. Dans le second on apperçoit à son geste qu'il cherche la même grace. Comme il est presque ordinaire à toutes les personnes qui sont privées d'un des cinq sens d'avoir les autres meilleurs & plus subtils, parce que les esprits qui agissent en eux, pour leur faire reconnoître ce qu'ils cherchent, se meuvent avec plus de force étant occupez en moins de differens endroits; ainsi ceux qui ont perdu la vûë entendent ordinairement fort clair, & distinguent assez bien ce qu'ils touchent. C'est ce que Monsieur Poussin a voulu exprimer dans ce dernier aveugle, & en quoi il a merveilleusement réüssi. Car l'on remarque dans son visage & dans ses bras qu'il est entierement appliqué à écoûter la voix du Sauveur, & à le chercher. Cette application de l'ouïe paroît dans son front qui est fort uni, & dont la peau & toutes les parties se retirent en haut: elle se connoît encore par une suspension
de

de tous les mouvemens du visage qui demeurent dans un même état pour donner le tems à l'oreille de mieux entendre, & pour ne pas troubler son attention.

Comme il est naturel aux vieilles gens d'être défians & incredules, le Peintre a representé un vieillard qui s'approche de fort près pour regarder la guerison de l'aveugle. Il ne doute pas du veritable aveuglement de ces pauvres gens qui sont connus dans la Païs; mais il doute de la puissance du Medecin, ne pouvant se persuader qu'un homme puisse redonner la vûë per le seul attouchement de ses mains. C'est pourquoi il prend garde s'il n'employe point subitement quelque remede; & la curiosité se joignant à la défiance, il tâche de découvrir de quelle sorte leurs paupieres s'ouvriront. Pour cela il est si attentif à regarder que ses yeux en paroissent d'une grandeur extraordinaire; ses sourcils sont enflez, son front est plein de rides, parce que tous les esprits étant portez vers la partie qui travaille sont cause que tous les muscles s'enflent davantage vers ce lieu-là.

Cet homme vétu de rouge & coiffé d'une espece de turban, ne s'arrête pas à regarder l'aveugle, mais il considere Jesus-Christ, & l'action qu'il lui voit faire étant une action toute extraordinaire, il paroît étonné, & dans l'admiration. Il admire en

homme d'eſprit qui médite ſur ce qu'il voit: il a les yeux attachez ſur le viſage du Sauveur, comme pour y découvrir d'où peut venir cette vertu qui lui donne de ſi grands avantages.

L'on voit dans cette autre figure qui s'avance pour regarder l'aveugle, que ſon eſprit & ſa raiſon n'agiſſent pas tant à conſiderer la grandeur de celui qui guerit, que font ſes yeux à remarquer ce qui ſe paſſe. Auſſi la phyſionomie de cet homme ne paroît pas fort ſpirituelle : il a la tête groſſe mais chargée de chair, ce qui n'eſt pas la marque d'un homme d'eſprit.

L'autre figure qui tient le dernier aveugle, a la mine fort ruſtique : & pour les trois Apôtres ils ont des airs de viſage très-differens. Il y a toute ſorte d'apparence, comme il a été dit que, Monſieur Pouſſin a voulu repreſenter Saint Jean, Saint Pierre & Saint Jacques qui étoient comme les trois favoris de notre Seigneur, & ceux qui l'ont toûjours accompagné dans les occaſions où il a plus fait éclater ſa gloire & ſa puiſſance. Celui des trois qui eſt vétu de jaune peut être pris pour Saint Jacques, l'on ne voit ſon viſage que de profil : maîs il y a un cerain air & une joye qui decouvre le plaiſir qu'il reçoit voyant ces pauvres aveugles s'approcher de ſon Maître avec une foi ſi grande. Pour Saint Jean qui eſt

un

un jeune homme vétu de rouge, il ſemble qu'il regarde avec compaſſion & dedain tout enſemble ce vieillard qui eſt ſi fort attaché à conſiderer les yeux de l'aveugle, & qu'il obſerve l'effet que ce miracle va faire dans cette ame incrédule & curieuſe. L'on voit ſur le viſage de ce même Saint des marques veritables de cet amour & de cette pureté qui l'ont rendu le bien-aimé du Fils de Dieu : & ſoit que l'on regarde la ſerenité de ſon front, ou que l'on conſidere la grandeur & la vivacité de ſes yeux, ou enfin que l'on obſerve cette couleur de chair ſi belle & ſi fraîche, il n'y a rien qui ne repreſente la bonté de ſon temperamment, & la pureté de ſon ame.

Quant à Saint Pierre quoiqu'on ne voye que le haut de ſa tête chauve & un de ſes yeux, l'on découvre pourtant dans cet œil & dans ſon ſourcil quelque choſe qui témoigne ſon indignation contre ce peuple ſi endurci.

Ce que l'on peut ajoûter à ce que Monſieur Bourdon a dit des couleurs & des lumieres qui ſervent à faire fuïr ou avancer les figures ; c'eſt que non ſeulement toutes les couleurs des vétemens ſont amies les unes des autres, mais auſſi que les figures ſont diſpoſées de telle ſorte qu'on ne voit pas qu'une partie fort éclairée tombe auſſitôt ſur une autre auſſi lumineuſe, ni une

grande ombre ſur une autre ombre de même force. Lorſque l'extrémité d'une draperie claire vient à ſe terminer ſur une autre, c'eſt d'ordinaire ſur l'endroit où il y a une demi teinte. Cequi s'obſerve pareillement dans les parties ombrées, dont les extrémitez ne tombent pas ſur les ombres les plus fortes. Et c'eſt ce qui ſert à faire détacher le corps, & qui empêche que deux couleurs claires & proches l'une de l'autre ne viennent tout enſemble fraper la vûë, & ne confondent les eſpeces qu'elles envoyent. Car ce qui cauſe cette confuſion qui éblouït d'ordinaire les yeux, c'eſt lorſque trop de parties illuminées ſont près les unes des autres.

De même que les ombres étant confonduës enſemble, empêchent qu'on ne diſtingue pas bien les corps, & qu'il ne paroît qu'une maſſe obſcure très-deſagreable. Mais quand l'on garde une belle œconomie de couleurs & de lumieres, telle qu'elle paroît dans ce Tableau, alors l'on donne à ſon ouvrage cette harmonie & cette union qui fait un agreable concert & une douceur charmante dont la vûë ne ſe laſſe jamais.

Fin des Conferences.

